Clélie, histoire romaine... par Mr de Scudéry,...

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

Clélie, histoire romaine... par Mr de Scudéry,.... 1656-1660.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisationcommerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

1092
Y². 274.
A. 7.

Réserve Y²
1518

CLELIE

HISTOIRE ROMAINE

Quatriesme partie.

B.R

CLELIE,

HISTOIRE ROMAINE.

DEDIEE

A MADAME LA DVCHESSE DE NEMOVRS.

PAR Mr DE SCVDERY,

Gouuerneur de Noſtre Dame de la Garde.

QVATRIESME PARTIE.

BIBLIOTHEQUE ROYALE

A PARIS,

Chez AVGVSTIN COVRBE', au Palais, en la Gallerie des Merciers, à la Palme.

ET

IEAN BLAEV, à Amſterdam.

M. DC. LVIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

HISTOIRE

LÉGENDAIRE

DE

L'ORDRE

DE

NOTRE-DAME

DU

MONT-CARMEL,

Contenant

L'HISTOIRE

DE

SES PRIEURS,

DE

SES PRIEURES,

DE

SES SAINTS,

DE

SES SAINTES,

DE

SES MARTYRS,

DE

SES MARTYRES,

DE

SES ILLUSTRATIONS

DE

TOUS LES SIÈCLES,

DE

SES CONSTITUTIONS,

DE

SES PRIVILÉGES,

DE

SES INDULGENCES,

DE

SES CONFRÉRIES,

DE

SES SCAPULAIRES,

DE

SES MISSIONS,

DE

SES COUVENTS,

DE

SES RÉFORMES,

DE

SES CONGRÉGATIONS,

DE

SES MONASTÈRES,

DE

SES ERMITAGES,

DE

SES CHAPELLES,

DE

SES AUTELS,

DE

SES CONFRÉRIES,

DE

SES ÉCOLES,

DE

SES ÉCRIVAINS,

DE

SES DOCTEURS,

DE

SES ÉCRITS,

DE

SES LIVRES,

DE

SES ÉCRITS,

DE

SES DOCTRINES,

DE

SES MAXIMES,

DE

SES PRÉDICATEURS,

DE

SES PRÉDICATIONS,

DE

SES CONFESSEURS,

DE

SES CONFESSIONS,

DE

SES DIRECTEURS,

DE

SES DIRECTIONS,

DE

SES CONFESSEURS de Notre-Dame de la Garde,

DE

SES CONFESSIONS,

DE

SES PÉNITENTS,

DE

SES PÉNITENCES,

DE

SES ASCÉTIQUES,

DE

SES CONTEMPLATIFS,

DE

SES CONTEMPLATIONS,

DE

SES MYSTIQUES,

DE

SES MYSTÈRES,

DE

SES MYSTIFICATIONS,

DE

SES MYSTIFICATEURS,

DE

SES MYSTIFIÉS

F. Chauueau jn. et fe.

B.R

CLELIE,

HISTOIRE

ROMAINE,

QVATRIESME PARTIE.

LIVRE PREMIER.

DVRANT que Clelie augmentoit tous ſes malheurs, par la crainte d'eſtre encore plus malheureuſe, Valerius qui eſtoit alors ſeul Conſul,

auoit aupres de luy Herminius, Amilcar, & Zenocrate qui venoit d'arriuer de Clusium, pour luy apprendre plusieurs nouuelles importantes & fascheuses. Mais comme il ne les disoit d'abord qu'en tumulte, Valerius le pria de les vouloir dire vn peu plus particulierement. Dites moy donc auparauant, reprit Zenocrate, si vous voulez que ie vous parle de Tarquin, de Porsenna, & de la Princesse des Leontins, deuant que de vous dire ce que ie sçay d'Aronce, dont le destin a sans doute esté fort extraordinaire. Aronce est vn si grand Prince, reprit Valerius, il a si bien seruy Rome à la bataille que nous venons de gagner, & il nous importe si fort que le Roy son pere ne soit pas dans les interests de nos Ennemis, que ie seray bien aise de sçauoir ce qu'il est deuenu.

En mon particulier, adiousta Herminius, l'amitié que i'ay pour ce Prince, me fait desirer ardemment d'aprendre son auanture; & pour moy, dit Amilcar, comme ie le connois de plus long-temps que vous, ie l'aime sans doute encore dauantage, & i'ay plus de curiosité pour ce qui le touche, que vous n'en pouuez auoir. Cela estant ainsi, repliqua Zenocrate, il faut donc que vous sçachiez qu'à la fin de la bataille, pendant ce combat de nuit, où les Amis & les Ennemis ne s'entreconnoissoient point; & où il y eut vne si grande confusion, que tous les deux Partis pensoient qu'ils estoient vaincus; Aronce ayant poursuiuy malgré l'obscurité quelques-vns des ennemis, passa de l'aisle droite de vostre armée à l'aisle gauche; parce que ceux qui fuyoient, ne sçachant où ils

alloient, prirent ce chemin là penſant aller reioindre les leurs. Mais comme ils s'aperceurent qu'ils ſe trompoient, ils changerent le deſſein de leur retraite. En cét inſtant Aronce qui ne ſçauoit pas que Sextus n'eſtoit plus à la bataille, creut auoir connu à la voix d'vn de ceux qu'il pourſuiuoit, qu'il eſtoit parmy eux; ſi bien que la haine redoublant le deſir opiniaſtre qu'il auoit de vaincre, il les pourſuiuit encore plus ardemment. Mais voulant ioindre quelqu'vn à luy pour executer mieux ſon deſſein, il ſe mit à crier, à moy Romains, à moy, c'eſt vn fils de Tarquin qui veut ſe dérober à la faueur de la nuit. Ces paroles qu'Aronce prononça fort haut, furent entenduës par Horace, qui ne ſçauoit pas que ſon Riual fuſt eſchapé de ſa priſon,

parce qu'il n'auoit bougé de l'aisle gauche, & que c'estoit à la droite que ce vaillant Prince auoit combattu tant que le iour auoit duré. De sorte qu'Horace sans connoistre la voix de son Riual, parce que l'agitation & la colere l'a luy changeoient, & qu'Aronce n'auoit dit que trois ou quatre paroles, fut seulement où le desir de vaincre vn fils de Tarquin l'appelloit. Se ioignant donc à Aronce sans sçauoir qui il estoit, & secondant sa valeur, ils se mirent à poursuiure ceux qui se retiroient, & qui de temps en temps tournant teste, tesmoignoient qu'ils auoient du cœur. Mais mal-heureusement pour Aronce, & pour Horace, ils trouuerent vn gros de Caualerie de Veientins, où ceux qu'ils poursuiuoient s'estant ioints, non seulement les arresterent,

mais les enueloperent auſſi. Ce fut là qu'Aronce & Horace ſe trouuerent en vn eſpouuantable peril. Si bien que voulant s'exhorter l'vn l'autre à vendre du moins leur vie bien cher à leurs ennemis, ils ſe parlerent, ſe reconnurent à la fin, & virent qu'ils eſtoient encore plus ennemis entre eux, qu'ils ne l'eſtoient de ceux qu'ils auoient pourſuiuis. Neantmoins vn deſir de gloire, & vn ſentiment de vertu les vniſſant; ils firent des choſes qui ſurpaſſent toute croyance; & plus d'vne fois ils penſerent percer ce gros qui les enuelopoit, mais le cheual d'Aronce ayant eſté tué, & ſon eſpée s'eſtant rompuë en tombant, il fut pris priſonnier; ſi bien qu'Horace eſtant alors ſeul entre tant d'ennemis, fut contraint de ceder à la force, quoy qu'il ſceuſt bien que s'il tomboit entre

les mains de Tarquin, il estoit mort. Ainsi ces deux Riuaux se virent prisonniers de guerre ensemble; ils furent mis l'vn aupres de l'autre, & donnez en garde aux mesmes Soldats; qui les ayant veus combattre comme estant d'vn mesme party, les laisserent dire ce qu'ils voulurent sans les en empescher. Ie ne vous diray pourtant pas cette conuersation en détail, car i'ay plusieurs choses plus importantes à vous apprendre; il suffira seulement que vous sçachiez qu'Horace qui est genereux, se souuint tousiours en parlant à Aronce qu'il luy deuoit la vie; & qu'Aronce ne se desmentit pas de sa generosité accoustumée en parlant à Horace. Mais l'vn & l'autre ayant remarqué à l'accent de ceux dont ils estoient prisonniers, qu'ils estoient Veientins, ils iugerent qu'ils n'en se-

roient point connus, car ni l'vn ni l'autre n'auoient iamais eſté à Veies, & n'auoient pas fait vn aſſez long ſeiour en Italie, quoy qu'ils en fuſſent, pour croire que ces Veientins puſſent les auoir veus ailleurs. De ſorte qu'ils s'entre-promirent de ne ſe deſcouurir point, & de trauailler coniointement à leur liberté, ſans ſe promettre pourtant de ceſſer de ſe haïr, car ils ont vn differend qui apparemment ne peut finir qu'auec leur vie. En effet, ceux à qui on les auoit donnez en garde voulant ſçauoir qui ils eſtoient, demanderent à Aronce, qui eſtoit Horace; & à Horace, qui eſtoit Aronce, penſant mieux tirer la verité de cette ſorte qu'autrement. Horace leur reſpondit qu'Aronce eſtoit vn Sicilien qui eſtoit venu à Rome depuis la guerre, & Aronce leur dit qu'Ho-

race estoit dans les troupes d'Ardée, qui estoient venuës seruir Rome depuis que Tarquin auoit esté contraint de leuer le siege. De sorte que ne doutant pas de leur parole, on les garda sans y apporter vn soin extraordinaire, & on les fit marcher l'vn aupres de l'autre. Car comme ces Veientins virent qu'il n'y auoit plus des leurs qui se vinssent ioindre à eux, ils songerent à faire leur retraite deuant que le iour parust. Ils prirent donc le chemin de Veies, vers où toute cette armée en déroute se retiroit, & ils ne furent pas plustost au pied de la montagne sur laquelle cette fameuse ville est batie, qu'ils sceurent que le Peuple voyant reuenir cette armée en desordre, & croyant encore la défaite plus grande qu'elle n'estoit, auoit fermé les portes en tumulte,

& diſoit qu'il ne falloit point receuoir les troupes de Tarquin, mais ſeulement celles qu'on luy auoit données, adiouſtant hardiment qu'il s'eſtoit entendu auec les Romains pour les faire tailler en pieces. Il eſt vray que les principaux de Veies qui raiſonnoient plus iuſte que cette multitude effrayée, voulurent s'oppoſer à cette ſedition, mais il n'y eut pas moyen de l'arreſter d'abord; ainſi il fallut que Tarquin campaſt au pied de la montagne, pendant qu'il enuoya negocier auec ceux qui pouuoient calmer ce peuple irrité. Durant cela on mit Aronce & Horace dans vne meſme Tente, où ils eſpererent n'eſtre point connus, parce que comme ie l'ay deſia dit, ceux qui les gardoient eſtoient Veientins. Car encore que ceux de la ville vouluſſent bien receuoir leurs

troupes, ceux qui gouuernoient ne iugerent pas à propos de les ſepa-rer de celles de Tarquin : ainſi l'ar-mée entiere eſtoit campée hors de la ville, & elle y fut vn iour & vne nuit deuant que ce tumulte fuſt appaiſé. Mais à la fin l'adreſſe de ceux qui agiſſoient pour Tar-quin ayant fait venir les Habitans de Veies à quelque accommode-ment, ils voulurent pour leur ſeu-reté, & pour ſatisfaire la haine qu'ils auoient depuis tant d'années contre les Romains, que Tarquin remiſt en leur puiſſance, ce qui ſe trouueroit de Priſonniers faits à la bataille. Car on leur fit alors com-prendre que la défaite n'eſtoit pas ſi grande qu'on l'auoit creu. Ils voulurent auſſi que Tarquin s'en-gageaſt à faire declarer d'autres Eſtats pour luy, & à le faire dans vn mois, à faute de quoy ils l'a-

bandonneroient, & s'accommoderoient auec Rome s'ils le iugeoient à propos. Ces choſes eſtant donc reſoluës ainſi, Tarquin fit conduire deuant luy tout ce qui ſe trouua de priſonniers dans les diuers quartiers de ſon armée, afin de les mener luy-meſme à Veies, & ceux qui eurent cét ordre furent à la Tente où l'on gardoit Aronce & Horace, qui s'entretenoient de la plus triſte maniere du monde. Car ſe haïſſant, & leur propre intereſt, & leur propre generoſité ne voulant pas qu'ils ſe querellaſſent en l'eſtat où ils eſtoient, ils ne ſe parloient ciuilement qu'en ſe faiſant vne contrainte eſtrange. De grace (dit Aronce à ſon Riual, dés qu'il trouua lieu de luy parler ſans eſtre entendu que de luy) dites moy en quel eſtat eſtoit Clelie quand vous eſtes

party de Rome, ie n'en seray pas plus aimé pour cela, & i'en seray seulement vn peu moins miserable. Clelie, reprit Horace, est toûjours belle, tousiours charmante, & pour vous dire quelque chose de plus doux pour vous, adiousta-t'il en soupirant, tousiours inexorable au plus fidele & au plus passionné de ses Amans. Mon absence a donc changé son cœur pour moy, reprit Aronce, car elle n'a sans doute point d'Amant de qui la passion puisse estre comparée à la mienne. Si elle auoit choisi le plus amoureux, & qu'elle n'eust pas cherché le plus honneste homme, repliqua Horace, i'occuperois dans son cœur la place que vous y auez, & ie n'aurois pas le malheur que i'ay d'estre haï de ma Maistresse, d'estre obligé à mon Riual, de l'estimer, & d'auoir de

l'admiration pour ſa vertu, malgré la haine que l'excez de mon amour me donne. La cruauté de mon deſtin, adiouſta-t'il, veut meſme que ie vous aye vne nouuelle obligation à tous les momens que ie reſpire ; car enfin vous n'auez qu'à dire que ie ſuis Horace, pour vous defaire d'vn Riual. En effet la haine que Tarquin a pour moy, eſt ſceuë ſi generalement par toute l'Italie, que ie ſerois à l'inſtant meſme mis entre les mains du plus cruel ennemy qui ait iamais eſté, ſi vous m'auiez fait connoiſtre ; ainſi on peut dire que ie vous dois la vie à tous les momens. Mais comme ie puis dire qui vous eſtes, reprit genereuſement Aronce, vous pouuez auſſi dire qui ie ſuis, ainſi ma generoſité n'a nul auantage ſur la voſtre en cette rencontre, & ie ne vous mets pas cette obligation

en conte. Non, non (repliqua Horace auec vn air assez chagrin) la chose n'est pas égale entre nous, car ie perdrois la vie si vous me découuriez, & quand ie vous aurois découuert, l'intereſt de Tarquin l'empeſcheroit de vous maltraiter. Ha! Horace, s'écria Aronce, i'aimerois mieux en l'estat où sont les choſes, perdre la vie que de me reuoir sous le pouuoir de Tarquin, & ie serois plus à plaindre d'estre vne seconde fois son prisonnier, que d'estre mort: ainsi ie souhaite passionnement de demeurer captif des Veientins. Comme ils en estoient là, on les vint prendre pour les conduire où l'on conduisoit les autres prisonniers. Ils demanderent alors où on les menoit, & comme on leur dit en general que c'estoit à Veies, ils s'en rejoüirent au lieu de s'en affli-

ger. Mais lors qu'ils arriuerent deuant la Tente de Tarquin, où il y auoit desia enuiron cent prisonniers, ils furent estrangement surpris, principalement lors qu'ils virent ce fier Tiran sortir de cette Tente pour les voir passer, & pour les aller en suite conduire à Vejes. Il y auoit desia assez long-temps qu'il n'auoit veu Horace, qui estoit fort changé & par ses voyages, & par ses chagrins, ainsi il ne le discerna pas dans la foule des prisonniers. Mais comme il y auoit peu de iours qu'il auoit veu Aronce, il n'eut pas plustost ietté les yeux sur luy qu'il le reconnut, car il auoit sceu le matin qu'il estoit sauué de sa prison. Faisant donc alors vn grand cry; Que voy-ie (dit-il en s'aprochant auec precipitation de ce malheureux Prince) seroit-il bien

vray

vray que tout vaincu que ie ſuis, ie puſſe auoir la ſatisfaction de reuoir le fils de Porſenna en ma puiſſance. Aronce voyant bien alors qu'il luy eſtoit impoſſible de ſe cacher, s'auança vers Tarquin, & par vne generoſité ſans eſgale, il cacha ſon Riual en s'auançant; ſon grand cœur ne pouuant ſouffrir qu'il expoſaſt la vie d'vn ſi vaillant homme à la cruauté du Tyran. Mais en s'auançant, il tourna la teſte pour vn moment, & regardant Horace, en abaiſſant la voix: Souuenez vous, luy dit-il, de ce que ie fais pour vous auiourd'huy, ſi la fortune vous remene aupres de Clelie. Apres quoy allant au deuant de Tarquin, qui venoit vers luy, ſans prendre garde à pas vn des autres priſonniers; il n'eſt que trop vray, luy dit-il, que ie me retrouue dans vos fers; mais à n'en mentir pas,

i'y ſuis auec quelque conſolation, puis que mon vainqueur a eſté vaincu, & que ie puis croire ſans vanité auoir contribué quelque choſe à ſa défaite. Tarquin voyant auec quelle fermeté Aronce luy parloit, penſa le traiter en Riual & en ennemy; mais cette Politique qui auoit toute ſa vie donné des loix à toutes ſes paſſions, retint ſa fureur, & modera ſa reſponſe. Comme vous eſtes fils d'vn Roy pour qui ie veux auoir beaucoup de conſideration, reprit il, i'eſcoute ce que vous me dites de trop dur comme vne choſe que la douleur de porter des fers vous fait dire; mais pour vous teſmoigner que Porſenna m'empeſche de prendre garde aux paroles d'Aronce, ie vous declare que ie ne vous traiteray pas comme vn homme que i'ay veu dans le party de mes

ſuiets rebelles, l'eſpée à la main contre moy, mais comme le fils d'vn grand Roy à qui ie pretens auoir de l'obligation, & qui m'aidera à punir l'inſolence de ceux pour qui vous auez combattu. Et en effet Tarquin ſans attendre de reſponce, commanda qu'on ſeparaſt ce Prince des autres priſonniers, & qu'on le menaſt dans ſa propre Tente, iuſques à nouuel ordre: en ſuite de quoy il marcha à la teſte de tous ces captifs, & fut droit à Veies ſuiuy d'vne partie des troupes, c'eſt à dire moitié Veientines, & moitié Tarquiniennes, car la choſe auoit eſté reſoluë ainſi. Comme le peuple ſe laiſſe aiſement toucher par ce qu'il voit, la veuë de ces priſonniers que Tarquin conduiſoit dans Veies, comme s'il euſt vaincu, changea l'affiete de l'eſprit des Habitans de cette

ville. Ioint que Tarquin faisant adroitement publier à l'heure mesme que le fils du Roy d'Etrurie estoit en sa puissance, & que Porsenna seroit infailliblement dans ses interests, cela seruit à appaiser le peuple. Il fit mesme encore dauantage, car comme il est accoustumé à ne craindre pas d'irriter les Dieux, il fit dire à Veies par plusieurs des siens, que cette pretenduë voix, qu'on disoit auoir entenduë apres la bataille, estoit vne supposition, adioustant mesme plusieurs railleries sur ce que cette voix auoit dit qu'il en estoit mort vn de moins du costé des Romains que du sien. De sorte que ce mesme peuple qui auoit fermé les portes à Tarquin, le receut auec applaudissement, & les choses allerent si bien pour ce Prince, que le lendemain toutes

ſes troupes furent receuës dans Veies. Mais pour gagner dauantage le cœur des Veientins, il declara qu'il ne vouloit point que luy ni les ſiens euſſent nulle part aux priſonniers, ſi bien qu'ils furent alors partagez entre les Chefs Veientins. Ainſi Horace eſt preſentement eſclaue de quelque particulier de Veies, qui ne le connoiſt pas pour eſtre ce qu'il eſt: mais pour Aronce il fut conduit le lendemain dans la ville, & mis en vne tour où il fut gardé ſoigneuſement, quoy qu'on l'y ſeruiſt pourtãt auec beaucoup de reſpect. Cependant Tarquin ayant eſté en perſonne au Conſeil, propoſa d'enuoyer deux Veientins & deux des ſiens vers Porſenna, pour luy demander aſſiſtance, apres luy auoir offert de luy remettre Aronce entre les mains, meſme ſans condition; & en effet

la choſe fut reſoluë & executée de cette ſorte. Mais auant que de paſſer outre, il faut que ie vous rende conte de mon voyage auec Artemidore. Vous ſçaurez donc que nous arriuaſmes à l'entrée de la nuit à Cluſium; & que ſans perdre temps ſçachant que la Princeſſe des Leontins eſtoit logée dans le Palais du Roy, nous enuoyaſmes vn eſclaue aſſez adroit; pour luy porter vn billet du Prince ſon frere, dont elle teconnut bien toſt l'eſcriture. Mais comme il l'a prioit de faire vn grand ſecret de ſon arriuée à Cluſium, parce que ſi elle eſtoit ſceuë du Prince des Leontins, il en ſeroit encore plus irrité contre luy, elle n'en dit rien, & chercha ſeulement les voyes de pouuoir donner audienee à ce Prince, ſans donner aucun ſoupçon de ce qu'il eſtoit. Pour cét effet,

elle luy escriuit qu'il allast le lendemain se promener dans vn iardin du Roy qui est hors la ville, du costé que Porsenna fait bastir son tombeau, qui sera vne des merueilles du monde, quand il sera acheué. Vous pouuez penser que nous ne manquasmes pas à cette assignation. L'heure en estant donc venuë, nous vismes arriuer la Princesse des Leontins, suiuie de ses filles seulement; mais afin que la chose se fist auec plus de secret, elle n'en appella qu'vne pour la suiure, & laissant les autres dans vn grand parterre, elle vint nous trouuer dans vne allée où elle auoit prié Artemidore de l'attendre; car encore que nous n'eussions iamais esté dans ce iardin, elle nous auoit marqué si precisement les choses qu'elle vouloit que nous fissions, que nous n'y pouuions manquer.

Ie ne m'arreſteray point à vous dire combien l'entreueuë de cette Princeſſe & d'Artemidore fut touchante, ni de quelle maniere cette admirable perſonne eut la bonté de me receuoir, car les intereſts d'Artemidore, ceux de cette Princeſſe, & les miens n'ayant rien de commun auec ceux de Rome, ie ne dois pas vous en entretenir. Mais ce que ie puis vous dire de plus vray, eſt que quand nous ſerions Romains, nous n'euſſions pû luy parler plus fortement pour les intereſts de Rome que nous luy parlaſmes. Nous la coniuraſmes donc de vouloir nous inſtruire de l'eſtat des choſes, de vouloir nous aider à empeſcher que Porſenna ue protegeaſt Tarquin, & de faire au contraire qu'il aſſiſtaſt Rome. Vous n'ignorez pas, nous dit-elle, que ie ſuis obligée à Porſenna, qui

me donne azile dans ſa Cour, & que i'ay des obligations infinies à la Reyne de Cluſium. C'eſt pourquoy ie vous declare que ie ne puis iamais eſtre capable de faire rien contre eux, quoy que ie connoiſſe par ce que vous dites, que vous auez inclination à ſeruir Rome. Ie vous aduouë meſme que i'ay de l'auerſion pour Tarquin, & que l'auanture de Lucrece a mis tous les Tarquins en horreur aupres de toutes les femmes qui ont de la vertu. Mais apres tout, ie ſuis & ie dois eſtre dans les intereſts de Porſenna. Ce que nous vous demandons, reſpondit Artemidore, n'eſt point oppoſé aux intereſts du Roy de Cluſium, puis que nous ſouhaittons qu'il prenne le party le plus iuſte. Ie ſouhaite que cela ſoit ainſi, reprit cette ſage Princeſſe, & ie vous

promets de n'oublier rien pour vous contenter. Le Roy me fait ſans doute l'honneur de me conſiderer, adiouſta-t'elle, mais comme il ne me conſulte pas ſur la conduite de ſon Eſtat, ce n'eſt pas directement aupres de luy que ie pretens vous ſeruir. Galerite, pourſuiuit cette Princeſſe, a ſans doute aſſez de bonté pour moy, pour ſouffrir que ie luy parle de toutes ſortes de choſes; & il y a peu d'hommes de conſideration dans cette Cour, aupres de qui ie n'aye quelque credit. Mais ce que ie vous puis dire en general, c'eſt qu'encore que Porſenna n'ait pas reſpondu preciſement aux premieres propoſitions qu'on luy a faites & pour Tarquin & pour Rome, & qu'il ait laiſſé les choſes en ſuſpens iuſques à ce qu'il ait veu le ſuccés du commencement de la guerre, ie ne laiſſ-

pas de croire qu'il ſe declarera pluſtoſt pour le plus foible, que pour le plus fort; & pluſtoſt pour vn Roy chaſſé tout iniuſte qu'il eſt, que pour vne Republique naiſſante, quoy que ceux qui la gouuernent ſoient des gens de grande vertu. Ie ne vous dis pas cela, pourſuiuit cette Princeſſe, ſans l'auoir oüy dire à des perſonnes qui le ſçauent bien. En ſuite nous diſmes encore à cette genereuſe Perſonne, tout ce que nous creuſmes luy deuoir dire pour la confirmer dans le deſſein qu'elle auoit de nous ſeruir. Nous y ioignifmes meſme pour luy attendrir le cœur, l'intereſt d'Aronce & de ſon amour, & nous la laiſſames aller, apres qu'elle nous eut promis de nous donner occaſion de la voir tous les iours en quelque lieu, afin de ſçauoir par elle ce que nous deſirions d'ap-

prendre. Mais ſans perdre temps à vous dire des choſes inutiles, vous ſçaurez qu'Artemidore & moy viſmes enfin arriuer ces Enuoyez de Tarquin, & ces Veientins que Porſenna receut auec toute la ioye imaginable, lors qu'il ſceut d'eux qu'Aronce ſeroit en ſa puiſſance dés qu'il le voudroit. Galerite en eut auſſi vne ſatisfaction extreme, & toute la Cour s'en réjoüit. De ſorte que comme la ioye eſt vne diſpoſition fauorable pour obtenir ce que l'on deſire, lors que ces Veientins & ces Enuoyez de Tarquin demanderent à Porſenna qu'il renouuellaſt l'alliance qu'il auoit autrefois auec le Roy de Rome & les Veientins, & qu'il fiſt ligue offenſiue & deffenſiue auec eux, il ne reietta pas leur propoſition, & il demanda ſeulement deux iours pour deliberer ſur cette im-

portante affaire. Comme la Princesse des Leontins est adroite, qu'elle voudroit pouuoir seruir Aronce selon son intention, & qu'elle eust bien voulu pouuoir faire ce qu'Artemidore & moy luy conseillions, elle n'oublia rien de tout ce qu'elle creut pouuoir seruir à son dessein. D'abord elle se réjoüit auec Galerite du prochain retour d'Aronce; mais apres luy auoir tesmoigné obligeammẽt la part qu'elle prenoit à tout ce qui la touchoit, elle vint insensiblement à parler de cette alliance qu'on pretendoit renoueller. Pour moy, luy dit alors Galerite, ie vous aduoüe que si Aronce n'estoit point entre les mains de Tarquin, ie serois au desespoir que le Roy entrast dans les interest d'vn Tiran, qu'il semble que les Dieux ayent abandonné. Mais quand ie songe que le Prince mon

fils eſt en ſa puiſſance, & qu'il offre de le rendre ſans condition, ie ne voy pas qu'il fuſt honneſte, ni meſme qu'il fuſt poſſible de refuſer ce que Tarquin deſire de Porſenna. Mais, Madame, reprit la Princeſſe des Leontins, il me ſemble qu'il eſt aſſez dangereux de ſe ranger du party le plus foible & le plus iniuſte; & que ſi le Roy agiſſoit ſans preocupation, il retireroit le Prince ſon fils des mains de Tarquin, ſans s'engager en vne guerre dont il n'a que faire, & dont le ſuccés peut eſtre douteux. Il luy ſeroit meſme plus glorieux d'eſtre en eſtat d'eſtre le mediateur des intereſts de ſes voiſins, que de prendre party contre Rome, que les Dieux fauoriſent preſentement. Pour les particuliers, adiouſta-t'elle, il leur eſt ſouuent honteux de ſuiure la fortune, & de ſe ranger

touſiours du party des plus forts; mais dés qu'il s'agit du bien public on peut ſans honte ſe ranger du coſté des plus heureux, quand on le peut ſans violer le droit des gens. De ſorte que Porſenna n'eſtant engagé ni auec les vns ni auec les autres, il me ſemble, comme ie l'ay deſia dit, qu'il pourroit ne s'engager point en vne guerre où il n'a point d'intereſt. La Princeſſe des Leontins dit encore beaucoup d'autres choſes que ie ne vous rediray point, car c'eſt aſſez que vous ſçachiez que quoy que Galerite luy reſiſtaſt au commencement, elle l'amena pourtant dans ſon ſens. Elle fit meſme dauantage, puis qu'elle fit ſçauoir à quelques-vns des principaux de cette Cour là, que ce ſeroit ſeruir importamr ment Aronce, que d'empeſcher Porſenna de prendre le party de

Tarquin. Si bien que regardant ce Prince comme deuant vn iour estre leur Roy, ils se resolurent à s'opposer à cette alliance, autant que le respect qu'ils deuoient à Porsenna le leur permettroit. Enfin Galerite estant dans les sentimens que la Princesse des Leontins luy auoit inspirez, obligea vn homme de la premiere qualité, qui est sa creature, & qui s'apelle Tiburse, à tascher de s'opposer au dessein de Porsenna. Pour cét effet il dit au Roy toutes les raisons apparentes qui pouuoient seruir à son intention. Ie ne vous diray pas exactement quelles elles estoient, parce que c'estoit à peu pres celles que i'ay desia dites. Il en adiousta pourtant encore d'autres auec beaucoup d'ardeur, insistant principalement sur le malheur de Tarquin, & sur ses crimes. Croyez moy, Seigneur,

gneur, luy disoit cét officieux Amy, il est assez dangereux d'entreprendre de proteger vn miserable qui merite son infortune, principalement contre des gens accoustumez à le vaincre, & de qui la vertu semble meriter la victoire qu'ils ont remportée sur luy. Vous auez sans doute eu autrefois alliance auec Tarquin, mais c'estoit comme Roy de Rome; ainsi on peut dire que c'estoit plus aueque Rome qu'aueque luy que vous l'auiez contractée. Ah! Tiburse, s'escria Porsenna, vos conseils sont esgallement opposez à la generosité, & à la politique. Mais, Seigneur, reprit Tiburse, la politique ne veut-elle pas qu'on opprime ceux qui sont les plus aisez à opprimer. Au cõtraire, reprit Porsenna, elle veut qu'on pense à opprimer ceux dõt on pourroit estre opprimé: aussi est-ce pour

cela qu'il importe à la grandeur de l'Etrurie, que Rome ne deuienne pas ſi puiſſante qu'elle faſſe trembler ſes voiſins : & il ſe faut bien garder d'aller nous-meſme aider à forger des fers pour ceux qui nous ſuiuront. Mais quand vous aurez vaincu en cette guerre, reprit Tiburſe, vous n'aurez pas vaincu pour vous, & vous ne vaincrez que pour Tarquin, que vous remettrez ſur le Troſne ; car connoiſſant la grandeur de voſtre ame, ſi vous eſtes le plus fort, vous luy remettrez le ſceptre à la main, & vous aurez touſiours vn puiſſant voiſin. Il eſt vray, repliqua Porſenna, mais ce ſera vn voiſin attaché à mes intereſts par les ſiens propres, ioint que comme la guerre aura eſpuiſé Rome & de ſoldats & de richeſſes, il ne me ſera pas auſſi redoutable que Rome me le ſeroit

si i'abandonnois Tarquin. Car enfin il est certain que comme il y a des auersions naturelles entre certaines personnes, il y a aussi vne espece de haine cachée entre les Republiques & les Monarchies. Au contraire, reprit Tiburse, il me semble que les peuples pour l'ordinaire souhaitent ce qu'ils n'ont pas, & que chaque particulier desire ordinairement la domination qu'il n'a pas esprouuée, s'imaginant qu'elle est plus douce que celle sous laquelle il est né. Quand ie parle comme ie fais, repric Porsenna, ie n'entends pas parler de la multitude, i'entends parler de ceux qui gouuernent. Et puis à n'en mentir pas vn Roy malheureux doit exciter de la pitié dans le cœur de tous les Rois, & dés qu'il s'agit de la souueraine puissance, ie suis persuadé que tout Souuerain

doit s'intereſſer pour celuy à qui on veut oſter la Royauté. En effet vn frere n'eſt pas ſi obligé d'aſſiſter ſon frere, qu'vn Roy d'aſſiſter vn autre Roy qui fait la guerre à des ſuiets qui l'ont chaſſé. Mais Tarquin eſt vn Tiran, reprit Tiburſe; Tarquin eſt vn homme violent, répondit Porſenna, mais la fortune l'ayant fait regner longtemps paiſiblement, & auec beaucoup de gloire, ce n'eſt pas à moy à iuger de ſon droit au Troſne de Romulus; mais c'eſt à moy à l'y remettre. En effet ne voyez vous pas que Tarquin tout couuert de crimes, ne laiſſe pas de voir perir le plus vertueux de tous les hommes, ſeulement parce qu'il l'a renuerſé du Troſne. Car enfin Brutus n'eſt ſans doute mort que pour cela; Colatin a ſans doute auſſi eſté chaſſé de Rome pour la meſme raiſon, & ſi Tarquin n'a pas eu l'auan-

tage iuſques icy, c'eſt aſſurement que les Dieux veulent qu'vn Roy ait la gloire de luy remettre le ſceptre entre les mains. Ne conſiderez vous pas, adiouſta t'il, que ſi ie laiſſe changer le gouuernement de Rome, mon Eſtat ſe trouuera enchaſſé entre pluſieurs Republiques, qui s'accorderont pour me deſtruire à la premiere occaſion que la fortune leur en donnera. Il vaut donc bien mieux faire vne action genereuſe & pleine d'éclat, puis que i'y trouue tout à la fois de la gloire & de l'vtilité. Ioint que toutes les fois que ie penſe que mon fils aime vne ſimple Romaine, & qu'il a la foibleſſe de la vouloir eſpouſer malgré moy, i'y trouue vn nouueau ſujet de haïr Rome. Et puis de quel front pourrois ie demander mon fils, & refuſer aſſiſtance à ceux qui me le rendent. Non,

non, Tiburſe, adiouſta-t'il, ie ne puis pas changer d'aduis, & dans les ſentimens où ie ſuis, ie trouue plus glorieux de rendre vn Royaume, que d'en conquerir vn pour le garder. Ne vous oppoſez donc pas dauantage à vn deſſein inébranlable, & preparez vous ſeulement à m'aider à vaincre. Mais, Seigneur, reprit Tiburſe, que dira-t'on de voir vn Roy ſi plein de vertu, proteger des Princes ſi vicieux. La miſere, repliqua Porſenna, efface tous les vices des Roys; & dés qu'ils ſont mal-heureux, il faut reſpecter leur condition ſans conſiderer leurs deffauts; car autrement la choſe auroit de trop dangereuſes conſequences pour les Souuerains, qui à n'en pas mentir ſont quelquefois moins vertueux que beaucoup de leurs ſujets. Enfin Tiburſe, la politique & la gloire veulent que ie faſſe ce

que ie suis resolu de faire, ne m'en parlez plus ie vous en coniure. Apres cela Tiburse fut contraint de se taire, & de raporter à Galerite que Porsenna estoit resolu de prouteger Tarquin, & de se ioindre à luy & aux Veientins, pour faire la guerre à Rome. Et en effet ayant rendu vne responsefauorable à ceux que Tarquin & les Veientins auoiét enuoyez vers luy, deux d'entr'eux partirent pour aller porter cette grande nouuelle au Tiran, & pour aller querir Aronce. Si bien que Tarquin voulant presser la chose, donna ses ordres pour faire conduire Aronce seurement de Veies à Clusium, & commanda cinq cens cheuaux de la caualerie Veientine pour l'escorter. Cependant comme la Princesse des Leontins nous aduertit de l'estat des choses, apres auoir cherché inutilement les voyes de

trouuer quelque obſtacle au deſſein de Porſenna, il fut reſolu qu'Artemidore demeureroit à Cluſium afin de taſcher de ſeruir Aronce quand il y ſeroit arriué, & que ie viendrois vous aduertir de ce qui ſe paſſe dans cette Cour. Mais ce qu'il y a d'eſtrange, c'eſt que Porſenna au lieu de faire preparer vn appartement dans ſon Palais pour le Prince ſon fils, a fait redoubler la garniſon du Chaſteau de l'Iſle des Saules, qui eſt au milieu du Lac de Thraſimene, où Galerite a autrefois eſté ſi long temps priſonniere, afin d'y mettre ce Prince quand il ſera arriué. De ſorte qu'on peut dire qu'il ne fera que changer de priſon, & qu'il aura la douleur d'eſtre captif au meſme lieu où il eſt né. Il eſt vray que ſa vie ſera en ſeureté, car on ſçait bien qu'on ne le gardera que parce que s'eſtant ſau-

ué de Clusium vne fois, Porsenna craint que l'amour ne l'oblige vne seconde à faire la mesme chose. Mais enfin pour abreger mon discours, vous sçaurez que le iour de mon départ estant resolu, ie partis de Clusium pour venir icy. A peine eus-ie fait six mille, que trauersant vn bois, ie trouuay cette cáualerie des Veientins qui faisoit escorte à Aronce, & ie trouuay Aronce luy-mesme, qui pendant que l'on racommodoit quelque chose à la bride de son cheual, estoit descendu, & se promenoit en resuant. Mais comme quelques-vns d'entr'eux m'arresterent, ie quittay mon accent Romain, que i'ay assez pur quand ie le veux, & ie leur dis que i'estois vn Estranger qui n'estant de nul party, voyageois par toute l'Italie. Ie dis cela si haut, qu'Aronce m'entendant, me re-

connut, quoy que ie deſguiſaſſe vn peu ma voix; mais comme il iugea bien par ce que ie diſois qu'il ne falloit pas qu'il fiſt ſemblant de me connoiſtre; ſur le pretexte de vouloir voir s'il ſçauoit bien encore parler la langue du païs dont il diſoit qu'il voyoit bien que i'eſtois, il ſe mit à me parler en ma langue naturelle, qu'il ſçait fort bien. De ſorte qu'eſtant aſſuré par luy que les Veientins qui l'enuironnoient, n'eſtoient pas des gens qui ſceuſſent de langue eſtrangere, il me dit ce qui luy eſtoit arriué; il me demanda des nouuelles de Clelie, de tous ſes Amis, & de Celere qu'il auoit laiſſé en priſon à Tarquinies; & ie luy dis en ſuite les ſentimens du Roy ſon pere, dont il fut bien affligé. Il me chargea de vous aſſurer & tous ſes Amis auſſi de la continuation de ſon amitié, & d'aſſurer Clelie de ſa

constance ; apres quoy ayant esté obligé de remonter à cheual, ie le vis partir auec douleur, ie vis dans ses yeux vn deplaisir infiniment grand, & ie repris le chemin de Rome, où ie suis arriué heureusement, auec l'intention de retourner vers la Princesse des Leontins pour vous y rendre tout le seruice que ie pourray, si vous le iugez à propos. I'auois bien tousiours creu, reprit Valerius, que Porsenna assisteroit Tarquin ; & i'auois toûjours bien pẽsé, adiousta Herminius, qu'il seroit plus difficile de destruire ce Prince qu'on ne se l'imaginoit. Pour moy, poursuiuit Amilcar, ie ne m'amuse iamais à preuoir les euenemens fort esloignez, car pour l'ordinaire la fortune se moque de la preuoyance humaine ; elle fait arriuer ce qu'on n'a point preueu, & ce qu'on a apprehendé

n'arriue quelquefois iamais. Il vaut donc mieux ſonger bien prudément aux choſes preſentes, & ſans eſperer ni craindre, attendre l'auenir auec vne fermeté incapable de s'ébranler par nulle ſorte d'accidẽs. Car encore que ie trouue qu'il ſoit bon de ne'n preuoir aucun auec inquietude, ie trouue pourtant qu'il eſt fort auãtageux d'auoir l'eſprit preparé à tout, afin de n'eſtre ſurpris de rien. Auſſi eſt-ce pour cela que ie veux qu'on ait vne preuoyance generale, mais non pas vne preuoyance particuliere, qui traiſne touſiours la crainte & l'incertitude auec elle. Pour commencer de mettre en pratique l'aduis d'Amilcar, reprit Valerius, il ſe faut bien garder de teſmoigner au peuple qu'on craint Porſenna, quand il ſçaura qu'il prend le party de Tarquin; c'eſt pourquoy il faut auec adreſſe cacher meſme vne

partie de l'extreme douleur que la mort de Brutus nous cauſe, & taſcher de remettre dans l'eſprit du peuple vne certaine confiance qui luy ſoit vn preſage de la victoire. Et en effet Valerius qui auoit deſia commencé de faire baſtir vne belle maiſon au mont Velie, augmenta le nombre des ouuriers qui y trauailloient, afin de faire iuger par là qu'il n'apprehendoit pas le ſuccés de la guerre, puis qu'il s'occupoit à vne choſe qui demande la paix & l'abondance. Il ſongea meſme pour cette raiſon à inſtituer les ieux qu'on appelle les ieux Seculaires, parce qu'on ne les celebroit qu'vne fois en vn ſiecle, s'imaginant que ces diuerſes choſes faiſoient vn bon effet & parmy les Romains, & parmy les Ennemis. Cependant Zenocrate au ſortir de chez Valerius, fut auec Amilcar &

Herminius chez Sulpicie, qui eſtoit alors aupres d'Octaue, où Clelie eſtoit auſſi. Vn peu apres qu'il y fut, il s'approcha d'elle, car on ne parloit point à Octaue, parce qu'il eſtoit trop malade, & luy dit de la part d'Aronce, toutes les choſes obligeantes dont ce Prince l'auoit chargé. Il luy aprit qu'Horace eſtoit à Veies, & Aronce à Cluſium; que l'vn eſtoit eſclaue d'vn Veientin, & l'autre priſonnier à l'Iſle des Saules; de ſorte que comme Clelie auoit infiniment de l'eſprit, elle connut bien les ſuites facheuſes où cette auanture l'expoſeroit. Elle eut pourtant quelque conſolation de ce qu'Horace eſtoit eſloigné d'elle; mais comme elle auoit vne generoſité delicate, quelque tendreſſe qu'elle euſt pour Aronce, il luy ſembloit qu'elle faiſoit quelque choſe contre la bien-ſean-

ce, d'eſcouter ce que Zenocrate luy diſoit de ce Prince, dans le doute où elle eſtoit s'il eſtoit vray que ce fuſt luy qui euſt bleſſé Octaue. De ſorte qu'elle changeoit de couleur, & n'oſoit preſque rien demander à Zenocrate, quelque enuie qu'elle en euſt. Mais comme Octaue entendoit vne partie de ce que Zenocrate diſoit à Clelie, quoy qu'il parlaſt aſſez bas, & que malgré ſon mal il remarqua les ſentimens de cette vertueuſe fille, non, non, ma ſœur, luy dit-il genereuſement d'vne voix foible, ne craignez point de vous informer d'Aronce, ſi la bleſſure que i'ay receuë m'a eſté donnée de ſa main, il n'en eſt pas coupable enuers Octaue, & c'eſt le Prince de Numidie qu'il a bleſſé; c'eſt ſon Riual & non pas voſtre frere; & ſi Clelius eſtoit dans mes ſentimens, il n'en haïroit pas Aronce, quand

meſme i'en deurois mourir. Ce que vous dites eſt ſi genereux & ſi beau, s'eſcria Herminius qui l'auoit entendu, que ie ſuis aſſuré que les Dieux conſerueront la vie à vn homme qui conſerue l'équité en vne occaſion où il eſt aſſez difficile d'eſtre équitable. Clelie fut bien aiſe qu'Herminius euſt reſpondu, parce qu'eſtant auſſi ſage qu'elle eſtoit, elle euſt eu quelque peine à répondre d'vne maniere dont elle euſt eſté tout à fait contente. Il euſt pourtant à la fin fallu qu'elle euſt dit quelque choſe, ſi Clelius ne fuſt pas entré, mais ſa preſence faiſant changer de diſcours, ce pere affligé apres auoir demandé à ſon fils comment il ſe portoit, fut vers Zenocrate pour luy demander quelles nouuelles il auoit apportées. Zenocrate qui venoit d'apprendre qu'on croyoit qu'Aronce auoit bleſſé

bleſſé Octaue, & que Clelius l'en haïſſoit, ſans conſiderer que s'il l'auoit fait, ç'auoit eſté innocemment, ſe trouua fort embarraſſé. Il luy dit pourtant ce que ce Prince luy auoit dit d'obligeant pour luy, & pour Clelie, afin de luy teſmoigner par là, qu'Aronce ne croyoit pas auoir rien fait contre luy. Ha! Zenocrate, s'eſcria Clelius, ie ne veux rien eſcouter de la part d'vn homme qui a teint l'eſpée que ie luy auois donnée dans le ſang de mon fils, & quand meſme il l'aura bleſſé comme ſon Riual, ie ne le verray de ma vie, c'eſt pourquoy ie ſuis bien aiſe qu'il ne ſoit pas en pouuoir de reuenir à Rome, car ie luy aurois deffendu ma maiſon s'il y fuſt reuenu. Clelie eſcoutoit ce que Clelius diſoit auec vne douleur extreme; Sulpicie connoiſſant l'humeur de Clelius, n'oſoit meſmes s'y

oppoſer, & Octaue s'eſtant tourné de l'autre coſté, apres auoir parlé ſi genereuſement, n'eſcoutoit plus ce qu'on diſoit dans ſa chambre. Mais ce qui acheua de donner bien de la douleur & à Sulpicie, & à Clelie, fut que Clelius n'eut pas pluſtoſt ſceu qu'Horace eſtoit priſonnier à Veies, qu'il dit qu'il falloit qu'il eſſayaſt de le deliurer par le moyen d'vn illuſtre Veientin qui eſtoit de ſes plus anciẽs Amis. Comme Horace eſtoit tres braue, & qu'il pouuoit eſtre fort vtile pour maintenir la liberté de Rome, ni Herminius, ni Amilcar, ni Zenocrate, ne s'oppoſerent pas à ſon deſſein, & ne s'y pouuoient pas oppoſer auec honneur, quoy qu'ils fuſſent Amis d'Aronce. De ſorte qu'il n'y auoit que Sulpicie & Clelie qui par leur ſilence, teſmoignoient aſſez que la liberté d'Horace n'eſtoit pas l'ob-

jet de leurs souhaits. Mais enfin la visite de Zenocrate estant finie, luy & ses deux Amis, furent passer le reste du iour chez Valerie, ou Collatine, Cesonie, & Plotine se trouuerent, car pour Hermilie, elle estoit tousiours si affligée, qu'elle ne vouloit voir personne. Zenocrate s'estant trouué aupres de Plotine, luy demanda s'il n'y auoit rien de nouueau depuis son départ. Ie vous assure, luy dit-elle, que ie ne sçay rien qui merite d'estre sceu de vous, si ce n'est que Spurius qui est le plus vindicatif de tous les hommes, recommence presentement d'auoir de l'amour pour Valerie, seulement parce qu'il haït ses Riuaux, & qu'il veut leur nuire autant qu'il pourra: du moins l'ay-ie oüy dire auiourd'huy à vn de ses Amis, Mais n'est-ce pas luy, reprit Zenocrate, qui a autrefois conseil-

lé à Mutius de deuenir amoureux de Valerie, oüy, repliqua agreablement Plotine, mais comme il voit que Mutius ne se fait pas aimer, & qu'il ne chasse point Herminius du cœur de Valerie, & qu'Emile y est mesme mieux que luy, il a resolu de tenter encore vne fois luy mesme cette glorieuse auanture. Si bien que presentement Valerie a quatre Amants à la fois. Tout de bon, reprit Valerie, qui entendit ce que Plotine disoit à Zenocrate, quoy qu'elle ne parlast pas fort haut, i'aimerois presque mieux auoir quatre ennemis: vous auez bien fait de vous seruir du mot de presque en cette occasion, reprit agreablement Plotine, car ie suis assurée qu'il y en a pour le moins vn des quatre que vous ne voudriez pas qui vous hait. Ie l'aduouë, repondit elle, mais à parler sincere-

ment, ie ne trouue rien de plus importun, que d'eſtre opiniaſtrement aimée de gens qu'on ne veut iamais aimer. Ie connois pluſieurs Coquettes (dit alors Amilcar, qui s'entretenoit auec Herminius & Collatine) qui ne ſont pas de voſtre humeur, & qui trouuent quelque choſe de fort diuertiſſant à ſe faire ſuiure par vne foule d'importuns pour qui elles n'ont aucune affection particuliere. Comme Herminius alloit ſe meſler dans cette conuerſation, Themiſte & Meleagene arriuerent, qui paroiſſans plus triſtes qu'à l'ordinaire, donnerent lieu à Valerie de leur demander ce qu'ils auoient. Ie regrette la mort d'vn ſi honneſte homme, repliqua Themiſte; que ie ne puis m'empeſcher de vous demander quelques plaintes pour luy, principalement à Amilcar, qui l'a connu à

Syracuſe. Ie m'aſſure meſme, adiouſta-t'il, que quoy que vous n'en ayez veu que le portrait qu'on vous en fit lors que vous euſtes la curioſité de ſçauoir mes auantures, vous ne laiſſerez pas de le regretter. Eh bons Dieux, dit alors Amilcar, gardez vous bien de me dire que Meriandre eſt mort, car ie le regreterois eſtrangement. Ie ſuis bien marry de vous donner cette douleur, reprit Themiſte, mais il n'eſt que trop vray que l'illuſtre Meriandre n'eſt plus, & qu'il eſt mort en trois iours. Quoy, reprit Valerie, cét homme qui auoit toutes les bonnes qualitez, qui n'en auoit point de mauuaiſes, qui eſtoit galant & ſage toute enſemble, qui ſe connoiſſoit à toutes les belles choſes, qui aimoit tous les beaux arts, qui faiſoit ſa paſſion de la Muſique, qui aimoit le monde, qui y eſtoit ſi pro-

pre, qui estoit si sincere, si fidele Amy, si esgal, & si genereux n'est plus? Il n'est plus sans doute, repliqua Themiste, & le solitaire Merigene qui arriua hier au soir, m'a apris que Meriandre a esté si vniuersellement regretté, que iamais nul autre homme ne l'a tant esté à la Cour de Syracuse. Enfin il n'y a pas vne belle qui ne l'ait pleuré, il n'y a pas vn honneste homme que sa mort n'ait fait soupirer, tous ceuy qui excellent en quelques-vns des beaux Arts, les abandonnent presque, puis qu'il ne sera plus leur protecteur, & tout le monde enfin le regrette comme vn homme qui pouuoit seul mettre la politesse, la vertu, & la galanterie dans la Cour, & seruir de modele à ceux qui ne sont pas dans le chemin des honnestes gens. Ie vous assure, reprit Herminius, qu'on ne sçauroit assez

regretter ceux qui ont toutes les bõnes qualitez qu'auoit Meriandre, & ſi Amilcar faiſoit bien, il luy faiſoit vne Epitaphe digne de ſon eſprit, & du merite de cét illuſtre mort. Ie vous proteſte, reprit Amilcar, auec precipitation, que ie voudrois l'auoir faite, mais ie vous declare en meſme temps que ie ne veux pas la faire; car enfin cét eſpece d'ouurage eſt l'eſcueil des beaux eſprits, & ie ne ſçache rien de plus difficille à bien faire. Ie croy pourtant que ce qui fait qu'il y a ſi peu d'Epitaphes qui plaiſent à ceux qui les liſent, c'eſt que generalement parlant, les loüanges & la triſteſſe déplaiſent preſque à tout le Monde. De ſorte que toutes les Epitaphes que l'on fait eſtant triſtes, & ordinairement pleines de loüanges, on eſt plus difficile à contenter. Ioint qu'à parler ſerieuſement, comme

il faut qu'vne Epitaphe ſoit courte, qu'elle ſoit claire, qu'elle conuienne iuſte à la perſonne pour qui elle eſt faite, qu'elle tienne le milieu entre la ſimple inſcription & l'éloge, qu'il y ait quelque petit trait de morale en paſſant, & qu'elle inſpire la tendreſſe & la pitié, il ne faut pas trop s'eſtonner ſi on en trouue ſi peu qui ſoient tout à fait bien. Auſſi vous puis-ie aſſurer, qu'excepté quelques Epitaphes Burleſques, ie n'en ay guere veu d'excellentes, car elles ſont pour l'ordinaire ou trop ſimples ou trop eloquentes: celles qui diſent trop peu de choſes, arreſtent les paſſans pour rien; celles qui ſont trop longues, & qui ont plus de paroles que de choſes, leur font perdre trop de temps; celles qui loüent auec excez, font dire des iniures au mort, & à celuy qui le

loüe, & celles qui ne loüent point du tout, quand elles ſont faites pour des gens qui meritent d'eſtre loüez, donnent de la colere à ceux qui ont de la generoſité. Ainſi ie cõclus qu'il ne faut pas ſe haſarder legeremẽt à faire des Epitaphes, & ie ne puis me reſoudre à en faire vne pour l'illuſtre Meriandre, bien que ſa memoire me ſoit fort chere. En ſuite Valerie demanda à Themiſte ſi Merigene luy eſtoit enuoyé par la Princeſſe Lindamire: ie ne ſuis pas aſſez heureux pour cela, reprit-il, mais comme Merigene eſt fort de mes Amis, il a creu qu'il deuoit me venir aduertir, qu'il a ſceu que le ieune Prince de Meſſene paſſoit en Italie. Il eſt vray que i'ay receu par luy des nouuelles de Lindamire, qui me donnent bien de la ſatisfaction, & ſi Merigene

ne m'auoit pas apris la mort du ge-
nereux Meriandre, l'aduis qu'on me
donne du voyage du Prince de
Meſſene ne m'auroit pas donné
grand chagrin. Mais à ce que ie
voy, dit Plotine, vous & Merige-
ne vous eſtes rendu ſoupirs pour
ſoupirs, car s'il vous a apris la mort
de Meriandre, vous luy auez apris
celle de Liſydas & d'Alcimede. Il
eſt vray, reprit Themiſte, qu'il les
a fort regrettez; en verité, dit alors
Amilcar, c'eſt vne choſe bien inu-
tile que les regrets, du moins pour
ceux qu'on regrette, car pour ceux
qui les font, ils leur font honneur,
cela les fait paſſer pour auoir de la
tendreſſe, & de la conſtance; on les
loüe de porter leur amitié au dela
du tombeau, & cela fait dire de
belles choſes. Mais à parler ſince-
rement, il n'y a rien de plus rare
que de veritables regrets. En effet

adiouſta Plotine, ie trouue qu'Amilcar a raiſon, & ie croy auſſi bien que luy qu'il y a des larmes feintes, des larmes d'habitude, & des larmes de bien-ſeance. Pour moy, reprit Amilcar, ie me ſouuiens d'auoir veu mourir vn fort honneſte homme à Carthage, qui ne fut pas regretté par la moitié des gens qui le pleurerent. Mais peut-on pleurer ſans douleur, dit Valerie, en mon particulier, dit Collatine, ie ne le pourrois pas faire, ie l'ay deſia veu faire plus d'vne fois, repliqua Amilcar; & ſi vous voulez bien obſeruer l'ordre general du monde, vous en tomberez d'accord. En effet quand on voit la mort de quelqu'vn qu'on croit eſtre obligé de regretter, on le pleind, on le louë, on fait deſſein d'aller cõſoler ſes parens, mais en attendant qu'on y aille, s'il vient quelqu'vn dans la

compagnie qui conte quelque nouuelle agreable, on l'escoute, on en parle, on en rit; en suite de quoy ou se promene, on fait des visites, & l'on est tout comme à l'ordinaire, iusques à ce que voyant les Amis particuliers, ou les parens du mort, on rappelle ses larmes, ses soupirs, & sa melancholie. Et puis quand cela est passé, on n'en parle plus, & on ne sent plus rien; du moins ne croy-ie pas que ceux qui font des choses qui ont si peu de raport auec la douleur, puissent en auoir vne veritable. Car pour en reuenir à cét homme de grand merite que ie vy mourir à Carthage, & qui fut tant regretté, ie vous assure que ie vy des femmes qui tant qu'il auoit vescu, n'auoient presques pas esté de ses Amies, qui par vanité, & pour faire croire qu'il estoit fort leur Amy, se coifferent

negligemment durant deux ou trois iours, & qui allerent de maiſon en maiſon demandant ſi on ne le regretroit pas ; parlant de luy auec vne certaine familiarité pleine de tendreſſe, capable de tromper ceux qui n'auroient pas eu vn certain eſprit de diſcernement qui eſt ſi neceſſaire pour bien viure dans le monde. Et ce qu'il y auoit de rare, eſtoit que ces belles melancholiques, le iour meſme qu'elles parloient ſi pitoyablement, alloient le ſoir entendre quelque Muſique, & faire des Collations & des promenades. Elles diſoient meſme qu'elles n'y alloient que pour deſtourner leur eſprit de leur douleur ; car enfin diſoient-elles auec vne voix languiſſante, ſi on ne voyoit perſonne, & ſi on ne ſe contraignoit pas, on mourroit de chagrin. Apres cela ne tomberez vous pas

d'accord aueque moy, que les regrets ſont quelquesfois fort ſuſpects, & fort peu veritables; & qu'à dire les choſes comme elles ſont, il y a auſſi peu de vraye douleur, qu'il y a peu de vraye amitié. La meſure de l'vne eſt ſans doute la meſure de l'autre, reprit Herminius, car l'on ne regrette beaucoup que ceux que l'on a beaucoup aimez; mais apres tout il n'y a rien de plus beau que de conſeruer la memoire de ſes Amis. Ie n'entends pas veritablement parler de ces douleurs qui ne font que faire verſer des torrens de larmes, & qui ſont pluſtoſt vn effet de la foibleſſe de la raiſon de ceux qui les reſpandent, que de l'excez de leur deſplaiſir. Mais i'entens de ceux qui ont vne longue & ſage douleur; qui font toute leur vie pour leurs Amis morts, tout ce qu'ils peu-

uent faire pour eux en l'eſtat qu'ils ſont ; c'eſt à dire, conſeruer leur memoire, en parler touſiours auec eſtime, deffendre leurs actions paſſées auec ardeur, ſeruir ceux qu'ils euſſent ſeruis s'ils euſſent veſcu ; aimer ceux qu'ils ont aimez, & ne les oublier iamais. Ce que vous dites eſt ſans doute fort beau, reprit Plotine, mais s'il y a peu de gens qui ſçachent regretter leurs Amis de cette maniere, il y a auſſi peu d'Amis qui meritent d'eſtre regretté de cette ſorte. Toute la compagnie eſtant demeurée d'accord de ce que diſoit Plotine, elle ſe ſepara, parce qu'il eſtoit deſia aſſez tard. Le iour ſuiuant, Valerius pour executer le deſſein qu'il auoit, de faire voir au peuple qu'il n'apprehendoit pas le ſuccez de la guerre, au ſortir du Senat, fut voir trauailler ceux qu'il employoit à acheuer ſa maiſon ſur

le

le mont Velie, où il demeuroit desia, car il y en auoit plus de la moitié où il n'y auoit plus rien à faire, & pour executer son dessein il augmenta de la moitié le nombre de ceux qui auoient accoustumé d'y trauailler. On ne voyoit donc alors autre chose le long du chemin qui y conduisoit, que des esclaues chargez, qui alloient & venoient continuellemẽt pour porter les choses necessaires à ceux qui bastissoient. Valerius creut mesme qu'en la conioncture des affaires, il estoit bon de ne parler pas si tost d'eslire vn nouueau Consul à la place de l'illustre Brutus, de peur que donnant vne matiere de contestation au Senat, il n'y eust quelque remuëment qui pourroit auoir des suites dangereuses, lors qu'on viendroit à sçauoir que Porsenna protegeoit Tarquin. Il consulta

meſme les plus ſages de ceux qui auoient connoiſſance des affaires publiques, & ne fit que ce qu'ils luy conſeillerent de faire. Mais comme les regles de la prudence ne peuuent iamais eſtre infaillibles, lors qu'on raiſonne ſur ce que le peuple fera ou ne fera pas, la ſageſſe & la vertu de Valerius ne furent pas aſſez fortes pour empeſcher que ce qu'il faiſoit auec la meilleure & la plus innocente intention du monde, ne fuſt expliqué à ſon deſauantage, En effet cinq ou ſix iours apres l'arriuée de Zenocrate, la nouuelle du retour d'Aronce à Cluſium, & de l'alliance de Tarquin auec le Roy d'Etrurie y fut ſceuë de tout le peuple; qui au lieu de s'aſſurer ſur la tranquillité qui paroiſſoit en l'eſprit de Valerius, & ſur les diuers ordres qu'il auoit donnez afin que les troupes

fussent en bon estat, commença de murmurer hautement. Il est vray que quelques creatures de Tarquin seruoient secrettement à irriter l'esprit de la multitude. Les vns disoient qu'il estoit aisé de connoistre que Valerius pensoit plus à luy, qu'au bien public, puis qu'il faisoit vne maison si magnifique, en vn temps où la Republique naissante auoit besoin que tous les Romains contribuassent vne partie de leur bien pour soustenir les fraix de la guerre. Les autres, qu'il paroissoit bien qu'il auoit plus haï le Roy que la Royauté, puis qu'il sembloit auoir dessein de regner souuerainement; qu'il ne parloit point de faire esslire vn autre Consul, & qu'il faisoit trauailler auec plus de diligence qu'à l'ordinaire, à vne maison qui pourroit deuenir vne Citadelle imprenable, pour peu

qu'il la vouluſt fortifier, à cauſe de ſa ſituation auantageuſe. Enfin, diſoient ces mutins, que ſert-il de loüer Brutus, puis qu'on imite Tarquin, & de parler de liberté, lors qu'on aſpire à la tyrannnie. De ſorte qu'en quatre ou cinq iours vne grande partie du peuple commença de croire que Valerius aſpiroit à ſe faire Roy. D'abord tous ſes Amis firent ce qu'ils purent pour le deſabuſer, mais plus ils parloient, moins ils eſtoient creus, & ils vinrent eux-meſme à eſtre ſoupçonnez de vouloir ſeruir à ſon ambition, par l'eſperance d'en eſtre recompenſez. Ainſi on vit le plus vertueux de tous les hommes, ſoupçonné de vouloir trahir ſa Patrie, & de n'auoir chaſſé vn Tiran, que pour eſtre Tiran luy meſme. Vn ſi faſcheux bruit affligea ſenſiblement Valerius, lors qu'Herminius l'en

aduertit, car il n'eſtoit pas de ces gens qui ſe contentent d'eſtre vertueux, ſans ſe ſoucier de le paroiſtre. Ioint que s'il y euſt eu alors quelque ſedition à Rome, il y alloit du ſalut de la Republique. Vne partie de ſes Amis vouloient qu'il fiſt punir ſeuerement quelques vns de ceux qui auoient l'audace de le ſoupçonner ſi iniuſtement, afin de retenir les autres par cét exemple. Me preſeruent les Dieux (reſpondit Valerius à ceux qui luy donnoient ce Conſeil) que pour m'empeſcher d'eſtre ſoupçonné de vouloir eſtre Tiran, ie veuille faire vne action qui tienne rien de la tirannie; car ſi ie le faiſois, le peuple s'irriteroit, ie m'accuſerois au lieu de me iuſtifier, & i'expoſerois Rome à rentrer dans la ſeruitude. C'eſt pourquoy ie veux prendre vne autre voye qui me reuſſira peut-eſtre

mieux. Et en effet, Valerius sans communiquer son dessein à personne qu'à Herminius, qui le loüa fort de prendre vne si genereuse resolution, fit le iour suiuant assembler le peuple dans la grande place, où il auoit accoustumé de parler en public, quand il s'agissoit de quelque affaire importante, où les suffrages du peuple estoient necessaire. Comme la disposition des esprits estoit mauuaise, vne partie de la multitude creut que Valerius ne faisoit assembler le peuple que pour luy faire quelque proposition iniuste, mais lors que cette grande place fut remplie, tous les mutins furent bien estonnez de voir que quand le Consul fut arriué à la Tribune où il deuoir parler, il commanda qu'on abaissast les haches & les faisceaux de verges, qui estoient les marques de la puissan-

ce souueraine, voulant tesmoigner par cette action soumise, qu'il reconnoissoit que la puissance du peuple estoit au dessus de la sienne Vn procedé si esloigné de la tirannie, surprit agreablement cette multitude, qui ne put s'empescher de tesmoigner par des cris de ioye, que cette action luy plaisoit. Mais enfin s'estant imposé silence, Valerius voyant vn si fauorable commencement, leua les yeux au Ciel, & prenant la parole auec toute la hardiesse que donne l'innocence à ceux qui sont accusez iniustement: Pleust aux Dieux, s'escria-t'il, Romains, que i'eusse esprouué le destin de Brutus à la derniere bataille, & que i'eusse eu la gloire comme luy de mourir en deffendant la liberté de ma Patrie, afin de n'auoir pas le déplaisir d'estre iniustement soupçonné du plus horrible

de tous les crimes, & d'en estre soupçonné par ceux mesmes pour qui ie voudrois auoir perdu la vie. Est-il possible, Romains, qu'il ne puisse y auoir de vertu assez pure pour vous empescher de la soupçonner ! Est-il possible, dis-ie, que moy qui ay tousiours esté ennemy declaré du Tiran & de la tirannie, ie puisse estre accusé d'aspirer à la souueraine puissance ? Ha ! non, non, ie ne l'eusse iamais pense, & i'eusse cieu au contraire que quand mesme ie me ferois logé au Capirole, on n'auroit iamais pû s'imaginer que i'eusse pretendu à la Royauté. Mais à ce que ie voy toute ma conduite passée, & tous mes seruices ne vous ont pû empescher de noircir ma reputation. Car enfin sur le plus leger pretexte du monde, vous m'accusez auec vne iniustice qui n'eut iamais d'é-

gale, du plus grand de tous les crimes. Eſt il iuſte, peu équitables Romains, adiouſta-t'il, que vous iugiez pluſtoſt de moy par le lieu que i'habite, que par ce que ie ſuis moy meſme? Mais puis que la choſe eſt ainſi, ie vous declare iniuſtes Romains, que la maiſon de Valerius ne donnera plus d'ombrage à la liberté Romaine; & comme il eſt plus aiſé d'abattre que de baſtir, vous verrez bien toſt que les ruines de ma maiſon vous prouueront mon innocence. Le mont Velie ſera libre pour ceux qui y voudront habiter, & pour teſmoigner encore plus de ſoumiſſion, ie feray rebaſtir au pied de certe montagne, ſi vous m'y donnez vne place, afin que ces ſoupçonneux Citoyens qui m'accuſent ſi legerement, demeurent plus haut que moy, car ie conſens que ceux à qui on a plus

de confiance qu'en Valerius pour la liberté de sa Patrie, bastissent au mesme lieu d'où il vient de faire abattre sa maison. Et en effet, durant que Valerius parloit ainsi, ce grand nombre d'ouuriers qu'il auoit employez quelques iours auparauant à bastir cette magnifique maison, l'abatirent auec vne diligence si grande par les ordres de Valetius, qu'elle fut entierement abbatuë deuant la fin du iour, & le premier Consul qui auoit tant contribué à la liberté de Rome, se vit contraint d'aller loger chez vn de ses Amis. De sorte que cette grande & belle action ayant pleinement iustifié Valerius, ces mesmes gens qui auoient tant murmuré contre luy, se mirent tous d'vne voix à le nommer Publicola; voulant par le nom qu'ils luy donnoient, marquer la defference qu'il auoit pour

le peuple. Si bien que depuis ce iour fameux, ce Consul ne fut plus appellé Valerius, & le nom de Publicola luy demeura pour tousiours. Il fut mesme bien aise qu'il luy demeuraſt, afin que le peuple ne le puſt iamais nommer sans se souuenir de la cause qui le luy auoit fait donner, & qu'ainsi il eust plus de credit pour le bien de la Republique. Quatre ou cinq iours apres, pour confirmer la bonne opinion qu'il auoit donnée de luy, on proceda à l'election d'vn nouueau Consul, & Spurius Lucretius, pere de l'admirable & malheureuse Lucrece, fut mis à la place de Brutus, car comme il estoit beaucoup plus vieux que Valerieus, que i'appelleray d'orenauant Publicola, ce vertueux Consul voulut que Lucretius le precedaſt, & qu il eust tous les honneurs du Consulat. Mais comme il

voulut s'acquerir fortement le peuple, durant ces quatre ou cinq iours qu'il fut seul, il fit plusieurs ordonnances qui luy estoient tres-fauorables. Il mit plusieurs hommes de vertu dans le Senat, à la place de ceux qui auoient esté tuez à la derniere bataille; il fit renouueller vn ferment public de faire perdre la vie à quiconque oseroit proposer de changer le gouuernement; il voulut que les criminels condemnez en pussent appeller au peuple; il deschargea les pauures de la contribution aux fraix de la guerre; il voulut qu'on ne pust auoir nulle charge qu'auec l'agrement du peuple; il fit encore qu'on separa les haches des faisceaux de verges, & que mesme on fist à l'auenir ce qu'il auoit fait la derniere fois qu'il auoit parlé au peuple, c'est à dire, qu'on abaissast les faisceaux de ver-

ges toutes les fois que le peuple seroit assemblé. Ainsi en semblant perdre vne partie de son pouuoir, ce sage Romain augmenta son authorité. Ce qui touchoit fort le peuple, estoit de voir que Publicola & toute sa famille estoit chez Racilia en attendant qu'il eust vne maison à luy. La genereuse Siuelia n'auoit pas manqué en cette occasion, d'offrir la sienne à ce vertueux Consul, mais à cause de l'amour d'Herminius pour Valerie, il ne l'auoit pas acceptée; & il auoit mieux aimé loger où auoit logé l'illustre Brutus. Cependāt quoy que ce qui venoit d'arriuer occupast fort tous ceux qui prenoient quelque interest au bien de la Republique, Clelius dans les sentimens où il estoit pour Aronce, ne laissa pas de songer à Horace, & d'enuoyer secrettement à Veies pour tascher

de le deliurer; il fut meſme bien toſt en pouuoir de faire encore agir plus puiſſamment pour Horace, car Spurius Lucretius qui eſtoit fort vieux, mourut huit iours apres qu'il fut Conſul. De ſorte qu'vn oncle d'Horace, qui auſſi bien que luy eſtoit de la race de ces premiers Horaces, dont le combat eſt ſi celebre, fut mis à ſa place, & aida encore à Clelius à trouuer les voyes de le faire reuenir à Rome. Pendant que toutes ces choſes ſe paſſoient, Clelie eſtoit dans vne douleur extreme, le mal d'Octaue augmentoit, elle voyoit qu'Aronce alloit eſtre engagé dans le party du Roy ſon pere, qu'il ne pourroit quitter auec honneur, & qu'il falloit abſolument ou qu'il demeuraſt priſonnier, ou qu'il fut ennemy de Rome. Elle ne doutoit preſque point qu'Horace ne reuinſt bien-

toſt, elle voyoit vn de ſes parens en authorité, & elle ne pouuoit enfin rien preuoir que de facheux pour elle. Auſſi eſtoit-elle dans vne melancholie eſtrange. Mais quoy qu'elle fût vn peu paſſe & qu'elle fût fort triſte, elle eſtoit touſiours la plus belle perſonne du monde. Toutes ſes Amies la viſitoient tres ſouuent, & Valerie entre les autres ne faiſoit preſque autre choſe que conſoler des affligées, car elle eſtoit preſque touſiours ou auec Hermilie, ou auec Collatine, ou auec Clelie. Mais comme Plotine & Amilcar auoient vn certain eſprit d'enioüement qui ne pouuoit compatir long-temps auec la melancholie, la conuerſation eſtoit touſiours fort agreable chez Ceſonie, où tous les honneſtes gens alloient encore plus qu'à l'ordinaire, depuis que Sulpicie eſtoit affligée, & que Valerie eſtoit

chez Racilia. Si bien qu'il n'y auoit preſque point de iour que Themiſte, Meleagene, Zenocrate, Herminius, Mutius, Emile, Spurius, Amilcar, & pluſieurs autres n'y allaſſent; il s'y trouuoit auſſi beaucoup de femmes fort aimables. Mais comme les conuerſations qui ſe font entre perſonnes choiſies, dont le nombre n'eſt pas fort grand, ſont les plus agreables de toutes, il y en eut vne vn iour dans la chambre de Plotine, qui fut fort diuertiſſante, & qui ne ſe paſſa qu'entre cette charmante fille, Ceſonie, Amilcar, Emile, & Herminius. La cauſe en eſtoit pourtant aſſez triſte, car venant à parler de Clelie & d'Aronce, ils les pleignirent auec tendreſſe, & preuoyant tous les maux qui vray-ſemblablement leur deuoient arriuer, ils s'entretinrent au commencement d'vne maniere aſ-

ſez melancholique. Mais comme Amilcar ne pouuoit pas eſtre long-temps à parler de choſes triſtes, ſans les accommoder à ſon humeur, il faut aduoüer, s'eſcria-t'il tout d'vn coup, que ceux qui ſont capables de grandes paſſions, ſont bien plus miſerables que les autres, & qu'il vaut bien mieux aimer en general tout ce qui plaiſt, que de ne mettre ſon plaiſir qu'en vn ſeul obiet; auſſi bien, adiouſta-t'il, trouuay-ie que c'eſt agir d'vne maniere iniurieuſe à la nature, de n'aimer qu'vne ſeule choſe en tout l'Vniuers. Mais vous ne vous ſouuenez pas, reprit Plotine en ſouriant, que vous me voulez faire entendre que vous m'aimez, & que ce que vous dites n'eſt pas tout à fait propre à vous faire aimer. Vous auez vous meſme oublié, repliqua-t'il, que vos maximes ne ſont gue-

re differentes des miennes, & que c'eſt pluſtoſt la ioye qui nous vnit que l'amour, ou pour m'expliquer plus clairement, que la ioye que i'ay en vous aimant, eſt ce qui entretient la paſſion que i'ay pour vous ; ioint qu'à parler ſincerement, ie ſuis né vn peu pareſſeux, pour entreprendre d'auoir vne de ces grandes paſſions, où il faut toûjours faire de grandes choſes, & ie ſuis ſans doute plus propre à vne amour badine, qu'à vne amour Heroïque. Il me ſemble, dit Ceſonie, que vous venez de vous attribuer vne qualité qui n'eſt pas trop bonne, du moins ay-ie touſiours creu que la pareſſe eſtoit vn defaut. Ha ! Ceſonie, s'eſcria Amilcar, ſi vous ſçauiez quelle douceur on trouue dans vne certaine nonchalance qui eſt fille de la pareſſe, & combien l'oyſiueté d'vn homme qui a

quelque delicateſſe d'eſprit, eſt vne douce occupation, vous ne parleriez pas comme vous faites, & vous trouueriez que ſi la diligence eſt quelquefois plus vtile, la pareſſe eſt preſque touſiours plus agreable. En effet, adiouſta-t'il, ſi vous y voulez bien penſer, vous trouuerez que ceux qui ſont naturellement diligens, n'ont preſque iamais loiſir de rien faire, parce que le meſme temperament qui donne de la diligence, donne vne certaine actiuité à ceux qui en ſont capables, qui les oblige à ſe faire eux meſmes mille affaires difficiles. Ces gens là entreprennent tout, veulent eſtre par tout, ſe meſlent de tout, & font ſi bien qu'ils ſe priuent de ce qui, ſelon l'intenrion de la nature, eſt la recompenſe de tous les trauaux, & le but de toutes les actions de la vie, qui eſt le

repos. Car enfin les Heros les plus determinez à chercher la gloire par des sentiers difficiles, se proposent le repos à la fin de leurs trauaux. Pourquoy donc trouuera-t-on si mauuais que pouuant obtenir de la paresse ce bien heureux repos, qui est vn si grand plaisir, i'en i'oüisse paisiblement ? pourquoy, dis-ie, me blasmera ton de la loüer, & de l'aimer, & de preferer enfin l'oysiueté au trauail? car y a-t'il rien de si doux que de n'auoir rien à faire, & que de pouuoir faire tout ce qu'on veut? l'aduouë, dit Herminius, qu'il est fort doux de pouuoir faire tout ce qu'on veut, mais ie nie qu'il soit souuent agreable de ne faire rien. Ie tombe bien d'accord, qu'il y a qnelquefois quelque douceur à ioüir paisiblement d'vn honneste loisir; ce qui en fait pourtant principalement la dou-

ceur, n'eſt pas proprement l'oyſiueté, mais la liberté que l'on a de faire preciſement ce qui plaiſt le plus. Le trauail continuel eſt quelque choſe de penible, mais la faineantiſe eternelle eſt quelque choſe de ſi horrible, & de ſi ennuyeux, que ie ne hais rien dauantage. Pour la faineantiſe, reprit Amilcar, ie la hais auſſi bien que vous, mais pour l'oyſiueté dont i'entens parler, ie l'aime de tout mon cœur. Il me ſemble, dit Ceſonie, qu'il n'y a pas grande difference entre ces deux choſes. Ha! Ceſonie, reprit-il, vous ne penſez pas à ce que vous dites, car vn faineant eſt proprement vn homme ou ſans vertu, ou ſans cœur, ou ſans eſprit, ou ſans adreſſe. Mais vn gallant homme oyſif, eſt vn Philoſophe, qui ne fait rien parce qu'il n'y a rien au monde qui ſoit digne de l'occuper; ou vn hom-

me qui cherchant la ſageſſe par vn autre chemin que le commun des hommes, cherche ſeulement les plaiſirs, ſans ſe meſler ni du bien public, ni de cent choſes qui font tout le tracas de la vie, & qui ſe trouue plus heureux d'eſtre mollement aſſis ſur du gaſon au bord d'vne fontaine, à s'entretenir auec quelque ieune Bergere, que les ambitieux qui ſont touſiours diligens ne ſe le trouuent au milieu de tous les honneurs qu'ils acquierent par des trauaux continuels. Et ſi vous voulez bien conſiderer toutes choſes, vous trouuerez, comme ie l'ay deſia dit, que le repos eſt le but de toutes les actions des hommes, car on ne combat, que pour ne combattre plus, on n'aſpire à la gloire que pour en ioüir en repos; on n'appiend que pour ne plus rien apprendre, on ne marche que pour

arriuer où l'on va ; & quiconque ne regarde pas le repos comme le ſouuerain bien, fait ce que feroit vn homme qui entreprendroit de voyager touſiours, ſans vouloir iamais arriuer en vn lieu où il vouluſt ſeiourner. Ce que vous dites eſt fort plaiſamment exageré, reprit Herminius, mais ie ſouſtiens pourtant, qu'il ne peut y auoir de veritable douceur dans le repos, ſi on ne le regarde comme vn moyen commode de pouuoir faire ce qu'il plaiſt le plus. En effet, pour me ſeruir des propres exemples que vous auez employez, penſez-vous que ces Philoſophes qui ſe ſont mis en eſtat de trouuer que le mõde tout corrompu qu'il eſt, n'a point d'employ qui ſoit digne de les occuper, puiſſent eſtre appellez oyſifs? appellez vous ne rien faire d'auoir apris à eſtre plus contens de la pau-

ureté, que les ambitieux ne le ſont des victoires ; à ſe paſſer de tous les plaiſirs que la volupté a inuentez, & à ſe contenter de leurs liures, du chant des oyſeaux, du bruit d'vne fontaine, & de leur propre innocence. Pour ces autres oyſifs que la ſeule molleſſe occupe, i'aduoüe qu'ils meritent le nom que vous leur donnez, & que quiconque n'aime que les plaiſirs, peut dire qu'il eſt dans vne oyſiueté continuelle. C'eſt du moins vne aſſez douce oyſiueté, reprit Amilcar en ſouriant, mais s'il eſtoit honneſte d'eſtre toûjours oyſif, repliqua Herminius, tous les hommes le ſeroient, car il ſeroit bien plus commode de l'eſtre, que de chercher la gloire par ces chemins difficiles, où tous les Heros l'ont trouuée. Si ce ſentiment là auoit touſiours eſté receu, adiouſta t'il, & que l'oyſiueté, la

pareſſe, & la nonchalance, euſſent eſté miſe au rang des Vertus, nous n'aurions ni Villes, ni Loix, ni Monarchies, ni Republiques, tout l'Vniuers ſeroit en confuſion, tous les hommes viuroieut dans les champs comme les troupeaux y viuent; les Arts n'auroient iamais eſté inuentez; & la meſme volupté qui vous fait ſouſtenir le party de l'oyſiueté & de la pareſſe, manqueroit meſme de plus de la moitié des charmes qui la font ſuiure par ceux qui ont l'aueuglement de la preferer à la vertu, puis qu'il eſt vray que les hommes par leur trauail ont inuenté ou perfectionné beaucoup de choſes qui ſeruent au plaiſir, comme la Dance, la Muſique, & pluſieurs autres. De ſorte que ſi l'oyſiueté auoit eſté maiſtreſſe du monde, le monde ſeroit dans vne confuſion & dans vne ignorance

effroyable ; & Amilcar luy meſme, qui ſçait cent choſes qu'il a apriſes auec beaucoup de ſoin, ne ſçauroit rien de ce qu'il ſçait, ne ſeroit pas dans le monde de la maniere qu'il y eſt, n'auroit preſque rien d'agreable, & ne pouroit meſme parler de l'oyſiueté comme il en parle. Auſſi ſuis-ie aſſuré qu'il ne parle pas ſelon ſes veritables ſentimens. Il eſt vray, reprit Amilcar, que quoy que i'aye dit, ie ne ſuis ni pareſſeux ni oyſif, mais à n'en mentir pas, ie voudrois bien auoir loiſir de l'eſtre, & n'eſtre pas obligé de penſer toute ma vie à faire des choſes qui ne me ſeruent à rien, & qui ne me plaiſent guere. Car à vous parler franchement, la pluſpart des trauaux des hommes, ne trouuent que de l'ingratitude dans le cœur de ceux pour qui ils trauaillent, & depuis les Roys iuſ-

ques aux Esclaues, chaque homme a pour le moins trouué vn ingrat en sa vie. En effet les peuples croyent qu'vn Prince quand il est iuste & clement, est si obligé de l'estre, qu'ils ne luy en sont point obligez: la pluspart des Roys, parce qu'ils naissent maistres des autres, s'imaginent qu'ils ne doiuent nulle recompense à leurs suiets fideles, & que la tyrannie est vn des droits de leur Souueraineté. Ceux qui gouuernent les Republiques, sont exposez à l'ingratitude des peuples aussi bien que les Roys, & ceux qui ont les premiers employs dans les Estats de cette nature, s'imaginant que ceux qu'ils gouuernent, ne peuuent iamais assez aueuglement leur obeïr, ne pensent iamais à leur donner nulles marques de reconnoissance. Les Maistres croyent que leurs Esclaues ne sont

nez que pour ſeruir ſans recompen-
ce, les Eſclaues au contraire, croyent
que leurs Maiſtres les doiuent re-
compenſer des moindres choſes
qu'ils font, & penſent qu'ils leur
doiuent donner continuellement.
Les Amis qu'on oblige, ſçachant
que l'amitié veut qu'on ſerue ceux
qu'on aime, ne tiennent conte de
rien, & ceux qui obligent les au-
tres, veulent au contraire qu'on
leur tienne conte de tout. Vn pere
parce qu'il a donné la vie à ſes en-
fans, croit qu'ils doiuent touſiours
eſtre auſſi dépendans de luy, qu'ils
l'eſtoient lors qu'ils eſtoient enco-
re au berceau, & ne leur ſçachant
nul gré de tout ce qu'ils font pour
luy plaire, ne font rien du tout pour
eux; les enfans de leur coſté n'i-
gnorant pas que la naiſſance n'eſt
pas la plus grande obligation qu'ils
puiſſent auoir à leurs peres, murmu-

tent meſme de la vie qu'ils leur ont donnée lors qu'ils ne font pas pour eux tout ce qu'ils croyent qu'ils pourroient faire. Les maris dont l'authorité eſt eſtablie par la force & par l'vſage, penſant que leurs femmes ſont trop heureuſes de leur obeïr, ne leur ſçauent point de gré de leur complaiſance, & les femmes qui ont ou de la beauté ou de la vertu, penſant que leurs maris ont trop dauantage de les auoir eſpouſées, ne s'obligent de quoy que ce ſoit, & ſont pour l'ordinaire, coquettes quand elles ſont belles, ou grondeuſes quand elles ſont ſages. Les Amans meſmes ſont ingrats, & plus ingrats que les autres. En effet, adiouſta Amilcar en ſouriant, ſi vous eſcoutez toutes les plaintes qu'ils font, vous croyrez qu'on leur a fait des maux effroyables, & qu'on n'a iamais rien fait

pour eux. Cependant il arriue tres ſouuent qu'vn Amant apres auoir receu mille & mille faueurs, fait en ſuite mille & milles plaintes, ſeulement parce qu'on l'aura regardé vn peu moins fauorablement qu'à l'ordinaire. Si bien qu'oubliant toutes les graces receuës, il gronde, il menace de changer d'amour, & eſt tout à fait ingrat. Pour les Belles, pourſuiuit-il, ie pourrois citer cent chanſons où on leur donne la qualité d'ingrate, car i'en ſçay vne qui commence par,

Belle Ingrate,

vne autre par,

Ingrate Iris,

vne troiſieſme par,

Quelle ingratitude eſt la voſtre,

vne quatrieſme par,

L'Ingrate que ie ſers,

& vne autre qui dit,

Toutes les belles ſont ingrates.

Enfin l'ingratitude eſt vne choſe ſi generale, que ie conclus preſque qu'il ſeroit à propos de ne rien faire pour perſonne: & que de peur de faire quelque choſe pour quelqu'vn qui fuſt ingrat, il faudroit ne faire rien du tout, & ſe reſoudre à viure pour viure ſeulement, ſans ſe ſoucier de rien. Pour de l'ingratitude, dit Emile, qui n'auoit point encore parlé, ie tombe d'accord qu'il y en a trop; ie ſuis de voſtre aduis, repliqua Herminius, mais il y en auroit beaucoup moins, s'il n'y auoit point de pareſſe & point

d'oysiuetté, car ce sont pour l'ordinaire les paresseux & les oysifs qui sont les plus ingrats, & qui voulant estre obligez de tout le monde, ne veulent obliger personne. En verité, dit alors Plotine, vous auez tous bien de l'esprit, il me semble mesme que vous estes auiourd'huy en humeur d'en auoir plus qu'à l'ordinaire. c'est pourquoy ie voudrois bien que vous vouluſſiez me dire deux choses que i'aurois assez enuie de sçauoir. La premiere, qui est le plus honteux d'estre faineant par faute d'esprit, ou par faute de cœur; & la seconde de bien examiner toutes les differentes ingratitudes dont le monde est plein, pour sçauoir laquelle est la plus grande, car il y en a de bien des sortes. En mon particulier i'ay vne Amie qui ne tient point conte des seruices qu'on luy rend,

qui

qui oublie cent offices considerables, sans penser iamais à les reconnoistre, & qui parce qu'elle est belle, & qu'elle aime sa beauté plus qu'elle mesme, s'il est permis de parler ainsi, n'oublie iamais vne flatterie ni vne loüange, & qui fera bien plus de choses pour ceux qui la trompent, pourueu qu'ils la loüent, que pour ceux qui la seruent effectiuement. Ce que vous dites arriue tres-souuent, dit Cesonie, mais deuant que de parler de l'ingratitude, parlons vn peu de ces oysifs, dont l'oysiueté a diuerses causes. I'en connois quelques-vns, adiousta-t'elle, qui le sont seulement parce qu'ils sont paresseux, car ils ont de l'esprit, ils témoignent mesme en quelques occasions quand ils y sont forcez, qu'ils ne manquent pas de cœur, & l'on ne voit pas mesme qu'ils ayent

de mauuaiſes habitudes. Ces gens là, reprit Herminius, ſont tout à fait coupables, car enfin ie ne ſçache rien de plus eſtrange que d'eſtre inutile au monde, & d'eſtre inutile à ſoy-meſme, d'auoir de l'eſprit pour n'en rien faire, & vn certain cœur indifferent, qui fait qu'on ne s'intereſſe à rien, qu'on n'a ni ambition, ni amour, & qu'on vit auec vne negligence qui rend incapable de nuls grands plaiſirs. Pour moy i'aimerois preſque mieux qu'on s'appliquaſt à quelque choſe qui ne fuſt pas tout à fait bon, que de ne s'appliquer à rien. En mon particulier, repliqua Plotine, ie ſuis de l'aduis d'Herminius, & ie trouue bien plus honteux d'eſtre vn oyſif eternel, faute d'auoir la volonté d'entreprendre quelque choſe, que de ne rien faire par dé-

faut d'esprit; car de quoy peut-on accuser vn pauure stupide, qui en prenant quelque employ, ne pourroit que monstrer sa stupidité. Ie dis mesme hardiment que ceux à qui les Dieux ont esté auares des richesses de l'esprit, sont bien heureux quand ils leur donnent aussi de la paresse, & qu'ils demeurent cachez dans l'obscurité. Ce defaut là fait en eux le mesme effet que la prudence fait aux autres, puis qu'elle les empesche de se produire mal à propos dans le monde. En effet il n'y a personne qui ne sçache qu'il y a des gens dont on ne parleroit point s'ils n'estoient pas dans les grands employs, & dont on dit mille choses desauantageuses, parce qu'ils s'acquitent mal de ce qu'ils ont temerairement entrepris. Mettez vn estourdy à conduire des affaires d'estat, & vn lasche

à commander vne armée, & vous verrez qu'il seroit bon qu'il y eust encore plus d'oysifs qu'il n'y en a. Car les oysifs ne font mal à personne qu'à eux mesmes, & ceux qui ont des employs dont ils ne sont pas dignes, renuersent bien souuent l'ordre du monde. Ils font la guerre quand il faudroit faire la paix; ils font la paix quand il faudroit faire la guerre; & ne sçachant ce qu'ils font, il vaudroit mieux qu'ils ne fissent rien du tout; c'est pourquoy apres y auoir bien pensé, ie croy qu'il seroit encore plus à propos de se pleindre des sots empressez, que de ces miserables oysifs qui cherchent le repos, & qui bien souuent en se reposant, font bien mieux qu'ils ne feroient s'ils ne se reposoient point. Laissons les donc dans leur bien-heureuse oysiueté, reprit Cesonie, aussi bien ie me re-

pens de la curioſité que i'ay euë de ſçauoir preciſement les diuers degrez de meſpris que ie leur dois donner dans mon eſprit. Il n'y a pas moyen que ie les abandonne encore, reprit Herminius, & ie ne ſçaurois m'empeſcher de dire que les plus criminels de tous les oyſifs, ſont ceux qui ne s'occupent à rien, lors qu'ils ſont obligez de s'occuper par la neceſſité d'vn employ que la fortune leur aura donné. Car encore que toute oyſiueté ſoit blaſmable, quand vn homme n'eſt engagé à rien, qu'il n'a choiſi nulle profeſſion, & que par choix, par pareſſe, par incapacité, ou par quelque autre raiſon, il paſſe ſa vie dans vne oyſiueté ſi grande, qu'il pourroit preſque mourir, ſans que perſonne y perdiſt ni plaiſir ni vtilité, & ſans meſme qu'on s'en apperceuſt, il faut ſe conten-

ter de le pleindre, & de ne l'eſtimer pas. Mais quand on voit vn homme qui par ſa naiſſance, ou par ſon choix, eſt chargé d'vn grand employ, qui demande qu'il agiſſe, & qu'il n'agit pas, il faut le haïr & le meſpriſer. Pour moy, dit Amilcar, ie trouue que vous auez raiſon, mais il y a pourtant encore des gens qui ſont pires que ces oyſifs dont vous parlez; & de grace, dit Ceſonie, dites nous qui ils ſont, car pour moy, ie ne comprens point qui ils peuuent eſtre. Ce ſont ceux, reprit Amilcar, qui ayant vn grand employ, ne s'empeſchent pas de ſonger à s'en acquitter pour ioüir d'vn certain repos, qui a touſiours quelque choſe de doux, mais qui ayant vne biſarrerie dans la teſte, que ie ne puis conceuoir, ne font point les choſes qu'ils ſont obligez de faire, & s'occupent tous en-

tiers à des choſes dont ils pourroient ſe paſſer toute leur vie, & où ils n'ont nul engagement. En effet quand ie voy vn Sacrificateur negliger le ſoin du Temple dont il eſt le miniſtre, qui ne ſe connoiſt point en victimes, qui à peine ſçait les ceremonies d'vn Sacrifice, qui parle bien de la guerre, de la Muſique, & de la chaſſe, i'ay vne colere la plus diuertiſſante du monde, car en le meſpriſant, ie prends vn fort grand plaiſir à me moquer de luy. Quand ie voy vn Senateur auec ſa mine graue, & quelquefois vn peu contrainte, ignorer les Loix de ſon pays, & vouloir faire le galant aupres d'vne Dame, qui raille de ſa mauuaiſe galanterie, ie trouue qu'il feroit encore mieux de demeurer dans ſon cabinet, que de faire vn meſtier où il n'eſt pas propre, & de ne faire pas le ſien. D'au-

tre part quand ie voy vn homme à qui l'âge & la profession permettent d'estre galant, qui fait trop le graue & le Senateur, qui s'enfonce dans la doctrine de Pythagore, & qui ne dit pas vn plus petit mot que celuy de transmigration, ou de metempsichose, ie m'escrie en soupirant, O Dieux! pourquoy cét homme n'est il pas oysif. D'ailleurs quand ie voy vn Capitaine, qui est obligé d'estre braue, & de sçauoir sa profession, ne sçauoir pas seulement les termes du mestier dont il se mesle, & qui sçait trop bien tout ce qui appartient à la dance, ie voudrois encore qu'il ne fist rien de sa vie. Quand ie voy au contraire vn homme qui par sa petite naissance, & par son peu d'esprit deuroit ne se mesler de rien, & qui se veut pourtant mesler de tout, ie regrette encore estrangement que cét

homme là ne ſoit pas oyſif. Apres cela, adiouſta Amilcar, oſera-ton me dire encore que l'oyſiueté ne ſoit bonne à rien, du moins puis-ie dire hardiment que par elle meſme elle ne fait mal à perſonne, & qu'il n'y a nulle comparaiſon entre l'oyſiueté & l'ingratitude. Ha! pour l'ingratitude, reprit Herminius, c'eſt le plus laſche de tous les vices, & le plus oppoſé à l'équité naturelle. En effet on n'en voit iamais parmy les animaux, non pas meſme parmy les plus cruels, & les plus ſauuages. Les bien-faits & les careſſes appriuoiſent les Lyons, & il n'y a que les hommes ſeuls qui ſoient naturellement capables d'ingratitude. Ce que ce défaut a de remarquable, c'eſt qu'il eſt directement oppoſé à la iuſtice, & qu'il renuerſe toutes les loix de la ſocieté; qui parmy des gens raiſonnables, ne

deuroit eſtre autre choſe qu'vn com-merce continuel de bons offices. Selon les loix de l'humanité, il faut faire du bien à quiconque en a be-ſoin, iugez donc s'il n'eſt pas iu-ſte d'en faire à ceux de qui on en a receu. Cependant il y a des gens dont le cœur eſt ſi mauuais, que des qu'on les a trop obligez, ils fuyent ceux à qui ils ont de l'obli-gation; & viennent peu à peu à ne les pouuoir plus ſouffrir. Ce qu'il y a de biſarre, dit Plotine, c'eſt que i'en connois qui ne font rien du tout pour ceux qui ont fait toutes choſes pour eux, & qui rendront des ſeruices conſiderables à des gens qui ne leur ont iamais rendu aucun office. Ces gens là ſont de l'humeur de ceux qui aiment mieux faire des preſens que payer leurs debtes, & ce qu'il y a de bon, c'eſt que tout le monde murmure con-

tre cét horrible défaut, & qu'ainſi il n'y a pas vn ingrat qui ne parle contre l'ingratitude. Cela vient dit Herminius, de ce que perſonne ne ſe rend iuſtice, & de ce que la pluſpart des hommes veulent paroiſtre ce qu'ils ne ſont pas. Ce qui m'eſtonne encore, adiouſta-t'il, c'eſt de voir que ce crime là ſoit ſi general, puis qu'il eſt le ſeul qui ſoit abſolument priué de tout plaiſir. Car vn homme qui vſurpe le bien d'autruy, s'enrichit en l'vſurpant; vn mediſant a le plaiſir d'eſtre creu facilement; vn fourbe a la ſatisfaction d'arriuer à la fin qu'il s'eſt propoſée; vn vindicatif en faiſant des actions de cruauté, a le plaiſir de ſe vanger; mais vn ingrat ne peut iamais penſer à ce qu'on a fait pour luy, ſans quelque ſorte de honte & de dépit. Ie vous aſſure, reprit Plotine, que ceux qui ſont arriuez

au dernier degré d'ingratitude, ne penſent iamais à ce qu'on a fait pour eux. Mais s'ils n'y pẽſent point reprit Herminius, ils n'ont du moins aucun plaiſir à n'y point penſer, ainſi vous tombez d'accord de ce que i'ay auancé. Ie l'aduoüe de bonne foy, dit-elle, car ie n'aime pas la conteſtation, mais pour acheuer de contenter ma curioſité, dites moy donc ie vous prie laquelle de toutes les ingratitudes eſt la plus noire, c'eſt celle, reprit Amilcar, où l'obligation eſt la plus grande. Ce n'eſt pas là preciſement ce que ie demande, repliqua Plotine, & que demandez vous donc, reprit Ceſonie, ie demande, dit cette aimable fille, en quelle profeſſion de perſonnes l'ingratitude eſt la plus haïſſable, ou en l'ame d'vn Roy, ou en celle de ſes ſuiets; ou en celle d'vn maiſtre, ou en celle d'vn eſclaue; ou entre

des Amis; ou entre vn pere & des enfans; ou entre vn mary & vne femme; ou entre vn Amant & vne maiſtreſſe. L'ingratitude eſt vne choſe ſi horrible, reſpondit Herminius, qu'elle n'a iamais trouué perſonne qui l'ait oſé deffendre, ni meſme oſé aduoüer d'en eſtre capable. On aduouë quelquefois qu'on eſt ambitieux, qu'on eſt colere, qu'on eſt vindicatif, mais on n'aduouë iamais qu'on eſt ingrat, ainſi il faut abſolument condamner l'ingratitude, par tout où l'on la rencontre. Mais encore y a-t'il diuers degrez, reprit Plotine, & ie croy pouuoir preſque hardiment auancer qu'il n'y a rien d'eſgal ſous le Soleil. A mon aduis, dit alors Amilcar, il faut partager tous les ingrats en trois ordres, car il y a des ingrats de deuoir, des ingrats d'amitié, & des ingrats d'amour. Les ingrats de deuoir ſont

les Roys, les ſuiets, les peres, les enfans, les maiſtres, les eſclaues, les maris, & les femmes. Les ingrats d'amitié, ſont les Amis & les Amies; & les ingrats d'amour, ſont les Amans & les Amantes. Amilcar a ſans doute raiſon, dit Herminius, ce n'eſt pas que parmy ceux qu'il appelle ingrats de deuoir, il ne puiſſe quelquefois y en auoir qu'on pourroit conter entre les ingrats d'amitié. Mais generalement parlant, il a bien partagé les ingrats; & il ne reſte qu'à examiner qui ſont les plus coupables. Pour moy, dit Amilcar, ie croy que les ingrats de deuoir ſont les plus criminels; en mon particulier, dit Ceſonie, ie penſerois preſque que ce ſont les ingrats d'amitié, & pour moy, dit Emile, ie ſuis perſuadé que ce ſont les ingrats d'amour. Ie le ſouſtiens auſſi bien que

vous, repliqua Herminius, & vous n'auez fait que me deuancer en disant cette verité. S'il y auoit vn quatrieſme party à prendre, reprit Plotine, ie le prendrois volontiers; mais comme cela n'eſt pas, i'attendray à me reſoudre que vous ayez dit toutes vos raiſons. Pour les miennes dit Amilcar en ſouriant, i'auray bien toſt fait, puis que ie n'ay autre choſe à dire, ſinon que l'amour ne peut pas eſtre miſe en comparaiſon auec cette eſpece de deuoir dõt nous entendons parler, car les hommes qui ont fait des loix pour apprendre aux Roys à gouuerner, & aux peuples à obeïr, n'en ont point fait pour apprendre à reconnoiſtre l'amour; & toute la morale de la Deeſſe qu'on adore en Chipre, ne ſe trouue que dans des chanſons. La meſme raiſon, reprit Emile qui obligea le ſage Numa à ne faire

point de loix contre les parricides, a ſans doute obligé tous ceux qui ont fait des Loix à ne dire preſque rien de l'amour, parce que comme Numa preſuppoſa qu'il ne pouuoit y auoir de parricide, ils ont preſuppoſé qu'il ne pouuoit y auoir d'ingratitude en amour. Quoy qu'il en ſoit, dit Amilcar en riant, ie ne me ſuis pas engagé à dire ce qui eſt, mais ſeulement ce que ie penſe. Ie dis donc que regardant l'amour comme vne galanterie, ie ne tiens pas que les ingrats qui ſont de cét ordre, ſoient les plus noirs; & ie penſe que les ingrats d'amitié le ſont plus qu'eux, quoy qu'ils le ſoient moins que les ingrats de deuoir dont i'entends parler. En effet s'il faut regarder la ſuite de l'ingratitude, pour en connoiſtre la grandeur, on m'aduoüera que l'ingratitude en amour, bien loin de troubler

bler la societé ciuile, diuertit le monde, car pour l'ordinaire les ingratitudes amoureuses font faire de fort beaux vers. Pour celle qui se trouue entre deux Amis, quoy qu'elle soit horrible, elle ne fait tout au plus que faire succeder la haine à l'amitié, & que diuiser quelques familles. Mais l'ingratitude des mauuais Roys enuers leurs suiets, si le respect qu'on leur doit permet de parler ainsi, fait faire mille iniustices; & celle des peuples enuers les Roys, cause des seditions, des reuoltes, & des guerres eternelles. L'ingratitude des peres aux enfans, & des enfans aux peres, estouffe tous les sentimens de la nature; celle des maris aux femmes, & des femmes aux maris, cause presque toutes les amours criminelles, & toutes les actions tragiques; iugez donc si ie me suis trompé, lors

que i'ay dit que les ingrats de deuoir estoient les plus dangereux. Ie ne sçay pas bien s'ils sont les plus dangereux, reprit Cesonie, mais ie soustiens qu'vn ingrat d'amitié ne peut iamais estre vn veritable honneste homme, & qu'il n'est pas impossible quelquefois qu'vn ingrat de deuoir le soit. Car enfin il peut y auoir des Roys qui n'auront pas de reconnoissance des seruices qu'on leur rend, qui songeront plus à leur gloire, qu'au repos de leurs peuples, & qui ne laisseront pas d'estre de grands Princes. En effet, si tous les Roys aimoient positiuement leurs suiets comme vn bon pere doit aimer ses enfans, & qu'ils vouluſſent reconnoistre exactement les seruices qu'ils leurs rendent, ils ne feroient iamais de guerre que pour les deffendre; & ils les laisseroient paisiblement cultiuer

leurs terres, & n'entreprendroient iamais de faire des conqueſtes. Il peut meſme y auoir des ingratitudes d'ambition qui ne ſont pas ſi noires, que les ingratitudes d'amitié. Tous ceux qui ont commencé de regner ont eſté ingrats à leur Patrie. Cependant quand il eſt arriué que de petits Citoyens ſont deuenus de grands Roys, & que la fortune a iuſtifié leur ingratitude, on les a mis au rang des Heros. Mais pour vn Amy ingrat on l'a touſiours mis au rang des laſches. Pour les peres & les enfans, les Maris & les femmes, ce n'eſt principalement que parce qu'ils doiuent s'aimer, que l'ingratitude eſt plus haïſſable quand il s'en trouue parmy eux. En effet quoy que ie ſois perſuadée qu'il faut touſiours que les enfans reſpectent & obeiſſent à ceux à qui ils doiuent la vie,

ie ſouſtiens pourtant que lors qu'on a vn de ces Peres qui font trop les peres, & qui agiſſant continuellement auec authorité, ne font iamais rien par tendreſſe, on peut eſtre en quelque ſorte excuſable, lors qu'on n'a pas pour luy toute la reconnoiſſance imaginable, quoy que ie tombe d'accord qu'il faille touſiours l'honnorer & le ſeruir. Mais enfin il y a d'vn certain reſpect de bien-ſeance, & d'vne certaine obeiſſance de raiſon, qui ſont bien differens de ceux qui ſont cauſez par vne veritable reconnoiſſance. Ce que ie dis des peres & des enfans, ſe peut dire auſſi des maris & des femmes. Ioint qu'il y a encore vne raiſon qui rend l'ingratitude plus horrible entre des Amis, qu'entre ceux dont ie viens de parler En effet les Roys ne choiſiſſent pas leurs ſuiets ; tous les ſuiets ne

choiſiſſent pas leurs Roys; les peres ne choiſiſſent pas non plus leurs enfans, ni les enfans leurs peres; l'intereſt fait pour l'ordinaire tous les mariages, pluſtoſt que la raiſon ni l'amour; ainſi quand toutes ces perſonnes manquent de reconnoiſſance, quoy qu'elles ſoient toûjours tres coupables, elles le ſont vn peu moins que les Amis ingrats, principalement parce que ne s'aimant pas, elles diminuent le prix des obligations qu'elles ont les vnes aux autres, car pẽſant moins deuoir, il n'eſt pas ſi eſtrange qu'elles ſe diſpenſent d'vne partie de ce qu'elles doiuent. Pour les Amans, quoy que leur ingratitude ſoit horrible, on peut encore dire que puis qu'on n'aime pas qui on veut, on ne peut y eſtre obligé malgré ſoy; on peut meſme adiouſter que l'amour preoccupant tous ceux qui en ont, lors

que la preocupation ceſſe d'vn co-
ſté, elle commence de l'autre, par-
ce qu'vn Amant de qui l'amour di-
minuë ; ne croit plus eſtre auſſi o-
bligé qu'il l'eſt à la perſonne dont
il eſt aimé. Mais pour les Amis on
les choiſit, on veut bien en eſtre
obligé, on les en prie, on les y en-
gage, on reçoit leurs ſeruices vo-
lontairement, on n'y eſt point vio-
lenté, ni par les loix, ni par vne
paſſion deſreglée ; & par conſe-
quent la nature, la raiſon, la iuſti-
ce, la vertu, & la gloire, veulent
qu'on rende touſiours bien-fait
pour bien-fait, & que lors qu'on
ne le peut pas, on n'oublie du moins
iamais l'obligation qu'on a à vn A-
my, & qu'on la publie meſme auec
plaiſir. Pour moy i'aduouë que ie
ne comprens point comment il peut
y auoir des Amis ingrats, ni com-
ment il ſe trouue des gens qui ſouf-

frent ceux qui le ſont. Quelle ſeureté peut-il y auoir dans le cœur d'vn homme qui manque à ſon Amy, & qui ſe manque à luy meſme! Par quel ſentiment peut eſtre retenu celuy qui meſpriſe l'amitié, la iuſtice, & la gloire, & qui fait meſme voir qu'il eſt auſſi imprudent que laſche? Car enfin vn ingrat ſe ruine de reputation parmy tous les gens d'honneur, & il ſe fait plus de mal qu'il n'en fait aux autres, quoy que peut-eſtre il ne le ſente pas. Il ne ſeroit pas impoſſible qu'vn homme qui ſeroit ingrat à ſon Prince, fuſt reconnoiſſant à ſon Amy, & à ſa Maiſtreſſe; il ne le ſeroit pas non plus de toutes les autres perſonnes dont on a parlé; mais pour vn ingrat d'amitié, ie ſouſtiens qu'il peut eſtre ingrat à ſon Roy, à ſon pere, à ſes enfans, à ſa femme, & à ſa maiſtreſſe; car l'amitié

eſt quelque choſe de ſi ſaint, que qui la meſpriſe, eſt capable de meſpriſer toutes choſes; ainſi ie croy auoir plus de raiſon qu'Amilcar. Vous auez du moins bien de l'eſprit, reprit Herminius, & i'aduouë meſme que tout ce que vous dites à l'auantage de l'amitié, eſt admirablement bien dit, & il l'eſt d'autant mieux, qu'il ſert à prouuer que la plus horrible de toutes les ingratitudes, eſt l'ingratitude en amour. Mais auant que de le faire, ie declare qu'il n'y en a point d'excuſable; que tout ingrat eſt digne de haine & de meſpris. En effet il ne s'agit point d'examiner ſi l'on aime, ou ſi l'on hait, pour ſçauoir ſi l'on doit auoir de la reconnoiſſance. Car dés qu'on a receu vn bien-fait on eſt indiſpenſablement obligé d'en auoir non ſeulement pour ſes Amis, mais meſme pour ſes enne-

mis, lors qu'on accepte vn office d'eux: & ie ne ſçay encore ſi l'on n'eſt pas obligé d'en auoir, lors meſme qu'on refuſe le ſeruice qu'ils veulent rendre. Le mot de recon-noiſſance marque ſi bien la neceſ-ſaire obligation de celuy qui reçoit vne grace de quelqu'vn, que per-ſonne ne le peut ignorer. En effet, reconnoiſtre vn bon office, c'eſt eſtre touſiours en eſtat de faire ce qu'on a fait pour vous; & quicon-que ne ſent pas dans ſon cœur vne continuelle enuie de faire pour au-truy, ce qu'on a fait pour le ſer-uir, eſt ſans doute vn ingrat caché, qui ſe découurira à la premiere oc-caſion qu'il aura de ſeruir ceux dont il a eſté ſeruy. Mais pour venir au deſſein particulier que i'ay de faire voir que l'ingratitude en amour eſt la plus horrible de toutes, ie n'ay pas beſoin de beaucoup de paro-

les. Car enfin quoy qu'il ne puisse y auoir de petite ingratitude, il est pourtant certain qu'elle est plus ou moins grande, selon que plus ou moins on a esté obligé. Car si vn homme doit la vie à vn Amy, il luy sera plus obligé que s'il ne luy deuoit que sa fortune, & il sera encore plus ingrat que s'il luy estoit moins redeuable. Cela estant ainsi, la question dont il s'agit peut-elle estre mise en doute, & y a-t'il quelque chose qui puisse entrer en comparaison auec l'amour. On sert son Roy, son pere, son mary, son Maistre, & son Amy, mais vn Amant se donne à sa Maistresse, & vne Maistresse à son Amant. Il n'y a que l'amour seule qui de deux cœurs puisse n'en faire qu'vn. Ie sçay bien que l'amitié s'en vante aussi bien que l'amour, mais elle s'en vante sans raison. Deux Amis, mais ie

dis deux Amis intimes, peuuent auoir chacun vne Maistresse qui les diuisera, ou qui du moins leur rendra leur amitié moins sensible, puis qu'elle ne fera plus leur plus grand plaisir. Mais pour l'amour quand elle vnit fortement deux personnes, dont le cœur est tẽdre, & dont l'esprit est raisonnable, ie défie toute la puissance de l'amitié de les diuiser. Il est donc ce me semble bien aisé de conclure, que puis que l'amour est vne vnion incomparablement plus forte, & plus parfaite que l'amitié, & que rien ne peut estre comparé à l'obligation qu'on a à vne personne qui donne son cœur tout entier, qu'il n'y a point aussi d'ingratitude plus noire que celle d'vn Amant pour vne Maistresse, ou d'vne Maistresse pour vn Amant. Au reste quand ie parle de l'amour, ie n'entends pas parler de

ces amours friuoles qui portent vn nom qu'elles ne meritent pas, car ceux qui s'aiment de cette sorte, ne se donnant que le temps qu'ils perdent esgalement à badiner, ils ne s'engagent à rien qu'à se diuertir le mieux qu'ils pourront, tant qu'ils auront la fantaisie de se voir & de s'aimer. Mais i'entends parler d'vne certaine amour ardente & sincere, fondée sur l'estime & sur la vertu, où il se fait vn veritable eschange de cœurs, où les volontez se confondent, & qui semblent deuoir durer eternellement. Car comme il n'y a rien de plus precieux au monde qu'vne affection de cette nature, quiconque est capable d'ingratitude apres en auoir receu vne de cette sorte, est le plus perfide & le plus lasche de tous les ingrats Il y a pourtant vn certain esprit interessé, qui oblige presque tous les hommes

à meſpriſer plus vn ingrat qui oublira vn office qu'on luy aura rendu pour ſa fortune, qu'vn ingrat d'amour qui oublira toutes les marques de paſſion qu'on luy aura données. Cependant à parler raiſonnablement, il n'y a rien de plus iniuſte, ni meſme de plus inhumain, que d'eſtre capable d'ingratitude pour vne perſonne qui en donnant ſon cœur, a donné tout ce qu'elle peut donner. Car il ne faut pas en amour conter les ſeruices qu'on a receus, comme on les conte en amitié, parce que dés que deux perſonnes s'aiment parfaitement, il faut ſuppoſer qu'elles ſont capables de faire toutes choſes l'vne pour l'autre, iuſques à perdre la vie. Ainſi dés qu'elles s'aiment, elles s'entredoiuent tous les offices que l'amour peut faire rendre, & elles ſe doiuent tenir conte de tout ce-

la, comme de ſeruices rendus, puis qu'il ne s'en faut que l'occaſion qui depend de la fortune ſeulement. Mais à vous entendre parler, reprit froidement Emile, il ſemble que la reconnoiſſance en amour ne regarde que les Amans heureux, ie ſeray fort aiſe que cela ſoit ainſi, dit Plotine en riant, & qu'il y ait quelque diſtinction à faire en cas de reconnoiſſance ; car autrement ie ſerois au deſeſpoir d'eſtre obligée de n'eſtre point ingrate à trois ou quatre hommes qui font ſemblant de m'aimer. Il y a ſans doute bien de la diſtinction à faire en ces ſortes de choſes, reprit Herminius, en effet, excepté en amour il ne faut iamais receuoir vn bon office, qu'on n'ait le cœur capable de le rendre, & qu'on ne s'en ſente obligé. Mais en amour il n'en eſt pas de meſme, & la reconnoiſſance

pour estre bonne, ne doit iamais estre ni contre la iustice, ni contre la vertu. Cependant elle seroit & contre l'vne, & contre l'autre, si vne Dame reconnoissoit esgallement l'affection de quatre ou cinq Amans: car enfin l'amour ne peut estre partagée. Mais que deuiendront donc les seruices des Amans malheureux, reprit Emile, & pourquoy n'accusera-ton point d'ingratitude celle qui les reçoit sans les reconnoistre. L'impossibilité, reprit Herminius, donne des bornes à toutes choses, & il est aisé de l'entendre. Vne Dame, n'aime pas qui elle veut, & lors qu'elle aime quelqu'vn, elle ne peut auoir d'autre reconnoissance pour ceux qu'elle n'aime pas, & qui la seruent, que celle qui l'oblige à les pleindre, à les vouloir guerir de leur amour, & a les seruir comme de veritables

Amis, ſi elle en trouue l'occaſion. Les vertus ne s'entredeſtruiſent iamais, & on ne ſeroit pas veritablement reconnoiſſant, ſi on l'eſtoit auec iniuſtice. Il n'eſt pas permis de nuire à vn Amy pour en ſeruir vn autre, & quand on dit qu'il faut reconnoiſtre tous les bons offices qu'on reçoit, c'eſt à dire de la maniere qu'on le peut raiſonnablement. Ainſi vne Dame peut ne rendre pas amour pour amour, ſans eſtre ingrate, & ce n'eſt à proprement parler que l'amour reciproque qui peut auoir de cette ingratitude noire que ie trouue ſi horrible, & qui m'epouuante d'autant plus, qu'elle ne peut iamais s'adreſſer qu'à la perſonne du monde dont on eſt le plus aimé, & qu'on doit le plus aimer; & puis à parler de l'ingratitude en general, elle ne peut iamais eſtre bonne à rien.

L'am-

L'ambition peut auoir de bons effets, l'amour porte bien ſouuent à faire de grandes actions, la colere ſert quelquefois à ſouſtenir la iuſtice, la cruauté toute effroyable qu'elle eſt, peut eſtre en quelque ſorte vtile dans le cœur de ceux qui pour ſauuer la vie d'vn homme ſont obligez de luy couper vn bras, & l'ingratitude eſt preſque la ſeule choſe qui n'eſt bonne qu'à faire du mal. La reconnoiſſance au contraire qui eſt vne vertu, qui ne fait pas tant de bruit que beaucoup d'autres, eſt pourtant tout à fait heroïque dans le cœur de ceux qui la connoiſſent comme il faut; & ie ne ſçay s'il n'y a pas quelquefois autant de gloire à reconnoiſtre vn bien-fait de bonne grace, qu'à rendre ſoy meſme vn bon office. Comme ils en eſtoient là, Themiſte arriua qui amenoit le ſolitaire Meri-

gene chez Cesonie, de qui il fut admirablement bien receeu. Plotine luy fit aussi toute la ciuilité qu'il meritoit, Emile fut tout à fait aise de le voir, car il l'auoit veu à Erice, Herminius luy fit aussi beaucoup de caresses, & Amilcar qui estoit l'Amy de tous les honnestes gens, fut le sien dés qu'il le vit, & pour luy tesmoigner qu'il sçauoit bien de ses nouuelles, il luy demanda s'il ne regrettoit point sa solitude, & son admirable cabinet, dont la veuë estoit si belle, il s'informa si vn illustre Amy qu'il auoit dans son voisinage, auoit encore besoin de toute sa constance, pour suporter tous les supplices qui suiuent vne santé languissante, & il le pria en suite de luy vouloir dire des nouuelles de la Princesse d'Elide, qui estoit allée à Erice pour prier Venus de souffrir qu'elle don-

haſt de l'amour ſans en prendre. Vous me demandez tant de choſes à la fois, reprit Merigene, qu'il ne m'eſt pas poſſible de vous conten-ter promptement. Ie vous diray pourtant que Rome eſt vn lieu fort propre à conſoler d'vn Deſert, que la veuë du Capitole eſt aſſez belle pour me faire ſouffrir doucement d'eſtre eſloigné de celle de mon cabinet, que l'illuſtre Amy dont vous voulez parler, eſt touſiours le plus ſage & le plus vertueux de tous les hommes, & en meſme temps le plus miſerable par ſa mauuaiſe ſanté, & que la Princeſſe d'Elide ayant eſté malade à Erice, eſt venuë reprendre dans mon deſert toute la fraiſcheur de ſon beau teint. Mais apres auoir reſpondu à toutes vos queſtions, dites moy ie vous prie pourquoy vous me demandez des nouuelles de la belle Eliſmon.

de, & ſi vous la connoiſſez. Ie ne la connois que par le rapport d'Emile, qui ne l'a iamais veuë, reprit Amilcar en ſouriant, mais ie la voudrois bien connoiſtre par moy-meſme. Car enfin i'ay quelque curioſité de ſçauoir comment eſt faite cette iniuſte perſonne qui va hardiment demander à la mere des Amours le priuilege de donner touſiours de l'amour ſans en prendre. C'eſt pourquoy puis que vous l'auez euë quelques iours dans voſtre deſert, ie croy que vous feriez plaiſir à la compagnie de la luy dépeindre. Quoy que ie ne ſois pas vn fort grand Peintre, reprit Merigene, ie veux bien vous faire ſon portrait, pourueu que les Dames deuant qui ie parle le demandent auſſi bien que vous. Pour moy, dit Ceſonie, ie ſuis touſiours fort aiſe qu'on accorde à Amilcar tout ce qui peut con-

tenter ſa curioſité, car il ſe ſert ſi agreablement de tout ce qu'il ſçait, qu'il ne peut iamais trop ſçauoir de choſes. En mon particulier, dit Plotine, ie trouue le ſentiment de la Princeſſe d'Elide aſſez galant pour auoir la meſme curioſité. Pour moy, dit Herminius, quand ce ne ſeroit que parce qu'elle regne en vn lieu où l'on celebre les ieux olimpiques, qui ſont les plus fameux de toute la Grece, ie ne ſerois pas marry de faire connoiſſance auec elle. Puis que cela eſt ainſi, dit Merigene, ie m'en vay contenter voſtre curioſité. Ie vous declare pourtant que la Princeſſe d'Elide eſt vne perſonne, dont la peinture n'eſt pas auſſi aiſée à faire que vous vous l'imaginez. En effet quelque ſoin que i'y puiſſe apporter, ie ſuis aſſuré que ie ne la feray pas reſſem-

bler parfaitement, & que ceux qui connoiſſent bien la belle Eliſmonde, trouueront que i'auray mal fait ſon portrait. Mais puis qu'il ne m'eſt pas poſſible de ne vous obeïr point, ie vous diray que cette ieune Princeſſe eſt iuſtement de la grandeur que ie voudrois qu'on repreſentaſt la mere des Amours, car ie ne puis ſouffrir ces Peintres & ces Sculpteurs, qui nous repreſentent Venus d'vne taille ſi extraordinaire, qu'on ne peut s'imaginer que l'Amour ſoit ſon fils : mais on peut dire que ſi l'Amour auoit vne ſœur, elle reſſembleroit ſans doute à la Princeſſe d'Elide. Vous iugez bien par ce que ie vous dis, qu'Eliſmonde n'eſt pas grande, mais depuis qu'il y a de belles perſonnes, il n'y en a iamais eu dont la taille ait eſté mieux faite que la ſienne, ni plus

conuenable à l'air de ſon viſage, & de ſa beauté. En effet ſi elle eſtoit vn peu plus grande, ou vn peu plus petite, vn peu plus groſſe, ou vn peu plus menuë, elle perdroit infailliblement quelque choſe de ce qui la rend ſi aimable, tant il eſt vray qu'elle eſt comme il faut qu'elle ſoit pour eſtre bien. Eliſmonde a les cheueux blonds, & elle les a ſi merueilleuſement beaux, que l'art ne ſert qu'à les ranger, encore ne ſçay-ie ſi la negligence ne les rend point quelquefois plus beaux. Le tour de ſon viſage eſt en ouale, elle a le nez bien fait, la bouche bien taillée, les dents blanches, le teint fort vni, & fort luſtré, l'air de la ieuneſſe ſur tout le viſage, les yeux bleux, doux, ſourians, pleins d'eſprit, & vn peu languiſſans; & ce qui acheue de

la rendre infiniment charmante, c'eſt qu'elle a vne phiſionomie douce, & attirante, qui ne promet que de la bonté, & de la tendreſſe. Eliſmonde a encore la gorge ſi bien faite, que meſme apres de longues maladies, elle paroiſt touſiours belle. Pour les bras & les mains, c'eſt ce qu'on ne ſçauroit exprimer, car ſoit par leur forme, par leur blancheur, par leur embompoint, ou par ie ne ſçay quel charme ſecret qu'on ne peut deſcrire, on ne ſçauroit s'empeſcher quand Eliſmonde releue ſon voile, ou racommode quelque choſe à ſa coiffure, ou fait quelque autre action qui laiſſe bien voir leur beauté, d'abandonner ſes yeux pour quelques momens, quelques aimables qu'ils ſoient, pour admirer à leur tour la beauté des plus belles mains, & des plus beaux bras

du monde. Ce que la Princesse d'Elide a encore de fort agreable, c'est qu'elle a l'action fort libre, & qu'encore qu'elle s'aime assez, elle ne fait pourtant point trop la belle; elle est mesme propre d'vne certaine propreté naturelle, qui ne sent point l'affectation, sa coiffure n'est ni trop aiustée, ni trop negligée, & ses habillemens ne sont iamais trop magnifiques. Ils sont pourtant fort galants, & elle les porte de tres-bonne grace; elle choisit auec adresse les couleurs qui luy sont auantageuses, & si elle a quelque soin particulier, c'est d'auoir des bracelets ingenieux & agreables, & d'estre tousiours esgallement propre, soit qu'elle soit parée, ou qu'elle ne le soit pas. Pour de l'esprit, Elismonde en a sans doute beaucoup, principalement de celuy qui re-

redouble la force de la beauté. Elle parle agreablement, elle eſt douce, ciuile, & meſme flatteuſe quand elle veut, quoy qu'elle ait quelquefois l'air vn peu froid, pour certaines gens qui ne luy plaiſent gueres. Pour l'humeur, elle la extremement eſgale, principalement pour ſes Amies; ſon temperament a ſans doute vn peu de melancholie, mais elle ne la monſtre preſque iamais en conuerſation, & elle ne s'en ſert qu'à chanter plus paſſionnement des airs languiſſans, car Eliſmonde a la voix fort aimable, ou qu'à reciter des vers d'amour d'vne maniere ſi touchante, qu'on diroit qu'elle ſent la paſſion qu'ils expriment, & que c'eſt elle qui les a faits, tant elle entre bien dans les ſentimens de ceux à qui l'amour les a fait faire. Cependant Eliſmonde eſt gaye lors qu'elle eſt en com-

pagnie qui luy plaiſt, c'eſt pourtant touſiours vne gayeté modeſte, & elle n'a iamais de ces enioüemens exceſſifs qui deconcertent la beauté. Au contraire elle peut en vn moment, quand bon luy ſemble, paroiſtre vn peu ſerieuſe, ſans qu'on y puiſſe trouuer rien à dire, Au reſte Eliſmonde n'eſt pas comme ces belles qui veulent touſiours eſtre de toutes les grandes feſtes, car elle n'aime point la preſſe, & ne va preſque iamais au bal, quoy qu'elle dance de bonne grace. Elle n'eſt pas meſme de l'humeur de ces belles qui ſe pleindroient de leur beauté, ſi elle ne leur faiſoit pas donner tous les ans grand nombre de collations, de feſtins, & de ſerenades, car Eliſmonde ſe contente de conquerir des cœurs, ſans vouloir des teſmoignages d'affection de cette nature, & à la reſerue de

quelques loüanges en vers qu'elle ſouffre quelquefois qu'on luy donne, elle ne peut ſe reſoudre à rien receuoir, ni de ſes Amans, ni de ſes Amis, ni de ſes Amies; au contraire Eliſmonde qui a le cœur grand & noble, aime naturellement à donner, & à faire de petites feſtes chez elle, bien loin d'en aller chercher chez les autres. Eliſmonde a encore vne qualité fort rare à vne belle & ieune perſonne, c'eſt qu'elle ne meſdit point du tout, que les railleries dãgereuſes luy déplaiſent, & qu'elle ne fait iamais de mal à perſonne volontairement. Eliſmonde aime ſans doute les loüanges, & quoy qu'elle die qu'elle ne veut iamais aimer que le Prince d'Elide, qui ſeul a pû toucher ſon cœur, elle n'eſt pourtant pas marrie qu'on l'eſtime, qu'on l'admire, & qu'on l'adore, & ſi elle a quelque choſe

de cruel dans l'ame, c'eſt d'auoir vn deſſein general de plaire, ſans ſe ſoucier de faire des miſerables, qu'elle ne veut iamais rendre heureux. Ce n'eſt pas qu'elle n'ait raiſon de vouloir eſtre fidele au Prince d'Elide, car il eſt certain qu'il n'y eut iamais d'homme qui euſt plus de generoſité, plus de probité que celuy là, ni en qui on trouue plus eſſentiellement toutes les qualitez d'vn veritable hõme d'honneur. Il eſt bien fait de ſa perſonne, il a l'air haut, le cœur noble, l'eſprit droit, l'humeur douce, l'ame tendre, il eſt ardent Amy, & plus ardent Amant, il eſt liberal, homme de parole, ſage & moderé, aimant les plaiſirs raiſonnables, & la iuſtice plus que toutes choſes; de ſorte qu'à parler équitablement, Eliſmonde a raiſon de faire des malheureux de tous ſes Amans,

mais on n'a pourtant pas tort de murmurer vn peu contre ſes charmes, & contre ſa beauté, quand on en ſouffre la tirannie. Il eſt toûjours iuſte de ſe pleindre quand on ſouffre, reprit Amilcar. En effet, dit Plotine, ie me pleindrois de moy-meſme, ſi ie m'eſtois fait quelque mal, & on ſe pleind meſme plus ou moins ſelon les diuers degrez d'amitié qu'on a pour ceux qui nous font ſouffrir. Mais pour en reuenir à Eliſmonde, ſi i'eſtois aſſuré que ſes vœux euſſent eſté exaucez, ie me preparerois deſia à faire le voyage d'Erice. Vous craignez donc bien d'auoir de l'amour, dit Herminius en ſouriant, en verité, repliqua t'elle, ie ne voudrois pas en auoir, & ie trouue cependant que cela eſt aſſez importun d'auoir continuellement à s'oppoſer à l'eſtime qu'on a pour d'honneſtes gens, &

qu'il faille continuellement, s'il eſt permis de parler ainſi, que noſtre eſprit ſoit l'eſpion de noſtre propre cœur, pour regarder de bien pres ſi l'amour n'y entre point deguiſé en amitié tendre. Pour moy, dit Ceſonie, ie ſuis aſſurée que ie connois des perſonnes qui ont de l'amour, & qui ne penſent pas en auoir. On peut s'y tromper quelque temps, reprit Amilcar, mais on ne peut iamais s'y tromper touſiours. En mon particulier, adiouſta Themiſte, ie connois d'autres gens bien oppoſez à ceux dont vous voulez parler, car ils croyent auoir de l'amour, & n'ont que d'vne certaine folie enioüée, qui ne luy reſſemble preſque point. Comme Themiſte parloit ainſi, Zenocrate arriua, qui apres qu'on luy eut fait faire connoiſſance auec Merigene, aprit à cette belle compagnie qu'on

auoit mené chez Valerius vn homme de Veies, qu'on auoit pris, & qui s'estoit trouué chargé de plusieurs lettres importantes. Venoit-il à Rome, reprit Cesonie ? Zenocrate fit alors quelque difficulté de respondre, mais Themiste iugeant que c'estoit à cause de Merigene, luy respondit de sa fidelité, si bien que reprenant la parole, il y venoit sans doute, repliqua-t'il, car il venoit parler à Clelius de la part d'vn Veientin appellé Mamilius, qui est son ancien Amy, chez lequel on dit qu'Horace est esclaue, quoy qu'il ne soit pas connu à Veies pour ce qu'il est. Vous verrez, dit alors Herminius, que c'est vers ce mesme Veientin que Clelius a enuoyé secrettement pour tascher de deliurer Horace. C'est cela mesme, reprit Zenocrate, aussi Clelius fait-il ce qu'il peut pour empescher

que

que les Consuls ne fassent mal-traiter celuy qu'on a pris. Mais que venoit-il dire à Clelius, repliqua Herminius, il venoit luy dire, repliqua Zenocrate, que Mamilius l'assuroit qu'encore qu'il soit dãs vn party opposé au sien, il sera tousiours son Amy, & qu'autant que l'interest de sa Patrie le luy permettra, il luy dõnera toûjours des marques de son amitié. Si cét homme n'est chargé que de semblables commissions, reprit Herminius, il n'y a pas lieu de le maltraiter; s'il n'y auoit que cela, reprit Zenocrate, il n'y seroit pas exposé, mais on luy a trouué des lettres du Prince Titus pour Collatine & pour Hermilie; il est vray que celles là ne parlent point d'affaires d'Estat; mais il en a vne de Tarquin pour le Pontife, où ce Prince exagerant l'excessiue depence qu'il a faite pour tesmoigner

ſon zele enuers les Dieux, lors qu'il a fait baſtir le Temple de Iupiter, ſemble vouloir l'engager à l'en recompenſer en prenant ſes intereſts, & en inſinuant adroitement dans l'eſprit du peuple, qu'il faut le rappeller. Mais entre toutes ces diuerſes lettres, cét homme en a d'autres qui font voir qu'apres auoir negocié à Rome, il auoit ordre d'aller en Grece vers le Prince d'Elide, car il en a vne de ce Veientin pour le Prince de ce pays là; & ce qui ſurprend aſſez, c'eſt que ce Veientin luy parle auec beaucoup d'authorité, & luy commande preſque d'aller en perſonne à Delphes, conſulter l'Oracle ſur le ſuccés de la guerre que les Veientins ont reſolu de faire à Rome: car comme Tarquin y enuoya autrefois les Princes ſes fils, lors que Brutus y fut auec eux, les Veien-

tins qui viennent de voir combien l'Oracle qu'on leur auoit rendu s'eſt trouué veritable, puis que Brutus s'eſt veu maiſtre de Rome, veulent ſçauoir ce qui leur arriuera. Si bien que Mamilius eſcrit, comme ie vous l'ay dit, au Prince d'Elide, pour l'obliger à conſulter cét Oracle, s'engageant à faire vne offrande conſiderable au Temple de Delphes de la part de ſa Republique. Il y a meſme encore beaucoup d'autres choſes qu'on n'entend pas. Mais, reprit Plotine en regàrdant Merigene, ce Prince d'Elide n'eſt-il rien à la Princeſſe Eliſmonde dont vous venez de nous faire la peinture. Il eſt ſon mary, reprit Merigene, c'eſt de luy dont ie vous ay parlé, apres vous auoir deſpeind la Princeſſe ſa femme, & il ne faut pas s'eſtonner ſi Mamilius parle à ce Prince auec authorité, car il eſt ſon pe-

re. Mais comment peut-il estre que le fils d'vn Veientin soit Prince d'Elide, repliqua Plotine. La fortune qui est vne capricieuse, reprit Merigene, fait des choses bien plus estonnantes que celles là. Mais ie puis pourtant vous assurer, que depuis qu'elle a fait des auantures de guerre, d'amour, & de generosité, elle n'en a iamais fait de plus surprenantes, que celles qui sont arriuées au Prince d'Elide. Et certes on ne doit pas trouuer estrange que Mamilius croye si fortement qu'on peut preuoir l'auenir, car il en a eu vn exemple en la personne du Prince son fils, qui ne luy permet pas d'en douter. Toute la compagnie ayant entendu parler Merigene comme il faisoit, eut beaucoup de curiosité de sçauoir l'histoire du Prince & de la Princesse d'Elide, mais comme il estoit desia assez tard, & qu'Herminius

iugea qu'il importoit que Valerius ſceuſt que le Prince d'Elide eſtoit fils de Mamilius, & que de plus il vouloit aller voir Valerie, il dit qu'il falloit remettre la chofe au lendemain, & qu'il falloit meſme que Valerie euſt ſa part de ce plaiſir là; & en effet la compagnie ſe ſepara. Mais afin que Valerius fuſt mieux inſtruit de ce qu'il eſtoit à propos qu'il ſceuſt, Themiſte fut auec Merigene chez ce Conſul, à qui il dit des choſes fort importantes; car enfin, dit Merigene à Valerius, vous ſçauez que la famille des Tarquins eſt originaire de Corinthe, ainſi il ne ſeroit pas impoſſible que Mamilius engageaſt le Prince ſon fils à perſuader aux Corinthiens d'embraſſer les interefts de Tarquin. Et comme le commerce eſt grand de Corinthe en Sicile, ils pourroient en ſuite

engager quelques-vns des Princes de cette Isle, qui est plus proche d'icy qu'eux, à se mesler dans cette guerre. Apres quoy Merigene s'offrit de negocier auec le Prince d'Elide, dont la vertu estoit si grande, qu'il sçauoit bien qu'il seroit tousiours du costé de la iustice, l'assurant qu'il y auoit mesme des choses en sa vie qui l'engageoient à estre ennemy de tous les Tyrans. Valerius remercia Merigene, & sans refuser l'offre qu'il faisoit de traiter des interests de Rome auec le Prince d'Elide, il le pria de luy vouloir bien dire par quelle auanture le fils de Mamilius, qu'on croyoit perdu dans vn long voyage, pouuoit estre Prince d'Elide. Mais comme Merigene luy eut respondu que cette auanture estoit longue, & qu'il y auoit pour le moins autant de guerre que d'a-

mour, Valerius en souriant donna commission à Herminius de l'apprendre de Merigene, puis que les affaires generales ne luy en donnoient pas alors le loisir. Si bien que l'histoire de la Princesse d'Elide que Merigene ne deuoit raconter que pour contenter la curiosité de Cesonie, de Plotine, & d'Amilcar, deuint presque vne necessité d'affaire d'Estat, & en effet le lendemain, apres qu'Herminius eut esté faire vne visite à Clelie & à Octaue, qui estoit vn peu mieux ce iour là, il fut chez Valerie, où Cesonie, Plotine, Themiste, Amilcar, & Merigene, se rendirent. Si bien que comme Merigene sçauoit qu'il auoit beaucoup de choses à dire, dés que les premieres ciuilitez furent faites, & que Valerie, qui l'auoit receu tres-ciuilement, l'eut prié de tenir la pa-

role qu'il auoit donnée, il parla de cette ſorte, en s'adreſſant à Valerie, à qui Plotine auoit deſia dit tout ce qu'elle ſçauoit de la Princeſſe d'Elide.

HISTOIRE DE LA PRINCESSE ELISMONDE.

VOVS me trouuerez peut-eſtre bien hardy, Madame, d'oſer vous entretenir des nouuelles de vos voiſins, & de vous parler de Veies qui eſt à vos portes, comme ſi i'eſtois de Thoſcane, & que ie ne fuſſe pas d'Aſie. Il eſt vray que la fortune m'a conduit en tant de lieux differens, qu'il y a ſi long-temps que ie demeure en Sicile, & que i'ay veu toute l'Italie, que ie puis preſque dire que ma Patrie ſe trouue par tout. En effet de l'hu-

meur dont ie ſuis, tous les gens d'honneur me tiennent lieu de Citoyens, & ie ne mets iamais de veritable diſtinction entre les hommes, que celle que la vertu toute ſeule y met. Apres cela, Madame, il faut que ie vous die que le Prince d'Elide, qui s'appelle Hortenſe, eſt d'vne race tres illuſtre. En effet ſa famille eſt auſſi ancienne que la ville où il eſt né, qui eſt comme vous le ſçauez, vne des plus importantes de ces douze villes celebres qui partagent entr'elles la domination de toute la Thoſcane. Mais ſans m'arreſter inutilement à vous particulariſer les diuerſes marques d'honneur qui ont eſté en cette maiſon, ie vous diray ſeulement qu'elle a touſiours eu les premiers employs dans Veies, & qu'on dit que ce fut vn des predeceſſeurs d'Hortenſe, qui donna autrefois

cette celebre ſtatuë de Iunon, qu'ils appellent Iunon Reyne, à laquelle ils ont baſty vn ſuperbe Temple, car comme les Veientins reuerent la Deeſſe qu'elle repreſente, en qualité de ptotectrice de leur ville, & qu'ils ſont naturellement ſcrupuleux, ils croyent que ſi on leur auoit enleué cette ſtatuë, leur Eſtat ſeroit deſtruit. Ie vous dis cecy, Madame, afin que vous reſſouuenant du naturel des Thoſcans, vous ne trouuiez pas eſtrange que l'illuſtre pere d'Hortenſe, ait eſté capable de faire ce que vous apprendrez par la ſuite de mon diſcours. Mais auant que de vous le dire, il faut que vous ſçachiez que ce genereux Veientin, qui s'appelle Mamilius, dés ſa plus tendre ieuneſſe, a toûjours eſté vertueux, qu'il a aimé ſa patrie preferablement à toutes choſes, & la gloire autant que ſon pays;

& que comme c'eſt l'ordinaire de ceux de cette nation de conſulter leurs Deuins qui ſont les plus ſçauans du monde dans l'art dont ils ſe meſlent, il conſulta les plus fameux qu'il connoiſſoit ſur la naiſſance de ſon fils vnique, qui eſt Hortenſe, dont ie vous raconte la vie. Mais tous ceux à qui il parla, apres luy auoir dit que ſon fils auroit mille grandes qualitez, l'aſſurerent qu'il falloit qu'il regnaſt au lieu où il paſſeroit ſa vie, & qu'il eſtoit impoſſible qu'il ne mouruſt pas Souuerain. Ce genereux Veientin s'affligea de cette reſponce, au lieu de s'en réjoüir, car comme il aimoit ſa Patrie auec vne paſſion extreme, il ſe trouua le plus malheureux de tous les hommes, d'auoir vn fils qu'il craignoit qui ne fuſt Tiran de ſon pays. De ſorte que cette cruelle penſee ne l'abandonnant pas, &

voulant chercher à douter de ce que les Deuins de ſa ville luy auoient dit, il fut de ville en ville par toute la Thoſcane, pour conſulter tous ceux qui auoient la reputation d'eſtre habiles en l'art de deuiner, mais plus il en conſulta, plus ſon apprehenſion augmenta, car ils luy dirent tous la meſme choſe. En ſuite n'eſtant pas encore content, il fut à Preneſte dans ce celebre Temple de la Fortune, qui eſt ſur le haut de la montagne ſur laquelle cette ville eſt baſtie, pour voir ſi les ſorts Preneſtins ſeroient d'accord auec les Deuins qu'il auoit conſultez. Car cõme vous ne l'ignorez pas, il y a en ce lieu vne eſpece d'Oracle de haſard, qui ſemble decider du deſtin des hommes. Mais à Preneſte comme à Veies ce genereux pere trouua que ſon fils eſtoit né pour regner, & qu'il falloit ab-

ſolument qu'il ſe rendiſt maiſtre d'vn Eſtat. Apres cela ce pere de qui la vertu faiſoit l'affliction, s'en retourna à Veies, & ſans rien dire de ſa douleur, ſongea à eſleuer ſon fils le mieux qu'il pourroit, pour voir ſi par les ſoins de l'education, il ne pourroit point s'oppoſer à la force de la deſtinée, qui ſembloit vouloir qu'il fuſt Tiran de ſon pays. Mais plus cét enfant augmenta en âge, plus ſon inquietude redoubla, parce qu'en toutes ſes actions, il y auoit touſiours quelque marque de ſuperiorité, s'il ſe ioüoit auec des enfans comme luy, il en vouloit eſtre le maiſtre, il auoit l'air grand, il n'aimoit pas à obeïr à ſes eſgaux, & il teſmoignoit auoir du cœur & de l'eſprit, & eſtoit enfin tres aimable & tres bien fait. Hortenſe veſcut de cette ſorte iuſques à l'âge de ſept ans,

qu'eſtant dans le Temple de Iunon Reyne, comme il y auoit beaucoup de monde, parce que c'eſtoit le iour qu'on celebroit la feſte de cette Deeſſe, il fut hardiment ſe mettre dans vne chaire releuée de trois marches, qui n'eſtoit iamais occupée que par le premier des Deuins qui eſtoit Sacrificateur ; & bien qu'on l'en vouluſt faire partir, il s'y tint ferme, iuſques à ce que le Deuin luy meſme vint pour faire la ceremonie. Mais quoy qu'il luy puſt dire pour l'obliger d'en ſortir, il fallut l'en arracher. De ſorte que ce Deuin ſçachant qui eſtoit cét enfant, & ſe ſouuenant de ce qu'il auoit predit de luy, emporté par le zele qu'il auoit pour ſa Patrie, ſe tournant vers la ſtatuë de Iunon, & eſleuant la voix, en luy tendant les mains, O ! grande Deeſſe, s'eſcria-t'il, veuillez empeſcher que ce

dangereux enfant ne ſoit le Tiran d'vn lieu où l'on vous adore auec tant de reſpect. A peine eut-il dit cela, qu'il s'eſleua vne confuſion de voix parmy ce peuple. Cependant le genereux pere du ieune Hortenſe, qui eſtoit le plus zelé de tous les Veientins pour le ſalut public, eſtant entré dans le Temple comme les choſes en eſtoiét là, & ayant veu ce qui s'y paſſoit, s'aduança, & auec vne generoſité qui n'eut iamais d'eſgale, prit Hortenſe par la main, & s'adreſſant au Sacrificateur, luy dit auec vne fermeté admirable, qu'il alloit faire vn Sacrifice de ſon fils à ſa Patrie. Ce n'eſt pas, adiouſta-t'il, que ie croye que ie doiue luy oſter vne vie que les Dieux luy ont donnée, mais ie diſpoſeray de luy d'vne façon que Veies n'aura iamais rien à craindre de ſon ambition. En ſuite ce pere

pere affligé s'en alla, & choisissant vn Amy qu'il auoit qui n'auoit pas grand bien ; qui auoit de la vertu, & qui auoit toute sa vie eu vn fort grand desir de voyager, il le pria de vouloir prendre la conduite de son fils, & d'en vouloir deuenir le pere. Ainsi partageant son bien auecque luy, il le coniura d'aller errer par le monde auec son enfant, de l'instruire tousiours à la vertu, de tascher de luy faire mesme oublier d'où il estoit, de luy faire plustost choisir la Grece pour y viure, que nul autre lieu du monde, & de ne le ramener iamais en Italie. Et en effet, cét homme qui se nommoit Gentius, accepta le party que son Amy luy proposa, dés qu'il vit qu'il auoit formé vn dessein inébranlable d'exiler Hortense, & quelques iours apres il fut s'embarquer à vn des ports de Thoscane. D'a-

bord il passa en Sicile, & fut en suite à Corinthe, où il esleua Hortense iusques à l'âge de vingt ans qu'il mourut. Mais comme le bien que le pere d'Hortense luy auoit donné n'auoit pas profité entre ses mains, & qu'il l'auoit presque entierement employé, où à voyager, ou à bien faire instruire Hortense, il luy en laissa fort peu, & mourant subitement, il ne luy découurit rien de sa fortune. Car il faut que vous sçachiez, Madame, que Gentius auoit aporté tant d'art à faire oublier à cét enfant d'où il estoit, qu'il croyoit estre de Sicile. Ce n'est pas qu'il ne se souuinst encore de Veies, mais comme Gentius luy auoit dit qu'on l'y auoit porté à l'âge de six mois, il ne sçauoit point ce qu'il deuoit croire, & il y auoit vne si grande confusion dans sa memoire, de ce qu'il auoit

veu durant ſon enfance, que tout ce qu'il en pouuoit coniecturer, eſtoit qu'il y auoit quelque choſe de fort extraordinaire à ſa naiſſance. De ſorte que par grandeur d'ame, ne voulant pas chercher ce qu'il n'euſt pas voulu trouuer, il penſa ſeulement alors à ce qu'il pouuoit faire. Il auoit beaucoup d'Amis à Corinthe, mais cela ne luy ſeruoit de rien : & ſçachant qu'il y auoit alors guerre entre les Theſſaliens, & les Opuntins, il ſe reſolut d'y aller pour voir ce que la fortune feroit pour luy. Mais comme la curioſité eſt toûjours dans l'ame des honneſtes gens, Horteníe en allant en Theſſalie, qui eſt la plus belle partie de la Macedoine, eut deſſein d'aller voir cette celebre valée de Tempé, qui eſt entre le mont Oſſa, & le mont Olimpe, dont le ſommet eſt toû-

jours au dessus des orages & des tempestes, & à qui la seule nuit peut desrober les rayons du Soleil. Comme Hortense auoit ie ne sçay quel instinct qui l'obligeoit à se confier à sa fortune, il se mit en vn équipage d'vn homme de sa naissance qui voyage sans grand train, quoy qu'il ne sceust pas quelle elle estoit, laissant à son destin à luy donner les voyes de le faire subsister. Il mena donc deux esclaues, & s'en alla droit vers Tempé, que ie ne m'arresteray pas à vous descrire, quoy que i'en eusse pourtant quelque enuie, parce que c'est le plus beau lieu que i'aye iamais veu, & qui par sa beauté, pensa faire perdre la vie à Hortense.

Eh! de grace, dit Valerie en interrompant Merigene, n'allez pas si viste, & dites nous vn peu comment est fait vn lieu que tout le

monde loüe. Pour moy, dit Amil-
car, i'ay penſé aller expres d'Afri-
que en Theſſalie, pour auoir le plai-
ſir de m'y promener. Allons y donc
tout à l'heure, adiouſta Plotine, car
ie croy que ſi Merigene nous le
deſcrit, nous ſçaurons auſſi bien
comment il eſt fait, que ſi nous y
auions eſté. Pour moy, pourſuiuit
Ceſonie en ſouriant, ie n'ay enco-
re iamais rompu de promenade; il
faudroit eſtre de bien mauuaiſe hu-
meur pour rompre celle là, dit alors
Herminius, c'eſt pourquoy ie pen-
ſe que Merigene n'a qu'à ſe prepa-
rer à faire vne belle deſcription,
car ie ne penſe pas que Themiſte
ni Emile s'y oppoſent. Et en effet
ayant tous deux répondu comme
des gens qui ſouhaitoient tout ce
que deſiroit la compagnie, Meri-
gene reprit la parole de cette ſorte.

Tempé eſt entre le mont Oſſa, &

le mont Olimpe, qui ſont les deux plus hautes montages de la Theſſalie, où il y en a trente quatre. La longueur de cette fameuſe valée eſt de quarante ſtades, pour ſa largeur elle eſt aſſez inégale, car tantoſt elle s'eſtend, & tantoſt elle ſe reſſerre. Au milieu de ce valon delicieux, coule le fleuue Penée, qui eſtant groſſi de quatre belles riuieres, eſt capable de porter d'aſſez grands baſteaux. Mais ce qu'il y a de remarquable, c'eſt que le fleuue Eurote, qu'Homere appelle Tiſtaretia, qui ſe iette dans le fleuue Penée, ne meſle point ſes eaux auec les ſiennes. En effet on les diſtingue par la difference de leur couleur. De ſorte que comme ſi le fleuue Penée en auoit du dépit, apres auoir coulé quelque temps enſemble ſans confondre leurs eaux, il faut que le fleuue Eurote à coſté, & ils ſe

ſeparent tous deux ſans s'entremeſler. Mais ce qui rend la valée de Tempé plus belle, c'eſt que tous les arbres qu'on y voit, ſont entortillez de lierre depuis leurs racines iuſques au ſommet, & qu'ainſi on ne voit rien qui ne ſoit vert; il y a auſſi vne herbe admirablement belle, qui s'appelle Smilax, qui rampe encore le long des arbres qui retombe en lambruche & qui couure entierement la terre. De ſorte que comme ie l'ay deſia dit, tout eſt vert en cet agreable valon. L'on voit auſſi le long du fleuue à droit & à gauche, de petits bocages de mirthes, & de lauriers, qui offrent leur ombre à ceux qui paſſent, & ce qui rend ce lieu encore plus agreable, c'eſt que ſous ces diuers ombrages coulent pluſieurs petits ruiſſeaux, dont les eaux ſont non ſeulement agreables à boire, mais

excellentes pour la ſanté. Il y a meſme vne grande multitude d'oyſeaux qui ſe plaiſent en ce beau deſert, & par la quantité des arbres, des buiſſons, & des ruiſſeaux qu'ils y trouuent, & par la tranquilité qui y regne. Auſſi le fleuue Penée apres s'eſtre comme precipité en entrant dans cette valée, ſemble s'y plaire, & coule ſi lentement, qu'on diroit que ſes eaux ſont des eaux dormantes. On y voit pluſieurs Iſles, qui ſeruent à embellir & le fleuue & la valée. Pour les peuples d'alentour, comme ils croyent que ce valon eſt particulierement agreable aux Dieux, ils le choiſiſſent pour y faire des ſacrifices, s'imaginant que leurs vœux y ſont plus fauorablement exaucez qu'ailleurs. De ſorte que ceux qui paſſent par cét endroit là, y trouuent touſiours l'air parfumé, ou

par l'encens des sacrifices qu'on y fait continuellement, ou par les fleurs qui croissent abondamment en cét aimable lieu. Les Thessaliens disent qu'Apollon apres auoir tué le serpent Pithon, vint en ce valon se purifier par le commandement de Iupiter, apres quoy il fut couronné de laurier, dont il y a abondamment le long des riues de Penée. Ils disent encore qu'apres auoir esté couronné, il prit vn rameau de ce mesme laurier, & qu'il s'en alla à Delphes, où il se mit en possession de l'Oracle qui est si celebre par tout. Pour prouuer cette verité, ils montrent aux Estrangers vn Autel où ils assurent qu'il fut couronné, & où il prit ce rameau dont ie viens de parler. Quoy qu'il en soit, tous les ieunes gens de Delphes, conduits par vn Capitaine, vont tous les ans faire vn sa-

crifice à Tempé, en memoire d'Apollon, & s'en retournent couronnez de laurier, en chantant des vers faits à sa gloire. Ils passent par le chemin qu'ils appellent Pythia, c'est à dire par la Pelagonie, par Etha, par les Eniens, les Meliens, les Doriens, les Locriens, les Herperiens; & tous ces diuers peuples accompagnent ces ieunes Delphiens auec beaucoup d'honneur, comme ceux de Delphes accompagnent ceux qui viennent à Tempé de regions plus esloignées. Mais ce qui rend cette valée encore plus extraordinaire, c'est que tous ceux qu'on y rencontre, y passent aueque respect comme en vn lieu consacré à Apollon, & qu'on n'y voit nul obiet qui ne soit agreable. Ioint que ces deux hautes montagnes qui sont à vn bout de la valée, & qui s'aplanissent peu à peu, en s'esloignant

de cette ouuerture par où le fleuue Penée se iette dans la mer, seruent encore à la faire paroistre plus belle. Car l'endroit par où l'on y descend est si pierreux, si raboteux, si inesgal, si rustique, & si sauuage, que le valon en paroist plus delicieux. L'opinion des habitans du pays, est que ces deux montagnes se sont separées par vn tremblement de terre, & qu'auant cela le fleuue Penée n'ayant point d'issuë en cét endroit pour s'aller ietter dans la mer, inondoit tout ce pays là. Mais enfin voila quelle est la celebre valée de Tempé, qu'Hortense eut dessein d'aller voir en allant en Thessalie. Et en effet il contenta sa curiosité, & fut si charmé de la beauté de ce lieu là, qu'il se resolut d'y demeurer trois ou quatre iours pour voir cette fameuse assemblée de Delphes dont i'ay dé-

ja parlé, qui ſe deuoit faire preciſement au temps qu'il y eſtoit. Il ſceut meſme que la ſœur du Prince des Meſſeniens, qui auoit alors guerre contre vn Prince de ſes voiſins, venoit auſſi faire vn ſacrifice dans la valée de Tempé, pour demander la victoire pour le Prince ſon frere. Mais comme il falloit attendre deux iours, Hortenſe qui eſtoit adroit à toutes ſortes d'exercices, & qui aimoit alors aſſez la chaſſe, ſans ſçauoir les loix du pays fut ſe promener le long du fleuue Penée, faiſant porter vn arc & des fleſches par vn de ſes eſclaues, auec intention de s'en ſeruir contre quelque beſte ſauuage s'il en rencontroit quelqu'vne ; car il tiroit plus iuſte que iamais perſonne n'a tiré. Comme il fut donc vn matin ſe promener de cette ſorte, il apperceut ie ne ſçay quoy qui re-

muoit au trauers des roſeaux. Et comme ceux qui aiment la chaſſe ſont plus curieux que les autres en ſemblables rencontres, il s'en approcha, & vit que c'eſtoit vne grande Cigogne qui tenoit vn ſerpent. Hortenſe eſtant alors emporté par l'ardeur d'vn ieune chaſſeur qui aime à montrer ſon adreſſe, prit ſon arc, & tira ſi iuſte ſur cét oyſeau, qu'il donna la vie au ſerpent qu'il alloit deuorer. Mais à peine l'eut-il tué, que ſix Theſſaliens armez qui ſe repoſoient dans vn petit bocage de lauriers qui eſtoit proche de là, ſortirent à l'improuiſte du lieu où ils eſtoient, ſe ietterent ſur luy, & le voulurent prendre; car il faut que vous ſçachiez, Madame, qu'il y a vne loy parmy les Theſſaliens, qui deffend ſur peine de la vie de tuer des Cigognes, par ce que la Theſſalie

eſtant ſuiette à auoir vne quantité prodigieuſe de ſerpens, que ces oyſeaux là aiment fort à manger, ils les regardent comme des oyſeaux ſacrez, qui leur ſont enuoyez par les Dieux, pour les deliurer des ſerpens & des couleuures. Mais Hortenſe qui n'auoit iamais oüy parler de cette loy, creut que ceux qui l'attaquoient eſtoient des gens qui le vouloient voler; car comme il n'entendoit pas trop bien leur langue, qui eſt differente du Grec qu'on parle à Corinthe, il ne s'apperceut pas qu'ils l'appelloient ſacrilege, de ſorte qu'il ne ſongea qu'à ſe deffendre. Auſſi le fit-il auec vn courage heroïque, car bien qu'ils fuſſent ſix contre luy, & qu'il n'euſt alors qu'vn eſclaue deſarmé pour ſa deffence, il bleſſa trois de ceux qui l'attaquoient, & combattit long-temps ſans pouuoir eſtre

pris. Mais à la fin eſtant venu encore quatre autres Theſſaliens, & ſon eſpée s'eſtant rompuë, il fut contraint de ceder au nombre, & de ſe rendre. A peine ſe fut-il rendu, qu'il ſe vit mal-traité comme vn criminel, ils le prirent donc & le menerent à vne ville qui eſt au pied du mont Olimpe, afin qu'ayant dit à celuy qui eſtoit deſtiné à rendre la iuſtice, qu'ils luy auoient veu tuer vne Cigogne qui mangeoit vn ſerpent, il le condamnaſt ſelon la loy du pays à perdre la vie. Comme ils le conduiſoient donc auec toute la rigueur que peut auoir vn peuple ſuperſtitieux, lors qu'il eſt perſuadé que la cruauté qu'il a eſt vn zele de Religion, ils rencontrerent aſſez pres des portes de la ville vn chariot plein de Dames, eſcorté par pluſieurs hommes à cheual. Celle qui paroiſſoit eſtre la mai-

ſtreſſe des autres, eſtoit belle & de bonne mine, & auoit ie ne ſçay quoy dans l'air du viſage, qui teſmoignoit de la bonté. En effet cette perſonne qui ſe nomme Andronice, & qui eſt ſœur du Prince des Meſſeniens, voyant vn homme auſſi bien fait qu'Hortenſe, & auſſi bien veſtu, mené ſi rudement par dix hommes, dont il y en auoit trois de bleſſez, les pria de s'arreſter, & de luy vouloir dire quel crime auoit commis celuy qu'ils conduiſoient. Comme ces Theſſaliens connoiſſoient bien que celle qui leur parloit eſtoit vne perſonne de haute qualité, & que ſa beauté ſe faiſoit reſpecter par tout ils luy dirent le crime d'Hortenſe, adiouſtant qu'il ſeroit precipité le lendemain. Ils parloient alors plus poſement qu'ils n'auoient fait, lors qu'ils auoient

attaqué

attaqué Hortenſe, c'eſt pourquoy il entendit auſſi bien qu'Andronice de quoy il eſtoit accuſé, & le peril où il eſtoit. Si bien que prenãt alors la parole, ens'adreſſant à la Princeſſe qui ſembloit ſi obligeãment s'intereſſer en ſa fortune, ie veux croire, Madame, luy dit il, car elle parloit meſme langue que luy, que les Dieux vous enuoyent icy pour ſauuer la vie d'vn Eſtranger, qui ne ſçachant pas les loix du pays, a fait vn crime innocemment. Car encore que ie ſois habillé comme vn Grec, bien loin d'eſtre preciſement de Theſſalie, ie ne ſuis né en aucun lieu de la Grece. Ainſi, Madame, i'ay lieu d'eſperer que vous voudrez bien prendre ma protection, en vn pays où ie ne connois perſonne. Ce n'eſt pas, adiouſta-t'il auec beaucoup de fermeté, que i'aime fort la vie, ni que ie craigne fort la mort; mais

comme ie croy qu'il y a de la folie à meſpriſer trop la premiere, & de la foibleſſe à apprehender trop la ſeconde, ie ne croy rien faire contre la grandeur de courage, de vous demander voſtre protection, car encore que ie connoiſſe bien que vous n'eſtes pas de ce pays, ie ne laiſſe pas de iuger que voſtre condition, & voſtre beauté peuuent aiſement vous aquerir du credit par tout où vous en voudrez auoir. Hortenſe dit cela d'vn air ſi noble, qu'Andronice en eut le cœur touché. Mais comme ces Theſſaliens virent que cette conuerſation pourroit nuire au deſſein qu'ils auoient, ils l'interrompirent, & forcerent Hortenſe de les ſuiure, principalement ceux qui voyoient encore couler leur ſang par les bleſſures qu'il leur auoit faites. Mais comme la vertu trouue quelques-

fois de l'admiration dans le cœur des plus brutaux, il y eut vn de ces Thessaliens qui demeura derriere les autres, & qui s'approchant du chariot d'Andronice, dit à cette Princesse, que puis que cét homme estoit Estranger, elle feroit bien d'en auoir pitié, & qu'il l'assuroit qu'il n'auoit iamais connu de plus vaillãt homme que luy; en suite de quoy il alla reioindre ses compagnons. Cependant Andronice qui voyoit qu'Hortense auoit l'air d'vn homme de qualité, qu'il parloit bien, qu'il estoit braue, & qu'il estoit innocent, prit vne forte resolution de luy sauuer la vie. Elle commanda donc à celuy qui conduisoit son chariot d'aller où alloient ces gens qui conduisoient ce prisonnier; & en effet elle arriua à la maison de celuy qui deuoit prononcer l'arrest d'Hortense en mes-

me temps que luy. Comme elle fit dire qui elle estoit en y arriuant, elle fut receuë auec respect, & par-la mesme deuant que ceux qui amenoient Hortense pussent parler. De sorte que disant la chose comme elle estoit à celuy qui en deuoit iuger, il parut touché du malheur d'Hortense, mais il luy dit que la loy qu'il auoit enfreinte estoit si rigoureusemẽt obseruée en Thessalie, qu'il estoit difficile de le sauuer. Andronice luy respondit alors que la qualité d'Estranger le iustifioit; mais il luy dit en suite, qu'on supposoit qu'vn Estranger deuoit s'informer des coustumes des lieux où il alloit, & que dés qu'on entroit en vn pays, on s'assuietissoit à la loy, adioustant que c'estoit au peuple seulement à accorder cette sorte de grace, parce que c'estoit luy qui auoit le plus d'interest au crime d'Hortense; & que tout ce

qu'il pouuoit faire, eſtoit de ſuſpendre ſon iugement, & de s'en remettre au peuple. Andronice le trouuant ſi ferme, luy parla d'vne maniere encore plus touchante, & fit ſi bien qu'il luy promit de ſauuer la vie à cét Eſtranger, & de faire en ſorte que le peuple y conſentiroit. Il fallut pourtant qu'Hortenſe couchaſt dans la priſon; mais enfin le lendemain la Princeſſe Andronice agit ſi heureuſement que le peuple pardonna à cét illuſtre criminel; & comme les Theſſaliens ſont les moins eſclairez d'entre les Grecs, ils l'obligerent biſarrement à rapporter, ou à renuoyer vne Cigogne en Theſſalie, afin qu'il puſt eſtre reputé innocent. Dés qu'il fut libre il fut remercier Andronice, & il le fit de ſi bonne grace, qu'elle ſe tint bien recompenſée du ſeruice qu'elle luy auoit rendu. Mais

apres qu'elle eut impolé ſilence à la reconnoiſſance qu'il auoit pour l'office qu'il venoit de receuoir, elle luy demanda d'où il eſtoit, où il alloit, quel deſſein l'auoit conduit en Theſſalie, & ce qu'il y cherchoit. Pour le lieu de ma naiſſance, Madame, luy dit-il, il ne m'eſt pas permis de vous le dire; mais pour les autres choſes que vous me demandez, ie vous diray que ie ſuis venu à Tempé par curioſité ſeulement, & que ie pretens apres cela chercher la guerre en Theſſalie, afin de faire quelque action qui puiſſe me rendre digne de la protection que i'ay receuë de vous. Puis que vous ne cherchez que la gloire, reprit elle, venez la chercher dans l'armée du Prince de Meſſenie mon frere. Comme c'eſt pour l'heureux ſuccés de ſes armes que ie ſuis venuë en Theſſalie, ie croiray que

mes vœux auront esté exaucez, si ie puis luy mener vn homme aussi braue que vous; car puis qu'estant seul vous auez pû vous empescher d'estre pris par six hommes bien armez; & qu'il en a fallu dix pour vous vaincre, quand vous serez dans vne armée qui iusques icy n'a pas esté malheureuse, vous y serez sans doute des choses qui seront esgallement auantageuses, & à celuy qui les fera, & à celuy pour qui elles seront faites. Hortense entendant parler Andronice de cette sorte, en eut vne ioye extreme; car n'ayant point de dessein particulier, il fut rauy de trouuer vne occasion comme celle là. Il receut donc cette offre auec ioye, & assura Andronice qu'il s'estimeroit tout à fait heureux de hasarder la vie qu'elle luy auoit conseruée, pour le seruice du Prince son frere. Ain-

si il se disposa à la suiure quand el-
le auroit fait le sacrifice qu'elle a-
uoit resolu de faire; & en effet pour
ne m'arrester pas à des choses peu
necessaires, ie vous diray en peu de
paroles qu'Andronice apres auoir
satisfait à ce qu'elle deuoit aux
Dieux, & auoir veu toutes les beau-
tez de la valée de Tempé, s'en re-
tourna accompagnée d'Hortense.
Elle auoit auec elle deux hommes
de qualité, auec qui Hortense fit
bien-tost amitié. Durant le chemin
qu'il falloit faire, Andronice au-
gmenta encore de beaucoup l'esti-
me qu'elle auoit desia pour Hor-
tense, car elle le trouua si plein
d'esprit, si sage, & si respectueux,
qu'il luy pleut infiniment. Horten-
se de son costé trouua que cette
Princesse auoit mille agreables qua-
litez, sans conter sa beauté, qui
n'estoit pas mediocre. Mais enfin

comme ils trauerſoient vn bois vn peu deuant que le ſoleil fuſt couché; on entendit vn grand bruit de cheuaux, & vn moment apres on vit cinquante hommes à cheual l'eſpée à la main, qui voulurent enuelopper le chariot d'Andronice. Mais à peine cette Princeſſe eut-elle regardé ces gens qui l'enuironnoient, qu'elle reconnut vn Amant qu'elle auoit qui ſe nommoit Attale, & qu'elle haïſſoit horriblement. Si bien que ne doutant pas qu'il ne la vouluſt enleuer: Ha! Hortenſe, s'eſcria t'elle en le cherchant des yeux, vous pouuez me rendre plus que la vie que vous me deuez, en m'empeſchant d'eſtre enleuée par le traiſtre Attale. A ces paroles, Hortenſe qui auoit deſia mis l'eſpée à la main, auſſi bien que dix ou douze hommes à cheual qui accompagnoient Andronice, fut droit vers

Attale, qu'il connut aiſement pour le maiſtre des autres. Mais comme cét Amant mal-traité ne cherchoit pas à combattre, & qu'il ne penſoit qu'à enleuer ſa maiſtreſſe, Hortenſe ne pût pas le vaincre auſſitoſt qu'il vouloit, parce qu'Attale ſongeoit à donner ſes ordres aux ſiens, pour faire qu'on tiraſt Andronice de ſon chariot, & qu'on la luy donnaſt entre ſes bras, afin de l'enleuer, durant que ſes gens combattoient ceux qui eſcortoient cette Princeſſe. Car il deuoit trouuer vn azile dans le bois où ils eſtoient, où il y a vn vieux Chaſteau dont le maiſtre eſtoit ſon Amy. Mais comme Hortenſe vouloit abſolument s'acquitter de ce qu'il deuoit à Andronice, il ſe fit iour à trauers ceux qui s'oppoſoient à ſon paſſage; & apres en auoir tué vn, & bleſſé deux, il ioignit Atta-

le, dont la valeur estoit connuë de tous ceux qui le connoissoient. Il se fit donc alors vn aspre combat entre ces deux braues, durant que ceux qui accompagnoient Andronice se deffendoient contre ceux qui estoient auec Attale. Ils eussent pourtant succombé sous le nombre, si Hortense qui auoit resolu de vaincre ou de mourir, n'eust fait des choses extraordinaires, & s'il ne se fust hasté d'oster vn chef à des gens qui estoient deux fois autant que ceux qu'ils combattoient. Mais comme vn sentiment de gloire & de reconnoissance redoubla sa valeur naturelle, & que la fortune se trouua d'humeur à le fauoriser, il blessa Attale en trois endroits, & le dernier coup qu'il luy donna luy trauersant le corps, il tomba comme mort de son cheual. Si bien que les siens le voyant en cét estat, quel-

ques-vns coururent à luy, les autres furent à Hortenſe pour vanger leur maiſtre, & vne partie de ceux qui auoient enuironné le chariot d'Andronice s'enfuirent. Mais comme la victoire d'Hortenſe luy auoit encore efleué le cœur, il ſe défit bien toſt de ceux qui l'auoient attaqué apres la cheute d'Attale, que quelques-vns des ſiens emporterent comme ils purent, durant que les gens d'Andronice ſecondant le courage d'Hortenſe, luy aiderent à acheuer de vaincre. Ainſi apres auoir mis en fuite, ou hors de combat, tous ceux dont ils auoient eſté attaquez, le chariot recommença de marcher; & Hortenſe marchant le dernier, afin d'eſtre le premier à combattre s'ils eſtoient ſuiuis, fut aſſez heureux pour ſortir de cette auanture, ſans auoir eſté bleſſé, quoy que ſes habillemens euſſent

eſté percez en pluſieurs endroits. Il eſt vray qu'il y eut trois des gens de la Princeſſe de Meſſenie qui furent ſi bleſſez, qu'il fallut les laiſſer au premier vilage qu'on trouua. Andronice pour plus de ſeureté ne voulut pas s'arreſter au lieu où elle auoit eu deſſein de coucher, & elle marcha tant que ſes cheuaux purent aller, afin de s'eſloigner pluſtoſt d'vn lieu où il luy eſtoit arriué vne ſi cruelle auanture. Ie ne vous dis point, Madame, tout ce que dit cette Princeſſe à Hortenſe, ni durant le chemin, ni lors qu'elle fut arriuée au lieu où elle deuoit ſe repoſer, car i'ay tant d'autres choſes à vous dire, que ie ne dois pas m'amuſer à des choſes qui ne ſont pas neceſſaires; & puis vous pouuez aiſement vous imaginer ce que peut dire vne Princeſſe reconnoiſſante qui a beaucoup d'eſprit;

& ce que peut respondre vn braue modeste qui croyoit auoir encore plus receu qu'il n'auoit rendu. Mais ie vous diray qu'Hortense qui estoit adroit, chercha l'occasion de se faire instruire de l'estat de la Cour où il alloit, afin d'y pouuoir agir auec plus de prudence. Ce qui venoit d'arriuer, luy donnoit mesme encore dauantage de curiosité; si bien qu'ayant desia fait amitié auec deux hommes de qualité qui auoient accompagné cette Princesse, principalement auec vn qui se nommoit Eumene, & qui auoit de la vertu & de l'esprit, il se mit à l'entretenir vn soir en particulier. De grace genereux Eumene (luy dit-il apres plusieurs protestations d'amitié) veuillez instruire vn mal-heureux Estranger, qui regarde desia la Messenie comme son pays, puis qu'il peut esperer d'y acquerir vn

Amy comme vous. Comme vous auez beaucoup de merite, repliqua Eumene, ie seray fort aise de vous parler auec sincerité, car la Cour où vous venez est plus difficile à bien connoistre que vous ne pensez, & la guerre où le Prince Melanthe est engagé, est plus facheuse que vous ne croyez; c'est pourquoy il ne vous sera peut-estre pas inutile de vous accorder ce que vous demandez. Mais la guerre que fait le Prince de Messenie, repliqua Hortense, n'est-elle pas en Elide, qui n'est pas vn grand pays? Oüy, reprit Eumene, mais comme c'est vn pays consacré aux Dieux, le dessein de l'vsurper paroist criminel presques à tous les peuples de la Grece, & particulierement à ceux du Peloponese, comme vous le pouuez sçauoir, puis que vous auez demeuré à Corinthe. Ie le sçay sans doute, reprit Hortense. & ie n'ay

pas eſté ſi long-temps à Corinthe, ſans auoir entendu parler d'Elis, de Piſe, & du celebre Temple d'Olimpie; & ſans auoir ſceu tous les priuileges de ce pays, qui fut conſacré aux Dieux, apres l'ancienne guerre des Heraclides.

Ie croy bien qu'Hortenſe ſçauoit tout cela, interrompit agreablement Plotine, mais comme Valerie, Ceſonie, ni moy, n'en ſçauons rien, n'allez pas ſi viſte ie vous en prie; & dites nous ie vous en coniure tout ce que vous ſçauez d'Elis, de Piſe, & d'Olimpie, car i'en ay oüy parler aſſez confuſement pour auoir enuie d'en eſtre mieux inſtruite, principalement depuis que ie ſçay que c'eſt le pays d'Eliſmonde. Valerie & Ceſonie ayant teſmoigné qu'elles eſtoient du ſentiment de Plotine, Merigene, reprit ſon diſcours en ces termes.

Ce que vous voulez ſçauoir, Madame, eſt ſans doute digne d'eſtre ſceu, & à parler ſincerement, il eſt preſque auſſi neceſſaire que vous le ſçachiez pour entendre bien la ſuite de cette hiſtoire, qu'il eſtoit vtile à Hortenſe de le ſçauoir, pour eſtre capable de profiter des conſeils d'Eumene. Ie ne vous diray pourtant pas tout ce que l'on dit de l'origine de ces peuples. Pour les Meſſeniens, ils diſent qu'ils ont eſté ſuiets de Menelaus fils d'Atrée, & frere d'Agamemon Roy de Sparte; qu'en ſuite les neueux d'Helle, furent leurs maiſtres, qu'apres eux vn Prince de Cypariſſe appellé Melanthe, chaſſa ceux qui regnoient, & ſe fit Souuerain du pays, & que depuis ſes ſucceſſeurs ont toûjours regné en Meſſenie. En effet le Prince de Meſſenie, frere de la Princeſſe Andronice

s'apelloit Melante, cõme celuy dont il disoit estre descendu, & il eust toûjours regné paisiblement, si l'ambition ne luy eust pas fait entreprendre la guerre où il s'engagea. Cependant il auoit dequoy estre content, car la Messenie est vn pays si bon, si fertile & si agreable, qu'il n'y a que la Laconie qui l'esgale. Il n'est ni trop froid en hiuer, ni trop chaud en esté; & le fleuue Pamise qui court rapidement se ietter dans la mer, le trauerse si iustement par le milieu, que tous ceux qui l'habitent ont part à la commodité qu'aporte cette riuiere. Ce pays est borné par la mer, & du reste, il est enfermé entre la Laconie, l'Arcadie, & vn petit coin de terre qui s'appelle la Trifilie, & qui est entre Pise & la Messenie. Mais, Madame, comme il importe encore plus que vous

connoissiez le pays que le Prince Melante vouloit vsurper, que le sien propre, il faut que ie vous parle vn peu plus long-temps d'Elide, que ie ne vous ay parlé de Messenie. Elis qui en est la principale ville, n'est pourtant pas vne des plus anciennes du Peloponese, car elle n'estoit pas du temps d'Homere, mais elle est si celebre par cent autres choses (aussi bien que Pise, & Olimpie qui sont fort proches l'vne de l'autre) qu'il n'y en a point qui le soit plus. Pour les Princes de Pise, ils ont esté autrefois tres-puissans; Enomaus & Pelops son successeur, qui en ont esté Souuerains, sont connus de tout le monde par leurs auantures extraordinaires. Mais cõme ie ne veux pas vous importuner par vn long recit de ces anciennes guerres, qui mirent le desordre

dans toute la Grece, & principalement dans le Peloponese, ie veux seulement reprendre les choses à l'endroit qui vous peut faire sçauoir d'où sont venus les priuileges extraordinaires, dont a ioüy durant tant d'années le pays d'Elis, de Pise, & d'Olimpie. Il faut donc que vous sçachiez qu'apres vne longue guerre des Heraclides, qui auoient les Etoliens de leur party, contre les Epeiens; Pirecmene d'Etolie qui estoit chef des Heraclides, proposa au chef des ennemis qui se nommoit Degmene, de vouloir terminer leurs differens par vn combat singulier & decisif, à la veuë de leurs troupes. Et en effet la chose ayant esté resoluë ainsi, on choisit le iour & le lieu; les troupes se rangerent en bataille de part & d'autre, & le combat se fit entre

Pirecmene d'Etolie, chef des Heraclides, & Degmene chef des Epeiens. Ce dernier fut au combat sans autres armes que son arc & des fleches; mais l'autre y porta vne fronde & des pierres, car ils n'estoient point conuenus des armes qu'ils deuoient porter. Mais enfin Pirecmene tua son ennemy; & par ce moyen il voulut s'emparer du pays qui estoit en contestation entre eux, & chasser tous les Epeiens d'Elide. Mais comme les vaincus ne demeurerent pas d'accord que la victoire de Pirecmene fust legitime, à cause de l'inesgalité des armes, les peuples voisins se messant de les accommoder, trouuerent vn expedient de le faire, qui fut accepté aueque ioye de tous les deux partis. Ils proposerent donc de consacrer aux Dieux le pays pour lequel ils faisoient la guerre; & en

effet du conſentement des deux partis, & de tous les peuples voiſins d'Elis, de Piſe, & d'Olimpie, on conſacra à Iupiter toute cette aimable contrée, & particulierement la ville d'Elis. Mais pour mieux marquer qu'elle eſtoit ſous la protection des Dieux, & que les hommes n'auoient que faire de la deffendre, il fut reſolu qu'elle n'auroit iamais de murailles, en declarant auſſi que quiconque entreprendroit de l'attaquer, ſeroit tenu pour ſacrilege, & que s'il arriuoit que les Eliens fuſſent obligez de donner paſſage à quelques troupes des peuples voiſins, elles ne pourroient trauerſer l'Elide les armes à la main: qu'au contraire dés que les troupes ſeroient ſur la frontiere de ce pays, elles poſeroient les armes; que les Eliens les mettroient dans des chariots, & ne les leur

rendroient que lors qu'ils seroient arriuez sur les confins de leur petit Estat. A ces conditions, Pirecmene s'empara de la Souueraineté du pays, & prit le soin du Temple de Iupiter, du consentement de tous les Estats voisins, qui s'engagerent par serment à ne violer iamais les priuileges accordez à l'Elide. On dit aussi qu'en ce temps-là on renouuela diuerses ceremonies aux ieux Olimpiques, & qu'en suite les peuples d'Elide furent riches & heureux: car pendant que leurs voisins estoient en guerre, ils ioüissoient d'vne profonde paix, & s'enrichissoient des malheurs d'autruy. De sorte qu'on pouuoit dire que c'estoient les peuples les plus heureux de toute la Grece, car leur pays est le plus beau qu'il est possible de se l'imaginer. En effet il y a deux fleuues qui l'embellissent ex-

trement. Il y en a vn qui s'appelle Penée, auſſi bien que celuy qui eſt à Tempé, dont la ſource a quelque choſe de fort particulier. Car aupres de la ville de Megalopolis il y a deux fontaines qui font chacune vne riuiere: le Penée dont ie parle en eſt vne, & le fleuue Eurote l'autre. Mais apres que ces deux fleuues ont coulé quelque temps ſans eſtre beaucoup eſloignez, ils ſe cachent tous deux ſous terre, & trouuant des voyes inconnuës aux hommes, l'vn ſort en Laconie, & l'autre en Elide. Mais outre le fleuue Penée qui paſſe à trauers la belle ville d'Elis, il y a le fleuue Alphée, qui venant d'Arcadie, paſſe aupres de Piſe, & d'Olimpie, le long duquel on celebre les ieux Olimpiques, qui ſont aſſurement les plus magnifiques ieux de la Gre-

ce. Cette grande feſte ſe fait dans vn bois d'Oliuiers ſauuages, à peu pres à trois cent ſtades d'Elis. Ce-pendant ce fleuue qui vient d'Arcadie, & qui s'en va ſe ietter dans la mer, en tirant vers l'Occident, du coſté de la Sicile, & qui eſt ſi connu de tout le monde, par l'amour qu'on dit qu'il a pour Arethuſe, qu'il va rapidement trouuer à l'Iſle d'Ortigie, ſans meſler ſes eaux auec la mer, eſt non ſeulement agreable, mais commode, car eſtant groſſi d'vn fort grand nombre de fleuues, dont les plus conſiderables ſont l'Enipée, le Celadonthe, & l'Erimanthe, il porte de fort grands baſteaux, qui ſeruent pour le commerce du pays, qui eſt d'autant plus agreable que toute cette contrée qui eſt enfermée entre l'Achaye, l'Arcadie, & la Meſſenie, eſt pleine d'vne fort grande quan-

tité de petits Temples dediez à Diane, à Venus, & aux Nimphes, dans de petits bois de mirthes, tout semez de fleurs, & arrosez par des fontaines, & par des ruisseaux. Presque tous les grands chemins ont des Temples dediez à Mercure, & le long de la mer on en voit qui le sont à Neptune. Il y en a aussi vn dedié à Pallas, qui n'est pas trop loin d'Olimpie, aupres de laquelle est le mont de Philacé, qui semble separer l'Arcadie, & l'Elide, car son pied s'estend iusques aupres de Pise. Pour le Temple de Iupiter, comme ie seray obligé de vous en parler en vn autre endroit de mon recit, ie ne m'y arresteray pas, & ie vous diray pour retourner où i'en estois, que les Eliens apres auoir ioüy tres-long temps des priuileges qui leur auoient esté accordez, ont esté attaquez deux

fois, mais touſiours au deſauanta-
ge de ceux qui leur ont fait la guer-
re. En effet le fils d'vn Prince des
Meſſeniens appellé Melante, dont
la mere eſtoit de la race de ce Deg-
mene, qui auoit eſté vaincu, vou-
lant renouueller cette ancienne guer-
re, entreprit de le faire à ſa confu-
ſion; & vn autre ayant encore vou-
lu tenter la meſme choſe n'a pas
eſté plus heureux. Mais enfin pour
retourner à ce qu'Eumene dit à
Hortenſe, vous ſçaurez luy dit-il,
que le Prince de Meſſenie qui eſt
auiourd'huy, & qui eſt frere de la
Princeſſe Andronice, eſtant né auec
vne ambition qui ne peut iamais
le laiſſer viure en repos, quand meſ-
me il auroit conquis toute la Gre-
ce, a creu qu'il ſeroit plus heureux
que ſes peres, & qu'il ne pouuoit
trouuer vn temps plus fauorable
pour s'emparer d'Elide, que ce-

luy où il eſt doucement maiſtre de ſon Eſtat. En effet le Prince ſon pere, qui eſt mort il n'y a que deux ans, la laiſſé puiſſamment riche, il a des troupes, des vaiſſeaux, & dequoy les entretenir. Il eſt ieune, il eſt braue, il a de l'eſprit, & de l'eſprit entreprenant, & s'il auoit vn peu plus d'humanité, & vn peu plus de cõduite pour menager les auantages que la nature luy a donnés, il ſeroit vn fort grand Prince. Mais il a des deffauts ſi connus de tout le monde, qu'on ne ſçauroit quel rang luy donner. Ce qui luy fit entreprendre la guerre, fut qu'il vit que le Prince d'Elide eſtoit fort vieux, qu'il n'auoit qu'vne fille qui eſt la Princeſſe Eliſmonde, & que ce Prince ayant paſſé toute ſa vie en paix, ne ſeroit pas trop propre à la guerre. Ce qui la luy fit encore entreprendre pluſtoſt, fut qu'vn

Prince de ſon Eſtat, qui eſt tres-bien fait, qui s'appelle le Prince de Cypariſſe, ayant eſté exilé par le feu Prince de Meſſenie, s'eſtoit retiré aupres du Prince d'Elide, qu'on diſoit le regarder aſſez fauorablement. Si bien que craignant qu'il ne luy fiſt eſpouſer Eliſmonde; & ne voulant pas qu'vn de ſes ſujets fuſt ſon voiſin, ſon eſgal, & ſon allié, il ſe determina à declarer la guerre au Prince d'Elide, & il le fit d'autant plus ſeurement, que tous les peuples du Peloponeſe eſtant alors accouſtumez à la paix, il ne craignoit pas trop qu'ils troublaſſent leur repos pour ſe meſler des affaires d'autruy, quoy que les priuileges d'Elide vouluſſent que tous les peuples voiſins s'armaſſent pour ſa deffence. Ainſi il ſe reſolut facilement à la guerre. La Princeſſe ſa ſœur qui toute ieune qu'elle

eſt, a vne ſageſſe admirable, fit ce qu'elle put par vn ſentiment de pieté, pour l'empeſcher d'attaquer vn pays qui eſtoit ſous la protection des Dieux d'vne façon ſi particuliere. Mais apres luy auoir reſpondu en ſouriant que dans Homere les Dieux prennent party comme des hommes, & qu'ainſi il auoit lieu d'eſperer qu'il ne ſeroit pas abandonné de toutes les Diuinitez; il ſuiuit ſon deſſein, & ne ſongea qu'à l'executer heureuſement. Dés ce temps là Attale, que vous auez combattu, & qui eſt vn homme de la plus haute qualité de Meſſenie, eſtoit deſia fort amoureux d'Andronice. Croyant donc que s'il ſeruoit bien le Prince Melante à la guerre, il pourroit plus aiſement en obtenir la ſœur, il s'empreſſa fort aupres de luy pour ſignaler ſon zele & ſon courage, ce qui

affligea fort Andronice, qui a toûjours eu pour Attale vne auerſion, que les gens de vertu n'ont pas condamnée; car encore qu'Attale ait de la condition, du cœur, de la magnificence, & de l'eſprit, il eſt pourtant fort haiſſable, parce qu'il n'a ni bonté, ni probité. Mais enfin pour me haſter de vous dire ce que vous voulez ſçauoir, le Prince de Meſſenie commença la guerre en renouuelant cette vieille querelle dont ie vous ay deſia parlé; car comme vous le ſçauez, la Politique ne peut iamais laiſſer manquer de pretexte à vn ambitieux. D'abord le Prince d'Elide qui ne cherchoit qu'à mourir en paix, & qui ne voyoit pas qu'il euſt dequoy ſouſtenir la guerre, parce qu'vn peuple riche & mal aguerry, n'eſt propre qu'à eſtre vaincu, fit ce qu'il put pour entrer en traité aueque le

Prince de Meſſenie, il luy fit meſme dire qu'il luy euſt offert la Princeſſe ſa fille en mariage, ſi les loix d'Elide luy euſſent permis de la marier à vn Prince qui ſeroit maiſtre d'vn autre Eſtat, & à vn Prince enfin qui ne ſeroit pas capable de renfermer ſon ambition dans les bornes de l'Elide. Le Prince de Cyparisſe fit pourtant ce qu'il put pour empeſcher le pere de la belle Eliſmonde de faire des propoſitions de paix ſi auantageuſes à ſon ennemy; mais ce vertueux Prince qui ſentoit deſia les approches de la mort, & qui ſçauoit bien qu'il ne pouuoit plus pratiquer que des vertus pacifiques, n'oublia rien de tout ce qu'il creut qui pouuoit empeſcher la guerre. Ce fut neantmoins inutilement qu'il trauailla, car Melante ne fit durer la negociation de la paix, que pour l'amuſer durant qu'il

qu'il ſe preparoit à la guerre. Le Prince d'Elide voyant donc qu'il n'y auoit point moyen d'amener ſon ennemy à la raiſon, ſe prepara à ſe deffendre, & fit tout ce que la foibleſſe de ſon âge luy permit de faire. Le Prince de Cypariſſe de ſon coſté n'oublia rien de tout ce qu'il deuoit à vn Prince qui luy auoit donné azile dans ſa Cour, & de tout ce que l'amour vouloit qu'il rendiſt à la Princeſſe Eliſmonde, dont il eſtoit fort amoureux, quoy qu'il ne le luy euſt iamais dit. Le Prince d'Elide enuoya donc dans tous les Eſtats voiſins, les ſommer de deffendre Elis, pour accomplir les promeſſes que leurs peres en auoient faites. Mais durant que tous ces diuers peuples mettent la choſe en deliberation, Melante à la teſte de ſon armée entre dans l'Elide: de ſorte que les Eliens ſe virent

tous seuls à leur secours. Le zele de la Patrie fit pourtant en eux ce que l'exercice de la guerre eust fait en d'autres ; ils se deffendirent mieux qu'on n'auoit creu, & le Prince d'Elide tout vieux qu'il estoit, fut à la teste de son armée, & combattit mesme de sa main. Aussi eut-il l'auantage de repousser ses ennemis la premiere fois que leurs troupes se rencontrerent ; mais la seconde ce sage Prince fut contraint de se retirer dans Elis, pour tascher de mener la ieune Princesse sa fille dans le Chasteau de Pise (car il auoit perdu la Princesse sa femme) croyant qu'Elismonde y seroit plus seurement. Pour cét effet il laissa le Prince de Cypariſſe auec ses troupes pour arrester les ennemis, durant qu'il feroit sa retraite, & qu'il songeroit à mettre Olimpie en estat d'estre deffenduë. Mais comme ce

Prince estoit tres vieux, & d'vne santé mal affermie; en arriuant à Elis, il tomba malade à l'extremité, de sorte qu'en deux iours il perdit la vie. Cependant la ieune Eilsmonde ne croyant pas qu'elle pust quitter vn pere prest à mourir pour s'aller mettre en seureté, demeura aupres de luy iusques à ce qu'il fust expiré, en suite dequoy cette belle & genereuse Princesse, ne voulant pas mesme laisser le corps de son pere au pouuoir des ennemis (qui s'approchoient toûjours d'Elis, malgré toute la valeur du Prince de Cypatisse) elle le fit mettre dans vn chariot, & se mettant dans vn autre, accompagnée d'vne femme de haute qualité & de grãde vertu, elle quitta vne ville qui n'auoit point de murailles, & prit le chemin de Pise. Mais comme malheureusement pour elle, Melante

qui auoit eu des espions dans Elis, auoit esté aduerty de son départ & de la mort du Prince d'Elide, il detacha Attale auec vn corps de Caualerie, pour luy aller couper chemin ; & il marcha auec tant de diligence, qu'il ioignit cette ieune Priuceſſe, deuant qu'elle pust estre à Pise. Si bien que n'ayant pas vne escorte qui pust luy resister, elle se vit abandonnée des siens, & contrainte de demeurer dans son chariot auec la Dame qui la suiuoit, & d'y demeurer auec la cruelle necessité de voir le fier Attale, non seulement estre maistre de sa liberté, mais mesme commander inhumainement qu'on iettast le corps du Prince d'Elide dans le fleuue Alphée, dont il estoit assez proche, afin que la veuë de ce Prince mort n'excitast pas la valeur dans le cœur

des peuples, en y excitant la compassion pour les vaincus, & la haine pour les vainqueurs. La ieune Princesse d'Elide oyant ce cruel commandement, dit les choses du monde les plus touchantes, & elle accompagna ses paroles de tant de larmes, qu'elle obtint enfin que l'on mist le corps du Prince son pere, dans vn petit Temple qui n'estoit qu'à six ou sept stades du lieu où elle estoit, & qu'on donnast ordre à celuy qui en auoit le soin, de rendre les derniers deuoirs à ce vertueux Prince. Apres cela Attale se mit en estat de mener Elismonde vers l'armée du Prince de Messenie: mais en y allant, il sceut qu'il y auoit eu combat, que le Prince de Cypariſſe auoit eu du pire, qu'ayant sceu la mort du Prince d'Elide, & le départ d'Elismonde, qui l'en auoit enuoyé aduertir,

il auoit ſongé à ſe retirer où la Princeſſe ſe retiroit, iugeant bien qu'il falloit abandonner Elis, & penſer ſeulement à ſe deffendre dans Piſe. Et que l'amour appellant ce Prince où eſtoit la Princeſſe Eliſmonde, il n'auoit point heſité ſur ce qu'il deuoit faire, & auoit pris vn chemin où il euſt eſté difficile au Prince de Meſſenie de le forcer à combattre, parce qu'il y auoit pluſieurs défilez, & qu'ayant paſſé le premier deuant que ce Prince ſe fuſt apperçeu de ſa retraite, il n'y auoit pas d'apparence qu'il le puſt ſuiure. Attale ſceut auſſi que Melante voulant s'emparer d'Elis pour la gloire de ſes armes, auoit eſté droit à cette ville, dont les habitans venant de perdre leur Prince, ayant veu partir leur ieune Princeſſe, & ſceu que le Prince de Cypariſſe auoit eu du deſauãtage, auoient

creu qu'il valoit mieux se rendre au vainqueur, & tascher d'empescher leur ville d'estre pillée. En effet ils enuoyerent vers Melante, qui leur promit tout ce qu'ils voulurent, & qui ne leur tint guere exactement sa promesse, car ils furent fort maltraitez. Cependant Attale ayant sceu toutes ces choses, changea sa route, afin de ne rencontrer pas les troupes du Prince de Cypariſſe, & d'aller droit où estoit alors le Prince de Messenie. Il ne voulut pourtant pas remener Elismonde dans Elis, sans sçauoir l'intention de Melante. Il s'arresta donc à quatre stades de cette ville, pour attendre le retour d'vn des siens qu'il enuoya vers luy. Mais comme ce Prince en promettant aux habitans d'Elis de les bien traiter, les auoit obligez à luy remettre entre les mains vn Chasteau que la nature toute seule

auoit fortifié, & qui estoit à quinze stades d'Elis, il enuoya ordre à Attale d'y conduire cette Princesse, & d'y mettre autant de gens qu'il en faudroit pour la garder seurement. En effet Attale la mena à ce Chasteau auec cette Dame de qualité que ie vous ay dit qu'elle auoit choisie, & quatre femmes pour la seruir, renuoyant tout le reste à Elis, & s'y en allant luy-mesme, rendre conte à Melante de ce qui s'estoit passé. Mais comme Attale estoit violẽt, & que le Prince de Messenie ne pouuoit iamais souffrir qu'on luy resistast, au premier conseil de guerre qu'on tint, l'aduis d'Attale estant opposé à celuy de Melante, ils soustinrent tous deux leur opinion auec beaucoup de force. L'aduis de Melante estoit qu'il ne falloit pas donner loisir au Prince de Cypariſſe de se fortifier dans

Pise, & de se seruir du nom de la Princesse Elismonde, pour faire durer la guerre, & qu'ainsi il falloit sans perdre temps l'aller attaquer. Attale au contraire, disoit qu'il falloit mettre Elis en deffence deuant que d'aller s'exposer à vn nouueau combat auec le Prince de Cypariſſe; qui estoit trop braue pour se laisser enfermer dans Pise, sans auoir encore vne fois tenté la fortune de la guerre. Que ses troupes seroient fortifiées par les habitans de Pise, & d'Olimpie, & que s'il arriuoit que le Prince de Messenie euſt du pire, il se trouueroit qu'il n'auroit rien auancé, ou au contraire s'il auoit fortifié Elis quon pouuoit aisemẽt mettre en deffence, quand il auroit du desauantage en vn combat, il feroit encore maistre de la ville qui donnoit le nom au pays qu'il vouloit conquerir.

Comme Attale eſt violent, & audacieux, apres auoir dit toutes ſes raiſons, il adiouſta ie ne ſçay quelles paroles ambiguës, qui pouuant eſtre expliquées d'vne maniere iniurieuſe à Melante, offencerent de telle ſorte ce Prince, que la colere l'emportant: Taiſez vous, Attale, luy dit-il, & puis que vous eſtes deſia ſi las de combattre, que vous auez beſoin de repos, allez vous repoſer chez vous, & partez dés auiourd'huy. Comme Attale qui croyoit que Melante luy eſtoit fort obligé de luy auoir amené Eliſmonde, reſpondit encore plus inſolemment qu'il n'auoit fait; ſi bien que Melante s'irritant plus qu'auparauant, rompit le conſeil, & força Attale de partir d'Elis. Comme il eſtoit fort haï, perſonne ne s'empreſſa de faire ſa paix, & il s'en alla ſans qu'on ſceuſt où il alloit. En

effet, dit Eumene à Hortenſe, apres qu'il luy eut raconté tout ce que ie viens de vous dire, on ne ſceut point alors ce qu'il deuint; & quand la Princeſſe Andronice partit pour aller accomplir le vœu qu'elle auoit fait d'aller offrir vn ſacrifice à Apollon, au meſme lieu où l'on dit qu'autrefois Daphné fut metamorphoſée en laurier, il s'eſpandit quelque bruit à Meſſene, qu'il s'eſtoit allé ietter dans Piſe, vers où le Prince Melante s'acheminoit lors que nous partiſmes de Meſſenie pour aller à Tempé. Cependant vous auez bien veu que ce bruit eſtoit faux, puis que ſans voſtre valeur il euſt enleué Andronice, autant par vangeance que par amour. Mais enfin genereux Hortenſe, ſouuenez vous ie vous en coniure, quand vous ſerez aupres de Melante, que ie vous ay dit auiourd'huy que c'eſt

vn des Princes du monde auec qui il eſt le plus difficile d'eſtre long-temps bien, parce qu'il eſt naturellement défiant, & qu'il ſoupçonne aiſement autruy de toutes les choſes qu'il ſeroit capable de faire. Pour la Princeſſe Andronice, ie n'ay que du bien à vous en dire, & ie ſuis ſi fortement attaché à ſes intereſts, que ie vous exhorte autant que ie le puis à taſcher de vous mettre bien aupres du Prince ſon frere, afin de pouuoir quelquefois retenir vne partie de l'impetuoſité de ſon humeur. Ie ſçay qu'il aime la nouueauté, que vous eſtes propre à luy plaire, & que l'action que vous venez de faire contre Attale, vous mettra bien toſt en eſtat d'eſtre ſon fauory ſi vous le voulez, c'eſt pourquoy ie vous coniure de n'y reſiſter pas, ſi vos affaires ne vous appellent point ailleurs, & de vous atta-

cher aux intereſts de la Princeſſe Andronice. Il faudroit que ie fuſſe le plus laſche de tous les hommes, repliqua Hortenſe, ſi ie pouuois iamais m'en ſeparer, mais vous meſme genereux Eumene, adiouſta-t'il, promettez moy que vous m'aſſiſterez touſiours de vos cõſeils, dont ie iuge bien que i'auray grand beſoin. Cõme ils en eſtoient là, on leur dit qu'il venoit d'arriuer vn enuoyé du Prince de Meſſenie à la Princeſſe, qui luy apportoit des nouuelles qui l'affigeoient. Ils furent donc à l'inſtant meſme la trouuer, & ils ſceurent d'elle que Melante auoit enuoyé au deuant d'elle, par la route qu'elle deuoit tenir, pour l'aduertir qu'elle n'allaſt pas par le chemin ordinaire, quand elle ſeroit ſur la frontiere, parce que ce Prince ayant eu du deſauantage en deux combats, lors qu'il s'eſtoit auancé vers Piſe,

il auoit eſté contraint de ſe poſter aupres d'Elis, en vn lieu aſſez auantageux, iuſques à ce qu'on luy euſt amené de nouuelles troupes de Meſſenie. A peine Hortenſe eut-il entendu ce que la Princeſſe leur dit à Eumene & à luy, qu'il la coniura de vouloir ſe haſter de partir, afin qu'il puſt apres l'auoir conduite à Meſſene, aller offrir ſon eſpée au Prince Melante. Andronice qui eſtoit deſia reſoluë à ce qu'Hortenſe luy diſoit, & qui ne croyoit pas pouuoir s'eſloigner trop viſte du lieu où elle auoit penſé eſtre enleuée, quoy qu'elle en fuſt deſia aſſez loin, ſe diſpoſa à partir à l'heure meſme. Mais enfin, Madame, ſans abuſer de voſtre patience à vous dire preciſement la route que cette Princeſſe tint, il ſuffit que vous ſçachiez qu'Eumene qui ſçauoit fort bien le pays, la condui-

fit ſi heureuſement, qu'elle arriua à Meſſene ſans auoir trouué aucunes troupes du Prince de Cyparisſe, & ſans auoir couru aucun danger. Dés qu'elle y fut, Hortenſe & Eumene prirent congé d'elle pour aller à l'armée de Melante. Mais quoy qu'Andronice donnaſt charge à Eumene de bien dire au Prince ſon frere l'obligation qu'elle auoit à Hortenſe, elle ne laiſſa pas de donner à ce genereux Veientin vne lettre pour le Prince de Meſſenie, qui eſtoit à peu pres en ces termes.

LA PRINCESSE ANDRONICE AV PRINCE MELANTE.

VAND vous ſçaurez que ce genereux Eſtranger qui vous rend ma lettre, m'a empeſchée d'eſtre enleuée par le temeraire Attale, & que ſa valeur vous a vangé de l'audace de cét ingrat ſuiet, ie m'aſſure que vous le receurez comme il le merite. Auſſi ne vous priay-ie pas de le faire; & ie ne vous eſcris que pour vous dire que ie prendray part à toutes les graces que mon liberateur receura de vous, & que ſi les prieres que i'ay faites aux Dieux pour la proſperité de vos armes ſont exaucées, la

la victoire que vous remporterez, finira bien tost la guerre, & vous ramenera bien tost à Messenie, où ie vous desire passionnement.

Hortense receut cette lettre des mains d'Andronice, pour qui il auoit beaucoup de respect, beaucoup d'admiration, & beaucoup de reconnoissance & de tendresse, sans aucun meslange d'amour. Andronice de son costé l'estimoit infiniment, & sentoit dans son cœur vne grande disposition à le preferer à tous les Amis qu'elle auoit eus iusques alors, sans en excepter Eumene, pour qui elle auoit vne tres sincere amitié. De sorte que l'adieu d'Andronice & d'Hortense, fut aussi tendre que s'ils se fussent connus de beaucoup plus long-temps. Comme la Messenie n'est pas vn pays d'vne fort grande esten-

duë, & qu'il n'y a entre elle & l'Elide qu'vn petit coin de terre, qu'on nomme la Trifilie, parce qu'il a eſté autrefois habité par trois peuples differens, deuant qu'il fuſt reuni à l'Elide, Hortenſe & Eumene furent bien-toſt au camp de Melante, & ils y arriuerent ſi preciſement comme il falloit pour eſtre bien receus, que lors qu'Eumene preſenta Hortenſe au Prince de Meſſenie, & qu'Hortenſe luy donna la lettre de la Princeſſe Andronice, il ſortoit du conſeil de guerre, où l'on auoit reſolu de combattre les ennemis le lendemain, ou de les forcer à quitter le poſte qu'ils occupoient ; car les nouuelles troupes de Meſſenie eſtoient iointes à l'armée de Melante il y auoit deſia deux iours. Comme Hortenſe a fort bonne mine, & qu'il eſtoit magnifiquement veſtu, ſa preſen-

ce confirma facilement le bien que la lettre de la Princesse Andronice & Eumene disoient de luy. En effet Melante apres auoir leu ce que la Princesse sa sœur luy escriuoit, & escouté ce qu'Eumene luy disoit à l'auantage d'Horrense. Ce genereux Estranger ne pouuoit arriuer plus à propos pour sa gloire, & pour l'auantage de mes armes, dit il en regardant Eumene, & en luy monstrant Horrense, puis que ie luy donneray bien tost lieu de signaler sa valeur contre vn plus digne ennemy que l'insolent Attale. Hortense respondit à ce discours auec toute l'honneste hardiesse d'vn braue, & toute la modestie d'vn honneste homme. En suite de quoy Melante le separant de la multitude, le mena dans vn iardin qui estoit derriere le Chasteau, où l'on gardoit la ieune Princesse d'Elide,

car comme il estoit iustement au milieu des diuers quartiers de son armée, il estoit venu y tenir conseil de guerre, quoy qu'il allast ce iour là coucher à Elis. Il n'auoit pourtant point veu Elismonde, & n'auoit alors nulle intention de la voir, ioint que cette belle captiue ayant tousiours esté malade depuis qu'elle estoit en sa puissance, il n'auoit pas creu qu'il deust luy donner le chagrin de receuoir vne visite de luy, quoy que naturellement il n'eust pas autant d'humanité qu'vn grand Prince en doit auoir. En effet il y auoit quelque chose d'assez dur à tenir conseil de guerre au lieu où estoit cette belle Princesse, & à luy faire voir de ses propres yeux, tant de gens destinez à la ruine de son pays. Aussi en eut-elle vne augmentation de douleur estrange, car comme ie l'ay

ſceu depuis de la bouche de cette Dame de qualité qui eſtoit alors aupres d'elle, & qui ſe nomme Cleontine; Eliſmonde eſtoit à vne feneſtre qui donnoit ſur le pont de ce Chaſteau, lors qu'Eumene & Hortenſe y arriuerent. De ſorte que comme ils eſtoient tous deux de bonne mine, qu'Hortenſe eſtoit magnifiquement habillé, & qu'Eliſmonde vit qu'Eumene le preſentoit à Melanre, qui eſtoit dans la cour du Chaſteau lors qu'il arriua, elle iugea bien que c'eſtoit quelque eſtranger qui venoit ſeruir le Prince de Meſſenie. Helas! Cleontine, luy dit-elle en ſoupirant, voila ſans doute de nouueaux ennemis qui me viennent, qui ont la mine d'eſtre braues; & d'eſtre par conſequent aſſez redoutables pour les haïr. Vous eſtes trop iuſte pour haïr des gens que vous ne connoiſſez pas, &

qui ne vous connoiſſent point, reprit Cleontine, qui eſt vne des plus ſages perſonnes du monde, & qui eſt meſme fort bien faite, quoy qu'elle ne ſoit pas dans ſa premiere ieuneſſe. Mais Cleontine, reſpondit Eliſmonde, ces gens que ie ne connois pas, & qui ne me connoiſſent point, ne ſçauent ils pas du moins que Melante fait vne guerre iniuſte, & s'ils ne ſont pas ſes ſujets, pourquoy ne vont ils pas ſe ietter dans l'armée du Prince de Cypariſſe, qui deffend vne malheureuſe Princeſſe qu'on opprime iniuſtement. Peut-eſtre, Madame, reprit Cleontine, que ceux que vous voyez ſont ſujets de Melante, & ſi cela eſt, ils peuuent eſtre iuſtement dans vn party iniuſte; car enfin ie ne croy pas qu'il ſoit permis à des ſujets de ſe diſpenſer d'aller à la guerre, quand leur Prince y eſt,

quoy qu'ils ſoient perſuadez qu'il a tort. Du moins auois-ie vn pere qui parloit quelquefois ainſi à vn frere que i'auois, lors qu'il luy recommandoit d'eſtre touſiours fidelle à ſon Prince. Ha! Cleontine reprit Eliſmonde, il y a vn de ces deux hommes là qui n'eſt point ſujet de Melante, & il faut du moins que vous enduriez que ie le haïſſe. En diſant cela, elle luy montra Hortenſe, que le Prince de Meſſenie auoit ſeparé des autres qui l'enuironnoient, pour le mener dans ce iardin dont ie vous ay parlé, ſur lequel Eliſmonde auoit auſſi des feneſtres grillées qui y donnoient. Mais, Madame, repliqua Cleontine, qui ne cherchoit qu'à l'amuſer, celuy que vous voulez haïr, eſt celuy qui a l'air le plus grand, & qui a la meilleure mine. C'eſt pour cela que ie le hay, reprit elle, car ſi

ie n'en auois pas bonne opinion, ie luy voudrois moins de mal. Mais helas! reprit cette ieune Princeſſe en ſoupirant, ie ſuis moy-meſme bien iniuſte; car enfin puis que les Dieux ſemblent abandonner la protection d'vn pays qui leur eſt conſacré, dois-ie m'eſtonner qu'il y ait des hommes contre moy, & ne dois-ie pas penſer que le Ciel veut que ie ſois infortunée, & qu'eſtant apparemment née pour eſtre heureuſe, ie ſois pourtant la plus malheureuſe Princeſſe du monde: car enfin i'ay perdu vn pere qui m'aimoit tendrement; mes ſujets me regardent preſque comme vn enfant; & dés qu'ils ſe ſeront conſolez de la mort du Prince mon pere, ils feront aſſurement leur paix auec l'vſurpateur. De ſorte ma chere Cleontine, qu'il n'y a que le

Prince de Cypariſſe qui ſouſtienne mes intereſts, encore ne le fait-il pas pour l'amour de moy ſeulement, puis qu'il eſt banny de ſon pays, & qu'il ne pourroit eſtre mieux ailleurs. Mais, Madame, reprit Cleontine, vous ſçauez auſſi bien que ie le ſçay, que le Prince de Cypariſſe vous aime, quoy qu'il ne vous l'ait pas dit. Ie ne le ſçay que trop, reprit Eliſmonde, & c'eſt ce qui acheue de me rendre malheureuſe. Car enfin s'il eſt vaincu, ie demeuray captiue de Melante, & s'il eſt vainqueur, comment pourray-ie donner des bornes à ſes pretentions. Mais, Madame, reprit Cleontine, le Prince de Cypariſſe eſt bien fait, il a du cœur, de l'eſprit, & de la naiſſance; & s'il vous rendoit Elis, Piſe, & Olimpie, qu'il repouſſaſt Melante iuſques dans ſon pays, &

qu'il vous mist en estat de voir bien paisiblement les premiers ieux Olimpiques qu'on celebrera, ie ne trouue pas que vous euſſiez de quoy vous pleindre de la fortune, quand vous ſeriez obligée de l'eſpouſer. I'aduoüe que vous auez ſujet de parler comme vous faites, reprit Eliſmonde, mais ie n'ay pourtant pas de tort de dire ce que ie dis, car pour vous deſcouurir le fonds de mon cœur, iuſques à cette heure ie n'ay encore veu perſonne que ie puſſe eſtre capable d'eſpouſer, ſans en auoir vn chagrin eſtrange. Ie ſçay bien que ie ſuis d'vne condition où l'on n'eſt pas accouſtumée de choiſir, mais c'eſt cela meſme dont ie me pleinds, & qui me rend peut-eſtre le Prince de Cypariſſe moins agreable. Ie l'eſtime pourtant beaucoup, & ſi i'auois vn frere, ie ne ſerois pas marrie qu'il luy

reſſemblaſt: mais cependant ſi i'eſtois vn iour contrainte de l'eſpouſer par reconnoiſſance, ie ſerois toute ma vie malheureuſe, & ie ſerois d'autant plus à pleindre que i'aurois vn malheur dont ie ne me pleindrois iamais, non pas meſme à vous. Car enfin ſi mon deſtin veut que cela arriue, ie vous deffends dés auiourd'huy de m'en parler de voſtre vie. Voila donc, Madame, en quelle aſſiette eſtoit l'eſprit d'Eliſmonde, durant que Melante entretenoit Hortenſe de beaucoup de choſes. Il le força meſme tout modeſte qu'il eſt de luy dire en détail comment ſon combat auec Attale s'eſtoit paſſé; de ſorte que comme Eumene le connoiſſoit fort bien, ce qu'il auoit predit à Hortenſe ne manqua pas d'arriuer, c'eſt à dire, qu'il pleut infiniment au Prince de Meſſenie, qui luy fit

cent careſſes obligeantes ; & qui pour commencer de reconnoiſtre l'obligation qu'il luy auoit, d'auoir empeſché Andronice d'eſtre enleuée par vn homme qu'il haïſſoit, luy donna vne magnifique eſpée qu'il auoit ce iour là, le priant de s'en vouloir ſeruir, dans l'eſperance qu'elle ſeroit plus heureuſe entre ſes mains, qu'elle ne l'auoit eſté entre les ſiennes. En ſuite de quoy Melante montant à cheual, fut de quartier en quartier ſuiuy de beaucoup d'Officiers, & d'Hortenſe & d'Eumene, donner en perſonne tous les ordres neceſſaires afin d'eſtre mieux obeï. Mais enfin Madame, le iour ſuiuant Melante tira ſes troupes de ſes retranchemens vn peu deuant le iour, & marchant droit aux ennemis, il les attaqua vn peu deuant que le Soleil commençaſt de montrer ſes premiers

rayons. Si ie faisois ce recit à des braues seulement, & que ie n'eusse pas vn grand nombre de choses à vous dire, où l'amour a plus de part que la guerre, ie vous descrirois toutes les particularitez d'vn combat où la victoire changea plusieurs fois de party ; où la mort parut dans tous les rangs, où la valeur esclata presque esgallement parmy les vaincus & parmy les vainqueurs; où le Prince de Cypariſſe tint deux fois Melante en sa puissance ; & où Hortense par vne valeur incroyable, luy donna deux fois la liberté, & vne fois la vie, & où la victoire enfin par le seul courage d'Hortense, se declara pour Melante, & força le Prince de Cypariſſe tout braue qu'il est, à quitter son poste, & à se retirer auec confusion. En effet si Hortense n'eust pas rallié ceux qui fuyoient la der-

niere fois qu'il tira Melante des mains de ceux qui l'auoient pris, & s'il n'euſt pas crié de rang en rãg que Melante eſtoit viuant, & que Melante eſtoit libre, le party des Meſſeniens eſtoit deſtruit, & cette ſeule iournée euſt remis Eliſmonde en liberté, luy euſt redonné la ſouueraine puiſſance, & l'euſt contrainte d'eſcouter fauorablement le Prince de Cypariſſe. Mais la fortune en diſpoſa autrement, & voulut qu'Hortenſe qui deux iours auparauant eſtoit inconnu au Prince de Meſſenie, fuſt ſon fauory le lendemain de ce combat. En effet luy deuant la liberté d'Andronice, & la ſienne, luy deuant de plus la victoire, la vie, & la vengeance d'Attale, il ne creut pas qu'il falluſt garder de meſures aux graces qu'il luy feroit: de ſorte qu'il n'eſt rien d'obligeant qu'il ne fiſt

pour luy. Il voulut qu'il logeaſt dans ſon Palais à Elis, & dans vne de ſes Tentes à l'armée : il luy donna vn train magnifique, il le fit entrer au conſeil de guerre, & voulut qu'il y euſt deux Lieutenans generaux à ſon armée, afin qu'il puſt en eſtre vn. Si bien que dés ce iour là Hortenſe trouua qu'il auoit vne Cour auſſi bien que le Prince, & qu'il eſtoit tout puiſſant en vn lieu où il penſoit deuoir eſtre inconnu. Eumene qui voyoit que la fortune & l'humeur du Prince auoient rendu ſes predictions veritables, s'en entretenoit en particulier auec Hortenſe, qui eſtant veritablement genereux, ſongeoit encore plus à bien viure auec Eumene dans ſa faueur naiſſante qu'auparauãt. Mais quand il ſe ſouuint que ce genereux Amy luy auoit dit qu'il eſtoit tres difficile d'eſtre long-temps bien auec

Melante, il regarda les diuers degrez d'honneur où il l'esleuoit, comme pouuant le conduire à vn lieu d'ou il pourroit estre precipité : de sorte que ne sçachant s'il deuoit s'en reioüir, il receuoit toutes les graces du Prince de Messenie auec tant de moderation, qu'il en estoit infiniment plus estimé, & moins enuié. Cependant cét heureux succés des armes de Melante, commença d'esbranler la fidelité d'vne partie des sujets d'Elismonde, & dans Elis, & dans Pise, & dans Olimpie, & dans tous les autres lieux de l'Elide. D'ailleurs le Prince de Cypariſſe qui en estoit aduerty, en auoit vne douleur estrange ; car tous les sentimens qui peuuent exciter la valeur dans le cœur d'vn homme genereux, estoient dans le sien. En effet il auoit de l'ambition, de l'amour pour Elismonde, & de

la haine pour Melante. Estant donc pousſé par de ſi violentes paſſions, il n'oublioit rien de tout ce qu'il croyoit pouuoir ſeruir au deſſein qu'il auoit de les ſatisfaire, & ne penſoit continuellement à autre choſe. En ce meſme temps Melante par les conſeils d'Hortenſe, & d'Eumene, changea entierement ſa façon d'agir auec les habitans d'Elis, il les traita donc auſſi bien qu'il les auoit maltraitez; il commanda abſolument à toutes ſes troupes de viure auec ordre dans la campagne, il fit reſpecter les Temples, il punit ſeuerement ceux de ſes ſoldats qui faiſoient quelque action inſolente, & fit publier vn manifeſte où ſon iniuſtice eſtoit aſſez adroitement déguiſée; & où il faiſoit eſperer toute ſorte de felicité à ceux qui voudroient reconnoiſtre ſa puiſſance. Si bien que

tant de choſes iointes enſemble firent alors quelque effet ſur l'eſprit du peuple. Il arriua meſme que la Princeſſe Eliſmonde tomba tout à fait malade en ce temps là ; & qu'Hortenſe obligea Melante d'en auoir beaucoup de ſoin. Il luy enuoya donc ſes Medecins, & fit ſi exactement tout ce qu'Hortenſe luy conſeilla, qu'encore qu'on attribuaſt ce changement à la vertu d'Hortenſe, on ne laiſſoit pas d'eſtre en quelque fauorable diſpoſition pour Melante. Le Prince de Cypariſſe ſçachant donc toutes ces choſes, apres auoir laiſſé ſon armée en vn poſte où il eſtoit difficile qu'on la puſt attaquer, fut à Piſe pour taſcher de raſſurer les eſprits, & chercha continuellemẽt à s'oppoſer à ſes ennemis, auſſi bien par la prudence que par la valeur ; pour cét effet il creut qu'il falloit taſcher d'exciter la compaſ-

sion dans le cœur du peuple, & mesme dans celuy des soldats pour la ieune Princesse d'Elide. Mais comme vn homme amoureux s'imagine aisement que tous les autres sont touchez de ce qui le touche, il s'auisa d'vne chose dont iamais nul autre qu'vn Amant ne se seroit auisé. Imaginez vous donc, Madame, que le feu Prince d'Elide qui auoit eu vne tendresse extreme pour la ieune Elismonde, & qui auoit voulu gagner le cœur de ses sujets pour elle, l'auoit fait peindre diuerses fois au sçauant Ageronte de Corinthe, qu'il auoit fait venir expres, & auoit donné son portrait presques à tous les gens de qualité de son Estat. Il l'auoit mesme fait mettre à tous les appartemens d'vn tres beau Chasteau qui est à Pise. De sorte que le Prince de Cypariſſe apres auoir fait luy-

meſme vn manifeſte pour reſpondre à celuy du Prince de Meſſenie, fit faire ſecretement durant quinze iours, le plus grand nombre qu'il put de copies du portrait de cette belle Princeſſe, & en petit & en grand. En ſuite de quoy par quelque intelligence qu'il auoit dans Elis, & meſme dans l'armée de Melante, parce qu'il eſtoit né ſon ſujet; il fit ſi bien que eachant pluſieurs des portraits d'Eliſmonde dans de grandes corbeilles de fruits, que des ſoldats déguiſez en ſimples Iardiniers, portoient à Elis, & au Camp du Prince de Meſſenie, il les enuoya à ceux auec qui il auoit intelligence, auec pluſieurs copies du manifeſte qu'il auoit fait. Il en enuoya auſſi à Olimpie, & donna ordre qu'on fiſt encore à Piſe la meſme choſe qu'il fit faire aux lieux que ie viens de nommer. De ſorte

qu'ayant esté heureux dans son dessein, & ayant esté seruy fidellement, vn matin on trouua & dans Pise, & dans Olimpie, & dans l'armée de Melante, & dans Elis, & mesme à la porte du Palais où le Prince de Messenie estoit alors, plusieurs portraits de la Princesse Elismonde, elle estoit peinte auec vn habillement de deüil; car i'auois oublié de vous dire que le Prince de Cypariſſe entre tous les portraits d'Elismonde qu'il auoit trouuez à Pise, en auoit choisi vn pour faire copier, qui auoit esté fait apres la mort de la Princesse sa mere; & comme elle est blanche & blonde, & que le deüil luy sied bien, on l'auoit fait peindre en cét habillement. Cela conuenoit d'ailleurs à l'estat où elle estoit alors, & le Prince de Cypariſſe auoit creu que ce portrait seroit plus propre qu'vn autre à ex-

citer la compaſſion dans le cœur de ceux qui le verroient. Ioint que comme elle eſtoit triſte le iour qu'on l'auoit peinte, ſon portrait auoit ie ne ſçay quelle aimable langueur, qui ſembloit demander aſſiſtance à ceux qui le regardoient, pour celle qu'il repreſentoit. De ſorte que l'on fut aſſez ſurpris & dans l'armée de Melante, & dans Elis, de voir cette extraordinaire auanture. Car il y auoit de ces portraits aux portes des principaux Temples d'Elis, aux places publiques, aux principales ruës, & comme ie l'ay deſia dit, à la porte du Palais de Melante. Ce qu'il y auoit encore de remarquable, c'eſt que le Prince de Cypariſſe auoit fait eſcrire diuerſes choſes au bas de ces portraits, ſelon les diuers lieux où ils deuoient eſtre placez. Car à celuy qui eſtoit à la porte du Palais où logeoit

Melante, il n'y auoit que ces paroles.

Melante regarde celle à qui tu fais la guerre, & ſi tu es ſage, crains que les Dieux ne la vengent, & te repents de ton iniuſtice,

A ceux qui eſtoient aux places d'Elis, il ſembloit que la Princeſſe parlaſt au peuple, par ces mots ſeulement.

Eſt-il poſſible iniuſtes ſujets, que vous enduriez vn vſurpateur dans vne ville conſacrée aux Dieux?

A ceux qui eſtoient aux portes des Temples, on y voyoit ce qui ſuit, comme ſi Eliſmonde euſt parlé aux Dieux qu'on y adoroit.

Puis que les hommes m'abandonnent,

ie vous demande vn asile contre vos propres ennemis.

Ceux qui estoient dans les grandes ruës, n'auoient que ces paroles.

Infidelles suiets aurez vous le cœur de m'abandonner?

Et pour ceux qu'on mit dans le Camp de Melante, on y voyoit seulement ces mots.

Vaillans soldats voyez si vous aurez beaucoup de gloire de vaincre vne Princesse qui n'a que des larmes pour vous resister.

Pour ceux qu'on mit à Pise & à Olimpie, ie ne me souuiens plus bien precisement de ce qu'on y auoit mis, mais ie sçay bien que cette inuention que l'amour auoit fait

trouuer au Prince de Cypariſſe, eut pluſieurs ſuccés extraordinaires, & differents, & que par vn priuilege de la beauté, le portrait d'Eliſmonde trouua du reſpect dans l'ame des moins fideles de ſes ſuiets, & dans celle des plus inſolens ſoldats. Mais ce qu'il y eut de plus particulier, fut que Melante qui s'eſtoit leué de fort grand matin pour aller au Camp, ayant eſté aduerty qu'il y auoit pluſieurs portraits d'Eliſmonde, en diuers endroits de la ville, & qu'il y en auoit meſme vn à la porte de ſon Palais, commanda qu'on le luy apportaſt. Il auoit bien oüy dire qu'Eliſmonde eſtoit belle, mais comme il ne l'auoit pas veuë, & qu'on auoit tout deſrobé dans le Palais où il logeoit, dés qu'on auoit veu qu'il ſe falloit rendre, il n'y eſtoit pas meſme demeuré vn portrait d'E-

liſmonde. Ioint que n'ayant que de l'ambition dans le cœur, il ne s'eſtoit iamais informé particulierement de la beauté de cette Princeſſe. De ſorte qu'il fut fort ſurpris lors qu'il vit la peinture d'Eliſmonde. Hortenſe & Eumene eſtoient alors tous deux aupres de luy, qui furent auſſi charmez de la voir ; car comme il y a peu de beautez blondes en Grece, celle de cette ieune Princeſſe leur donna encore plus d'admiration. En effet Melante ſans s'arreſter à regarder le manifeſte du Prince de Cypariſſe, qu'on luy apporta en meſme temps, regarda attentiuement cette peinture. En ſuite de quoy ſe tournant vers Hortenſe, à ce que ie voy, luy dit il i'ay vne priſonniere qui eſt aſſez propre à faire des eſclaues. Il eſt vray, Seigneur, reprit Hortenſe, que cette peinture eſt belle, mais

quelquefois les peintres ſont de grands flatteurs; & il eſt croyable qu'on n'aura rien deſrobé à la Princeſſe Eliſmonde en faiſant le portrait que vous voyez. Ie vous aſſure, Seigneur, adiouſta vn homme qui eſtoit d'Elis, & qui s'eſtoit attaché à ce Prince, que ce portrait n'eſt point flatté, & que la Princeſſe Eliſmonde eſt encore plus belle que ſa peinture. Apres cela le Prince de Meſſenie regardant ces paroles que ie vous ay dit qui eſtoient au bas de ce portrait, il leut à demy haut.

Melante regarde celle à qui tu fais la guerre, & ſi tu es ſage, crainds que les Dieux ne la vangent, & te repents de ton iniuſtice.

En ſuite de quoy auec vn crayon qu'il prit ſur ſa table, dont il s'e-

ſtoit ſeruy à tracer luy meſme le plan des fortifications qu'il vouloit encore faire faire à Elis, il eſcriuit ces paroles au deſſous des autres, comme reſpondant au Prince de Cypariſſe.

I'ay veu celle à qui ie fais la guerre, mais ſi tu euſſes eſté ſage, tu ne me l'euſſes pas fait voir, puis qu'elle eſt trop belle pour te la rendre iamais.

Apres cela ce Prince voulut par vn ſentiment d'impetuoſité, enuoyer remettre ce portrait au lieu où il auoit eſté mis, s'imaginant bien que ceux qui eſtoient d'intelligence auec le Prince de Cypariſſe, verroient ce qu'il y auoit eſcrit, & le manderoient à cét Amant. Hortenſe & Eumene voulurent s'oppoſer à ſon deſſein, mais il n'y eut pas moyen. Cependant ils aduiſe-

rent ce qu'il estoit à propos de faire pour empescher que ces portraits ne causassent vne sedition. D'abord Melante vouloit qu'on taschast de descouurir qui les auoit exposez, & qu'en suite on les punit seuerement à la veuë de tous les habitans d'Elis. Mais Hortense luy representa que ce seroit irriter le peuple, & qu'il valoit mieux le gagner par la douceur. En effet, adiousta Hortense, ie viens ce me semble d'imaginer vn moyen infaillible de faire retomber cét artifice sur vos ennemis, & principalement sur le Prince de Cypariſſe. Eh! de grace mon cher Hortense, s'escria Melante, proposez-le promptement, & dites moy ce qu'il faudroit que ie fisse. Il faudroit, repliqua-t'il, faire prendre fort soigneusement tous les portraits de la Princesse Elismonde, que vous vous les fissiez

apporter, que vous teſmoignaſſiez les vouloir conſeruer ſoigneuſemẽt, que vous loüaſſiez fort la beauté de cette Princeſſe, qu'en ſuite vous luy fiſſiez vne viſite, & qu'enfin vous enuoyaſſiez vn Heraut au Prince de Cypariſſe, à Piſe & à Olimpie, pour declarer que vous eſtes preſt d'eſpouſer la Princeſſe Eliſmonde, de redonner la paix à l'Elide, & de la rendre plus heureuſe qu'elle ne l'a iamais eſté, pourueu qu'ils veuillent poſer les armes. Par ce moyen vous mettrez infailliblement de la diuiſion entre le Prince de Cypariſſe & les troupes qu'il commande; auſſi bien qu'entre luy & les habitans de Piſe, & d'Olimpie. Car vous pouuez penſer qu'en eſtant amoureux, il ne conſentira pas que vous l'eſpouſiez; & il eſt au contraire aiſé de s'imaginer, que ceux qu'il commande

ne ſeront pas tous de ſon aduis, & que le plus grand nombre deſirant la paix, le forceront à s'en aller chercher vn aſile ailleurs, & à quitter ſes pretentions. Melante eſtant fort touché de ce que luy dit Hortenſe, ne ſongea qu'à l'executer. Ce n'eſt pas qu'il euſt alors bien reſolu d'eſpouſer Eliſmonde, ni qu'il creuſt qu'elle y conſentiſt aiſement; mais c'eſt que la penſée d'empeſcher le Prince de Cypariſſe de profiter de l'artifice dont il s'eſtoit ſeruy, le flatta ſi doucement, qu'il ne ſongea qu'à ſuiure le conſeil d'Hortenſe. Il fut donc luy-meſme dans toutes les ruës ſuiuy de toute ſa Cour, pour raſſurer le peuple, il luy dit qu'il luy vouloit donner la paix, que la Princeſſe Eliſmonde ſeroit bien-toſt libre, & qu'il ne tiendroit qu'au Prince de Cypariſſe, que la tranquilité ne fuſt bien

toſt reſtablie par toute l'Elide. Pour confirmer ces fauorables paroles, il fit tout ce qu'Hortenſe luy auoit conſeillé; car il fit apporter tous les portraits d'Eliſmonde dans ſa chambre, & dés le lendemain il enuoya Hortenſe vers cette Princeſſe, pour obtenir d'elle la permiſſion de la voir, auec reſolution ſi elle ne receuoit pas bien cette propoſition, d'en faire vn grand ſecret, & de publier au contraire qu'elle inclinoit à la paix. Hortenſe fut donc de la part du Prince de Meſſenie, au Chaſteau où l'on gardoit cette belle Princeſſe, de qui la ſanté eſtoit alors beaucoup meilleure, quoy qu'elle fuſt encore vn peu paſle. Comme on ſçauoit par ceux qui l'a gardoient, que cette ieune Princeſſe deferoit beaucoup aux conſeils de Cleontine, Hortenſe qui eſtoit fort prudent, &

qui

qui ne ſongeoit qu'à bien ſeruir le Prince de Meſſenie, demanda d'abord à luy parler, & luy fit dire ſon nom, & de la part de qui il eſtoit enuoyé. Si bien que Cleontine venant le trouuer dans l'antichambre de la Princeſſe, le reconnut d'abord pour eſtre celuy qu'elle auoit veu parler à Melante, lors qu'Eliſmonde diſoit qu'elle le vouloit haïr. Comme Hortenſe a tout à fait l'air d'vn homme de qualité, Cleontine le receut fort ciuilement, & ſe prepara à eſcouter ce qu'il auoit à luy dire. Vous trouuerez peut-eſtre eſtrange, luy dit-il ſage Cleontine, qu'vn homme qui n'a pas l'honneur d'eſtre cõnu de vous, vous faſſe confidence dés la premiere fois qu'il vous voit. Mais quand vous ſçaurez que c'eſt pour ſeruir la Princeſſe Eliſmonde, vous me le pardonnerez ſans doute. Vous auez ſi

fort l'air d'vn honneſte homme, re-
prit Cleontine, que ie ſuis toute
diſpoſée à croire que vous ne pou-
uez rien dire de mal à propos; c'eſt
pourquoy vous pouuez me dire
tout ce qu'il vous plaira, pourueu
que vous me donniez auſſi la liber-
té de vous reſpondre ce que ie
croiray raiſonnable. Ie vous diray
donc, Madame, luy dit-il, que le
Prince de Meſſenie apres auoir veu
pluſieurs portraits de la Princeſſe
Eliſmonde, a vne extreme enuie
de luy faire vne viſite, & de luy
donner à l'aduenir toutes les mar-
ques de generoſité, que l'intereſt
de ſa propre gloire luy pourra per-
mettre de luy donner. Mais afin
que cette entreueuë puiſſe auoir
vne ſuite fauorable, & qu'elle puiſ-
ſe donner la paix à toute l'Elide,
il faut ſage Cleontine que vous
diſpoſiez adroitement la Princeſſe

Eliſmonde à ne receuoir pas le Prince de Meſſenie comme vn vſurpateur, mais comme vn genereux ennemy, qu'elle peut plus facilement vaincre par de fauorables regards, que le Prince de Cypariſſe ne le vaincra par ſa valeur, quoy que ce ſoit vn vaillant Prince. Au reſte ne croyez pas que la viſite du Prince, puiſſe déplaire à la belle Eliſmonde par les choſes qu'il luy dira, car il n'a deſſein que de l'honorer, & de luy parler auec toute la ciuilité imaginable. Quand ceux qui peuuent obtenir vne choſe la demandent, reſpondit Cleontine, & laiſſent la liberté de la refuſer, ils meritent ſans doute qu'on la leur accorde, ſi on le peut faire ſans choquer la vertu; c'eſt pourquoy ſi la Princeſſe Eliſmonde me fait l'honneur de me croire, elle receura la viſite du Prince de Meſ-

ſenie comme vous le ſouhaitez; mais ie crains bien, adiouſta-t'elle, que ie n'aye vn peu de peine à le luy perſuader. Car enfin elle eſt priſonniere, le Prince ſon pere eſt mort au commencement de la guerre, elle en porte encore le deüil, & elle ne voit pas trop bien quand elle ſera plus heureuſe. Et pour vous teſmoigner, pourſuiuit elle en ſouriant à demy, combien elle eſt ſenſible, i'ay preſques enuie de vous dire qu'elle vous hait ſans vous connoiſtre. I'ay donc des ſentimens bien differens aux ſiens, reprit Hortenſe, car ie l'honnore infiniment ſans l'auoir iamais veuë. Mais encore voudrois-ie bien ſçauoir, adiouſta t'il, pourquoy elle me hait ſans me connoiſtre. Cleontine voulant adroitement gagner l'eſprit d'Hortenſe (dont elle auoit ſceu le rang & le credit, par celuy qui l'auoit

aduertie qu'il luy vouloit parler) luy dit alors vne partie de la conuerſation d'Eliſmonde & d'elle, durant qu'Eumene le preſentoit à Melante, car comme cette pretenduë haine d'Eliſmonde n'eſtoit fondée que parce qu'elle auoit trouué qu'Hortenſe auoit bonne mine, & qu'il auoit l'air d'eſtre vn homme de qualité, & d'eſtre vaillant, elle iugeoit bien que cela ne luy déplairoit pas. Et en effet, Hortenſe ſentit quelque ſecret plaiſir à cette eſpece de haine, & dit fort galamment à Cleontine qu'il craignoit bien que quand Eliſmonde le verroit de plus pres, elle ne le iugeaſt plus digne de ſa haine. Mais enfin Cleontine le laiſſa dans l'anti-chambre, & fut trouuer Eliſmonde. Dés qu'elle la vit, ſçauez vous bien, luy dit-elle, Madame, que cét homme que vous haïſ-

ſez parce que vous le trouuez de bonne mine, demande à vous voir, & vient de la part du Prince de Meſſenie vous demander la permiſſion de vous faire vne viſite. Ha! ma chere Cleontine, reprit-elle, ie ne veux voir ni l'vn ni l'autre; mais ſi i'en dois voir vn des deux, i'aime encore mieux voir celuy que ie hais ſans le connoiſtre, que celuy que ie haïray toute ma vie. Mais, Madame, reprit Cleontine, vous eſtes priſonniere, & la prudence ne veut pas que l'on irrite ſon vainqueur, car plus le voſtre eſt iniuſte, plus il eſt à craindre; & il faut enfin que la prudence retienne vne partie de voſtre reſſentiment. Eliſmonde rougit à ce diſcours, & cachant le deſſein qu'elle auoit à Cleontine, de peur que ſi elle luy diſoit ce qu'elle vouloit dire à Hortenſe, elle ne l'approuuaſt pas; elle luy dit ſeule-

ment qu'elle fiſt entrer celuy dont elle auoit parlé. Mais, Madame, luy dit-elle, ſongez bien comment vous le receurez, car vne belle Princeſſe priſonniere, doit agir encore auec beaucoup plus de prudence, qu'vn Prince qui ſeroit captif. En verité, reprit cette ieune Princeſſe, ie ne vous puis reſpondre de moy en cette occaſion, & tout ce que ie puis, eſt de vous aſſurer que ie feray tout ce qui me ſera poſſible pour me contraindre. Apres cela Cleontine fit entrer Hortenſe. Eliſmonde eſtoit ce iour là coiffée aſſez negligemment, de ſorte que ſes beaux cheueux blonds s'eſchappant par deſſous vn grand voile de gaſe noire qui luy tomboit ſur les eſpaules, luy donnoient beaucoup d'agrément: elle auoit la gorge à demy découuerte, & comme elle l'a admirablement blanche, & bien

taillée, elle en paroissoit plus belle. Son habillement tout triste qu'il estoit, auoit pourtant quelque chose d'assez galant: elle auoit les bras à moitié découuerts, des bracelets noirs, & les mains si belles, qu'elle estoit parée sans l'estre. Aussi Horrense fut-il fort surpris de la voir encore infiniment plus charmante que son portrait. Il luy trouua vn air si doux, & quelque chose de si delicat en sa beauté, qu'il eut pitié de son malheur dés qu'il la vit, & peu s'en fallut qu'il n'eust quelque regret d'auoir employé sa valeur contre ceux qui combattoient pour ses interests. Il la salua tres-respectueusement, & elle le receut auec vne ciuilité qui n'ayant rien de fort obligeant, n'auoit aussi rien de rude. Cependant quoy qu'Horrense eust eu dessein de parler le premier, il sentit ie ne sçay quoy qui le retint quand il

fut deuant Eliſmonde. Mais à la fin ſurmontant cét obſtacle qu'il ne connoiſſoit point; ie viens, Madame, luy dit il, vous demander de la part du Prince de Meſſenie la permiſſion de vous faire vne viſite. Comme ie ſuis perſuadée, repliqua-t'elle d'vn air froid & languiſſant, que les Princes genereux ne doiuent iamais aller voir de miſerables, ſi ce n'eſt pour faire ceſſer leurs malheurs, ou pour les enſoulager; ie ne croy pas que le Prince de Meſſenie me doiue faire vne viſite; car à mon aduis, il n'a pas deſſein de me rendre ce qu'il occupe de mon eſtat, & de s'en retourner paiſiblement au ſien. Ioint que quand il feroit cette action de iuſtice, il ne me rendroit pas le Prince mon pere, dont il a cauſé la mort par l'iniuſte guerre qu'il luy a faite. Que ſçauez vous, Madame,

reprit Cleontine, qui vouloit adoucir les choſes, quel peut eſtre le deſſein du Prince de Meſſenie. Ha! non, non, adiouſta Eliſmonde, il ne peut auoir de deſſein raiſonnable, ainſi il vaut mieux qu'il ne ſe donne point la peine de me venir voir; car ſi ce n'eſt que pour me rendre vne ſimple ciuilité, ie prendray ſa viſite pour vne iniure; & s'il a quelque bonne intention, il n'a qu'à me la faire ſçauoir, afin d'eſtre mieux receu quand il me viendra viſiter. Pendant qu'Eliſmonde parloit ainſi, Hortenſe la regardoit attentiuement, & trouuoit tant de douceur à l'oüir parler, qu'il n'auoit pas la force de luy reſpondre; mais à la fin reuenant de cette douce reſuerie, il voulut ſeruir fidellement le Prince qui l'enuoyoit, & prit la parole en ces termes. Quand ie ſuis entré dans voſtre

chambre, Madame, ie n'auois autre intention que celle d'obeïr au Prince qui m'enuoye ; mais depuis vn moment que i'ay l'honneur de vous voir, i'ay meſlé voſtre intereſt au ſien, c'eſt pourquoy ; Madame, ſouffrez que ie vous coniure de ne refuſer pas au Prince la grace qu'il vous demande, & qu'il pourroit ne vous demander pas. S'il me venoit voir ſans ma permiſſion, repliqua-t'elle, i'en aurois peut eſtre moins de chagrin, car i'aurois la liberté de luy dire tout ce que ma iuſte colere m'inſpireroit. Mais s'il y vient de mon conſentement, il faudra que ie deſguiſe mes ſentimens, que ie luy cache la haine que i'ay pour ſon iniuſtice, & que ie faſſe quelque ciuilité à vn vſurpateur qui me tient en priſon, qui verſe le ſang de mes ſuiets, qui deſtruit le plus beau

pays du monde, & qui ſans reſpecter les Dieux, viole toutes ſortes de droits. Vous auez tant d'eſprit, Madame, reprit Hortenſe, que vous ne pouuez pas manquer de ſçauoir que l'ambition n'eſt pas vn crime honteux, & qu'vn Prince qui eſt appellé vſurpateur par ceux de qui il a conquis le pays, eſt bien ſouuent appellé conquerant par tous ceux qui n'ont point d'intereſts à ſes conqueſtes. Ainſi, Madame, ſans blaſmer, ni excuſer le Prince qui m'enuoye, & ſans vous parler ni de ſon deſſein, ni de ſes intereſts, ie vous dis ſeulement que les voſtres demandent que vous n'irriziez pas vn Prince à qui la fortune eſt fauorable. Vous auez ſans doute, Madame, tout ce qu'il faut pour faire tomber les armes des mains des plus ambitieux, c'eſt pourquoy contraignez vous s'il vous

eſt poſſible, & ſongez qu'il ne vous peut arriuer aucun mal de la contrainte que vous vous ferez. Ie vous l'auois bien dit, ma chere Cleontine, reprit la Princeſſe en regardant cette genereuſe Amie, que cét eſtranger eſtoit vn ennemy redoutable; car enfin i'auois reſolu ſans vous le dire, de refuſer la viſite du Prince de Meſſenie; cependant ie voy bien que ce dangereux ennemy me fera changer d'aduis. Mais encore, voudrois-ie bien ſçauoir, adiouſta-t'elle en ſe tournant vers luy, qui a obligé vn auſſi honneſte homme que vous, à prendre le party le plus iniuſte; eſt-ce parce qu'il eſt le plus heureux? Nullement, Madame, reprit-il, & ie l'ay pris par reconnoiſſance; ainſi vous auriez tort de me haïr, quoy que ie ſois dans vn party qui vous eſt oppoſé, puis que l'honneur ne pou-

uoit ſouffrir que ie n'en fuſſe pas. Apres cela Hortenſe s'imaginant qu'il falloit qu'il ſe iuſtifiaſt aupres de cette Princeſſe, ne fut pas marry de faire ſçauoir à Eliſmonde par quelle raiſon la fortune l'auoit contraint d'eſtre ſon ennemy, & Eliſmonde elle meſme n'eſtant pas marrie de pouuoir ceſſer de haïr Hortenſe, le preſſa de luy apprendre ce qui l'auoit engagé à ſeruir Melante. Hortenſe luy dit donc en peu de paroles ſon auanture de Theſſalie, il auoüa ſi ingenument qu'il deuoit la vie à la Princeſſe Andronice, il conta ſi modeſtement ſon combat auec Attale, & il parla ſi bien, & ſi adroitement, qu'Eliſmonde luy dit elle meſme, qu'il auoit raiſon d'eſtre du party de ſon ennemy, & qu'elle luy promettoit à l'aduenir de ne l'en blaſmer plus. En ſuite de quoy apres auoir enco-

re bien eu de l'irresolution sur ce qu'elle deuoit faire. Cleontine & Hortense acheuerent de la persuader de souffrir vne visite du Prince de Messenie, à condition qu'il ne luy diroit rien qui pust irriter sa douleur. Apres cela Hortense la quitta, & Cleontine le suiuit dans l'anti-chambre, afin de l'exhorter à porter le Prince de Messenie à la paix. De sorte qu'il se fit dés ce premier iour là, vne assez grande amitié entre Hortense & Cleontine. Pour Elismonde, elle auoit si fortement touché son cœur, qu'il n'auoit iamais senty pour nulle belle personne, ce qu'il sentoit pour celle là. En effet il auoit ie ne sçay quelle agitation secrette, qui ne luy permit pas d'arriuer à Elis, sans s'estre apperceu qu'il auoit vne grande disposition à aimer Elismonde. D'où vient ce que ie sens ? disoit-

il en luy-meſme en s'en retournant, & pourquoy ſuis-ie ſi ſenſible pour vne perſonne que ie n'ay veuë qu'vne heure, & auec qui ie ne dois ſelon les apparences iamais auoir nulle amitié particuliere? La Princeſſe Andronice me parut belle dés le premier inſtant que ie la vy, elle teſmoigna auoir bien de l'eſprit, elle me ſauua la vie, elle eſt cauſe de ma fortune, & elle a beaucoup d'amitié pour moy. Cependant ni ſa beauté. ni ſon eſprit, ni ſes bons offices, ni ſon amitié ne cauſent nulle agitation dans mon ame. Ie l'aime d'vn affection tranquille, & ie la regarde ſans en auoir le cœur eſmeu, ma raiſon fait vne partie de ma tendreſſe pour elle, ie l'aime enfin comme on aime vne ſœur, & cependant ie ſens deſia pour Eliſmonde quelque choſe que ie ne connois pas, & que ie ne veux

point

point connoiſtre, qui me trouble, qui m'inquiette, & qui me range preſque de ſon party contre le Prince que ie ſers. Mais reprit il apres auoir reſué quelque temps, il faut ſurmonter cette biſarre foibleſſe, il faut eſtre fidele au Prince que ie ſers, & il faut meſme croire que ce que ie ſens, n'eſt rien que ie ne puiſſe vaincre facilement. Hortenſe apres cette ſage reflexion ſentit en effet quelque tranquilité dans ſon cœur, mais lors qu'il fut aupres de Melante, & que ce Prince luy demanda ſi Eliſmonde eſtoit auſſi belle que ſon portraict, il fut ſur le point de dire non, il penſa vn moment apres dire qu'elle eſtoit mille fois plus charmante, mais à la fin prenant vn milieu entre les deux, il dit qu'il eſtoit vray que ſon portrait luy reſſembloit parfaitement. En ſuite de quoy faiſant

vn grand effort ſur ſon eſprit, & voulant ſeruir eſgallement & Melante & Eliſmonde, il luy dit encore que cette Princeſſe meritoit qu'il la traitaſt bien, qu'elle auoit de la beauté, de l'eſprit, & de la vertu, & que s'il pouuoit effectiuement poſſeder l'Elide en paix en l'eſpouſant, il le croiroit fort heureux. Ha! Hortenſe, s'eſcria t'il, toutes les fois qu'on me propoſe quelque mariage par maxime d'Eſtat, ie me ſouuiens touſiours de ce que le ſage Thales, dont la memoire eſt ſi celebre par toute la Grece, & parmy tous les Grecs Aſiatiques, dit vn iour à ſa mere ſur ce meſme ſuiet. Car lors que dans ſa plus belle ieuneſſe, elle luy propoſa de le marier, il luy dit qu'il n'eſtoit pas encore temps; & quand elle luy fit la meſme propoſition quelques années apres, il luy

respondit qu'il n'estoit plus temps. De sorte que pour imiter en quelque chose vn homme si sage, ie vous responds mon cher Hortense qu'il n'est pas encore temps que ie me marie, & que i'aimeray mieux deuoir la possession de l'Elide à mon espée, qu'à mon mariage. Ie veux pourtant bien laisser croire au peuple, que i'ay dessein d'espouser Elismonde, parce que cela diuisera mes ennemis, & fera vn despit horrible au Prince de Cypariſſe. Mais dans la verité, ie puis dire que quand ie deuiendrois amoureux d'Elismonde, ie ne l'espouserois iamais par vn traité, & ie ne m'y pourrois resoudre que quand ie serois maistre de son estat. En effet, de l'humeur dont ie suis, ie n'aimerois pas à estre le mary de la Princesse d'Elide, & il faudroit au contraire que ce fust le Prince d'Eli-

de qui eſpouſaſt Eliſmonde. Mais apres tout le mariage n'eſt pas vne choſe que la politique demande auſſi neceſſairement qu'on le croit, principalement pour vn Prince qui a quelques ſentimens vn peu particuliers dans ſon ambition, car ie ne cherche pas à auoir des ſucceſſeurs qui poſſedent mes conqueſtes, au contraire ſi la fortune faiſoit mon deſtin tel que ie le voudrois, ie ne ſerois pas marry qu'apres auoir conquis pluſieurs Eſtats, il ne ſe trouuaſt perſonne apres ma mort qui puſt ſeulement bien gouuerner les peuples que i'aurois vaincus. C'eſt pourquoy comme ie n'ay pas l'eſprit touché de cette belle chimere qui flatte l'eſprit de ces amateurs de poſterité, qui trauaillent pour des gens qu'ils ne peuuent iamais connoiſtre, & craignant au contraire eſgallement d'auoir des ſuc-

ceſſeurs qui ſoient indignes de moy, ou qui me ſurpaſſent, ſi ie ne change de ſentimens, ie paſſeray toute ma vie à dire que ie me marieray, sãs me marier en effet: & ſi mon humeur ne deuient entierement oppoſée à celle où ie ſuis preſentement, ie n'auray meſme iamais de violente amour. En effet, adiouſta Melante, il faut qu'vn Prince pour eſtre heureux, & galant, laiſſe eſperer à toutes les belles de ſa Cour de conquerir ſon cœur, ſans le donner abſolument à pas vne; il faut meſme faire vn ſimple plaiſir de l'amour, comme on en fait vn de la muſique, de la chaſſe, du bal, & de la conuerſation, & ne ſe faire pas l'eſclaue de quelque belle capricieuſe, qui bien ſouuent ſans aimer le Prince, aime ſeulement la grandeur qu'elle en eſpere. Hortenſe entendant parler Melante de cette ſorte, en eut

vne ſecrete ioye, dont il ne ſça-
uoit pas la cauſe. Ainſi quoy que
ſes ſentimens fuſſent differens de
ceux du Prince de Meſſenie, parce
qu'il auoit le cœur fort tendre, il
ne le contredit point, & ſe con-
tenta de luy reſpondre que quand
vn Prince ne quitoit l'amour ga-
lante que pour l'amour de la gloi-
re, il n'y auoit rien à dire. Mais
Madame, il fut reſolu à la fin de
cette conuerſation, que Melante
iroit le iour ſuiuant viſiter la Prin
ceſſe Eliſmonde, & que deux iour
apres il enuoyeroit propoſer d
l'eſpouſer, & de retirer ſes trou-
pes, pourueu que le Prince de Cy-
pariſſe poſaſt les armes, & qu'il
fortiſt d'Elide. Eumene fut de ce
conſeil ſecret, & le lendemain Me-
lante accompagné ſeulement d'Hor-
tenſe, d'Eumene, & de ſes gardes
ordinaires, fut voir la belle Eliſ-

monde, qui pour estre obligée à moins de ciuilité, & à moins de contrainte, fit semblant de se trouuer vn peu mal. Elle estoit donc habillée de blanc ce iour là, ses beaux cheueux paroissoient negligemment au dessous d'vne espece de petit voile de gase blanche, qui pendoit derriere sa teste, son habillement estoit ratаché en diuers endroits auec des rubans noirs, elle estoit couchée sur son lit, & nonchalamment appuyée sur des quarreaux noirs à houpes d'argent, mais d'vne maniere si aimable, que si on vouloit peindre Diane, lors qu'apres auoir esté à la chasse auec ses Nimphes, elle se repose sur vn lit de gason au pied d'vn arbre, il faudroit la representer ainsi. Car Elismonde auoit de la modestie, & de la langueur tout ensemble, & ce qui donnoit encore vn nouuel

eſclat à la beauté de ſon teint, c'eſt que ſon lit eſtoit couuert d'vn grand pauillon de gaſe noire, dont les coins eſtans retrouſſez auec des cordons d'argent, pendoient confuſement à l'entour d'elle. Cleontine & les deux filles qui la ſeruoient eſtoient aupres de cette Princeſſe lors que le Prince de Meſſenie la fut viſiter ; car i'auois oublié de vous dire que celles qui eſtoient demeurées auec elle, eſtoient des filles de haute qualité, qui ne l'auoient pas voulu abandonner; & non pas de celles qui eſtoient d'ordinaire deſtinées à la ſeruir. Ie ne vous diray point, Madame, quelle fut cette conuerſation, car i'ay encore trop de choſes à vous dire, & ce ſera bien aſſez que ie vous aſſure que la belle Eliſmonde ne dit rien qui ne fuſt genereux, quoy qu'elle ne fiſt nulle inciuilité à Melante,

pour qui elle auoit vne telle auerſion, qu'elle en eſtoit iniuſte, car elle le trouua beaucoup moins honneſte homme qu'il n'eſtoit. Elle ſe contraignit pourtant admirablement, mais pour Melante il fut ſi charmé de ſa beauté, & il luy trouua tant d'eſprit, qu'on peut dire que ſans ceſſer d'eſtre ambitieux, il commença d'auoir de l'amour. Il luy demanda pardon d'eſtre obligé par les loix de la guerre, de la faire garder dans le Chaſteau où elle eſtoit; il l'aſſura qu'elle y ſeroit ſeruie fort reſpectueuſement; & qu'il n'oubliroit rien de tout ce qui deſpendroit de luy pour adoucir ſes ennuis, iuſques à ce que la fortune luy donnaſt lieu de luy teſmoigner mieux le deſſein qu'il auoit de l'honnorer toute ſa vie. Eliſmonde repondit à cela par des paroles qui eſtoient pluſtoſt des re-

proches discrets de ses malheurs, que de veritables remercimens. Mais elle choisit si bien les termes dont elle se seruit, que, comme ie l'ay desia dit, sans rien faire contre la grandeur de son courage, elle n'irrita point son ennemy. Hortense voyoit pourtant bien qu'elle se contraignoit, car cette belle Princesse soupiroit de temps en temps, & leuoit quelquefois les yeux au Ciel d'vne maniere si touchante, qu'elle luy en faisoit pitié. Cependant Melante qui trouuoit malgré luy beaucoup de charmes dans ses yeux, cherchoit à les rencontrer ; mais comme Elismonde éuitoit les siens le plus qu'elle pouuoit, elle estoit contrainte d'arrester plus souuent ses regards du costé d'Hortense, qui s'entretenoit bas auec Eumene. De sorte que ce genereux Veientin ne pouuoit s'empescher de se laisser

charmer par la douceur des beaux yeux de la belle Eliſmonde, quoy qu'elle ne le regardaſt que pour éuiter les regards de Melante. Eumene qui s'apperceut d'vne certaine attention pleine de ioye qu'Hortenſe auoit à conſiderer Eliſmonde, s'approcha de ſon oreille, & luy parlant bas; prenez garde à vous Hortenſe, luy dit-il, car ſi vous n'y ſongez, vous ſerez bien-toſt plus captif de la Princeſſe d'Elide, qu'elle n'eſt captiue du Prince de Meſſenie. Vous prenez de l'admiration & de la pitié pour de l'amour, repliqua Hortenſe en ſouriant à demy, ie connois la pitié & l'admiration, répondit Eumene, & pour vous le témoigner, ie vous declare qu'elles ſont toutes deux fort propres à faire naiſtre l'amour dans vn cœur comme le voſtre: puis que cela eſt ainſi, reprit Hortenſe, ie

vous remercie de l'aduis que vous m'auez donné, & ie taſcheray d'en profiter. Apres cela le Prince de Meſſenie ſe leua, & s'en retourna à Elis : mais, Madame, il s'y en retourna aſſez reſueur, Hortenſe y prit garde, & en fit apperceuoir Eumene ; mais comme ils alloient s'entretenant de ſa reſuerie, il ſe tourna tout d'vn coup vers eux, & commençant de leur parler bruſquement, il eſt vray (leur dit il, ſans nommer pourtant la Princeſſe Eliſmonde) qu'elle eſt plus belle que ſon portrait, & qu'elle eſt encore plus aimable que belle, quoy qu'elle le ſoit infiniment. Vous pourriez donc bien peut-eſtre, Seigneur, changer de ſentimens, reprit froidement Hortenſe, & croire à l'aduenir que l'amour eſt quelque choſe de plus touchant que la chaſſe. I'aduouë, leur dit-il en riant,

que ie ne croy pas qu'Hercule ait eu autrefois autant de plaiſir à vaincre, & à rapporter ſur ſes eſpaules, ce furieux ſanglier de la foreſt d'Erymanthe, que i'en aurois de vaincre la haine que la Princeſſe Eliſmonde a pour moy; car à mon aduis, cette haine eſt bien auſſi furieuſe que ce ſanglier eſtoit furieux. Il me ſemble pourtant, Seigneur, reprit Eumene, que cette Princeſſe vous a bien receu; du moins ne m'a-t'elle guere regardé, repliqua t'il; mais quoy qu'il en ſoit: ie ne veux pas que le Prince de Cypariſſe puiſſe raiſonnablement eſperer de la poſſeder iamais; & quand ce ne ſeroit que pour le faire deſeſperer, ie veux faire ſemblant d'en eſtre amoureux, & de la vouloir effectiuement eſpouſer, quoy que ie ne ſois pas capable d'y penſer. Si vous deuenez amoureux, Seigneur, repliqua

Hortenſe, vous changerez bien de ſentimens. Quand ie viendrois à l'aimer autant que ie hais Artale, & le Prince de Cypariſſe, repliqua-t'il, ie ne l'eſpouſerois pas, pour les raiſons que ie vous en ay dites vne autrefois, mais enfin pour ſuiure vos conſeils, adiouſta-t'il, il faut enuoyer dés demain à Piſe, à Olimpie, & à l'armée du Prince de Cypariſſe, faire la propoſition dont nous ſommes conuenus ; & pour teſmoigner encore plus que ie veux gagner l'eſprit d'Eliſmonde, il faut que la Princeſſe ma ſœur vienne à Elis, & qu'elle la voye tres ſouuent. Comme Hortenſe & Eumene aimoient fort cette Princeſſe, ils approuuerent ce que diſoit Melante, & dés le ſoir meſme ce Prince deſpeſcha vn des ſiens vers Andronice, qui eut vn ordre ſi expres de partir, pour aller à Elis, que cette

Princeſſe fut obligée d'obeïr à l'heure meſme. Cependant Melante ſans perdre temps, enuoya à Piſe, à Olimpie, & vers le Prince de Cyparriſſe, qui eſtoit retourné à ſon armée, pour faire la propoſition que ie vous ay dite. Mais pour embarraſſer d'aurant plus ſon ennemy, il fit offrir au Prince de Cypariſſe de retourner à ſa Cour, ſçachant bien qu'il ne le voudroit pas faire. Il fit meſme faire vne reſponſe au manifeſte de ſon ennemy, & parla ſi publiquement de la paſſion naiſſante qu'il diſoit auoir pour Eliſmonde, que le Prince de Cypariſſe fut bien-toſt aduerty, & de ce que Melante auoit eſcrit au deſſous du portrait de la Princeſſe d'Elide, & de ce qu'il diſoit de ſa beauté, & des ſoins qu'il eut d'elle depuis qu'il l'eut veuë. Car depuis cette premiere viſite, il y retourna tres ſou-

uent, il y enuoya tous les iours, on permit à cette Princesse de se promener dans le parc du Chasteau, on luy rendit toutes ses femmes, & on la seruit auec la mesme magnificence que si elle eust esté maistresse absoluë de son Estat. Mais en mesme temps on luy redoubla ses gardes; si bien que le Prince de Cypariſſe apprenant toutes ces choses, se trouua dans vn desespoir estrange, de voir que ces portraits d'Elismonde qu'il croyoit deuoir causer vne sedition dans Elis, & dans l'armée, n'auoient fait que donner la curiosité à Melante de voir cette Princesse, & que luy donner occasion d'en deuenir amoureux. Mais ce qui acheua de le desesperer, fut que la proposition que fit Melante fut admirablement bien receuë, & à Pise, & à Olimpie; qu'il sceut qu'elle l'estoit aussi fort bien à Elis,

& qu'il vit luy meſme que les Officiers de ſon armée l'approuuoient, & que ſes ſoldats qui faiſoient vne guerre qui ne les pouuoit enrichir, puis qu'ils ne faiſoient que deffendre leur propre pays, diſoient tout haut que s'il eſtoit genereux, il ne s'oppoſeroit point à la paix. Ce qui affligeoit encore plus le Prince de Cypariſſe, eſtoit qu'il croyoit qu'Eliſmonde conſentoit à la propoſition que faiſoit Melante, & que cette ieune Princeſſe s'ennuyant de ſa priſon, n'auroit pas de repugnance à eſpouſer vn ennemy qui luy donneroit la liberté. Helas! diſoit-il à vn de ſes Amis, qui a eſté des miens, & qui s'appelle Artimede, que ie ſuis malheureux d'auoir eſté ſi diſcret, car enfin Eliſmonde n'a iamais ſceu de ma bouche la violente amour que i'ay pour elle, & quoy que ie ſois aſſuré qu'elle

ne la peut ignorer, elle peut pourtant faire semblant que ie ne la sers que par ce que ie me veux conseruer l'asile que le Prince son pere m'auoit donné. Elle pense mesme peut-estre que ie combats plustost par la haine que i'ay pour Melante, que par l'amour que i'ay pour elle: Cependant il n'est que trop vray que ie ne considere qu'Elismonde, & que sans elle ie n'ay interest à rien. Mais il ne sera pourtant pas dit que ie ne fasse pas du moins tout ce que ie pourray pour n'estre pas miserable, pour empescher mon ennemy d'estre heureux, & pour faire mesme en sorte que cette belle Princesse ne fasse pas vne action indigne d'elle. Et en effet le Prince de Cypariſſe apres auoir consulté auec Artimede, ce qu'il estoit à propos de faire, assembla tous les Officiers de son

armée, & leur parla auec tant d'eloquence, & tant de force, qu'il en ramena vne grande partie dans ſes ſentimens. Il leur repreſenta l'importance de la choſe, la ieuneſſe d'Eliſmonde, & la honte qu'il y auroit de recompenſer celuy qui leur auoit fait vne iniuſte guerre. Car enfin, leur dit-il, que pourroit-on faire dauantage pour vn Prince qui auroit hazardé mille fois ſa vie pour s'oppoſer aux ennemis de cét Eſtat, & qui auroit remporté pluſieurs victoires, que de luy donner l'Eſtat qu'il auroit deffendu, & la Princeſſe à qui il appartiendroit. Ne craindriez vous pas que les Dieux ne vous puniſſent ſeuerement, ſi vous auiez abandonné la deffence d'vn pays qui leur eſt conſacré d'vne façon ſi particuliere. Oppoſez vous donc courageuſement à vn deſſein ſi dangereux, & ſçachez que

si le Prince de Messenie croyoit pouuoir prendre Pise & Olimpie bien facilement, il ne vous proposeroit point la paix. Il est vray, adiousta-t'il, qu'il la propose à des conditions si honteuses, qu'on voit bien qu'il cherche mesme à estre refusé, & que cette proposition n'est qu'vn artifice pour tromper le peuple grossier, qui pourra peut-estre murmurer d'abord de ce qu'on aura refusé la paix. Mais apres tout, ce n'est pas sur les murmures du peuple qu'il faut faire les deliberations importantes, car pour l'ordinaire vn peu de fermeté l'apaise, & vn peu d'adresse le fait changer de sentimens. Enfin leur dit-il encore, il y va de l'honneur des Dieux, de celuy de vostre Princesse, & de vostre propre gloire. Pensez y donc bien, & ne croyez pas que ie vous abandonne iamais, tant

que ie vous verray dans le dessein de faire vne resistance genereuse. Mais ne pensez pas aussi que ie signe iamais vne paix qu'on ne peut faire qu'auec honte; car enfin, ie choisiray plustost d'aller errant & fugitif de ville en ville, iusques à l'extremité de la terre, que de faire vne chose indigne de moy. Apres cela vne partie des Officiers à qui le Prince de Cypariſſe parloit, furent de son aduis; mais pour les autres ils s'y opposerent, & dirent que la paix estoit vn bien qu'on ne pouuoit trop acheter, que le Prince de Messenie estoit braue, estoit heureux, & qu'il faudroit à la fin faire par force, ce qu'on pouuoit faire par vn traité, deuant que le pays fust entierement ruiné. De sorte que chacun demeurant alors dans ses sentimens, Le Prince de Cypariſſe creut tousiours auoir

beaucoup fait, que d'en auoir ramené vne partie. En ſuite de quoy il fut à Piſe, & à Olimpie, pour eſſayer de faire la meſme choſe. Mais comme il eſt encore plus difficile de faire refuſer la paix aux habitans d'vne grande ville, qu'à des ſoldats, il ne luy fut pas poſſible d'en venir à bout. Le peuple penſa meſme ſe ſouleuer dans Piſe, & comme il voulut en ſortir, il ſceut que la moitié des Officiers qu'il auoit gagnez, s'eſtoient relachez depuis ſon depart. Il falut donc ſeulement chercher auec adreſſe à gagner du temps, de ſorte que comme il a bien de l'eſprit, il dit à ceux qui auoient le plus de pouuoir, & dans Piſe, & dans Olimpie, que pour leur teſmoigner combien il vouloit deferer à leurs ſentimens, il conſentoit qu'on ne reiettaſt pas abſolument la propo-

fition de Melante; mais que pour agir auec prudence, il falloit demander qu'on fiſt la tréue pour ſix mois, & que durant ce temps là on euſt la liberté de parler à la Princeſſe Eliſmonde, afin de ſçauoir ſa volonté. Ce qui obligeoit le Prince de Cypariſſe à demander cette tréue, eſtoit que pendant ces ſix mois, le temps ordinaire des ieux Olimpiques ſe rencontroit. Si bien que ce Prince eſperoit que dans cette grande aſſemblée qui ſe faiſoit à Olimpie de toutes les parties de la Grece, il pourroit engager les Eſtats voiſins à vne ligue offenſiue & deffenſiue, contre l'vſurpateur d'Elide. Mais enfin comme il y auoit de la raiſon à ce qu'il diſoit, & que la tréue ſembloit en effet vn bon chemin pour la paix, il fit que Piſe, Olimpie, & ſon armée, approuue-

rent ce qu'il proposa. Mais ce qu'il y eut de rare, fut que Melante voyant qu'il ne pouuoit pas obtenir ce qu'il auoit demandé, ne fut pas marry qu'on demandaſt la tréue, parce qu'il auoit fort apprehendé que ſi la guerre duroit iuſques au temps où l'on deuoit celebrer les ieux Olimpiques, & qu'on ne les puſt celebrer, ce grand changement ne réueillaſt les Eſtats voiſins, & ne les obligeaſt à ſe meſler d'vne guerre dont le ſuccez ne luy euſt pas eſté heureux, ſi d'autres s'en fuſſent meſlez Il eut pourtant quelque peine à permettre qu'on parleroit à la Princeſſe Eliſmonde, mais n'oſant pas le refuſer, parce que cela euſt ſemblé trop iniuſte, il ſe reſolut à le permettre, & à tirer apres la choſe en longueur. Il fut donc arreſté que les deux armées demeureroient aux poſtes qu'elles

occupoient, que tous actes d'hostilité cesseroient, que quatre des principales personnes d'Elide, pourroient parler à la Princesse Elismonde, que le Prince de Cypariſſe mesme en auroit la liberté durant les ieux Olimpiques, qu'on celebreroit auec toute la magnificence accoustumée, & que de part & d'autre les deux partis viuroient aussi paisiblement que si la paix eust esté concluë. Dés que cela fut arresté, Melante qui estoit effectiuement si amoureux d'Elismonde, qu'il n'y auoit qu'Hortense qui le fust plus que luy, commanda à ce genereux fauory d'aller vers cette belle Princesse, luy dire qu'elle luy faisoit tomber les armes des mains, qu'il auoit accordé vne tréue au Prince de Cypariſſe, seulement pour espargner le sang de ses suiets, afin qu'elle fust mieux disposée à es-

couter quelque choſe qu'il auoit reſolu de luy dire, la premiere fois qu'il la verroit. Il pourroit bien eſtre, Seigneur, reprit Hortenſe auec quelque émotion, lors que Melante l'enuoya, que quand vous accordez la tréue au Prince de Cypariſſe, vous commencez la guerre auec vous meſme. Ie l'aduouë, mon cher Hortenſe, luy dit-il, car i'ay vn horrible dépit de ſentir que i'aime Eliſmonde plus que ie ne la voudrois aimer. Mais enfin deuant que pas vn de ſes ſuiets ait la liberté de parler à elle, ie veux luy dire que ie ſuis ſous ſa puiſſance: allez donc mon cher Hortenſe, preparer l'eſprit de cette charmante Princeſſe, & faites en ſorte que ie la trouue vn peu fauorable; non ſeulement parce qu'il eſt doux de n'eſtre pas maltraité, mais encore parce que ie ſens bien que ſi elle

me resiste d'abord auec fermeté, sa resistance augmentera de telle sorte ma passion, que ie seray le plus miserable de tous les hommes. Ie pensois, reprit froidement Hortense, que la grande difficulté estoit plus propre à esteindre l'amour qu'à l'irriter ; il n'en est pas ainsi dans vn cœur comme le mien, reprit Melante, car la facilité m'oste presques le desir des plus agreables choses ; & au contraire la difficulté me fait quelquefois desirer ardemment des choses qui deuroient m'estre assez indifferentes. Apres cela Hortense s'en alla vers Elismonde ; mais en y allant que ne pensa-t'il pas, & que ne souffrit-il point ? Helas! disoit-il en secret dans son cœur, que ie suis miserable, & que mon destin est cruel de me faire aimer vne personne dont ie ne puis estre aimé, & dont ie ne puis seulement

desirer de l'estre sans trahir la fidelité que ie dois à vn Prince qui a fait toute ma fortune. Encore s'il y auoit quelque autre lieu au monde où ie pusse trouuer quelque sorte d'establissement, & qu'il me fust permis auec honneur de quitter vn Prince qui est en guerre, ie fuirois cette redoutable personne de qui la beauté veut porter mon cœur à trahir mon maistre; mais ie ne sçay qui ie suis, ie suis malheureux par tout, & la fortune qui paroist m'estre fauorable en Elide, m'y est pourtant plus rigoureuse qu'ailleurs, puis qu'elle me donne des biens dont ie ne puis ioüir en paix. O Dieux, en quelle estrange extremité me trouuay ie reduit: si ie fais la guerre, c'est contre la personne que i'ayme; si la tréue se fait, ce n'est que pour m'employer à conquerir son cœur pour vn autre; si

par mon adreſſe ie la rends fauorable, ie me rends le plus malheureux de tous les Amans; ſi ie ne la perſuade pas, & qu'elle reſiſte, elle augmentera l'amour de ce dangereux Riual que ie dois ſeruir contre ma propre felicité. Si ie veux me combattre moy meſme, ie trouue que la beauté d'Eliſmonde eſt plus forte que ma raiſon, & ſi ie cede à ſes charmes, ie ſuis criminel & miſerable. Ie ſuis meſme vn temeraire, & vn homme ſans raiſon; car oſerois-ie dire que i'aime Eliſmonde, que feray-ie donc infortuné que ie ſuis? Mon deuoir (reprit-il tout d'vn coup, apres auoir eſté quelque temps ſans parler) mais helas! adiouſta-t'il en ſoupirant, que ce deuoir eſt difficile à faire, & qu'il me ſera malaiſé de me trahir moy-meſme, pour ne trahir pas mon maiſtre. Il le faut

toutefois, & l'honneur eſt vne ſi grande & ſi puiſſante raiſon dans vn cœur genereux, que ie ne dois peut eſtre pas deſeſperer de la victoire que ie veux remporter ſur moy meſme, en vne ſi dangereuſe occaſion. Hortenſe s'affermiſſant dans ſes ſentimens genereux, arriua au Chaſteau où eſtoit Eliſmonde, de qui il fut bien receu, car comme il luy plaiſoit, & qu'elle ſçauoit qu'il n'eſtoit pas ſuiet de Melante, elle eſtoit beaucoup plus aiſe de le voir, que pas vn de ceux que le Prince de Meſſenie luy euſt pû enuoyer. Mais helas, la ciuilité que cette Princeſſe eut pour luy, augmentant ſon amour, il fut ſur le point de ſe repentir de la reſolution qu'il auoit priſe. Il demeura pourtant dans ſon genereux deſſein. Il parla donc à la Princeſſe Eliſmonde auec autant d'adreſſe pour

ſeruir le Prince de Meſſenie, que s'il n'euſt pas agy contre luy meſme en agiſſant pour luy ; il luy dit cent choſes de l'admiration que Melante auoit pour elle ; il luy apprit en ſuite qu'il auoit accordé la tréue pour ſix mois, qu'il faiſoit venir la Princeſſe ſa ſœur pour luy tenir compagnie, qu'il vouloit que ce fuſt de ſa main que les vainqueurs fuſſent couronnez aux ieux Olimpiques, & qu'il auoit enfin reſolu de la faire regner plus abſolument qu'elle n'euſt iamais pû regner ſi le Prince ſon pere euſt vécu. Mais, Horrenſe, reprit Eliſmonde, ſi le Prince de Meſſenie ſe repent de ſon iniuſtice, il n'eſt point neceſſaire de faire la tréue, & il peut faire la paix tout d'vn coup. Il n'a qu'à retirer ſes troupes, qu'à rentrer dans ſon Eſtat, & qu'à me laiſſer le mien. Helas ! Madame, luy

dit alors Hortenſe en ſoupirant, que vous connoiſſez peu la puiſſance de vos charmes, ſi vous penſez qu'on puiſſe vous quitter apres vous auoir veuë. Cependant, Madame, adiouſta-t'il, ſouffrez que ie vous coniure de bien receuoir ce que le Prince a deſſein de vous dire la premiere fois qu'il vous verra, quand meſme il vous diroit quelque choſe qui choqueroit voſtre inclination, car enfin durant ſix mois de tréue, où vous ioüirez preſques de la liberté toute entiere, il peut arriuer bien des choſes qui pourront rendre voſtre fortune meilleure. Ie ne ſçay pas ce qui me peut arriuer d'auantageux, repliqua-t'elle, mais ie ſçay bien qu'il n'arriuera iamais que le Prince de Meſſenie me puiſſe plaire. C'eſt pourquoy genereux Hortenſe, adiouſta cette belle Princeſſe, auec vne douceur dans les yeux

yeux la plus charmante du monde, ie veux vous coniurer ſi vous découurez dans l'eſprit de Melante, ie ne ſçay quels ſentimens que ie voy bien que vous me voulez faire entendre, de les luy oſter ſi vous aimez ſon repos, car quand ie deurois eternellement eſtre ſon eſclaue, ie n'auray iamais pour luy que de l'auerſion, & de la haine. Hortenſe voyant alors que la reſiſtance de cette Princeſſe augmenteroit l'amour de Melante, employa tout ſon eſprit à luy faire changer d'aduis, & perſuada meſme Cleontine qu'il auoit raiſon. De grace, Madame, luy dit il, conſiderez bien l'eſtat où vous eſtes, & vous trouuerez qu'il vous importe extrememẽt de n'irriter pas le Prince de Meſſenie. Ie ne vous dis pas, Madame, que vous l'aimiez plus que vous n'auez iamais rien aimé, car ce n'eſt pas à

moy à vous donner ce conſeil; mais ie vous coniure, Madame, de ne reietter pas rudement les marques d'affection que ce Prince vous donnera. Pour moy, reprit-elle, ie croy que c'eſt vn fort grand ſecret de ne laiſſer d'abord nulle eſperance à ceux à qui on a fortement reſolu de refuſer eternellement ce qu'ils deſirent. Cela eſt bon, Madame, reprit Hortenſe, pour ceux qui ont vn certain eſprit qui ſe rebute facilement; pour ces gens, dis-ie, à qui les difficultez oſtent le deſir des plus agreables choſes, qui n'aiment que les plaiſirs tranquiles, & qui ne voudroient pas que la plus grande felicité de la terre leur couſtaſt la peine de ſoupirer vne heure. Mais non pas pour vne ame ambitieuſe, à qui les entrepriſes difficiles paroiſſent plus belles que les autres, & qui n'a ia-

mais de violents desirs, que pour les choses qu'elle ne peut posseder sans peine. Et puis, Madame, adiousta Cleontine, il ne faut pas agir auec vn Prince dont on est la prisonniere, comme on agiroit si on estoit libre ; il faut aller auec plus de retenuë, & puis qu'Hortense me paroist tout à fait genereux, ie ne craindray pas de vous dire en sa presence, que ie croy qu'en vne pareille occasion, on ne doit donner ni esperance ni desespoir, & qu'il y a vne certaine espece de ciuilité serieuse, qui ne fait rien esperer, & qui ne desespere pourtant pas, qui est assez propre à gagner temps, & à empescher beaucoup de suites facheuses que la rudesse peut auoir. Ainsi, Madame, seruez vous de cette douceur naturelle que les Dieux vous ont donnée, vous la desauoüerez bien quand il vous plai-

ra, & puis qu'Hortenſe vous aſſure que quatre perſonnes importantes auront la liberté de vous parler durant ſix mois, & que durant les ieux Olimpiques le Prince de Cypariſſe vous parlera auſſi, meſnagez l'eſprit d'vn Prince qui pourroit prendre des voyes plus rudes auecque vous. Ie vous promets, reprit Eliſmonde, que ie feray ce que ie pourray pour ſuiure vos conſeils, quoy que ie n'oſe pourtant vous reſpondre abſolument de moy. Hortenſe l'entendant parler ainſi, ſe repentit preſques de luy auoir dit tant de choſes pour luy perſuader la douceur ; mais à la fin penſant qu'il ne pouuoit rien faire innocemment pour luy, que d'empeſcher que l'amour de Melante n'augmentaſt, il crut auoit quelque ſuiet de ſatisfaction de laiſſer Eliſmonde dans la reſolution

de ſe contraindre, & il eut auſſi celle d'en eſtre loüé, d'en eſtre prié, & de remarquer qu'elle auoit de l'eſtime pour luy. De ſorte qu'il creut qu'il s'en retourneroit moins chagrin qu'il n'eſtoit venu. Mais dés qu'il fut en chemin, & qu'il ne vit plus Eliſmonde, il ſe retrouua malheureux comme auparauant, & meſme encore dauantage. En effet il trouua que ſa paſſion eſtoit augmentée, & il luy paſſa meſme dans l'eſprit, que peut-eſtre Eliſmon le aimoit elle le Prince de Cyparisſe. Si bien qu'il s'apperceut qu'il eſtoit ialoux auſſi bien qu'Amant, ſi toutefois il eſt permis de diſtinguer ces deux choſes. Helas! diſoit il alors en ſecret dans ſon cœur, appartient-il à vn miſerable qui aime ſans eſperance, d'auoir de la ialouſie? à vn malheureux qui eſt confident d'vn de ſes Riuaux,

& qui le ſert fidellement ? Il eſt vray, diſoit il, mais le Riual que ie ſers eſt hai, & celuy qui me bleſſe l'imagination eſt peut-eſtre aimé. Mais que m'importe, reprenoit-il bruſquement, qu'Eliſmonde aime ou n'aime pas, puis que le deſtin ne veut pas qu'elle ſçache ſeulement iamais que ie l'aime. Apres cela Hortenſe ne ſe dit plus rien à luy meſme, & il s'enfonça ſi profondement dans vne ſombre reſuerie, qu'il arriua à Elis qu'il croyoit en eſtre encore fort eſloigné. En y arriuant il ſceut qu'il n'y auoit qu'vne heure que la Princeſſe Andronice eſtoit entrée dans la ville. Si bien qu'ayant beaucoup d'amitié pour cette genereuſe perſonne, cette nouuelle luy donna de la ſatisfaction. Il fut donc en diligence rendre conte au Prince de ſon voyage, & il le trouua qui venoit de

l'appartement d'Andronice. Ainſi il fallut qu'il le ſuiuiſt pour l'entretenir deuant que de la voir, car ce Prince eſtoit effectiuement fort amoureux d'Eliſmonde. Ce fut alors qu'Hortenſe eut vne peine inconceuable, car encore que Melante luy euſt perſuadé que la difficulté eſtoit capable d'augmenter ſon amour, il craignoit ſi fort de luy donner trop d'eſperance, qu'il eſtoit fort embarraſſé à choiſir les paroles dont il vouloit ſe ſeruir, & il changea meſme de façon d'agir plus d'vne fois malgré luy. Car lors qu'il diſoit qu'il n'auoit pas trouué qu'Eliſmonde euſt autant de haine pour luy qu'il ſe l'eſtoit imaginé, il voyoit tant de ioye dans les yeux de Melante, qu'il craignoit que l'eſperance n'augmentaſt ſa paſſion. Mais auſſi lors que pour affoiblir le ſens obligeant de ce qu'il auoit dit,

il adiouſtoit qu'il ne ſçauoit pas ſi la politique n'auoit pas vn peu de part à la ciuilité de cette Princeſſe, Melante s'emportoit d'vne telle ſorte, qu'Horrenſe eſtoit contraint d'en reuenir à la douceur, de peur que cette paſſion ne deuinſt trop violente, & pour le repos de Melante, & pour celuy d'Eliſmonde, & pour le ſien. Mais enfin quand le Prince l'eut bien entretenu, il luy donna la liberté d'aller voir la Princeſſe Andronice, qui le receut auec vne bonté ſi grande, que s'il n'euſt pas eſté amoureux, les teſmoignages d'vne ſi tendre amitié, luy euſſent donné preſques autant de plaiſir que les faueurs d'vne maiſtreſſe; mais en l'eſtat qu'eſtoit ſon ame, il ne ſentoit qu'à demy, tout ce qui luy arriuoit d'auantageux. Comme Andronice a infiniment de l'eſprit, elle s'apperceut d'abord

qu'Hortenſe auoit quelque choſe dans le cœur. Et comme il n'y auoit qu'Eumene aupres d'elle, qui eſtoit leur Amy commun, elle luy en demanda la cauſe, auec cét empreſſement obligeant que donne la triſteſſe d'vn Amy à vne veritable Amie. Qu'auez vous Hortenſe, luy dit-elle, qui vous empeſche d'auoir autant de ioye de me voir, que i'en ay de vous retrouuer? Mais gardez vous bien de me dire que vous n'auez rien qui vous afflige, ſuppoſez pluſtoſt vne douleur de quelque nature que ce ſoit, & dites moy pluſtoſt que vous eſtes deuenu amoureux à Elis, que de ne donner pas de cauſe à ie ne ſçay quelle triſteſſe que ie remarque dans vos yeux, de peur que ie ne puiſſe vous ſoupçonner de déguiſement. Ie vous ſuis tout à fait obligé, Madame, reprit-il, de la

maniere dont vous me parlez, mais Madame, adiouſta-t'il, ne me forcez pas s'il vous plaiſt à aller chercher dans mon cœur tout ce qu'il y a de facheux, car vous augmenteriez ma melancholie. Contentez vous donc, Madame, que ie vous aſſure que mes yeux ſont des impoſteurs, s'ils ne vous diſent pas que ie ne ſuis pas capable d'auoir vne plus grande ſatisfaction, que celle que i'ay d'auoir l'honneur de vous voir; mais de grace, Madame, ne m'en demandez pas dauantage, car ie ne puis effectiuement vous dire ce que i'ay auiourd'huy dans l'eſprit; mais il eſt vray que ie ſens bien qu'il y a quelque choſe qui reſiſte au plaiſir que i'ay effectiuement d'auoir l'auantage d'eſtre aupres de vous. Apres cela Andronice luy fit mille remercimens des genereux conſeils qu'il auoit

donnez au Prince ſon frere depuis qu'il eſtoit aupres de luy, elle l'exhorta de continuer ; & comme Melante luy auoit deſia découuert vne partie de ſes ſentimens, & qu'il luy auoit dit en peu de mots l'eſtat des choſes, elle luy dit qu'elle luy ſeroit tout à fait obligée, s'il pouuoit faire en ſorte que la guerre finiſt par le mariage de Melante & d'Eliſmonde, & ſi à la fin des ieux Olimpiques, on eſtoit obligé de faire vne ſeconde feſte pour leurs nopces, qui vniſt leurs Eſtats, & qui reſtabliſt la tranquilité dans la plus belle partie du Peloponeſe. La fortune a tant de part à ce que vous deſirez, Madame, reſpondit-il en ſoupirant, que c'eſt pluſtoſt d'elle que de moy que vous deuez attendre vn ſi grand éuenement ; & puis, Madame, adiouſta t'il, puis que vous

eſtes icy, ce ſera à voſtre adreſſe à faire ce que ie ne feray pas, & vous n'auez qu'à vous demander à vous meſme, ce que vous ſemblez attendre d'autruy. Hortenſe dit cela d'vn air ſi triſte, qu'Andronice creut que c'eſt qu'il croyoit que ce qu'elle deſiroit eſtoit fort difficile à faire reuſſir. Elle ne put pourtant luy expliquer ſa penſee, parce que le Prince ſon frere reuint dans ſa chambre, pour la prier de vouloir faire vne viſite à la Princeſſe Eliſmonde le pluſtoſt qu'elle pourroit. Mais en attendant, il fut le iour ſuiuant luy en rendre vne, & luy dire qu'il auoit fait venir expres la Princeſſe Andronice, afin qu'elle puſt la diuertir. Mais quoy qu'il euſt reſolu de luy parler ouuertement de ſon amour, il ne le fit pourtant pas, & il ſe contenta de luy donner lieu de

connoiſtre ce qu'il auoit dans l'a-
me, ſans le luy dire poſitiuement.
Ainſi il fut plus aiſé à la Princeſſe
Eliſmonde de ſuiure le conſeil qu'on
luy auoit donné. Cependant quoy
qu'elle ne paruſt pas fort rude à Me-
lante, elle luy parut ſi froide, que
ſuiuant ſon humeur, il s'en retour-
na plus amoureux qu'auparauant.
Deux iours apres Andronice ac-
compagnée d'Hortenſe & d'Eume-
ne, luy fit vne viſite, qu'elle receut
beaucoup mieux que celle de Me-
lante; car comme elle auoit fort oüy
loüer cette Princeſſe à Hortenſe,
lors qu'il luy auoit conté comment
elle luy auoit ſauué la vie, elle eſtoit
deſia toute diſpoſée à l'eſtimer.
Ioint que preuoyant bien que l'a-
mour de Melante pourroit luy don-
ner de la peine, elle ne fut pas mar-
rie de s'acquerir vne protection
comme celle là. Si bien que cette

entreueuë ſe paſſa fort agreable-ment de part & d'autre. Vous ſça-uez, Madame, dit Andronice à la Princeſſe d'Elide, que ie n'ay point de part à la guerre que le Prince mon frere fait, & qu'ainſi vous ſe-riez iniuſte de me haïr parce que ie ſuis ſa ſœur. Il eſt vray, Mada-me, reprit Eliſmonde en ſouriant à demy, que vous ne m'auez pas fait la guerre, mais vous ne laiſſez pourtant pas d'auoir part aux victoires de Me-lante, puis que comme vous le ſça-uez, vous auez eſté iuſques à la fameuſe vallée de Tempé, pour of-frir des ſacrifices pour ſa victoire; ainſi ie preſuppoſe que vos prieres m'ont fait autant de mal que la va-leur du Prince de Meſſenie. Quand i'ay eſté en Theſſalie, reprit An-dronice, ie n'ay eu deſſein que de demander la paix, & puis, Mada-me, il paroiſt bien que mes prie-

res n'ont pas esté bien receuës si i'ay demandé la victoire, car durant mon voyage, le Prince mon frere ne fut pas trop heureux. Mais enfin, Madame, adiousta-t'elle, puis que la tréue a esté conclue, ioüissons de cette image de paix, en attendant vne paix effectiue, que ie preuoy que vous ferez bien facilement si vous le voulez. Si elle dépendoit de moy, elle seroit desia faite, reprit Elismonde, mais à mon aduis c'est aux Dieux seuls à la donner. Cependant pour vous tesmoigner que ie ne suis pas iniuste, ie vous promets de ne vous regarder pas comme vne ennemie. En suite de cela, Cleontine, Hortense, & Eumene, se meslerent dans cette conuersation, & comme la Princesse de Messenie estoit fort reconnoissante, elle exagera à Elismonde l'obligation qu'elle auoit à Hor-

tenſe de l'auoir empeſchée d'eſtre enleuée par Attale ; & Hortenſe à ſon tour fit la meſme choſe, en parlant de la generoſité qu'elle auoit euë de luy ſauuer la vie ſans le connoiſtre. Pour vous ſauuer la vie, luy dit Andronice, ie n'expoſay pas la mienne, mais vous au contraire pour m'empeſcher d'eſtre enleuée, expoſaſtes courageuſement la voſtre à vn peril qui paroiſſoit ineſuitable par l'ineſgalité du nombre. Mais, Madame, repliqua-t'il, pour ne pas faire ce que ie fis, il euſt fallu eſtre laſche & ingrat mais pour vous, vous pouuiez vous contenter d'auoir quelque legere compaſſion d'vn miſerable eſtranger, ſans qu'on puſt vous rien reprocher, quand vous n'en euſſiez pas fait dauantage. Ha! Hortenſe, ie ne ſuis pas de voſtre aduis, reprit Andronice, car ie ſuis perſuadée que ceux qui ſe contentent

tent de pleindre les malheureux, ſans les ſoulager quand ils le peuuent, ne meritent pas qu'on leur ait obligation de leur pitié; & pour moy ſi ie voyois d'honneſtes gens malheureux, ſans vouloir chercher à les ſecourir, ie ferois ſemblant de ne m'apperceuoir ni de leur merite, ni de leur malheur, car ie ne trouue rien de plus biſarre, que de voir de cette compaſſion inutile, dans le cœur de ceux qui pourroient faire ceſſer les malheurs qui la cauſent. Cependant le monde eſt plein de ces gens qui pleignent les autres, & qui ne les ſeruent point. Mais à n'en mentir pas, de l'humeur dont ie ſuis, ie penſe que i'aimerois mieux eſtre quelque illuſtre malheureuſe, qui ſçauroit ſupporter ſon malheur auec conſtance, & qui ſeroit connuë pour eſtre digne d'vne meilleure fortune, que

d'eſtre vn de ces pitoyables ſans vertu dont ie viens de parler, qui dans le meſme temps qu'ils ne font rien pour les malheureux qu'ils plaignent, trouuent fort eſtrange que les autres ne faſſent point ce qu'ils ne font pas; & qui paſſent toute leur vie à pleindre des maux qu'ils pourroient quelquefois guerir, & à blaſmer des gens qui ne font que ce qu'ils leur voyent faire. Cependant ces gens là qui font tant de bruit par leur compaſſion, & par le blaſme qu'ils donnent à ceux qui leur reſſemblent, croyent qu'ils ont droit de paſſer pour genereux, & qu'on doit mettre cette inutile pitié au rang des actions heroïques Mais pour moy qui ne ſuis pas de ce ſentiment là, & qui croys que ie cauſe tous les maux que ie n'empeſche pas, quand ie le puis; ie me ſerois eternelle-

ment reproché voſtre mort, ſi apres vous auoir veu entre les mains de ces Theſſaliens ſi zelez pour les loix de leur pays, ie n'auois pas fait ce que i'aurois pû pour vous ſauuer la vie. Ce que vous dites eſt fort genereux & fort iuſte, Madame, reprit Eliſmonde, & ie ſuis tout à fait aiſe de vous voir de ſi beaux ſentimens; car comme ie ſuis malheureuſe, i'eſpere que vous ferez tout ce que vous pourrez pour m'épeſcher de l'eſtre à l'aduenir. N'en doutez nullement, Madame, reprit Andronice, car ie ne blaſme iamais en autruy, ce que ie croy qu'on me peut reprocher. Tout ce que vous dites eſt ſi bien dit, & ſi genereux, repliqua Cleontine, que ie ne pẽſe pas qu'on vous reproche iamais rien. Tout ce qu'elle fait eſt ſi heroïque, adiouſta Eumene, que ce qu'elle dit n'eſt rien en comparaiſon. De

grace, luy dit Andronice, ne me loüez pas auec excez, de peur que ie ne puiſſe ſouſtenir ce que vous dites, & tombez ſeulement d'accord que ie dois plus à Hortenſe qu'il ne me doit. Ha! pourcela, dit Eliſmonde, ie ſuis de voſtre ſentimẽt, car i'aimerois bien mieux qu'on me laiſſaſt mourir, que de me laiſſer entre les mains d'vn Prince que ie haïrois s'il me vouloit enleuer. En mon particulier: dit Hortenſe, ie ne puis pas dire mon aduis ſur cela, & tout ce que ie puis, eſt de vous aſſurer que ie ne croy pas qu'on puiſſe eſtre plus obligé à perſonne, que ie le ſuis à la Princeſſe de Meſſenie, car elle a confirmé le premier office qu'elle m'a rendu, par tant d'autres, que ie ne puis pas croire qu'elle s'en repente. Ie luy dois meſme, adiouſta t'il, l'honneur que i'ay d'eſtre connu de vous,

que ie mets au nombre de mes plus heureuſes auantures. Vous deuez ſans doute beaucoup à la Princeſſe Andronice, reprit Eumene, mais vous vous deuez auſſi beaucoup à uous meſme, car ſi elle ne vous auoit pas connu pour eſtre digne de ſon amitié, elle ne vous l'auroit pas donnée. Hortenſe ne voulant pas ſouffrir d'eſtre loüé dauantage, chercha à deſtourner la conuerſation en faiſant prendre garde que Cleontine reſuoit aſſez profondement, quoy qu'il ſemblaſt que ſa reſuerie euſt quelque choſe d'agreable. Si bien que la Princeſſe d'Elide luy en faiſant la guerre, luy demanda ce qui l'occupoit. C'eſt en verité ſi peu de choſe, reprit-elle, que ſi ie pouuois vous deſobeïr, ie ne vous le dirois pas. Mais comme ie ſuis fort exacte à ne vous rien refuſer, ie vous aduoüe que la Princeſſe de

Meſſenie a dit ie ne ſçay quoy qui m'a fait faire reflexion ſur le procedé de beaucoup de femmes que ie connois, & m'a donné quelque ſuiet de reſuer, lors qu'elle a ſi bien dit qu'elle ne blaſmeroit iamais perſonne d'vne choſe dont on la pourroit blaſmer. Car enfin, Madame, s'il vous en ſouuient, vous auez veu à Piſe vne aſſez belle femme, qui parce qu'elle a les mains fort laides, a ſi bien fait qu'elle s'eſt perſuadée que ce n'eſt pas vn grand auantage de les auoir belles. De ſorte que quand elle loüe quelque belle, elle ne parle iamais de ſes mains, & elle loüe ſeulement aux autres ce qu'elle croit auoir de plus beau, afin qu'on luy en puiſſe faire l'application. Ainſi il ſe trouue que c'eſt en vn mauuais ſens, vne regle oppoſée à celle de la Princeſſe Andronice, car ſi elle

ne blasme pas en autruy ce qu'elle croit qu'on luy pourroit reprocher, cette Dame ne loüe que ce qu'elle croit auoir. Ie vous assure, reprit la Princesse de Messenie, qu'il y a de ces femmes là par tout, & i'en connois à Messene, qui parce qu'elles ont de tres-beaux cheueux, croyent que de beaux yeux, vn beau teint, vne belle bouche, de belles dents, & vne belle gorge, ne suffiroient pas pour faire vne belle personne, si eile auoit les cheueux d'vn chatain trop commun, & qui ne parlent iamais en loüant les autres, que des perfections des beaux cheueux. En effet elles en sçauent tous les termes, comme ils sont longs, ils sont deliez, ils sont lustrez, ils sont fins, ils sont luisans, ils sont espais, & ils se frisent naturellement. Au contraire, si elles veulent parler d'vne belle gorge, & qu'elles

l'ayent laide, elles ne ſçauent pas dire ſeulement qu'elle eſt bien taillée. Mais à mon aduis, c'eſt vne choſe aſſez raiſonnable, que de rendre iuſtice ſans nul intereſt. Ce n'eſt pas qu'on ne puiſſe quelquefois par prudence ne faire pas ſouuenir du défaut qu'on a, mais auſſi faut-il touſiours par modeſtie ne loüer pas auec excez, meſme en autruy, vne choſe dont on vous peut faire l'application. Du moins ſçay-ie bien que ſi ie me reprochois de m'eſtre attiré vne loüange, i'en aurois vne confuſion extreme, mais Madame, reprit Eliſmonde, vous ne prenez pas garde qu'en parlant auſſi bien que vous faites, vous vous en attirez beaucoup, il eſt vray que vous les pouuez receuoir ſans rougir, puis que vous en meritez encore plus qu'on ne vous en peut donner. La Princeſſe de Meſſenie

respondit à cette ciuilité par vne encore plus grande, & ces deux illustres personnes furent si satisfaites l'vne de l'autre, qu'elles eurent dés ce premier iour là beaucoup de disposition à s'aimer; ainsi elles se separerent d'vne maniere fort obligeante. Pour Hortense, plus il voyoit Elismonde, plus il en estoit amoureux: c'estoit en vain que sa raison s'opposoit à cette passion, il sentoit bien qu'elle estoit trop forte pour estre surmontée; de sorte qu'il n'employa plus son esprit qu'à la regler, qu'à la cacher, & qu'à demeurer ferme dans la resolution qu'il auoit prise, de seruir aussi fidellement Melante aupres d'Elismonde, que s'il n'eust point esté amoureux d'elle. Il est vray que sa vertu estoit soustenuë par le peu de possibilité qu'il voyoit d'esperer seulement d'estre souffert, quand

meſme ſon maiſtre n'euſt pas eſté ſon Riual. En s'en retournant à Elis Andronice ne fit autre choſe que parler à Hortenſe, & à Eumene, de la belle Eliſmonde, & quand elle vit le Prince de Meſſenie, elle luy dit mille choſes à l'auantage de cette Princeſſe, qui augmenterent encore l'amour qu'il auoit pour elle; car c'eſt l'ordinaire que ceux qui ſont naturellement ambitieux, aiment preſque plus ſur l'opinion d'autruy, que ſur la leur propre, & qu'ils ſont plus touchez des loüanges qu'on donne aux perſonnes qu'ils aiment, que de la connoiſſance qu'ils ont eux-meſme de leur merite. Mais enfin pour accourcir mon recit autant que ie le pourray, il fut reſolu qu'on logeroit la Princeſſe d'Elide durant la tréue plus commodement qu'elle n'eſtoit. On ne iugea pourtant pas à propos de

la faire aller à Elis, mais on choisit pour son seiour vne tres-belle maison, qui est scituée au bord du fleuue Alphée, qui appartient à vne femme de qualité d'vn tres-grand merite, auec qui Hortense auoit fait grande amitié, parce qu'il auoit conserué tout ce qui luy appartient des desordres de la guerre. Ce lieu estoit d'autant plus commode que le poste où estoit l'armée de Melante le couuroit. Il estoit mesme assez proche du lieu où l'on celebroit les ieux Olimpiques; si bien qu'ayant tout ce qui estoit seur & agreable, il fut resolu qu'on y conduiroit la Princesse Elismonde; que la Princesse Andronice y seroit auec elle, qu'on permettroit à vn petit nombre de femmes de qualité d'Elis, d'y estre si la Princesse Elismonde le vouloit; & qu'Hortense choisiroit qui

il voudroit, pour luy respondre de la garde de ce Chasteau, afin qu'il fust obligé d'en auoir vn soin particulier. De sorte que ne pouuant se confier qu'à Eumene, ce fut luy qui eut soin de faire garder le Chasteau où l'on vouloit mener ces Princesses. Et en effet huit iours apres que la tréue fut concluë, & que de part & d'autre on eut pris toutes les seuretez necessaires en semblables occasions. Melante suiuy de toute sa Cour, fut au lieu où estoit Elismonde, où la Princesse Andronice accompagnée de plusieurs Dames de qualité, s'estoit renduë des le matin. Le Prince de Messenie dit à Elismonde toute ce que l'amour & la generosité peuuent faire dire à vn homme qui a a de l'esprit: & il luy donna la main pour la mettre dans vn chariot magnifique qu'il luy auoit fait prepa-

rer. La Princeſſe Andronice fut auec elle, & Cleontine & toutes les autres Dames ſuiuirent dans d'autres chariots. Melante, Hortenſe, Eumene, & tout le reſte des hommes de qualité monterent à cheual, & eſcorterent ces Princeſſes iuſques à Meliſaris, c'eſt ainſi que s'appelle le lieu où l'on mena la Princeſſe Eliſmonde. Quand elle y arriua, celle qui en eſt la maiſtreſſe, & qui s'appelle Eliſante, receut admirablement bien toute cette illuſtre & grande compagnie. Toutes les Dames furent logées dans cette belle maiſon, mais pour le Prince de Meſſenie, Hortenſe, & tous les autres hommes, à la reſerue d'Eumene, ils furent au Camp le lendemain. Ceux qui par le traité deuoient auoir la permiſſion de voir la Princeſſe Eliſmonde, la virent en particulier, mais excepté eux,

nul autre ne la voyoit qu'en preſence d'Andronice & d'Eumene, & pour le Prince de Cypariſſe, comme il auoit eſté arreſté qu'il n'auroit la liberté de la voir que durant les ieux Olimpiques, il ſouffroit plus qu'on ne peut s'imaginer. Et ce qu'il y auoit d'aſſez extraordinaire, c'eſt qu'Hortenſe qui croyoit que ce Prince n'eſtoit pas haï, auoit pourtant vne enuie extreme de le connoiſtre, afin de iuger mieux de ce qu'il deuoit croire, ou ne croire pas. Il y auoit pourtant des momens où il n'eſtoit pas trop marry de s'imaginer que peut-eſtre elle aimoit vn peu le Prince de Cypariſſe, parce que cela la pourroit empeſcher d'aimer Melante. Mais vn moment apres, ſe repentant de ce ſentiment là, il eſtoit ialoux, il eſtoit inquiet, & auoit vne curioſité de voir ſon Riual, pleine de cha-

grin, & dont il ne pouuoit dire la veritable raiſon ; car il croyoit auoir ſi peu d'intereſt à l'affection de la belle Eliſmonde, qu'il ſe condamnoit luy meſme. Cependant comme cette Princeſſe eſtoit ieune, que naturellement elle aime la conuerſation, le monde, & le diuertiſſement, elle ioüit auec plaiſir de cét agreable interuale. Ce n'eſt pas que dans le fonds de ſon cœur, elle n euſt beaucoup de chagrin de voir que le Prince de Meſſenie eſtoit amoureux d'elle, parce qu'elle auoit abſolument reſolu de ne faire iamais la paix à condition de l'eſpouſer. Mais comme ceux qui luy parloient, luy conſeilloient de ne s'expliquer pas ſi nettement, tant que la tréue dureroit ; de tirer les choſes en longueur, & de taſcher de profiter des ieux Olimpiques, pour engager les Eſtats voiſins à

prendre ſes intereſts, elle reprit toute ſa belle humeur, & parut encore la moitié plus charmante qu'à l'ordinaire; ce qui fit que Melante & Hortenſe en furent encore plus amoureux. Cependant comme le temps des ieux Olimpiques approchoit, on ſceut bien toſt par tout qu'il y auoit tréue, & qu'on les celebreroit comme à l'accouſtumée. Si bien que de toutes les parties de la Grece on vit venir vn nombre infiny de perſonnes conſiderables en Elide, ou pour auoir eux meſme part aux ieux, ou pour en eſtre ſpectateurs. Comme ma curioſité m'auoit alors mené à Sparte, ie me reſolus d'aller voir cette grande feſte; mais en y allant ie fis connoiſſance auec vn homme de Corinthe, qui me dit qu'il n'alloit pas par ſimple curioſité en Elide; mais pour ſçauoir s'il eſtoit vray que le

fauory du Prince de Meſſenie, fuſt vn homme appellé Hortenſe. Car ſi cela eſt, me dit-il, ie ſeray bien aiſe de luy apprendre qui il eſt. Ce que vous me dites me paroiſt aſſez eſtrange, reſpondis ie à cét homme de Corinthe, car comment peut-il eſtre qu'il ignore ſa propre naiſſance, & que vous la ſçachiez, puis que vous eſtes Grec, & que le nom que vous luy donnez n'eſt pas de voſtre pays. Cét homme qui aime naturellement à parler, ſe mit alors à me dire tout ce que ie vous ay dit de la naiſſance d'Hortenſe, des predictions qu'on auoit faites qu'il deuoit regner, de la reſolution que ſon pere auoit priſe de l'exiler pour touſiours; & enfin tout ce que ie vous ay dit d'Hortenſe, iuſques à la mort de celuy à qui le pere d'Hortenſe l'auoit confié. Mais comment auez vous ſceu toutes ces choſes

(luy dis-ie apres qu'il m'eut conté tout ce que ie viens de vous dire) & pourquoy Hortenſe ne les ſçait-il pas? Ie les ſçay, me dit-il, par-ce que i'eſtois Amy particulier de celuy à qui on auoit confié Hortenſe, & qui m'auoit engagé à ne luy dire point qu'elle eſtoit ſa fortune, ſi ce n'eſtoit qu'il mouruſt ſans le luy auoir apris. De ſorte que cét homme eſtant mort durant que i'eſtois allé faire vn aſſez long voyage, à mon retour à Corinthe, i'ay ſceu qu'Hortenſe eſtoit allé en Theſſalie; & l'on m'a dit depuis qu'il eſt fauory du Prince de Meſſenie. De ſorte que voulant ſatisfaire à la volonté de celuy qui l'a eſleué, qui auoit reſolu de luy dire qui il eſtoit, lors qu'il luy verroit vn eſtabliſſement qui pourroit raiſonnablemẽt l'empeſcher d'auoir le deſſein de retourner à ſa Patrie,

i'ay creu que ie deuois luy aller oſter le chagrin que ie ſçay qu'il a de ne ſçauoir point preciſement quelle eſt ſa naiſſance; & ie m'y reſouds d'autant pluſtoſt, que i'ay vne parente aupres de la Princeſſe Eliſmonde, qui s'appelle Cleontine, qui à beaucoup de credit aupres d'elle. Comme ce qu'Agenor me dit me parut fort extraordinaire, i'eus quelque curioſité de connoiſtre Hortenſe; & comme ie n'allois en ce lieu là que pour voir tout ce qui meritoit d'eſtre veu, ie le priay de vouloir faire en ſorte que par le moyen de ſa parente, ie puſſe voir la Princeſſe Eliſmonde, qu'on diſoit eſtre fort belle. Il me le promit, & en effet il me tint ſa parole. Ie ne vous diray point en deſtail comment il agit, car ce n'eſt pas mon hiſtoire

que ie vous raconte; mais enfin ie fus si heureux qu'il me fit connoistre de Cleontine, que Cleontine me presenta à la Princesse Elismonde, & à la Princesse Andronice, de qui ie fus bien receu; qu'en suite ie deuins Amy d'Hortense, & d'Eumene, qui me presenterent à Melante, & qu'allant à Pise ie fus mesme assez bien auec le Prince de Cypariſſe. Ie vous ay dit cela, Madame, afin que vous adiouſtiez plus de croyance aux choſes qui me restent à vous dire, & qui ſont les plus importantes. Cét homme de Corinthe ayant donc executé le deſſein qu'il auoit eu de dire à Hortenſe qui il eſtoit, ce genereux Veientin eut vne ioye extreme d'apprendre que ſa naiſſance eſtoit tres illuſtre; & ne fut meſme pas trop marry de ſçauoir qu'on auoit predit qu'il eſtoit deſtiné à regner. Car comme vn

Amant fait ce qu'il peut pour auoir de l'esperance, il creut que peut-estre estoit-il destiné à regner quelque iour dans le cœur de la belle Elismonde. Il se reprocha pourtant vn moment apres en luy mesme ce sentiment comme iniuste & déraisonnable, & demeura ferme dans la resolution qu'il auoit prise de seruir son maistre fidellement. Il est vray que la rigueur d'Elismonde pour Melante, estoit vn grand secours à sa vertu; car s'il eust remarqué qu'elle eust eu de l'inclination pour luy, il eust eu plus de peine à demeurer fidelle. Cependant il se fit vne fort belle amitié entre Ardronice & Elismonde, malgré leurs diuers interests. Hortense deuint aussi l'Amy particulier de toutes les denx, quoy qu'il fust Amant de l'vne, & qu'il ne fust que l'Amy de l'autre. Eumene eut aussi

beaucoup de part à la confidence de toutes ces perſonnes, & quoy que pas vne ne diſt tout à fait ſes veritables ſentimens, il y auoit pourtant beaucoup d'amitié entre elles. Mais i'oubliois de vous dire qu'Hortenſe eſtant bien aiſe qu'on ſceuſt que ſa naiſſance eſtoit illuſtre, permit à Agenor de dire d'où il eſtoit, & qui il eſtoit, mais il le pria de ne parler point de toutes ces predictions qui marquoient qu'il deuoit regner en quelque part, de peur qu'eſtant fauory du Prince cela ne le rendiſt ſuſpect. Agenor dit à Hortenſe qu'il feroit ce qu'il vouloit, mais il ne luy dit pas qu'il auoit deſia dit la verité à Cleontine, ni qu'il me l'auoit dite, ſe reſeruant à prier ſa parente & moy auſſi, de n'en parler pas. Mais lors qu'il fut trouuer Cleontine pour luy faire cette priere, il eſtoit deſia

trop tard, car elle luy aduoüa qu'elle l'auoit dit à Elismonde. Elle luy promit pourtant de prier cette belle Princesse de n'en rien tesmoigner; & en effet elle luy tint sa parole. Ainsi Elismonde en se reioüissant aueque luy de ce qu'il auoit apris qu'il estoit d'vne naissance fort illustre, ne luy dit rien qui pust luy faire penser qu'elle en sceust dauantage, & Horrense fut en repos de ce costé là. Ce n'est pas qu'il creust que ces predictions deussent auoir aucune suite, mais il connoissoit que Melante estoit suiet à changer, & qu'estant extremement ambitieux, ces sortes de choses pourroient luy donner des soupçons qui luy nuiroient, quoy que dans son cœur il ne songeast alors qu'à regner sur ses propres passions s'il eust pû. Mais à dire la verité, son amour estoit trop forte

pour eſtre ſurmontée ; elle augmenta meſme encore par la connoiſſance qu'il eut de ſa naiſſance, & il s'en trouua en quelque ſorte plus malheureux. Mais quoy qu'il aimaſt eſperdument, il demeura pourtant ferme dans la reſolution qu'il auoit priſe d'eſtre fidelle à Melante, qui de ſon coſté aimoit Eliſmonde autant qu'il la pouuoit aimer, quoy qu'il ne l'aimaſt pas autant qu'Hortenſe, ni meſme autant que le Prince de Cypariſſe. Pour Elliſmonde qui ſçauoit l'affection de deux de ſes Amants, elle auoit de la haine pour Melante, de l'aduerſion pour le Prince de Cypariſſe, & vne grande inclination pour Hortenſe, de qui elle ignoroit abſolument la paſſion. Car encore qu'il euſt pour elle tous les ſoins imaginables, elle les attribuoit à ſa ciuilité, à ſa generoſité, au deſir

qu'il auoit de plaire à Melante, & meſme à quelque amitié qu'il auoit pour elle, mais point du tout à l'amour. Pour Hortenſe, il eſtoit ialoux du Prince de Cypariſſe ſans le connoiſtre, parce qu'il ne ſçauoit pas qu'il n'eſtoit point aimé, & il eſtoit Riual de ſon maiſtre ſans crime, & meſme ſans ialouſie, parce qu'il connoiſſoit bien qu'il eſtoit haï. Pour la Princeſſe Andronice, elle auoit touſiours vne haine horrible pour Attale, dont on ne pouuoit apprendre nulles nouuelles, & vne fort tendre amitié pour Hortenſe. Voila donc, Madame, la diſpoſition où toutes les perſonnes que ie viens de nommer eſtoient, lors que i'eus le bonheur d'en eſtre connu, & de n'en eſtre pas haï. Mais comme pendant la tréue, & principalement durant les ieux Olimpiques, cette Cour qui eſtoit

composée d'amis & d'ennemis, d'estrangers & d'habitans du pays, & où les plus braues gens de la Grece se trouuerent, fut magnifique, & galante, il faut s'il vous plaist que ie vous descriue l'agrement de la maison où estoient les Princesses, & le merite de celle à qui elle appartient ; que ie vous dépeigne mesme quelques vnes des Dames qui en faisoient l'ornement, & de quelle maniere on y viuoit, afin qu'apres cela vous preniez plus de plaisir à sçauoir ce qui se passa aux ieux Olimpiques, & aux euenemens extraordinaires qui les suiuirent. Melisaris est donc scitué sur le bord du fleuue Alphée, si celebre, & pour la maniere dont il fait sa course, & & par le trajet qu'il fait dans la mer, & par le lieu où il s'y va rendre. Cét endroit est si beau, & il a des beautez si particulieres, qu'on

ne les peut trouuer en nul autre lieu. Meliſaris comme ie vous l'ay deſia dit, eſt au bord du fleuue Alphée, n'y ayant que le grand chemin par où l'on va à Olimpie, qui ſepare la riuiere, & la maiſon dont ie parle qui a trois grandes cours, qui ont toutes chacune vne porte qui regarde vers la riuiere; celle du milieu eſt la principale, qui a en face le corps de logis d'où partent deux grandes Aiſles, qui forment la plus grande cour, & qui viennent iuſques ſur le bord de l'eau. Pour les deux autres qui ſont à coſté de ces deux Aiſles, elles ſont plus commodes que magnifiques. Mais comme cette maiſon eſt d'vn coſté au bord du fleuue, de l'autre elle eſt au pied d'vne montagne aſſez eſcarpée, qui borne le parterre qui eſt derriere la maiſon. Elle eſt ſcituée de telle ſorte que quand on

eſt arriué au premier eſtage, on entre pourtant de plein pied dans le iardin, au milieu duquel eſt vne belle fontaine. Mais encore qu'il ſemble que cette haute montagne deuſt faire vn mauuais effet, il eſt pourtant vray que cette irregularité du lieu a quelque beauté ruſtique qui ne deſplaiſt pas. Car bien que cette montagne ſoit aſſez eſcarpée elle eſt pourtant toute couuerte d'arbres, qui s'eſleuant les vns ſur les autres, font vn obiet, qui tout ſauuage qu'il eſt, a de la beauté. Ioint que paſſant de ce premier iardin qui eſt tout remply de fruits admirables, dans vn autre qui eſt à la gauche, & qui s'eſleue en terraſſe, on va comme cela de terraſſe en terraſſe, & de verger en verger, iuſques dans le grand parc qui eſt au haut de la montagne, où il y a grande quantité de bois. Ie

ne vous dis point qu'il y a encore plusieurs fontaines dans ces diuers iardins, qu'il y a vne grotte dans vn pauillon, & plusieurs pauillons à l'entour du parc, car ce n'est pas la principale beauté de Melisaris. Ie ne vous dis point non plus que les appartemens de cette maison sont beaux & commodes, mais seulement que d'vn balcon qui est au milieu du bastiment, & des deux bouts des aisles, on voit le plus bel objet qu'on puisse s'imaginer, car on a deuant soy le fleuue Alphée, qui passe droit comme vn canal en ce lieu là. Mais ce qui rend cette veuë plus belle, c'est qu'il y a plusieurs Isles qui forment des prairies tres agreables. Elles sont bordées de Saules, & d'Alisiers, qui n'empeschent pourtant pas qu'on ne voye par dessus vne grande plaine, au delà de laquelle s'esleue vne mon-

tagne où eſt vn ſuperbe Palais, qui orne merueilleuſement ce payſage, car outre qu'il eſt magnifique, il y a vne ceinture de bois, qui s'eſtendant vers Olimpie, couronne toutes les montagnes eſloignées, qui s'eſleuent de ce coſté là, & qui ferment la plaine dont ie vous ay parlé. A la droite de Meliſaris, ſont pluſieurs vilages, & pluſieurs Temples, qui rendent le payſage plus beau. Il y a meſme vne belle maiſon aſſez proche, qu'on voit encore au delà des Saules, qui ſemble n'eſtre baſtie que pour eſtre veuë de Meliſaris. Du coſté de la main droite, la veuë du fleuue eſt d'autant plus agreable, que lors qu'on le regarde du ſecond iardin en terraſſe, il y a vne pointe d'Iſle qui le partage, & qui laiſſe voir vn pont ruſtique, & vn village, qui fait vn bel effet en cét endroit là, d'où

l'on ne voit que de beaux obiets. On voit auſſi de cét aimable endroit, vn lieu, qui quoy qu'admirablement beau par la quantité des eaux qu'on y voit, & que l'art a merueilleuſement employées, eſt encore beaucoup plus conſiderable par ce qu'il a eſté autrefois les delices d'vn Heros & d'vne Heroïne, qui ont merité des loüanges de toutes les nations, & de tous les ſiecles, puis qu'il fut autrefois au ſage Neſtor, qui par ſa capacité, ſon courage, ſon éloquence, & ſa vertu, a ſurpaſſé tous les Heros qui l'ont precedé. Et qu'en ſuite il fut poſſedé par vne de ſes parentes, qui fut la merueille de ſon ſexe, de qui la beauté n'a pû eſtre ſurpaſſée par aucune autre; de qui l'eſprit ſurpaſſa tout ce qu'on s'en peut imaginer; & de qui la vertu fut encore au deſſus de ſa beauté & de ſon

eſprit. Mais pour vous dire ce qu'il y a de plus particulier à Meliſaris, ſouffrez que ie vous dépeigne vn endroit dont ie ſuis charmé, & que ie vous oblige d'entrer dans vn petit bateau peint & doré, & de faire vne promenade ſur le fleuue. Imaginez vous donc que lors qu'on s'eſt embarqué deuant la porte de Meliſaris, on va d'abord à la main gauche, ayant d'vn coſté vne des Iſles, & de l'autre vn pré bordé de Saules, vn petit Temple, pluſieurs maiſons ruſtiques, & vne montagne couuerte de Mirthes& de Lauriers. Apres auoir eſté quelque temps de cette ſorte, on tourne à droit entre deux grandes Iſles, & l'on entre dans vn canal qu'on peut appeller vne allée couuerte, outre que les riues en ſont toutes gaſonnées, & toutes fleuries, de grands Saules s'eſleuant les vns ſur les autres, ſe touchent

touchent par enhaut, & font vne
espece de berceau le plus agreable
du monde. L'eau de ce petit bras
de riuiere est claire & tranquile, &
l'on voit le grauier & les cailloux
à trauers, parce qu'en cét endroit
le fleuue n'est pas profond. Quand
on est au bout de ce canal on trou-
ue vn carrefour entre des Isles, où
l'on voit quatre allées d'eau sem-
blables à celle que ie viens de vous
representer, c'est à dire auec des
riues toutes couuertes de fleurs dif-
ferentes, & bordées d'arbres, qui
font vn ombrage admirable, & qui
estant representez dans l'eau, amu-
sent les yeux, & diuertissent enco-
re lors mesme qu'on ne les regar-
de plus. Quand on a passé cét ad-
mirable endroit, où ces quatre al-
lées d'eau se croisent, on en trou-
ue encore d'autres aussi agreables,
ainsi on peut dire que c'est vn la-

birinthe d'eau plus beau en ſon eſpece, que ne ſont ceux qu'on admire en Egypte, & en Crete. Car enfin outre que les riues de ces diuers canaux, ſons vertes, fleuries, & ombragées, comme ie l'ay deſia dit, elles ſont encore bordées de ioncs ſauuages, entre leſquels on voit auſſi pluſieurs fleurs aquatiques, qui croiſſent dans l'eau auſſi bien qu'eux. On y voit meſme pluſieurs animaux innocens, qui ioüiſſants de la tranquillité d'vn ſi beau lieu, ne ſe cachent preſque pas, tant cette ſolitude eſt tranquille. En effet le ſilence y regne ſi profondement, que le bruit des feuilles ne le trouble preſque iamais, parce que le vent n'y ſçauroit donner, & ce qui rend ce beau deſert encore plus aimable, c'eſt qu'il y a vn endroit où d'vn coſté on peut deſcendredans vne Iſle qui eſt la

plus belle prairie du monde, & de l'autre dans vn lieu qui appartient au Prince d'Elide, & où l'on trouue vn grand bois, dont les arbres ſemblent toucher le Ciel, & qui par l'eſpaiſſeur de leur ombrage, & par la quantité de buiſſons ſauuages qui les enuironnent, ſemblent eſtre en vn pays deshabité. Mais enfin quelque beau que ſoit ce deſert, celle qui l'habite le rend plus illuſtre par ſa vertu, qu'il n'eſt agreable par ſa beauté. La ſage Eliſante, dont la ſolitude eſt ſi admirable, eſt vne perſonne d'vn carractere fort particulier ; elle a l'eſprit ſolide, l'ame noble & ferme, l'humeur enioüée, le courage eſleué, & les inclinations toutes vertueuſes. On ne voit en elle aucune des foibleſſes qu'on attribuë ordinairement aux femmes. Elle s'eſt miſe au deſſus de toutes les

bagatelles inutiles, ſa morale a de la ſolidité ſans eſtre ſauuage, elle conſerue dans ſon deſert l'amour des belles choſes, & elle a meſme ie ne ſçay quoy de galant dans l'humeur, qui ne l'abandonne point dans ſa ſolitude, quoy qu'elle ne ſoit plus ieune. Au reſte elle aime ardemment toutes les perſonnes vertueuſes, elle a vne auerſion naturelle pour toutes celles qui ne le ſont pas, & ſon amitié eſt ſi ſolide, & ſi tendre tout enſemble, qu'on peut dire qu'il s'eſt fait dans ſon cœur vn meſlange d'amour & d'amitié, qui a produit vne troiſieſme eſpece d'affection, qui a les bonnes qualitez des deux autres, ſans en auoir les deffauts. Mais entre ſes Amis & ſes Amies, l'admirable Amalthée, & le ſage Timante, dont ie ſçay que vous auez entendu parler, tiennent le premier rang dans

ſon cœur, car encore qu'elle demeure en Elide, elle eſt pourtant de Sicile. Eliſante eſt à mon aduis, principalement digne d'admiration pour vne choſe, c'eſt qu'aimant naturellement la ſocieté, elle a neantmoins trouué l'art de s'en pouuoir paſſer. Et croyant que de tous les plaiſirs, ceux que donne l'agriculture ſont les plus innocens, elle s'eſt renduë ſi ſçauante en cét art, qui eſt le plus ancien de tous les arts, & le plus neceſſaire, que le ſage Timante, qui eſt ſon maiſtre en cette ſorte de ſcience, n'entend pas mieux qu'elle cét art merueilleux, qui conſiſte à bien meſnager la terre, & le ſoleil, & qui fait les plus ſenſibles delices de la campagne, lors qu'on s'en ſçait ſeruir auſſi bien qu'Eliſante. Cependant par la ſage œconomie qu'elle apporte aux ſoins

qu'elle a de ſes vergers, de ſes prairies, de ſes bois, & de ſes troupeaux, elle y trouue tout enſemble du plaiſir de l'vtilité, de l'occupation, & de la gloire, parce que cette ſage retraite a quelque choſe de ſi beau, qu'on ne peut trop loüer la vertueuſe Eliſante. Elle a pluſieurs illuſtres Amis, elle eſcrit bien, & elle parle auec vne certaine actiuité qui marque la fermeté de ſon eſprit. Car pour ce qui regarde ſes enfans, le deſir de les voir vertueux a touſiours eſté le plus violent de tous ceux dont elle eſt capable Enfin Eliſante eſt l'ame de ſon deſert, qui tout beau qu'il eſt luy doit vne grande partie de ce qu'il a de plus aimable. Mais pour vous apprendre encore mieux quelle eſtoit la petite Cour des deux Princeſſes dont ie vous viens de parler, il faut ſeulement

que ie vous depeigne deux perſonnes qui en faiſoient le principal ornement, dont l'vne ſe nomme Chryſile, & l'autre Clarice. La premiere eſt ſans doute vne des plus aimables femmes, & l'autre vne des plus charmantes filles du monde. Chryſile eſt vne perſonne ſi aimable, que ſi elle ſe mettoit dans la fantaiſie de ſe faire aimer de tout le monde, rien ne luy pourroit reſiſter ; mais puis que voſtre ſilence me dit que vous voulez bien que ie vous faſſe vn de ſes portraits ſans couleurs, où les paroles toutes ſeules donnent l'air qui les fait connoiſtre, & qu'vn peu d'imagination anime, vous ſçaurez que Chryſile n'eſt pas grande, mais auſſi n'eſt-elle pas preciſement de celles qu'on peut dire tout à fait petites. En effet ſi elle en voit au deſſus d'elle,

elle en voit auſſi au deſſous, & ſa taille eſt ſans doute bien proportionnée à l'air de toute ſa perſonne. Elle a les cheueux du plus beau noir du monde, c'eſt à dire du plus luiſant & du plus luſtré; de ſorte que comme elle ſe coiffe fort bien les boucles negligées qui s'eſchapent, & qui luy tombent nonchalamment ſur les iouës, ou ſur la gorge, font le plus bel effet qu'il eſt poſſible, auec vn taint vny, blanc, & incarnat, mais d'vn incarnat naturel qui ne peut eſtre ſoupçonné d'artifice, & qui luy donne de la viuacité & de l'agrément. Pour la forme de ſon viſage, elle n'eſt à vray dire ni ronde ni ouale, & tenant le milieu entre les deux, on ne peut la bien definir, ſi ce n'eſt en diſant qu'elle a les perfections de l'vne & de l'autre. Chryſile n'a pas les yeux

grands, mais elle les a ſi doux, ſi noirs, ſi vifs, ſi pleins d'eſprit, & ſi brillans, que leurs traits ſont preſques ineuitables. Elle les conduit meſme quelquesfois d'vne certaine façon negligée, qui plaiſt infiniment, & elle y montre auſſi d'autrefois vne ſi iolie malice, qu'elle la fait plus aimer que craindre. Au reſte Chryſile a la bouche tres-agreable, & elle ne l'a pas comme certaines perſonnes qu'on croiroit en voyant leurs leures taillée d'vne maniere toute vnie, qu'elles n'ont iamais ſouſry. Au contraire Chryſile y a de petites façons ſpirituelles, qui monſtrent de la ioye, de l'amour, & de la fineſſe, & ſa beauté a pluſieurs charmes que l'on ne deſcouure pas tout d'vn coup, & qui ſe montrent plus ou moins grands ſelon l'aſſiete de ſon eſprit, & ſelon les gens auec qui

elle eſt. Chryſile a pourtant l'air de la beauté dés le premier inſtant qu'on la voit, mais elle a le bonheur de tenir plus encore qu'elle ne promet. Elle a auſſi les dents blanches & petites, la gorge admirablement bien faite, les bras beaux, & les mains belles. Mais pour paſſer des charmes de ſa beauté à ceux de ſon eſprit, i'ay a vous apprendre qu'elle en a infiniment, qu'elle en monſtre d'ordinaire beaucoup moins qu'elle n'en a, quoy qu'elle parle touſiours fort iuſte, & qu'elle ne diſe iamais rien qui ne ſoit fort à propos, & meſme fort agreable. Mais c'eſt que n'ayant nul empreſſement pour les loüanges vniuerſelles, elle ne ſe ſoucie pas trop de monſtrer toute la beauté de ſon eſprit à toutes ſortes de gens. Si bien qu'il luy prend quelquefois de ſi fortes enuies de *

ne rien dire, quand elle eſt en des lieux où il y a des perſonnes qui ne luy plaiſent pas, que ſi elle eſt forcée de parler, les paroles luy ſortent de la bouche ſi negligemment, qu'on diroit que de peur qu'on luy reſponde, elle ne veut pas eſtre entenduë, tant elle prononce foiblement les dernieres ſillabes de toutes ſes paroles. Mais en eſchange, quand Chryſile eſt auec des perſonnes de qui la conuerſation luy plaiſt, ſon air ſerieux ſe diſſipe, il y a de l'enioüement & de la grace en tout ce qu'elle fait; elle parle meſme eſgallement bien de tout, & il y a de la delicateſſe, du iugement, & de la capacité à toutes les choſes qu'elle dit. Elle raille finement, & raiſonne iuſte en toutes ſortes de choſes ſans exception, & elle a enfin aſſez d'eſprit pour

ſe pouuoir paſſer d'vne grande partie de ſa beauté, & pour ne laiſſer pas de plaire infiniment. Elle a meſme le cœur capable d'vne fort grande tendreſſe; mais parce qu'elle a vn certain eſprit delicat, qui veut trop choiſir, & que naturellement elle ne va pas viſte à ſe confier & à s'abandonner à l'amitié, on luy fait quelquefois la guerre de ce qu'elle n'aime pas aſſez ſes Amies. Cependant elle a l'ame noble, & ce qui la rend encore fort aimable, c'eſt qu'elle ne s'empreſſe iamais de rien. Elle eſcrit meſme fort galamment, quoy qu'elle ne faſſe pas ſeulement ſemblant de ſçauoir ce que c'eſt que bien eſcrire, & elle eſt aſſurement ſi aimable, comme ie l'ay deſia dit, qu'elle peut eſtre aſſurée de ſe faire aimer de qui elle voudra.

Pour moy, interrompit Plotine,

ie l'aime desia, & ie ne veux pas que vous m'alliez dire qu'il y en auoit quelqu'vne de plus aimable qu'elle aupres de la Princesse d'Elide, & de la Princesse de Messenie. car ie n'en tomberois pas d'accord. Ne craignez pas, reprit Merigene, que ie m'establisse iamais iuge entre deux aimables personnes, c'est bien assez que ie vous fasse leur peinture, & que ie vous laisse la liberté de suiure vostre inclination. Car enfin entre deux femmes qui ont de la beauté, & du merite, il ne faut iamais rien decider, Ce qui plaist à l'vn, ne plaist pas à l'autre, & il y a vn certain caprice, dont on ne sçait point la raison, qui fait qu'il y a quelquefois des défauts qui plaisent, & de belles choses qui ne touchent point. Quoy qu'il en soit, dit Amilcar, i'ay assez d'impatience de connoistre Cla-

rice, de grace, reprit agreablement Plotine, en parlant à Merigene, ſi Clarice eſt guaye, ne faites point ſa peinture, car ſi elle va plaire à Amilcar, la premiere fois que nous aurons broüillerie, il l'aimera, & s'en ira la chercher à Elis, c'eſt pourquoy ſi vous croyez que Clarice puiſſe toucher ſon cœur, ne faites point ſon portrait, de peur de me donner de la ialouſie. Comme vous eſtes vne des perſonnes du monde, reprit Amilcar, à qui la ialouſie feroit le moins de mal, & qui vous en accommoderiez le mieux, ie voudrois auoir eſté conſtant la moitié de ma vie, & vous en auoir donné, c'eſt pourquoy ie prie Merigene, de faire promptement le portrait de Clarice. Pour moy ie ioints mes prieres à celles d'Amilcar, adjouſta Valerie, apres quoy le reſte de la compagnie ayant dit la meſ-

me choſe, Merigene recommença de parler de cette ſorte.

L'aimable Clarice eſt ſans doute vne des perſonnes du monde la plus charmante, & de qui l'eſprit & l'humeur ont vn caractere le plus particulier ; mais auant que de m'engager à vous les dépeindre, il faut vous dire quelque choſe de ſa beauté. Clarice eſt donc de fort belle taille, & d'vne grandeur agreable, capable de plaire à tout le monde, par vn certain air libre & naturel qui luy donne bonne grace. Elle a les cheueux du plus beau chaſtain qu'on ait iamais veu, le viſage rond, le teint vif, la bouche agreable, les leures fort incarnates, vne petite foſſe au menton, qui luy ſied fort bien, les yeux noirs, brillans, pleins de feu, ſourians, & la phiſionomie fine, enioüée, & fort ſpirituelle. Auec tous

ces auantages, Clarice a encore celuy d'auoir fort bonne mine, ce qui ne se trouue pas tousiours auec l'enioüement. Pour de l'esprit, Clarice en a sans doute beaucoup, & elle en a mesme d'vne certaine maniere dont il y a peu de personnes qui soient capables, car elle l'a enioüé, diuertissant, & commode, pour toutes sortes de gens, principalement pour des gens du monde. Elle parle volontiers, elle rit aisement, elle se fait vn grand plaisir d'vne bagatelle, elle aime à faire vne innocente guerre à ses Amis, sa raillerie n'a pourtant iamais rien de facheux, elle aime toutes les iolies choses, elle escrit fort galamment, elle ne se fache iamais sans sujet, & elle est bonne & complaisante. Elle aime la promenade, la conuersation, les nouuelles particulieres, & les festes & les diuertissemens

tiſſemens de quelque maniere que ce ſoit. Mais parmy toute cette diſpoſition qu'elle a pour la ioye, on peut dire que cette aimable enioüée a toutes les bonnes qualitez des melancholiques, qui ont l'eſprit bien fait, car elle a le cœur tendre & ſenſible, elle ſçait pleurer auec ſes Amies affligées, elle ſçait rompre auec les plaiſirs quand l'amitié le demande, elle eſt fidelle à ſes Amis, elle eſt capable de ſecret & de diſcretion, elle ne fait iamais de broüillerie à qui que ce ſoit, elle eſt genereuſe & conſtante dans ſes ſentimens, & elle eſt enfin ſi aimable, qu'elle eſt aimée des plus honneſtes perſonnes de la Cour, de l'vn & de l'autre ſexe, mais de gens qui ne ſe reſſemblent ni en condition, ni en humeur, ni en eſprit, ni en intereſts, & qui conuienent pourtant tous que Clarice eſt tres-

charmante, qu'elle a de l'eſprit, de la veritable bonté, & mille qualitez dignes d'eſtre infiniment eſtimées.

De grace, genereux Merigene, interrompit Plotine, n'en dites pas dauantage, car ie ſens que la ialouſie me va prendre, du moins ſçay-ie bien que ce que ie ſens ne peut eſtre de l'enuie, car ie n'en ay iamais eu, & i'aimerois cent fois mieux eſtre ialouſe qu'enuieuſe, quoy que ni l'vne ni l'autre de ces deux qualitez ne ſoient pas trop bonnes pour vne honneſte fille, & qu'elles ne ſoient pas meſmes trop commodes. Mais quoy qu'il en ſoit, dites nous promptement comment on viuoit durant cette tréue qui n'eſtoit faite que pour donner loiſir aux galants de faire l'amour.

Ie vous obeïray, aimable Plotine, reprit Merigene, ſans donner

loisir à Amilcar de parler, & pour commencer, vous sçaurez qu'il y auoit peu de iours que Melante suiuy de toute sa Cour, n'allast à Melisaris, que les deux Princesses y estoient, que Chrysile, Clarice, & trois autres Dames fort belles s'y trouuoient, qu'outre celles-là il y en venoit encore d'autres, que tous les iours la conuersation estoit fort agreable chez la Princesse d'Elide, & que dés qu'il faisoit beau on s'alloit promener, quelquefois dans ces iardins en terrasse dont ie vous ay parlé, vn autre iour dans des chariots le long de la riuiere en allant à Olimpie, & que tres souuent toute cette belle compagnie s'embarquoit dans de petits bateaux peints & dorez, & s'en alloit entre ces isles dont ie vous ay parlé, & dans ces allées d'eau couuertes. Quelquesfois mes-

me quand le Soleil eſtoit couché on ſe promenoit dans ces grandes & belles iſles, on alloit auſſi deſcendre ſous ces grands & vieux arbres qui ſont au bord de la foreſt qui eſt au delà de ces iſles, & de ces canaux, on y auoit auſſi aſſez ſouuent de la muſique. De ſorte qu'on peut dire que pendant la tréue on ioüit de tous les plaiſirs de la paix, principalement depuis qu'on eut publié qu'on celebreroit les ieux Olimpiques dans quinze iours. Car depuis cela, on vit continuellement arriuer d'illuſtres Eſtrangers de toutes les parties de la Grece. Il y en auoit d'Athenes, de Corinthe, de Thebes, de Delphe, de Sparte, d'Argos, de Megalopolis, de Meſſene; il y en auoit de toute la Macedoine, & de Theſſalie en particulier. En effet i'y vy des gens qui demeurent au pied de

la fameuſe montagne de Pinde ; il y en auoit du mont Parnaſſe, d'autres d'aupres du mont Helicon, & du mont Himette. D'autres d'aupres des Termopiles, & d'autres enfin de pays ſi eſloignez, qu'on n'entendoit pas leur langage. De ſorte que comme il n'y en auoit point qui n'euſſent quelque curioſité de voir la Princeſſe d'Elide, on voyoit tous les iours quelques nouueaux venus qui auoient du merite, & qui contribuoient au plaiſir de la ſocieté. Car enfin quoy qu'Eliſmonde fuſt malheureuſe, elle eſtoit ieune, elle eſtoit belle, & elle craignoit que le chagrin ne diminuaſt ſa beauté. Ainſi il ne faut pas s'eſtonner ſi malgré l'eſtat où elle eſtoit, elle ne laiſſoit pas de ſe diuertir : & puis à n'en mentir pas on n'oublioit rien pour cela, car Melante, Andronice, Hortenſe,

Cleontine, Chryſile, Clarice, Eumene, & generalement tous ceux qui l'approchoient, n'auoient point d'autre ſoin. D'ailleurs ces quatre hõmes de haute qualité, qui auoient la liberté de luy parler de ſes affaires, l'entretenoient agreablement du deſſein qu'ils auoient de faire quelque ligue pendant les ieux Olimpiques. Le Prince de Cypariſſe meſme qui auoit trouué moyen de luy eſcrire, luy en donnoit de grandes eſperances ; ainſi quoy qu'elle n'aimaſt pas ce Prince, elle receuoit ſes lettres ſans chagrin, parce qu'il n'oſoit luy parler de ſon amour, & toutes ces choſes la rendoient capable de receuoir agreablement les diuertiſſemens qu'on luy vouloit donner. Elle vint meſme inſenſiblement à auoir vne amitié fort tendre pour Hortenſe, auſſi s'eſtoit-elle fort reioüye d'auoir apris

qu'il estoit d'vne naissance fort illustre; & elle estoit mesme bien aise d'auoir sceu que tant de predictions auoient marqué qu'il deuoit regner, parce qu'elle s'imagina que ce seroit peut-estre en Messenie. Mais comme elle dit vn iour sa pensée à Cleontine, cette femme qui n'estoit pas aussi persuadée qu'Elismonde, de l'infaillibilité des predictions, luy rapporta plusieurs exemples d'Oracles mal expliquez, croyez moy, Madame, luy disoit cette sage personne, ie trouue qu'il y a beaucoup de temerité aux hommes de vouloir penetrer dans le secret des Dieux, qui nous font assez connoistre par l'obscurité de leur responces, qu'ils ne veulent pas estre entendus. Car enfin ces maistres du monde pourroient parler clairement s'ils vouloient qu'on pust profiter de leurs Oracles. Tout

de bon, Madame, adiouſtoit t'elle, il y a vne ſi grande obſcurité dans l'aduenir, que ie ne veux iamais entreprendre de la penetrer. Et puis à quoy bon de haſter les malheurs qui nous doiuent arriuer, par la connoiſſance que nous en voulons auoir, ou du moins par la crainte que nous en donnent ces curioſitez inutiles, qui ne peuuent iamais rendre les hommes ni plus ſages ni plus heureux. Les Dieux nous ont donné la prudence pour nous conduire, & il nous ont meſme donné celle de nos Amis pour nous conſeiller, quand la noſtre eſt en doute ſur quelque reſolution que nous voulons prendre: n'allons donc point nous tourmenter de vouloir ſçauoir des choſes que nous ſçaurons aſſez toſt par elles meſmes ſi elles doiuent arriuer. Mais Cleontine, reprit Eliſmonde, ie

veux bien n'auoir point de curio-
ſité pour ce qui me regarde, mais
ie ne puis pas m'empeſcher de rai-
ſonner ſur l'auanture d'Hortenſe,
& de trouuer qu'il y a quelque ap-
parence qu'il pourra regner. Car
enfin ſans auoir rien ſceu de ces
predictions, la fortune luy donne
vn ſi grand credit aupres du Prin-
ce de Meſſenie, qu'il n'a preſque
plus qu'vn pas à faire pour regner
abſolument. Ha! Madame, reprit
Cleontine, ce pas eſt plus grand
que vous ne penſez, & il y a toû-
jours beaucoup de difference entre
vn Prince & ſon fauory. Et puis
Hortenſe eſt ſi genereux, qu'il ne
faut pas craindre qu'il faſſe iamais
vne action contre la vertu. Mais
ne peut-il pas arriuer (reprit-elle en
rougiſſant ſans ſçauoir pourquoy)
que le Prince de Meſſenie meure à
la guerre, & que la Princeſſe An-

dronice, qui ſçait combien Hortenſe eſt aimé du peuple, l'eſpouſe. Elle l'eſtime, elle a de l'amitié pour luy, & elle luy a de l'obligation; ainſi ie ne voudrois pas aſſurer qu'Hortenſe ne regnaſt pas vn iour. Tout de bon, Madame, reprit Cleontine en ſouriant, ie croy que ſi Hortenſe ne regne vn iour dans le cœur de quelque belle perſonne, & peut-eſtre dans le voſtre, il ne regnera en nulle part; car pour ce que vous dites qui peut arriuer, il n'y a pas trop d'apparéce qu'il arriue. Melante, comme vous le voyez auſſi bien que moy, eſt amoureux de vous, ainſi ie preuoy qu'il fera tout ce qu'il pourra pour finir la guerre par voſtre mariage, & ſi durant les ieux Olimpiques on ne peut faire cette ligue dont on vous parle, qui eſt voſtre derniere eſperance, ie ſuis perſuadée que vos ſuiets vous pri-

ront de leur donner la paix, en vous donnant vous meſme à celuy qui vous fait la guerre. Ha! Cleontine, reprit bruſquement Eliſmonde, i'aime mieux eſtre toute ma vie en priſon, que d'eſpouſer iamais le Prince de Meſſenie. Le temps vous fera peut-eſtre changer d'aduis, reprit Cleontine, mais, adiouſta t'elle en riant, à ce que ie voy vous ne croyez pas auſſi impoſſible qu'Hortenſe puiſſe regner dans voſtre cœur, puis que vous ne m'en dites rien. Ie vous aſſure, reprit-elle, que ie croy qu'en effet il me ſeroit plus aiſé de commencer d'aimer Hortenſe, que de ceſſer de haïr Melante, quoy qu'il ait de tres-bonnes qualitez. Mais enfin il eſt cauſe de la mort du Prince mon pere, il me fait la guerre, il eſt violent & capricieux, & il y a quelque choſe dans mon cœur qui luy

eſt ſi oppoſé, que quand il n'auroit rien fait de tout ce que ie viens de dire, ie ne l'aimerois iamais. Voila donc Madame, en quels ſentimens eſtoit la belle Eliſmonde vn peu deuant les ieux Olimpiques, qui furent cette année là accompagnez de toute la magnificence que deux Princes amoureux y purent apporter, mais quoy qu'Hortenſe ne fuſt pas vn Amant declaré, il ne laiſſoit pas auſſi d'y contribuer autant que ſes Riuaux. Il eſt vray qu'il eſtoit ſi chagrin dans le fonds de ſon cœur, & qu'il auoit beaucoup de peine à ſe contraindre; car il aimoit eſperdument Eliſmonde, & il vouloit demeurer fidelle à ſon maiſtre. Ce qui augmentoit ſa douleur, c'eſt qu'il trouuoit Eliſmonde tout à fait obligeante pour luy, & quand il n'eſtoit pas dans ces heures où il auoit de la ialouſie du Prince de Cypa-

riſſe, il croyoit qu'il n'euſt peut-eſtre pas eſté impoſſible qu'il euſt eſté ſouffert, ſi la fortune & ſa vertu n'euſſent pas mis d'obſtacles à ſon amour. Ce qui le tourmentoit le plus, eſtoit qu'il euſt voulu que ſans rien faire contre la fidelité qu'il deuoit à Melante, Eliſmonde euſt pû ſeulement deuiner qu'il eſtoit amoureux d'elle. Il ſe reprochoit pourtant ce ſentiment là comme vn crime, mais il ne pouuoit toutefois s'empeſcher de l'auoir; & cette penſée le tourmentoit plus qu'aucune autre. Les choſes eſtant donc en ces termes, ſuiuant la couſtume, on ſe prepara à offrir vn Sacrifice ſolemnel dans le fameux Temple de Iupiter, qui eſt aupres d'Olimpie, deuant que de faire l'ouuerture des ieux Olimpiques. D'abord il y eut quelque conteſtation, car Melante comme

Conquerant, pretendoit que ce fuſt à luy à l'offrir, le Prince de Cyparisse comme commandant les armes de la Princesse d'Elide, auoit la mesme pretention; mais à la fin on trouua pour expedient qu'il falloit que ce fuſt Eliſmonde qui l'offriſt. Ce fut pourtant Hortense qui par les ordres de Melante, prit soin de la magnificence de ce Sacrifice, que ie ne vous décriray pas particulierement, non plus que ce superbe Temple de Iupiter, où l'on voit vne grande ſtatuë d'or que Cypſelle Prince de Corinthe y donna autrefois, & pluſieurs autres offrandes magnifiques. Ie vous diray donc que comme ce iour là eſtoit le premier où le Prince de Cyparisse eut la liberté de voir la Princesse Eliſmonde, il ſe rendit de fort bonne heure dans ce Temple, afin de la voir arriuer, car par le trai-

té, quoy que Melante n'aimaſt pas ce Prince par diuerſes raiſons, la choſe auoit eſté reſoluë ainſi. De ſorte que la curioſité qu'auoit Hortenſe, de voir ce Riual qui luy eſtoit inconnu, fut ſatisfaite; mais elle le fut pour le tourmenter; car le Prince de Cypariſſe parut ſi bien fait à Hortenſe, il le trouua ſi honneſte homme quand il luy parla, il eſtoit ſi magnifique, & il luy parut meſme ſi amoureux d'Eliſmonde, qu'il ne put s'empeſcher de le haïr, & de le regarder auec autant de haine que s'il euſt eſté aſſuré qu'il eſtoit heureux. Mais ſe ſeruant de la meſme raiſon qui luy faiſoit cacher l'amour qu'il auoit pour Eliſmonde, il vint à bout de cacher la haine qu'il auoit pour le Prince de Cypariſſe. Ie voudrois bien, Madame, en cét endroit vous pouuoir ſeulement bien depeindre le grand

nombre de perſonnes importantes qui ſe trouuerent à ce Sacrifice, & la multitude de peuple que i'y vy, afin de vous faire mieux compren-dre le nombre infiny de loüanges qu'on donna à la beauté des Princeſſes, & particulierement à celle de la Princeſſe Eliſmonde, qui par ſon eſclat terniſſoit vne partie de la beauté des autres belles. Enfin ie puis vous aſſurer, que quoy que la Grece ait trois autres ieux tres celebres, on n'a iamais tant veu de monde enſemble ni à ceux qu'on celebre dans la foreſt de Nemée, ni à ceux d'Apollon Pythien aupres de Delphes, ni à ceux qu'on appelle les ieux Iſthmiques aupres de Corinthe, qu'on en vit aupres du Temple d'Olimpie. Ie dis aupres du Temple, Madame, parce qu'encore qu'il ſoit tres grand & tres ſpacieux, il n'euſt pû contenir

la centieſme partie de ceux qui vinrent pour aſſiſter à ce Sacrifice. Mais il ne faut pas s'eſtonner de cette multitude, car les ieux Olimpiques ſont ſi anciens, qu'ils meritent quelque reſpect particulier par leur ſeule antiquité. En effet l'origine en eſt ſi eſloignée, qu'elle en eſt douteuſe, car les vns l'attribuent à Hercule, qu'ils diſent qui les celebra à l'honneur de Iupiter, & les autres n'en demeurent pas d'accord, ſouſtenant qu'ils ſont plus anciens que luy. Quoy qu'il en ſoit ils ſont tres anciens, & ils furent cette année là tres-magnifiques. Apres le Sacrifice, les Princeſſes & les Dames qui les ſuiuoient, furent toutes dans de ſuperbes chariots deſcouuerts, accompagnées des Princes, & de tous les hommes de qualité à cheual, faire vn tour le long de la carriere où l'on celebre les

ieux Olimpiques ; car c'eſt la coutume que ceux qui offrent le Sacrifice, y vont pour voir ſi elle eſt en eſtat d'y faire les diuers combats, & les diuerſes courſes qui s'y font. Et comme cét endroit eſt le plus beau du monde, on peut dire que cette promenade fut la plus belle choſe qu'on ſçauroit voir. Car enfin, Madame, au deuant du ſuperbe Temple de Iupiter, eſt vn grand bois d'oliuiers ſauuages, qui par leur antiquité portent plus d'ombrage que les oliuiers ordinaires, & qui ſeruent à rafraichir ceux qui ont couru dans la carriere des ieux Olimpiques. Cette carriere eſt d'autant plus belle qu'elle eſt entre quatre grandes allées d'arbres le long du fleuue Alphée, qu'en vn bout eſt vne place en demy cercle, où il y a vn autel auec des ſtatuës, & qu'à l'autre eſt vne piramide de marbre blanc,

ſouſtenuë ſur quatre boules de marbre rouge, & que ſur la pointe de cette piramide qui ſert de borne à ceux qui courent, eſt vne ſtatuë de Iupiter deſarmé, de qui l'aigle tient à ſon bec vne couronne d'oliuier. Si bien que comme de cét endroit on voit la ville d'Olimpie, le mont Philacé qui eſt derriere, le Temple de Iupiter, dont le Dome eſt magnifique, ce bois d'oliuiers, vne grande place au milieu où il y a vne ſuperbe fontaine, & cette belle & longue carriere bordée d'arbres qui eſt le long du fleuue Alphée, cela fait le plus bel obiet du monde, principalement quand on voit tous ces beaux lieux remplis d'vn auſſi grand nombre de belles Dames, & de gens bien faits, que i'en vy en cét endroit le iour dont ie parle. Apres cela on retourna chez la vertueuſe Eliſante, où le

Prince de Cypariſſe ſuiuant la liberté qu'il en auoit, vint auſſi, apres auoir ſalué Melante, qui ne luy dit que quatre ou cinq paroles dont on eſtoit conuenu auparauant. Mais pour la Princeſſe d'Elide, il n'en fit pas de meſme, car comme elle luy auoit de l'obligation ; il fallut malgré qu'elle en euſt, qu'elle le remerciaſt de ce qu'il auoit hazardé ſa vie pour ſon ſeruice, & de ce qu'il la vouloit encore hazarder ſi la guerre recommençoit. Pour luy il la retrouua ſi belle ce iour là, que ſa paſſion en reprit de nouuelles forces ; auſſi ne pouuoit il pas la cacher, & il eſtoit ſi aiſé de connoiſtre par ſes regards, par ſa ioye, par ſon admiration, par ſes paroles, & par toutes ſes actions, qu'il eſtoit amoureux d'Eliſmonde, qu'il n'y eut perſonne qui n'y priſt garde. Cependant Melante euſt eſté

au deſeſpoir de le voir ſi amoureux, ſi la Princeſſe Andronice ne l'euſt aſſuré qu'Eliſmonde ne l'aimoit pas. Et de grace, ma chere ſœur, luy dit-il tout bas, pour me mettre l'eſprit en repos, faites vn infidelle Amant du Prince de Cypariſſe. Il eſt deſia vn vaſſal rebelle, adiouſta t'il, & ie ſuis perſuadé que ſi vous le voulez, vous viendrez à bout de me deliurer de ce dangereux Riual. Ha! Seigneur, luy dit-elle en riant, vous n'auez pas aſſez bonne opinion de la beauté d'Eliſmonde, & vous l'auez trop bonne de la mienne, ſi vous croyez que ie luy puiſſe oſter vn Amant. & puis, pourſuiuit-elle agreablement, que voudriez vous que i'en fiſſe, quand ie le luy aurois oſté? Vous l'aimeriez, reprit-il, pour faire vn grand dépit à Attale, & pour me rendre vn grand ſeruice. Mais

voudriez vous que i'eſpouſaſſe vn Prince que vous haïſſez? repliqua-t'elle : puis que ie le hay, & que ie crains qu'Eliſmonde ne l'aime, repondit Melante, il faut aſſurement qu'il ait du merite ; & puis dans les ſentimens où ie ſuis preſentement, ſi le Prince de Cypariſſe n'aimoit plus Eliſmonde, ie n'aurois plus de haine pour luy, & ie m'engage à l'aimer pourueu qu'il vous aime. Hortenſe les ioignit alors pour dire quelque choſe à Melante qu'il eſtoit à propos qu'il ſceuſt, de ſorte que comme Andronice trouuoit quelque choſe de plaiſant à la propoſition que l'amour faiſoit faire au Prince de Meſſenie, elle la dit en riant à Hortenſe, qui trouuant d'abord quelque choſe de doux pour luy à cette penſée, ſe mit auſſi à la prier inſtamment d'eſſayer de faire ce que le Prince Me-

lante luy proposoit, parlant toutefois comme s'il n'euſt regardé que la ſatisfaction de ce Prince. Mais vn moment apres, venant à conſiderer que ſi le Prince de Cypariſſe changeoit d'amour, Eliſmonde ſe reſoudroit pluſtoſt à eſcouter Melante, ſon cœur vouloit qu'il ſe repentiſt de ce qu'il auoit dit, mais apres tout l'honneur eſtant le plus fort, il continua de preſſer agreablement Andronice de donner de l'amour au Prince de Cypariſſe. Ie vous aſſure, leur dit-elle, que ie me trouuerois bien empeſchée à donner de l'amour à vn cœur tout neuf, iugez donc comment ie le pourrois faire à vn cœur preocupé d'vne grande paſſion, pour vne des plus belles perſonnes du monde. Du moins, reprit Melante, entretenez le adroitement le plus que vous pourrez, afin qu'il n'ait pas le

loisir de parler à Elismonde, & que ie puisse l'entretenir plu facilement. Ie le veux bien, luy dit-elle, & pour commencer ie m'en vay retrouuer la Princesse d'Elide. Et en effet, Madame, elle fut proposer à la belle Elismonde de s'aller promener dans ce grand bois que ie vous ay dit qui est au delà de ces isles, qui forment ces belles allées d'eau couuertes dont ie vous ay parlé. Elismonde en tombant donc d'accord toute cette belle compagnie s'embarqua dans douze petits bateaux. Cependant Andronice pour commencer de rendre office au Prince son frere, agit auec tant d'adresse, que le Prince de Cypariſſe fut contraint de la suiure dans vn bateau qu'elle prit en son particulier; car comme Melante auoit donné la main à la Princesse d'Elide, le Prince de Cypariſſe s'estoit trouué en-

gagé à la donner à la Princeſſe Andronice. Ainſi dans le bateau d'Eliſmonde, il n'y eut auec elle que Cleontine, la charmante Clarice, deux autres Dames, Melante, Hortenſe, & moy; & dans celuy d'Andronice, la ſage Eliſante, l'aimable Chryſile, trois autres Dames fort aimables, le Prince de Cyparisſe, & Eumene; les dix autres bateaux eſtoient remplis de toutes les autres Dames, & de tout ce qu'il y auoit d'hommes de qualité en ce lieu là. Tous ces petits bateaux auoient de petites Tentes retrouſſées, qui n'empeſchoient pas qu'on ne viſt les Dames qui les rempliſſoient, & qui eſtoient toutes aſſiſes ſur des quarreaux magnifiques. Mais enfin cette petite flotte voguant lentement, fut aborder au delà des iſles, afin que les Dames puſſent ſe promener à pied ſous ces grands ar-

bres, qui par l'eſpaiſſeur de leur ombrage, font vn des plus aimables lieux du monde, pour vn lieu ſolitaire. Car comme on ne voit nulles maiſons de cét endroit là on diroit qu'on eſt dans vn deſert où l'on ne peut rien voir de viuant que des oyſeaux, & des beſtes ſauuages. Apres que toute cette belle compagnie fut deſcenduë, & qu'on ſe fut promené quelque temps, on fut fort ſurpris de trouuer vne magnifique colation ſur diuerſes tables, au milieu d'vne ſi grande ſolitude. Tout le monde regarda le Prince de Meſſenie pour le loüer d'auoir fait vne ſurpriſe ſi galante, mais il dit modeſtement que ſi la choſe meritoit d'eſtre loüée, il en falloit loüer Hortenſe, qui en auoit eu la penſée, & à qui il auoit donné le ſoin d'en faire vn ſecret. Eliſmonde qui auoit trouué cela aſſez

galant, fut bien aiſe d'en pouuoir loüer vn autre que Melante. Le Prince de Cypariſſe eut le meſme ſentiment, & la ialouſie fit en ſon eſprit, ce que la haine faiſoit au cœur d'Eliſmonde; ainſi ils loüerent tous deux Hortenſe auec empreſſement, ſans que la Princeſſe d'Elide creuſt qu'elle loüoit vn Amant, & ſans que le Prince de Cypariſſe s'imaginaſt qu'il loüoit vn Riual. Mais enfin comme on eſtoit à la fin de la colation, & qu'on recommençoit de ſe promener, la Princeſſe Eliſmonde ſans y penſer, laiſſa tomber vne boëtte de portrait, où eſtoit ſa peinture qu'elle auoit reſolu de donner le lendemain à la Princeſſe Andronice, qui la luy auoit demandée. Comme i'eſtois aſſez pres d'elle, ie la releuay auec intention de la luy rendre, à l'heure meſme; mais com-

me dans le meſme temps que cette boëtte eſtoit tombée Eliſmonde auoit marché, & que cette boëtte s'eſtoit ouuerte, i'eus le loiſir de voir la peinture d'Eliſmonde, que ie trouuay qui luy reſſembloit admirablement. De ſorte que la regardant auec attention, l'aimable Clarice qui prit garde à ce que ie faiſois, s'approcha de moy & ſe mit à loüer ce portrait. La belle Chryſile qui nous ioignit n'en fit pas moins, & nos loüanges firent à la fin tant de bruit, qu'Eliſmonde à qui Melante aidoit à marcher, tourna la teſte, & s'aperceut que la boëtte que nous tenions eſtoit la ſienne. Mais comme elle vouloit eſuiter les loüanges que Melante luy euſt données s'il euſt veu ce portrait, au lieu de dire qu'on le luy rendiſt à l'heure meſme, elle dit ſeulement à Cleonti-

ne qu'elle la prioit d'en prendre soin, afin de le luy rendre quand la compagnie l'auroit assez veu, en suite de quoy continuant de marcher, tout le monde se mit à regarder cette peinture, qui passa entre les mains de tous ceux qui composoient cette compagnie, excepté en celles du Prince de Cyparisse, qu'Andronice entretenoit fort soigneusement pour plaire au Prince son frere. Car comme elle souhaitoit passionnement la paix, & qu'elle ne voyoit pas vne voye plus courte ni plus seure de la faire, que par le mariage de Melante & d'Elismonde, elle croyoit pouuoir raisonnablement contribuer à cette amour tout ce qu'elle pourroit. Melante de son costé qui ne songeoit qu'à parler de sa passion à Elismonde, ne songeoit alors à nulle autre chose; ioint que le Prince de Cy-

pariſſe eſtoit cauſe qu'il auoit tant de portraits d'Eliſmonde, que la veuë de ſa peinture en ſa preſence ne luy pouuoit pas attacher l'eſprit. Mais pour Hortenſe qui auoit tant d'amour, & qui n'auoit pas ſeulement la ſatisfaction de pouuoir eſperer qu'on ſçauroit vn iour qu'il en auoit eu, quand il vit Chryſile, Clarice, & moy, qui regardions ce portrait, il s'approcha de nous, & ioignit ſes loüanges aux noſtres. Eliſante & Agenor, qui s'entretenoient enſemble, eſtant auſſi venus voir cette peinture que i'auois deſia aſſez veuë, ie dis à Cleontine que ie la priois de ſe ſouuenir que c'eſtoit à elle que la Princeſſe d'Elide en auoit donné le ſoin. En ſuite de quoy ie fus me promener auec Chryſile & auec Clarice, ſans ſonger plus à cette peinture. Mais comme en ce temps

là Elismonde qui vouloit esuiter la conuersation particuliere de Melante, appella Cleontine, Chrysile, & Clarice aupres d'elle, cette Dame dit à ceux qui tenoient la peinture d'Elismonde, que quand ils l'auroient assez veuë, ils la rendissent à Eumene, qui la luy rendroit. Mais à la fin cette peinture estant demeurée entre les mains d'Hortense, Eumene n'en estant pas en inquietude, fut parler à des Dames qui l'appelloient; car comme en ces sortes de promenades la liberté est tout à fait grande, chacun suit son inclination. Et en effet toute cette belle compagnie estant dispersée en diuerses troupes, Hortense qui auoit l'esprit occupé de cent pensées differentes, se promena quelque temps seul, & se trouua mesme sans y penser assez esloigné de tout le monde. En cét estat

ouurant la boëtte qu'il tenoit, il ſentit vn ſi violent deſir d'auoir cette peinture, & de faire en ſuite que la Princeſſe Eliſmonde ſceuſt du moins qu'il y auoit quelqu'vn au monde qui eſtoit amoureux d'elle, qui ne le luy auoit iamais dit, que luy eſtant venu vne penſée qui luy fit imaginer qu'il pouuoit aiſement auoir cét auantage, il ne put reſiſter à la tentation qu'il en eut, & ne ſongea qu'à l'executer. Il vit en vn inſtant toutes les conſequences de la choſe, & en vn inſtant cherchant tous les remedes aux inconueniens qu'il y preuoyoit, il creut les auoir trouuez, & ne ſongea plus qu'à bien executer ſon deſſein. Mais pour vous le bien faire entendre, il faut que vous ſçachiez qu'Hortenſe eſcriuoit de deux caracteres ſi differens, qu'on n'euſt iamais creu que ce qu'il eſcriuoit ainſi,

ainſi, puſt eſtre d'vne meſme main. Ce qui eſtoit cauſe de cela eſtoit que celuy à qui ſon pere l'auoit confié au partir de Veies, & qui auoit apris le Grec en Sicile d'vn diſciple de Pythagore, auoit d'abord commencé de luy apprendre luy meſme à eſcrire en Grec, & qu'en ſuite eſtant allé demeurer à Corinthe, il luy auoit donné vn maiſtre, qui luy auoit entierement fait changer ſon caractere. Si bien qu'Hortenſe conceuant qu'il pouuoit auoir cette peinture; apprendre à Eliſmonde qu'elle auoit vn Amant caché; donner de la ialouſie à ſes Riuaux s'ils ſçauoient la choſe, & ſe ſatisfaire, oſta tout doucement la peinture de la boëtte où elle eſtoit, prit vn crayon qu'il portoit touſiours, eſcriuit dans cette boëtte quatre vers qu'il fit ſur le champ, & que ie vous diray tan-

toſt, & les eſcriuit du caractere dont il ne ſe ſeruoit preſque plus, en ſuite de quoy il chercha à ſe raprocher de la compagnie. Ce qui luy fit entreprendre la choſe plus hardiment, c'eſt que la nuit approchoit, & qu'ainſi il creut que deuant que cette peinture fuſt renduë à Eumene, d'Eumene à Cleontine, & de Cleontine à Eliſmonde, on ne verroit plus guere, & qu'ainſi ce ne ſeroit peut-eſtre que le lendemain au matin que la Princeſſe d'Elide pourroit s'apperceuoir du vol qu'il luy auroit fait. Quoy qu'il en ſoit, Horteníe qui ſe confioit de toutes choſes à Eumene, le retrouua, & le pria de faire en ſorte que la boëtte qu'il luy donnoit fuſt remiſe entre les mains de Cleontine, ſans qu'elle ſceuſt qu'elle auoit eſté quelque temps entre les ſiennes. Ce qui luy eſtoit fort aiſé de

faire à cauſe du grand nombre de perſonnes qui auoient tenu ce portrait. Hortenſe dit cela à Eumene ſi fortement, qu'il vit bien qu'il ne falloit pas ſeulement s'informer de la raiſon qui l'obligeoit à deſirer cela de luy, car il luy ſerra la main en luy donnant la boëtte, & le quitta à l'heure meſme pour s'aller meſler auec le reſte de la compagnie qui commençoit deſia de reprendre le chemin du bateau. Cependant Eumene auoit pourtant reſolu de ne rendre pas cette boëtte, ſans auoir du moins eſſayé de deuiner ce qui auoit obligé Hortenſe à luy parler comme il auoit fait, mais Eliſmonde dans ce temps là s'eſtant ſouuenuë de ſa peinture, la demanda à Cleontine ; ſi bien que Cleontine appella Eumene pour la luy redemander. Ie vous aſſure, reprit il, voyant bien qu'elle la voyoit

entre ſes mains, que ie me ſuis bien repenty d'auoir accepté la cõmiſſion que vous m'auez donnée d'en auoir ſoin, car depuis que vous vous eſtes ſeparée de moy, i'ay eſté plus d'vne heure sãs ſçauoir où elle eſtoit, & il n'y a qu'vn moment que ie croyois qu'elle eſtoit perduë; mais à la fin vn hõme que ie ne connois pas me la renduë, pour vous la rendre. Eliſmonde entendant ce que diſoit Eumene à Cleontine, eut peur que l'on n'euſt gaſté ſa peinture, & en prit la boëtte auec precipitation, diſant à la Princeſſe Andronice que c'eſtoit pour ſon intereſt qu'elle en eſtoit en peine. Car enfin, dit-elle, i'ay eu deſſein de vous donner ce portrait qui vient d'eſtre retrouué, apres auoir eſté eſgaré durant vne heure. Lors qu'Eliſmonde dit cela, Melante, le

Prince de Cypariſſe, & Hortenſe eſtoient à l'entour d'elle, & virent comme elle ouurit cette boëtte auec precipitation. Mais quoy qu'il ne fiſt plus guere de iour, elle vit pourtant fort bien que ſa peinture n'y eſtoit plus, & elle vit meſme qu'on y auoit eſcrit ces quatre vers.

Mon larcin n'eſt point vne iniure,
Ie ſuis vn innocent voleur;
Ie vous rendray voſtre peinture,
Quand vous m'aurez rendu mon cœur.

Comme Eliſmonde n'eſt pas capable de retenir les premiers mouuemens que luy donne vne choſe qui la ſurprend, elle ne put s'empeſcher de faire connoiſtre ſon eſtonnement, & d'apprendre à toute la compagnie l'auanture de ſon portrait. Vous pouuez iuger com-

bien cela parut surprenant, & combien Melante & le Prince de Cyparisse en furent estonnez. La Princesse de Messenie fut aussi fort surprise, & Elismonde paroissoit en auoir tant d'inquietude, qu'on voyoit bien qu'elle ne deuinoit point qui auoit pris sa peinture, ni qui auoit fait les vers qu'elle auoit trouuez escrits à la place de son portrait, & que le caractere luy en estoit inconnu. Pour Hortense il se conduisit si adroitement qu'on ne le soupçonna de rien. Cependant le iour allant finir, il fallut songer à s'aller rembarquer. Mais comme Melante par vn sentiment ialoux, vouloit sçauoir qui auoit pris la peinture d'Elismonde, & qui auoit escrit les quatre vers, il commanda à tout ce qu'il y auoit de gens de qualité en ce lieu là, de ne le quitter pas, quand il auroit passé

l'eau, & de le ſuiure chez Eliſante. Car enfin (diſoit-il tout bas en adreſſant la parole à Hortenſe, l'audacieux qui a pris ce portrait a fait les vers que nous voyons ſur le champ, & il les a eſcrits icy, il faut donc de neceſſité qu'il ſoit parmy nous; ainſi quand la Princeſſe ſera retournée, il faut qu'elle commande à tous ceux qui ont eſté de cette promenade, d'eſcrire quelque choſe en ſa preſence, afin de confronter l'eſcriture des vers à la leur. De ſorte que par ce moyen nous viendrons à deſcouurir qui eſt le temeraire qui a fait vne galanterie ſi hardie; car s'il eſcrit il ſera conuaincu, s'il refuſe d'eſcrire, il le ſera encore; s'il ne ſuit pas chez Eliſante on le connoiſtra; & s'il veut à l'improuiſte deſguiſer ſon eſcriture, on le connoiſtra encore. Ie pourrois ſi ie voulois entreprendre

de faire chercher ce portrait, mais il y a tant de perſonnes de qualité icy qu'il n'y a pas d'apparence de le faire, & puis il eſt ſi petit, qu'il eſt aiſé à cacher; ioint que cette voye ſeroit trop douteuſe à prendre. Hortenſe ayant approuué ce que diſoit Melante, ce Prince le dit tout bas à la belle Eliſmonde, & à Andronice, qui trouuant cét expedient fort bon, ſe haſterent d'aller ſe remettre dans leurs bateaux dans le meſme ordre qu'elles eſtoient venuës. Mais par les ſoins d'Hortenſe, qui en donnoit pourtant tout l'honneur à Melante, elles s'en retournerent de la plus galante maniere du monde, car pendant que cette belle troupe s'eſtoit promenée dans ce grand bois, qui eſt au delà des iſles, on auoit mis des lampes à tous les Saules qui les bordent; ſi bien que toutes ces al-

lées couuertes eſtant eſclairées par deux rangs de lampes, la lumiere ſe multipliant dans l'eau, trauerſoit tous ces canaux de longs filetz d'argent, qui reſſemblant en quelques endroits à des flames ondoyantes à cauſe de l'agitation de l'eau, faiſoient qu'il n'eſtoit pas poſſible de rien imaginer de plus beau que cét obiet là; principalement à l'endroit où ces allées d'eau ſe croiſent. Car de quelque coſté que l'on tournaſt les yeux, ces berceaux naturels eſclairez par ces lampes, & ces longs rangs de lumieres qui reflechiſſoient dans l'eau, cauſoient ie ne ſçay quel eſtonnement accompagné de plaiſir, qu'on ne pouuoit exprimer. Ce qui l'augmenta encore, fut que lors que cette belle flotte fut entre les deux plus grandes Iſles, on entendit à la droite vn concert de

voix admirable, & de l'autre vn concert d'inſtrumens qui luy reſpondit. Ie ne puis pas preſentement me ſouuenir des vers que l'on chanta à la gloire de la Princeſſe Eliſmonde, mais ie ſçay bien que l'inuention en eſtoit iolie, car on ſupoſoit que le fleuue Alphée ſe vantoit d'eſtre plus glorieux de porter Eliſmonde que la mer ne le deuoit eſtre de la naiſſance de la mere des Amours, & tout ce que ie vous en puis dire, eſt qu'il y auoit vne chanſon dont tous les couplets finiſſoient par ce vers.

Si ce n'eſt pas Venus, c'eſt Arethuſe.

& qu'il y en auoit vne autre qui conuenoit eſgalement à Melante & à Hortence, qui eſtoit galante, ingenieuſe, & paſſionnée tout enſemble.

Mais enfin apres auoir vogué si agreablement, cette belle compagnie aborda deuant la maison de la sage Elisante, où par les ordres du Prince de Messenie, tous les gens de qualité qui auoient esté de cette promenade, accompagnerent les Princesses. A peine furent-elles dans vne grande salle, que Melante fàisant ranger tous les hommes à l'entour d'vne table de Iaspe, aupres de laquelle estoient les deux Princesses, & derriere elles Elisante, Cleontine, Chrysile, & Clarice. Le Prince de Messenie apres auoir fait metrre des tablettes sur cette table, regarda Elismonde, qui pour executer ce qui auoit esté resolu, dit à toute la compagnie, & au Prince mesme, qu'il falloit que chacun escriuist quelque chose dãs ces tablettes; en suite de quoy Melante commençant le premier seulement pour

montrer l'exemple aux autres, eſcriuit ces paroles, qui marquoient l'impetuoſité de ſon humeur.

Quel que ſoit ce Riual ie le haïray.

En ſuite le Prince de Cypariſſe eſcriuit ce qui ſuit, malgré la menace de Melante.

Ce crime eſt ſi beau que ie voudrois l'auoir commis.

Apres cela Hortenſe ſe ſeruant du caractere dont il ſe ſeruoit preſque touſiours, & qui n'eſtoit pas celuy dont il auoit eſcrit les quatre vers, mit ſeulement ces mots.

Il faut eſtre bien amoureux, & bien hardy, pour auoir fait vne ſemblable galanterie.

En ſuite Eumene s'auançant, eſcriuit ſes mots.

Quel que ſoit le coupable il merite qu'on luy pardonne, pourueu qu'il ne ſe montre iamais.

Apres cela on me fit escrire comme les autres, & ie mis seulement ces paroles.

Comme ie ne puis iamais aimer sans esperance, ie n'ay garde d'estre le coupable qu'on cherche.

Ie serois trop long si ie vous disois tout ce qu'escriuirent tous les hommes qui estoient là, ioint qu'il y en eut beaucoup qui ne firent simplement qu'escrire leur nom ou celuy d'Elismonde. Mais enfin il se trouua que pas vne de ses escritures ne ressembloit à celle dont les quatre vers estoient escrits, & ce qu'il y eut de merueilleux, fut que l'escriture dont Hortense se seruit alors, ressembloit encore moins à celle de ces vers, que toutes les autres, quoy que ce fust luy qui les eust escrits, car celle dont il s'e-

ſtoit ſeruy en les eſcriuant eſtoit fort petite, & l'autre qui eſtoit ſon eſcriture ordinaire eſtoit aſſez grande. De ſorte que toute la compagnie, à la reſerue d'Hortenſe & d'Eumene, ſe trouua en vn embarras eſtrange. Mais peut-eſtre, dit la Princeſſe Andronice, eſt-ce vne malice de quelque Dame, ou peut eſtre encore eſt ce vn homme qui les luy a fait eſcrire, car il y a des femmes dont le caractere reſſemble à celuy d'vn homme. Pour ne rien negliger dit le Prince de Cypariſſe, il faut faire eſcrire toutes les Dames qui ſont icy, auſſi bien que les hommes. Eliſmonde ayant approuué ce que diſoit Andronice, toutes les Dames eſcriuirent auſſi, & meſme la Princeſſe Andronice, mais quand on vint à l'aimable Clarice, elle penſa embarraſſer la compagnie, car comme elle a l'eſprit galant &

enioüé, voyant les quatre vers qui estoient alors sur la table, elle se mit malicieusement à en contrefaire l'escriture. Si bien que d'abord Elismonde voyant quelque ressemblance imparfaite entre ces deux caracteres, creut que c'estoit elle qui auoit fait cette malice, & pensa que ce qu'il y auoit de difference, venoit de ce qu'elle auoit voulu se deguiser. Si bien que durant vn quart d'heure cela fit vn assez plaisant embarras. Mais regardant la chose de plus pres, & Clarice parlant sincerement, & escriuant sans se contrefaire, personne ne put seulement auoir aucun soupçon de la verité. On ne pouuoit mesme s'imaginer qui l'on deuoit accuser, & cela produisit vne si plaisante confusion, que tout le monde s'entreregardoit. Si Eumene eust esté suspect au Prince de

Messenie, il eust pû mettre en doute qu'il eust sceu quelque autre chose de cette auanture que ce qu'il en auoit dit, mais il n'en auoit aucun soupçon; & puis il n'y auoit pas eu vn seul homme de qualité à la promenade, qui n'eust là, & qui n'eust escrit. Si bien que Melante & le Prince de Cypariſſe, iugerent qu'ils auoient vn Riual au lieu mesme où ils estoient, qu'ils ne pouuoient pourtant connoistre. Elismonde en son particulier, auoit vne curiosité si grande de sçauoir qui auoit pris son portrait, qu'elle ne la pouuoit cacher; mais quoy que cette curiosité fust raisonnable, Melante & le Prince de Cypariſſe en auoient quelque dépit, parce qu'il ne leur sembloit pas qu'Elismonde paruſt assez en colere. Pour Hortense, il estoit bien aise de voir l'enuie qu'elle auoit de sçauoir qui

est

eſtoit cét Amant caché; mais ſa generoſité venant au ſecours de ſa raiſon, il euſt mieux aimé mourir, que de laiſſer ſçauoir à Melante qu'il euſt la peinture d'Eliſmonde, & il n'euſt peut eſtre meſme pas voulu que la Princeſſe d'Elide l'euſt ſceu auec certitude. Mais il euſt ardément ſouhaité que du moins elle l'en euſt vn peu ſoupçonné dans le fonds de ſon cœur, ſans en rien dire à perſonne. Il y auoit auſſi des inſtants où il s'accuſoit luy meſme de folie, d'auoir cherché vne ſi biſarre conſolation à ſon malheur. Mais apres tout l'excez de ſa paſſion luy faiſoit imaginer qu'il y auoit quelque ſorte de plaiſir à penſer qu'Eliſmonde ſçauoit qu'elle auoit vn autre Amant que le Prince de Meſſenie, & le Prince de Cypariſſe; & il n'eſtoit pas meſme trop marry

de l'inquietude qu'en auoient ces deux Princes, quoy qu'il euſt reſolu de ſeruir touſiours fidellement le premier. Cependant cette auanture tourmenta Melante ſi cruellement, & luy donna vne curioſité ſi pleine de ialouſie, qu'il ne fit plus depuis cela qu'obſeruer ſoigneuſement tous les hommes qui auoient eſté de cette promenade. Car encore qu'il n'y en euſt pas vn qu'il creuſt pouuoir pretendre à la poſſeſſion d'Eliſmonde, il ne laiſſoit pas de haïr horriblement cét inconnu, & de le dire à Hortenſe, ſans ſçauoir que l'obiet de ſa haine & de ſon amitié ſe trouuoit en vne meſme perſonne. Car comme Hortenſe le ſeruoit de bonne foy aupres d'Eliſmonde, il n'auoit nul ſoupçon de luy. Ce qui faiſoit encore qu'Hortenſe agiſſoit ainſi auec vn peu moins de peine, c'eſt qu'il

estoit persuadé que les interests d'Elismonde vouloient qu'elle espousast Melante. Mais quoy qu'il fist tout ce que luy disoit ce Prince, pour faire reussir son dessein, il estoit pourtant fort aisé de voir que selon toutes les apparences, cette Princesse ne se resoudroit iamais à le contenter, & il s'estimoit bien heureux de connoistre qu'elle auoit de l'estime & de l'amitié pour luy, & de se voir esgallement fauorisé de deux Princesses aussi accomplies qu'Elismonde & Andronice. Mais lors qu'Eumene apres estre retiré en particulier, luy parla de l'auanture du portrait, il luy en fit vne reprimande d'amitié, & luy parlant serieusement ; mais encore, luy dit-il, qu'auez vous pretendu en vous exposant, & en m'exposant mov mesme. Si i'auois creu vous exposer, reprit Hortense, ie

n'aurois pas fait cette biſarre ga-
lanterie, & puis mon cher Eume-
ne, luy dit-il, comme vous ſçauez
le ſecret de mon cœur, que vous
auez meſme ſceu que i'aimois Eliſ-
monde, deuant que ie le ſceuſſe,
puis que vous vous en aperceuſtes
pluſtoſt que moy, il vous eſt aiſé
de deuiner que ie ſuis vn malheu-
teux qui ay cherché à me faire vne
biſarre conſolation. Mais de grace
ne me ſoupçonnez pas de penſer
iamais à trahir mon maiſtre. Non,
Eumene, ie trahiray mon amour
pour luy, & ie perdray pluſtoſt la
vie que de faire vne laſcheté. Si la
guerre ne m'attachoit pas icy, &
que ie puſſe auec honneur quitter
ce Prince tant qu'il aura l'eſpée à
la main, ie le ferois ſans doute,
pluſtoſt que de faire vne choſe auſſi
difficile comme eſt celle de ſeruir
ſon Riual aupres de ſa Maiſtreſſe,

Mais comme cela ne se peut ie le seruiray fidellement aupres d'Elismonde, malgré toute l'amour que i'ay pour elle. Si la rigueur de cette Princesse cesse pour Melante, ie vous aduouë ingenument que ie ne me sens pas l'ame assez ferme pour estre tesmoin de sa felicité ; ainsi dés que ie le verray en estat d'estre heureux, le m'en iray errer par le monde comme le plus malheureux de tous les hommes. I'abandonneray esgallement & mon Maistre, & ma Maistresse, & ma fortune, & ne gardant que mon amour, i'iray chercher la mort sans en descouurir mesme la cause à nul autre qu'à vous. Mais si Elismonde demeure ferme dans le dessein de n'espouser point Melante, ie seruiray alors cette Princesse aupres de luy, autant que ie le pourray, de peur qu'il ne passe de l'amour à la haine,

& qu'il ne la maltraite, & ie l'adoreray toute ma vie en ſecret ſans ſçauoir ce que ie voudray faire de cette paſſion. Voila mon cher Eumene, adiouſta-il, les plus purs ſentimens de mon ame, que ie vous prie de n'entreprendre point de changer, car ie ſens bien que voſtre raiſon ne feroit pas ce que la mienne n'a pû faire. Pendant qu'Hortenſe raiſonnoit ainſi auec Eumene, Eliſmonde eſtant retirée le ſoir appella Cleontine dans ſon cabinet, & ſe mit à s'entretenir auec elle ſur l'auanture de ſon portrait, cherchant à deuiner qui pouuoit auoir eu cette hardieſſe. Pour moy, Madame, luy dit Cleontine, ie n'aime point à chercher ce que ie ne ſçaurois trouuer, mais ie voudrois ſeulement bien ſçauoir qui vous voudriez qui fuſt le voleur. Mais Cleontine, reprit-elle en riant,

ſi i'auois à vouloir quelque choſe, ie voudrois que cela n'euſt point eſté. Ie vous ay deſia dit, Madame, reprit Cleontine, que ie n'aime point à auoir vne curioſi é inutile ; ainſi vous pouuez iuger que ie n'aime pas mieux vne volonté qui ne ſert à rien. C'eſt pourquoy, prenez les choſes en l'eſtat où elles ſont, & me faites la grace de me dire ſi vous voudriez que cette galanterie euſt eſté faite par Melante, par le Prince de Cyparisſe, par Hortenſe, ou par quelque autre. Ie hay trop le premier, repliqua Eliſmonde, & i'ay trop d'auerſion pour le ſecond, pour ſouhaiter qu'ils ayent fait cette ingenieuſe malice, & i'aime peut-eſtre trop le troiſieſme, pour deſirer qu'il fuſt amoureux de moy. Car enfin ie ne voudrois pas qu'Hortenſe fuſt malheureux, & il

faudroit assurement qu'il le fust s'il m'aimoit. S'il pouuoit sçauoir ce que vous dites de luy, Madame, reprit Cleontine, il ne seroit pas trop à pleindre. Ie vous assure, reprit cette Princesse en rougissant, qu'encore que ie ne sois pas trop sçauante en amour, ie croy que de l'amitié n'est pas vne grande consolation pour vn Amant. Vous dites si bien ce que vous voulez dire, repliqua Cleontine en souriant, que ie croy que vous vous y connoissez mieux que vous ne pensez. Helas! Cleontine, repliqua-t'elle en riant aussi, qui voudriez vous qui me l'eust apris. Celuy qui apprend aux Rossignols à chanter si bien au prin temps, respondit elle, pourroit peut-estre bien vous auoir apris à parler comme vous faites. Quoy qu'il en soit, repliqua Elismonde, ie trouue que c'est bien assez que ie

sois prisonniere de Melante, sans que mon cœur se mesle de n'estre pas libre ; aussi suis-ie persuadée qu'il est à moy, & qu'il y sera toûjours. Voila, Madame, quelle fut la conuersation d'Elismonde & de Cleontine. Cependant le lendemain comme le Prince de Messenie, & le Prince de Cypariſſe, furent occupez au choix des Iuges qui deuoient presider aux ieux Olimpiques, & qu'Hortense voulant y acquerir vne gloire toute pure, ne voulut point s'en mesler. Il passa vne partie de l'apresdinée à entretenir la Princesse Elismonde, aupres de qui il n'y auoit alors que Cleontine, parce que les autres Dames estoient allées à l'appartement de la Princesse Andronice, ou à celuy de la sage Elisante, auec intention de reuenir en suite chez la Princesse d'Elide. De sorte

que comme l'auanture du iour precedent eſtoit encore trop nouuelle pour n'en parler pas, Eliſmonde apres les premieres ciuilitez, demanda à Hortenſe, qui il ſoupçonnoit d'auoir pris ſon portrait, & d'auoir fait ces quatre vers. Car enfin, luy dit-elle galamment en les retournant ſur le champ.

Si ie connoiſſois le voleur
Qui m'a fait vne telle iniure,
Ie voudrois luy rendre ſon cœur,
Et qu'il me rendiſt ma peinture.

Ha! Madame, reprit Hortenſe aſſez ſurpris, quand ie ſçaurois qui eſt le malheureux qui vous aime, ſans oſer ſe faire connoiſtre, ie penſe que ie ne vous le deſcouurirois pas, apres ce que vous venez de dire, car ie trouue qu'il eſt aſſez puny de l'audace qu'il a de vous ai-

mer, & de vous aimer assuremẽt auec fort peu d'esperance, sans l'exposer encore à estre cõtraint de reprendre son cœur, & de vous rendre vostre peinture. Et enfin, Madame, adiousta-t'il, comme il y a grande apparence que cet Amant ne pourra iamais nuire au Prince que ie sers, ie pense que la compassion que i'ay de luy n'est pas criminelle. Ie vous assure, reprit elle auec precipitation, que quel que soit cét inconnu, il est encore mieux aueque moy, que le Prince Melante n'y peut iamais estre en qualité d'Amant. Mais, Madame, reprit Hortense, voudriez vous bien que cét inconnu sceust ce que vous dites de luy. Comme ce que ie viens de dire, repliqua-t'elle, est plustost vn effet de la haine que i'ay pour Melante, que de la tendresse que i'ay pour luy, ie ne m'en soucirois

pas trop. Mais veritablement ſi ie le connoiſſois ce ſeroit vne autre choſe, & ie m'en tiendrois aux quatre vers que i'ay retournez preſque ſans y penſer. Hortenſe craignant alors d'en dire plus qu'il ne vouloit, changea adroitement de diſcours, & ſe mit à demander à cette Princeſſe, pourquoy elle haïſſoit ſi opiniaſtrement vn Prince qui auoit ceſſé d'eſtre ſon ennemy, qui eſtoit deuenu ſon Amant, qui la traitoit ſi bien, & auec qui elle viuoit meſme ſi ciuilement. Pour la ciuilité que i'ay pour luy, reprit-elle, il la doit à ma prudence, aux conſeils de Cleontine & aux voſtres, & pour ma haine elle vient de ſon iniuſtice. Car s'il ſe repent, que ne s'en retourne-t'il en Meſſenie, que ne me rend-t'il la liberté, que ne remet-il Elis en ma puiſſance, & que ne me laiſſe-t'il en paix.

Mais, Madame, reprit Hortenſe, qui dans le fonds de ſon ame luy rendoit grace de ſa rigueur, ſi vous parlez comme vous faites lors que vous eſtes au pouuoir du Prince de Meſſenie, comment parleriez vous ſi vous eſtiez libre? & ne conſiderez vous pas que l'intereſt de ſon amour, veut encore plus fortement qu'il vous faſſe la guerre, qu'il garde ſes conqueſtes, & qu'il vous garde vous meſme, que ne le veut ſon ambition. Ha! Hortenſe (reprit Eliſmonde, ſans reſpondre à ce qu'il venoit de luy dire) toutes les fois que ie penſe qu'inſenſiblement vous m'auez engagée à auoir de l'amitié pour vous, & que ie ſonge qu'à la fin de la tréue vous redeuiendrez mon ennemy, & que vous aurez l'eſpée à la main contre ceux qui ſouſtiennent mes intereſts, ie meurs d'enuie de vous haïr auſſi

bien que Melante. Ha! Madame, reprit Hortenſe, ie ne ſeray iamais voſtre ennemy : La fortune m'a ſans doute ietté dans des intereſts qui ſont oppoſez aux voſtres, mais ie ne laiſſe pas de vous aſſurer que ie fais vœu de vous honnorer toute ma vie, de vous ſeruir en toutes les occaſions où l'honneur me le permettra, & de vous reſpecter d'vne maniere ſi pleine de zele, que quand ie ſeray meſme dans l'armée de vos ennemis, i'auray pour vous plus de ſentimens de veneration que tous vos ſuiets & tous vos Amis n'en peuuent iamais auoir. Hortenſe dit cela d'vn air ſi paſſionné, ſans en auoir le deſſein, qu'Eliſmonde en rougit, & que Cleontine qui n'auoit point encore parlé, prit la parole, voyant bien que la Princeſſe d'Elide eſtoit vn peu embarraſſée à reſpondre. Sans mentir, Madame,

luy dit elle alors, on peut dire que vous eſtes heureuſe en ennemis; car Melante vous traite auec autant de ciuilité que ſi vous n'eſtiez pas ſon ennemie; & Hortenſe vous parle auſſi tendrement, que s'il eſtoit né voſtre ſuiet, & qu'il euſt toûjours eſté voſtre Amy. Hortenſe alloit reſpondre à Cleontine, lors que la Princeſſe Andronice ſuiuie de la belle Chryſile, & de l'aimable Clarice, d'Eumene, & de moy, arriua dans la chambre de la Princeſſe d'Elide, & rompit cette conuerſation pour en commencer vne plus generale, mais pourtant fort agreable; car il faut que vous ſçachiez qu'il y auoit eu vne conteſtation entre la Princeſſe Andronice, Chryſile, Clarice, & moy, qui n'auoit pû eſtre terminée. Si bien qu'on auoit reſolu de ſçauoir l'aduis de la Princeſſe d'Elide, de

Cleontine, & d'Hortenſe, qu'on ſçauoit qui eſtoient chez elle, Andronice ne fut donc pas pluſtoſt chez la belle Eliſmonde, qu'elle luy dit qu'il y auoit vne grande diſpute entre Clarice & moy. Il me ſemble pourtant, reprit Eliſmonde, que ces deux perſonnes là ont l'eſprit aſſez accommodant; mais enfin comme ie ne puis pas douter de vos paroles, apprenez moy ce qui fait leur conteſtation. Quoy que la Princeſſe de Meſſenie, reprit agreablement Clarice, ſoit ſincere, qu'elle parle fort iuſte, & qu'elle ne me haïſſe pas, ie ſeray pourtant bien aiſe de dire moy-meſme le ſuiet de noſtre diſpute. Car enfin, pourſuiuit-elle en riant, entre vn fort honneſte homme, & vne aſſez honneſte fille, elle pourroit faire quelque petite diſtinction qui ne me ſeroit pas auantageuſe. Il fau-

droit

droit auoir bien plus de merite que ie n'en ay, repris-ie, pour obliger la Princeſſe de Meſſenie à vous faire vne iniuſtice. Quoy qu'il en ſoit, dit Andronice, ie veux bien que Clarice die le ſujet de ſa diſpute à la Princeſſe Eliſmonde. Sçachez donc, Madame, reprit agreablement Clarice, que comme on parle auiourd'huy auſſi vniuerſellement des ieux Olimpiques, que du grand froid en hyuer, ou du grand chaud en eſté, i'en ay parlé comme les autres, car puis que c'eſt l'vſage il le faut ſuiure. Mais comme il me ſemble qu'vn peu de galanterie rejoüit touſiours la converſation, i'ay dit en parlant des ieux Olimpiques, que ne doutant pas qu'il n'y euſt beaucoup d'Amants parmy ceux qui aſpirent à en remporter le prix, ie les plei-

gnois de l'inquietude qu'ils deuoient auoir dans l'incertitude où ils estoient de la victoire. Si bien qu'ayant parlé sur cela de l'esperance & de la crainte, on a voulu qu'en ces sortes de choses, l'esperance donnast plus de ioye, que la crainte ne donnoit de douleur. En suite on a examiné la difference qu'il y auoit entre vne esperance d'ambition, & vne esperance d'amour, pour sçauoir laquelle estoit la plus douce. Mais apres y auoir bien pensé, on est demeuré d'accord que ces deux sortes d'esperance estoient plus ou moins douces, selon l'inclination de ceux qui les auoient, & qu'vn ambitieux estoit plus touché de l'esperance de faire vne grande fortune, que de celle d'estre aimé de sa maistresse, mais qu'vn homme sans ambition, & fort amoureux, l'estoit plus d'espe-

rer d'eſtre aimé, que d'eſperer d'eſtre riche. On eſt meſme conuenu que l'Amant ſans ambition, qui eſperera d'eſtre aimé, aura vn plaiſir plus ſenſible & plus doux, & l'ambitieux ſans amour, vn plaiſir plus inquiet & moins charmant. Mais comme l'on paſſe aiſement d'vne choſe à vne autre, on eſt venu enfin à examiner qui donne le plus de plaiſir, ou le ſouuenir des faueurs paſſées, ou l'eſperance des faueurs à venir ; & c'eſt ſur cela que nous n'auons pû nous accorder Merigene & moy. Car ie vous aduouë que le ſouuenir du paſſé m'importune quand il a eſté facheux, & quand il a eſté agreable, ie le regrette tant que ie m'en ſouuiens ſans plaiſir. Pour l'eſperance, elle me flatte, elle me charme, & quand on s'en ſçait bien ſeruir, on a meſme de la ſatisfaction à eſpe-

rer des plaiſirs qui n'arriuent iamais; iugez donc ce que doit faire vn Amant en comparaiſon de moy, qui n'ay pour obiet de mon eſperance qu'vne agreable promenade, vne conuerſation qui me plaiſt, quelque muſique, quelque colation, ou quelque autre ſemblable diuertiſſement. En mon particulier, dit la Princeſſe Eliſmonde, ie me declare pour l'eſperance. Pour vne perſonne équitable, Madame, repris-ie, vous dites voſtre aduis vn peu bien promptement, car vous n'auez pas entendu mes raiſons. Si apres les auoir dites, reprit Eliſmonde, vous me faites changer d'aduis, vous en aurez plus de gloire, c'eſt pourquoy ie vous prie de vouloir dire tout ce qui peut ſoûtenir voſtre opinion, & ie prie meſme toute la compagnie de dire ce qu'elle en penſe. Pour moy, dit

Hortenſe, qui n'ay iamais eū rien d'agreable à me ſouuenir, qui n'ay iamais eu d'eſperance, & qui n'en auray de ma vie, ie ne ſuis pas trop propre à parler d'vne ſemblable choſe. Quoy, reprit Clarice, vous pouuez ſçauoir que vous n'eſpererez iamais rien ? Si cela eſt, adiouſta la Princeſſe Andronice, Hortenſe croit qu'il n'aimera de ſa vie, ou bien il faut qu'il aime en vn lieu ſi eſleué, qu'il ne puiſſe croire que l'amour puiſſe iamais rendre iuſtice à ſon merite. Hortenſe rougit du diſcours de la Princeſſe de Meſſenie, & Eliſmonde qui y prit garde, en rougit auſſi, ſans en ſçauoir bien la raiſon. Quoy qu'il en ſoit, reprit Hortenſe, en ſe remettant vn peu, ie ne laiſſeray pas de dire ce que i'imagine, quoy que ie n'aye eſprouué ni l'vn ni l'autre de ces deux ſentimens, & que l'amour

ne m'ait iamais donné que des de-
firs ſans eſperance, de la crainte &
de la douleur. Ie penſois, reprit la
charmante Chryſile auec vn ſouris
modeſte, qui luy ſied admirable-
ment bien, que l'on ne pouuoit a-
uoir de deſirs ſans eſperance. Pour
moy, repris ie à l'heure meſme, ie
ſuis perſuadé que par excez d'a-
mour, on peut deſirer des choſes
qu'on n'eſpere point, quoy que
pour l'ordinaire les deſirs & l'eſpe-
rance ſoient inſeparables. Mais ce
que ie ſouſtiens eſt que rien n'eſt
ſi doux que le ſouuenir d'vne gra-
ce qu'on a receuë d'vne perſonne
qu'on aime; car pour bien diſtin-
guer les choſes, quand ie parle
comme ie fais, ie n'entẽds pas parler
d'vne amour finie; puis qu'en effet,
encore que le ſouuenir de tous les
plaiſirs ait preſque touſiours quel-
que choſe de doux, cette eſpece de

plaiſir, eſt vn plaiſir qui n'a rien de piquant, rien qui eſmeuue l'ame, rien qui tranſporte le cœur. Mais lors qu'on ſe ſouuient d'vne faueur qu'on a receuë, & qu'on peut encore receuoir, ie ſouſtiens que ſi vn Amant ne ſent pas plus de ioye à s'en ſouuenir, que lors qu'il ne faiſoit ſimplement que l'eſperer, il n'aime pas aſſez tendrement. Mais ne voyez vous pas, reprit Clarice, que par vos propres paroles, c'eſt l'eſperance de l'aduenir, qui vous fait ſentir le plaiſir du paſſé, puis que vous dites vous meſme que lors que vous ne pouuez plus ioüir de la meſme grace dont vous vous ſouuenez, vous n'auez pas le meſme tranſport de ioye, que quand vous auez dans la memoire vne choſe qui vous eſt arriuée, & qui vous peut encore arriuer. Mais ce qui fait cela, re-

pliquay-ie, c'eſt que comme la vie rend le corps ſenſible, l'amour anime l'ame, & l'eſprit, & luy donne ie ne ſçay quelle vie, qui fait qu'il ſent mieux toutes choſes, & qu'on peut preſque dire qu'vn homme a l'ame paralitique, s'il eſt permis de parler ainſi, lors qu'il eſt abſolument ſans amour, puis qu'il eſt vray qu'il ne ſent pas la moitié des choſes qu'vn homme amoureux peut ſentir. Pour moy, dit alors Hortenſe, tout ignorant que ie ſuis par mon experience, & des plaiſirs que donne l'eſperance de l'aduenir, & des plaiſirs qu'on trouue à ſe ſouuenir du paſſé, ie ſuis perſuadé auſſi bien que Merigene, qu'vn Amant qui trouue plus de plaiſir à eſperer vn bien, qu'il n'en trouue en ſuite à ſe ſouuenir de ce bien qu'il a poſſedé, manque abſolument d'amour. Car enfin c'eſt

dire positiuement qu'on a moins trouué qu'on ne pensoit; qu'on s'estoit figuré vne satisfaction qu'on n'a pas rencontrée; que la possession de ce qu'on auoit desiré, a diminué la passion qui l'auoit fait desirer, & qu'on aime mieux ce que l'on n'a pas, que ce que l'on a. Cependant il faut à mon aduis pour aimer parfaitement, qu'vne grace qu'vn Amant aura obtenuë, luy deuienne plus chere & plus agreable que quand il ne faisoit que la desirer, & que le souuenir luy en soit encore plus doux, que l'esperance ne luy en auoit esté douce. Il n'est pas mesme necessaire qu'il puisse obtenir vne seconde fois la mesme grace, il suffit qu'il possede toûjours le cœur de celle qui la luy a accordée, pour faire que le souuenir luy en soit agreable. En effet ie croy qu'vn homme qui est assez

heureux pour eſtre aimé de ce qu'il aime, & pour auoir receu quelques tendres teſmoignages de cette affection, peut hardiment defier la fortune, puis qu'il a vn threſor de plaiſirs, dont il peut ioüir quand il luy plaiſt, ſur leſquels elle n'a point de pouuoir. L'eſperance toute douce qu'elle eſt, ne promet rien que douteuſement, les plaiſirs à venir ſont incertains, les plaiſirs preſens peuuent eſtre troublez par cent accidens, mais les plaiſirs paſſez ſont veritablement à nous. On en ioüit en tous lieux, la priſon meſme ne peut empeſcher vn Amant de rappeller quelques-vns de ces bien-heureux momens, qui font vne ſi forte impreſſion dans la memoire, que rien ne les peut effacer. On goufte meſme ces innocentes delices en la preſence de ſes Riuaux; & pour dire les choſes com-

me elles ſont, le ſouuenir des plaiſirs les multiplie, & en les multipliant, il nourrit l'amour qui les a fait naiſtre, & augmente la felicité de celuy qui aime, puis que le plus grand plaiſir de cette paſſion, conſiſte principalement à aimer. Ie tombe d'accord, dit Clarice, que le ſouuenir des plaiſirs les multiplie, mais aduoüez moy auſſi que l'eſperance les accroiſt, que l'idée d'vne faueur eſt quelque choſe qui paroiſt plus grand que la faueur meſme, & qu'vn Amant qui eſpere, & qui a vn peu d'imagination, ſe figure encore plus de plaiſir à entretenir ſa maiſtreſſe en particulier, qu'elle ne luy en donnera quand il l'entretiendra. Du moins, ſçay-ie bien que i'ay connu vn homme qui apres auoir aimé tres-long-temps vne fort aimable femme, ſe mit dans la fantaiſie d'obtenir d'elle la

grace de luy donner vne audience particuliere. Il fut assez long temps sans l'y pouuoir obliger, mais enfin quand elle la luy eut promise, & qu'il ne s'agit plus que de trouuer les moyens de se parler en liberté, il commença de ioüir de toute la douceur de l'esperance, car vous iugez bien qu'vne Dame qui se resoud à donner vne assignation de cette nature, ne hait pas celuy à qui elle la donne. Mais enfin il fut resolu que cét Amant verroit sa maistresse dans vn iardin, sous vne allée couuerte, & au bord d'vne fontaine, où il y auoit des sieges de gason; il fut deux iours à s'entretenir de cette douce esperance, pendant lesquels il ioüit de mille plaisirs. Il imagina cent choses pour dire à la personne qu'il aimoit, il se fit luy mesme les plus douces responces du monde; il

creut qu'en deux heures que deuoit durer cette audience, il ne seroit pas possible qu'il pust dire tout ce qu'il pensoit. Cependant ie luy ay fait aduoüer que quand il fut aupres de sa maistresse, il ne sçauoit presque plus que luy dire, & qu'ils ne se dirent presque rien. Ha! aimable Clarice, reprit Eumene, qui n'auoit point encore parlé, si cét Amant auoit veritablement de l'amour, son silence valoit mieux que ses paroles, & le desordre de son esprit fut bien plus doux que tout l'ordre de ses discours ne l'eust pû estre. Ie ne laisse pourtant pas de dire, pour porter encore plus loin la douceur du souuenir des faueurs, que non seulement cette espece de plaisir, est vn plaisir plus parfait, que celuy de l'esperance, qui est tres-souuent affoibly par la crainte, mais que quel-

quefois meſme le ſouuenir d'vne grace vn peu particuliere, donne vne plus veritable ſatisfaction que la grace elle meſme, dans le temps qu'on la reçoit. En effet, vn Amant qui apres auoir eſté long-temps maltraité, viendra tout d'vn coup à entendre de la bouche de ſa maiſtreſſe qu'il en eſt aimé, & à receuoir quelque tendre teſmoignage de cette affection, aura vne ioye ſi ſutprenante, que ſon ame n'eſtant pas aſſez forte pour la ſuporter, il ne la ſentira qu'imparfaitement. Le tranſport en amour, eſt quelque choſe qui confond de telle ſorte les ſentimens du cœur, & ceux de l'eſprit, & qui trouble ſi fort l'imagination & la raiſon, que l'on regarde quelquefois des choſes que l'on ne voit pas; & l'on peut dire enfin qu'vn tranſport amoureux a ie ne ſçay quoy qui tient de la fu-

reur, & qui par l'excez de l'amour qui le cauſe, oſte vne partie de la douceur qui remplit le cœur d'vn Amant. Et pour dire tout ce que ie penſe, ie croy que comme il y a des douleurs que l'on ſent dauantage quelque temps apres qu'on a commencé de les ſentir, que lors qu'on les ſent pour la premiere fois, il y a auſſi des plaiſirs qui ſont plus ſenſibles par le ſouuenir que l'on en a, qu'ils ne le ſont lors qu'on les reçoit. Car enfin, & les grandes douleurs, & les grandes ioyes, ſuſpendent tres-ſouuent l'vſage de la raiſon, & meſme l'vſage des ſens. Pour l'eſperance, adiouſta t'il, ie la regarde comme vne ieune eſtourdie, qui croit tout ce qu'on luy dit, pourueu qui luy plaiſe, qui n'a que de l'imagination, & point de iugement, que des chimeres diuertiſſent, qui prend le vray pour le

faux, & le faux pour le vray, qui ſur de legeres apparences preuoit vne multitude de plaiſirs qui ne peuuent eſtre, & qui encore qu'elle ſoit hardie à ſe promettre tout de l'auenir, ne laiſſe pas d'eſtre timide, d'abandonner le cœur d'vn Amant à la crainte, & de luy laiſſer apprehender iuſques aux plus petites choſes. Si bien que cét Amant ne ſçachant s'il doit rire ou pleurer; l'incertitude qui eſt fidelle compagne de l'eſperance, trouble bien ſouuent la ioye qu'elle luy donne. Ha! Eumene, s'eſcria la belle Eliſmonde, vous auez bien fait cette peinture comme vn homme qui connoiſt l'eſperance. Il eſt vray qu'elle eſt fort agreable, reprit Chryſile, & ie croy meſme que ce portrait là reſſemble aſſez à l'eſperance. Helas! reprit Clarice, ie crains bien qu'il ne luy reſſemble

que

que trop, & que la compagnie ne croye que Merigene a l'auantage de noſtre diſpute. Ie ſçay pourtant bien que ſi ie pouuois dire tout ce que ie penſe, ie luy ferois aduoüer que l'eſperance peut eſtre regardée comme le prin-temps de l'amour, & que comme cette ſaiſon eſt meſme plus agreable que l'autonne, quoy qu'elle n'ait que des fleurs, & que l'autre ait des fruits, ie n'ay pas grand tort de ſouſtenir, que l'eſperance d'vne faueur eſt plus douce, que le ſouuenir du paſſé ne le peut eſtre. Car enfin ſi la crainte diminuë quelquefois ſon plaiſir, le deſir le redouble & l'anime; & ie ſuis enfin ſi perſuadée de ce que ie dis, que quand ie n'aurois plus de raiſons à dire pour ſouſtenir mon opinion, ie ne changerois pas d'aduis, parce que ie croyrois que ce ſeroit vn effet de la gran-

deur de l'eſprit de ceux contre qui ie diſpute, & de la petiteſſe du mien, & non pas de la iuſtice de leur cauſe. Comme Clarice parloit ainſi, la ſage Eliſante vint dire aux Princeſſes, qu'on auoit enfin choiſi les Iuges, qui deuoient preſider aux ieux Olimpiques, & qu'on auoit reſolu que ce ſeroit la Princeſſe Eliſmonde qui mettroit la couronne d'Oliuier ſur la teſte des victorieux. Car ce qu'il y a de beau à tous les diuers ieux de la Grece, c'eſt qu'on voit bien que c'eſt le ſeul deſir de la gloire qui anime ceux qui s'y trouuent. En effet, comme ie viens de le dire, la recompenſe d'auoir remporté le prix aux ieux Olimpiques, n'eſt qu'vne couronne d'Oliuier ; aux ieux Iſthmiques vne de Pin, aux ieux de Nemee vne d'Ache, & à ceux qu'on celebre aupres de Delphes,

des fruits consacrez à Apollon. Il est vray qu'il y a de beaux priuileges pour ceux qui remportent le prix des ieux Olimpiques trois années de suite. Car alors celuy qui a eu cette gloire, a vne statuë, & à Sparte vn homme qui a vaincu seulement vne fois, a l'auantage de combattre au premier rang, à la premiere bataille, & à la veuë du Roy. De sorte que comme la gloire est ce qui fait combattre tous ceux qui se trouuent aux ieux Olimpiques, on peut hardiment assurer qu'on y voit les plus honnestes gens du monde. I'oubliois encore de vous dire, Madame, vne chose assez remarquable; c'est que pendant qu'on celebre ces ieux Olimpiques, tous les diuers peuples de la Grece ont droit de s'y trouuer, les Amis & les Ennemis y sont esgallement receus, on ne peut arrester perſon-

ne pendant ce temps là pour nul crime passé, on ne peut se vanger de nulle iniure, & on ne peut troubler la ceremonie par nulle violence, si ce n'estoit qu'il y eust quelqu'vn qui la troublast ; car en ce cas là on punit ceux qui manquent de respect pendant vne ceremonie qui tient de la Religion. Pour les exercices de ces ieux, il y en a de plusieurs sortes, & en chacun le vainqueur est couronné ; mais ie ne veux pourtant vous rien dire ni de la course, ni de la lutte, ni de quelques autres, & c'est assez que ie vous parle seulement de la course de cheuaux & de chariots, dont la description est plus propre à faire à des Dames, que non pas tous ces autres exercices, qui ont quelque chose de trop violent. Ioint que pour l'histoire que ie raconte, ce n'est principalement que de cela que ie

dois parler. Il faut pourtant, Madame, que ie vous die auparauant vne ceremonie qu'on obſerue apres que les combattans ſont choiſis, & pour vous l'apprendre, il faut que vous ſçachiez que le lendemain de cette conuerſation de l'eſperance, les Princeſſes retournerent deuant le Tẽple de Iupiter où cette ceremonie ſe fait. Ie penſe que vous vous ſouuenez bien que ie vous ay dit qu'il y a vn bois d'Oliuiers ſauuages, au milieu duquel eſt vne grande place, où l'on voit vne fontaine magnifique. Le iour qu'on a deſtiné pour apparier les combattans, on y dreſſe des eſchaffauts, où les Iuges ſont d'vn coſté, les Dames à leur droite, & au milieu en demy cercle, tous ceux qui doiuent combattre, qui ont le viſage tourné vers le Temble, & qui ſont le plus magnifiquement habillez qu'il eſt poſſible.

A l'entour de cette place on dreſſe des barrieres pour empeſcher la confuſion du peuple, & au pied de l'eſchaffaut des Iuges, ſont les Heraut, qui reglent la ceremonie. Imaginez vous donc, Madame, les choſes en cét eſtat, & figurez vous Eliſmonde, Andronice, Cleontine, Chryſile, Clarice, & toutes les autres Dames parées magnifiquement, ſur vn ſuperbe eſchaffaut, couuert d'vn grand pauillon qui pendoit à de grands arbres, & retrouſſé par les coſtez. Et figurez vous encore de voir les hommes du monde les mieux faits, & les plus magnifiquement veſtus, rangez en demy cercle, comme ie l'ay deſia dit, ſans nul ordre de condition. En effet Melante, qui à l'exemple d'Hercule voulut eſtre du nombre des combattans, eſtoit aupres d'vn Laconien, qui ſeul de toute la

troupe estoit simplement habillé. Le Prince de Cypariſſe qui en estoit auſſi, estoit aupres d'vn homme d'Athenes, qui n'estoit pas de la premiere qualité, & Hortenſe estoit au deſſus de Melante, de l'autre coſté de ce Laconien dont i'ay deſia parlé. Pour moy qui ne ſuis pas né en vn pays où ces ieux ſoient en vſage, i'estois du nombre des ſpectateurs. D'abord que tous les combatrans furent rangez comme ie viens de le dire, ils firent tous vne priere à Iupiter; mais quoy que ce ſoit la couſtume de regarder vers le Temple de ce Dieu, Melante, le Prince de Cypariſſe, & Hortenſe, n'obſeruerent pas bien reguliere-ment cette ceremonie, car en faiſant cette priere, ils ſe tournerent tous trois vn peu vers la belle Eliſmonde, comme pour luy demander la victoire. Il ſembloit meſme

que Melante demandaſt d'eſtre choiſi par le ſort, pour combattre contre le Prince de Cypariſſe, car il le regarda aſſez fierement apres auoir acheué cette priere, qui ne dure preſque qu'vn moment. Pour Hortenſe il demanda aux Dieux de ne ſe rencontrer point auec Melante, de peur que comme eſtant à luy, il ne fuſt obligé de retenir vne partie de ſon adreſſe, ou que comme eſtant amoureux, il ne s'efforçaſt de vaincre ſon maiſtre en preſence de ſa maiſtreſſe; car cette ceremonie a cela de cruel, que les Amis ſe trouuent expoſez à ſe diſputer le prix l'vn à l'autre malgré eux-meſme. Mais enfin voicy comme le haſard en decida; car on ne ſe ſert plus de fueilles de laurier pour tirer au ſort, comme on faiſoit au temps d'Hercule. Vn des Herauts prit donc vne Vrne, dans laquelle

il mit autant de Balotes qu'il y auoit de combattans, chacune de ces Balotes auoit vne lettre Greque qui la marquoit, & ce qu'il y auoit de considerable, c'est qu'il y auoit tousiours deux Balotes marquées d'vne mesme lettre, à la reserue d'vne qui estoit seule marquée d'vne lettre particuliere; car comme le nombre des combattans estoit impair, elle ne pouuoit auoir de semblable. Apres donc que toutes ces diuerses Balotes furent mises dans cette Vrne, le Heraut la presenta à tous les combattans l'vn apres l'autre. Ils prirent chacun vne Balote, sans regarder dans l'Vrne, & sans regarder mesme la Balote, iusques à ce que chacun eust la sienne. En suite de quoy ces combattans s'auançant par ordre vers les Iuges, donnerent chacun leur Balote. Mais à mesure que ceux

qui eurent des lettres semblables s'auancerent, les Iuges les mirent l'vn aupres de l'autre, & les separerent de leurs compagnons. Ainsi le hazard tout seul fit que le Prince de Cypariſſe & Hortenſe eurent la meſme lettre, & furent deſtinez à diſputer le prix de la victoire. Pour Hortenſe il eut beaucoup de ioye de voir qu'il auoit vn ennemy ſi illuſtre, & de ce qu'il ne ſe trouuoit pas auec Melante. Mais lors qu'il vit que ce Prince auoit la lettre vnique, il en fut bien affligé; car il faut que vous ſçachiez que ſelon les loix des jeux Olympiques, celuy qui a cette lettre, qui n'en a point de ſemblable, parce que le nombre des combattans eſt impair, attend à combatre contre le vainqueur de tous les autres; ce qui n'eſt pas vn petit auantage pour luy. Ainſi Hortenſe ſe voyoit ex-

posé à estre vaincu par le Prince de Cypariſſe, ou s'il ne l'estoit point, à disputer la victoire contre son Maistre, & son Riual tout ensemble. Cependant l'ordre du combat ne se pouuoit changer, & il falloit mesme qu'il dissimulast ce qu'il pensoit, & qu'il fist suiuant la coustume vn compliment à son Ennemy. En suite de cela on entendit vne harmonie guerriere, qui faisoit retentir l'air de toutes parts. Apres quoy tous les combattans conduits par les Herauts, & marchants deux à deux, furent passer deuant l'eschaffaut des Princesses, qu'ils saluerent fort respectueusement. Pour Melante, il marchoit seul apres les autres, sans pouuoir deuiner qui seroit celuy contre qui il auroit à disputer la victoire, ne sçachant pas lequel seroit le plus adroit, & le plus heureux. Quand

les combattans eurent passé deuant cét eschaffaut precedez par les Herauts, les Iuges les suiuirent au Temple, où les Princesses se rendirent aussi pour assister au Sacrifice que l'on offrit au nom de tous ceux qui deuoient combattre. Cette ceremonie achcuée, chacun se retira, afin de se preparer à celebrer les ieux trois iours apres. Mais pendant cela ceux qui auoient des Maistresses en ce lieu là, firent tout ce qu'ils purent pour en obtenir quelque faueur, croyant que cela estoit fort propre à leur faire remporter la victoire. De sorte que durant ce petit interuale, Melante & le Prince de Cypariſſe, parlerent plus de leur passion à Elismonde, qu'ils ne luy en auoient iamais parlé. Pour Hortense qui n'osoit en parler, il faisoit du moins ce qu'il pouuoit pour obtenir des faueurs

d'amitié, puis qu'il n'oſoit en demander d'autre nature, & en effet en parlant pour Melante, il obtint pour luy ce qu'il ne put obtenir pour ce Prince, car comme il diſoit à Eliſmonde, que raiſonnablement elle deuoit donner quelque choſe au Prince de Meſſenie, qu'il puſt porter le iour de cette grande feſte. Pour Melante, luy dit-elle, ie luy donne les chaiſnes qu'il me fait porter, pourueu qu'il me les oſte; mais pour vous, adiouſta cette Princeſſe, ie veux vous dõner vne eſcharpe, afin de faire voir que i'accorde à vn Amy genereux, ce que ie refuſe à de facheux Amants. Hortenſe fut ſans doute rauy de cette auanture, mais comme il creut que Melante s'en facheroit, il fit ce qu'il put pour l'obliger à faire quelque choſe de ſemblable pour luy, mais il n'y eut pas moyen. Cependant

Hortenſe pour adoucir l'eſprit du Prince de Meſſenie, luy dit que la Princeſſe d'Elide l'auoit ſans doute refuſé par politique, & qu'il auoit plus de part à la grace qu'il auoit receuë que luy meſme; & pour le conſoler encore dauantage, il l'aſſura qu'Eliſmonde n'accorderoit pas au Prince de Cypariſſe, ce qu'elle luy refuſoit. Enfin, Madame, Hortenſe agit auec tant d'adreſſe, qu'il retint vne partie du reſſentiment de Melante, il eſt vray que ce Prince eut ce iour là vne autre inquietude, qui luy donna bien du chagrin. Mais pour bien ſçauoir ce qui la luy cauſa, il faut que ie vous aprenne que durant ces trois iours que l'on donne aux combattans pour ſe preparer, il leur eſt permis de ceder leur place à qui ils veulent, ſoit qu'ils ſe trouuent mal; ou qu'il leur ſuruienne vne affaire preſſée, ou

qu'ils changent de ſentimens. Si bien qu'on ne celebre preſque iamais les ieux Olimpiques, qu'il n'y ait quelque changement. Suiuant cét vſage, on ſceut qu'vn homme inconnu eſtoit venu offrir toutes choſes à ce Laconien que ie vous ay dit qui eſtoit ſi ſimplement habillé, s'il vouloit ceder ſa place à vn homme qu'on ne luy nommoit point ; & l'on aprit en meſme temps que ce Laconien auoit opiniaſtrement refuſé de la donner, quoy qu'il fuſt fort pauure. Cependant il paroiſſoit bien qu'il falloit que ce fuſt vn homme de qualité, puis qu'il offroit au Laconien vn party ſi auantageux. De ſorte que comme les Amants rapportent tout à leur amour, Melante & le Prince de Cypariſſe, s'imaginerent que celuy qui faiſoit faire cette propoſition, deuoit eſtre cét inconnu qui auoit

pris le portrait d'Eliſmonde. Mais Seigneur, diſoit Andronice à Melante, celuy qui a pris cette peinture, eſtoit infailliblement à la promenade où vous eſtiez, & il y a apparence que celuy qui fait tant offrir de choſes à ce Laconien, eſt quelque Eſtranger qui vient d'arriuer, & qui ne veut point ſe faire connoiſtre, s'il n'eſt du nombre des combattans. Comme il y auoit quelque gens que ie ne connois point à la promenade que vous dites, reprit Melante, que ſçay-ie ſi ce ne ſont point des gens de plus de qualité qu'ils ne paroiſſent. Ainſi i'ay dans l'eſprit que celuy qui fait cette propoſition eſt cét inconnu, qui ne veut ſe montrer que lors qu'il faudra gagner le prix, & il faut que ie taſche moymeſme de perſuader ce Laconien de ceder ſa place, afin de connoiſtre

ſtre ce Riual caché. Et en effet il l'enuoya chercher, & par vn caprice de ialouſie, où Hortenſe ne s'oppoſoit pas, il ioignit aux offres que luy faiſoit faire cét inconnu, tout ce qu'il creut capable de tenter le cœur le plus ambitieux, ſans pouuoir luy faire changer de reſolution. Mais encore, luy dit alors Melante, quel auantage ſi grand pretendez vous d'vne couronne d'oliuier, en l'eſtat qu'eſt voſtre fortune? la gloire de combattre au premier rang, & à la veuë du Roy que ie dois ſuiure à la guerre, reprit-il; de ſorte que comme ie ſuis d'vne ville où l'on prefete la gloire aux richeſſes, i'aime mieux cette couronne d'oliuier que tout voſtre or. Mais peut-eſtre, reprit Melante, ne la remporterez vous pas, & en cedant voſtre place vous ſerez riche. La laſcheté que i'aurois euë

de la ceder, repliqua-t'il, me feroit mourir de honte; ainſi i'aime beaucoup mieux mourir pauure, & ne faire rien indigne de moy. Du moins, repliqua Melante, dites nous ce que vous ſçauez de celuy qui ſouhaite que vous luy cediez voſtre place: ie n'en ſçay autre choſe, reprit-il, ſinon que c'eſt vn homme de qualité, qui eſt preſentement de l'autre coſté du fleuue Alphée, ſur la frontiere d'Arcadie, & qui ne veut point ſe monſtrer s'il n'eſt aſſuré de combattre. Ce que ce Laconien dit à Melante, augmenta encore ſa curioſité, mais quoy qu'il fuſt bien marry de ne le pouuoir perſuader, ſa fermeté luy pleut; de ſorte qu'Hortenſe luy propoſant de ne laiſſer pas de luy faire vn preſent, Melante le voulut faire de bonne grace. Mais comme il dit ſon intention à ce Laconien, me preſeruent les Dieux, re-

pliqua-t'il d'vn air fort noble, d'accepter vne choſe qui me ſeroit vtile, de la main d'vn Prince à qui i'en refuſe vne qui luy ſeroit agreable: & en effet il fut impoſſible de luy faire changer d'aduis. Si bien que l'on ne parla le reſte du iour que de la genetoſité de ce Laconien, & de cét inconnu qui vouloit combattre, & qu'on diſoit qui pouuoit bien eſtre le voleur du portrait d'Eliſmonde, quoy qu'à conſiderer la choſe de pres, il n'y euſt pas d'apparence. Mais le lendemain on ſceut qu'vn des combattans, de qui la Maiſtreſſe eſtoit malade à Piſe, en auoit receu vn billet, par lequel elle luy commandoit abſolument de ceder ſa place au maiſtre de celuy qui luy rendroit ſa lettre, c'eſt à dire à cét inconnu, & qu'en effet l'amour auoit fait ſur le cœur de cét

Amant, ce que toutes les offres de fortune n'auoient pû faire sur le cœur de ce genereux Laconien. Il est vray qu'il ne l'auoit cedée que pour la course de cheuaux seulement, car comme il estoit fort adroit, il aspiroit à toutes les couronnes des ieux Olimpiques. Mais ce qui fut admirable, fut de voir que le Prince de Messenie, & le Prince de Cypariſſe, qui auoient tant eu d'enuie de voir cét inconnu qu'ils croyoient estre leur Rival, commencerent alors tous deux de craindre qu'il ne fust trop bien fait, & attendirent le iour où il deuoit paroistre auec vne impatience inquiete. Cependant Hortense qui auoit tousiours plus d'amour pour Elismonde, & plus de fidelité pour Melante, apres auoir bien examiné la chose dans son esprit, resolut s'il estoit vainqueur de tous

les autres, de se laisser vaincre à son maistre, croyant qu'vn homme qui auroit esté vainqueur de plusieurs, pouuoit sans honte se laisser vaincre par vn grand Prince, & par vn Prince à qui il deuoit toute sa fortune. Vn sentiment d'amour pensa pourtant s'opposer à sa generosité, mais enfin il demeura ferme dans son dessein. Pour Elismonde, quand elle estoit seule auec Cleontine, elle ne faisoit autre chose que souhaiter qu'Hortense remportast toute la gloire des ieux Olimpiques, afin, disoit-elle, que Melante & le Prince de Cyparisse n'eussent pas la ioye d'estre couronnez de sa main. Andronice au contraire quelque amitié qu'elle eust pour Hortense, souhaitoit que Melante fust victorieux, & toutes les Dames qui auoient quelque Amant parmy ceux qui aspiroient à

la victoire, faisoient des vœux en secret opposez à ceux des Princesses. Mais enfin, Madame, pour ne vous point lasser inutilement, en vous racontãt les particularitez des ieux Olimpiques, qui durent plusieurs iours, ie ne vous diray rien des quatre premieres iournées, parce que les Dames ne s'y trouuent pas, & que ce n'est que le iour de la course des chariots, qui est le dernier, que tous les vainqueurs sont couronnez; ioint que Melante & le Prince de Cypariſſe, pour conseruer quelque dignité, ne furent que de cette derniere iournée, dont l'exercice est le plus noble de tous. Ainsi Hortense ne put estre des autres exercices, parce qu'il estoit apparié auec le Prince de Cypariſſe qui n'en estoit pas. Ce dernier iour celebre estant donc venu, tous les pretendãs

offrirent chacun dés le matin vn ſacrifice au bord du fleuue Alphée, le long de la carriere ; mais ce qui ſurprit aſſez, fut de voir les apreſts d'vn ſacrifice, ſans qu'on puſt ſçauoir qui l'offroit, car il y auoit vn chariot magnifique, & admirablement bien attelé, qui eſtoit proche de l'endroit où le ſacrifice eſtoit preparé, mais il n'y auoit perſonne dedans. De ſorte que tout ce que l'on put ſçauoir de ceux qui le gardoient, fut que ce chariot appartenoit à cét inconnu, à qui vn Amant auoit cedé ſa place par les ordres de ſa Maiſtreſſe. Mais enfin Madame, ce iour ſi fameux par toute la Grece, fut plus remarquable qu'à l'ordinaire, par ce qui arriua en ſuite, comme vous le ſçaurez bien toſt. Pour vous dire par ordre tout ce qui s'y paſſa, vous ſçaurez que tous ces diuers ſacrifices eſtãs faits, à

la reserue de celuy de l'inconnu, tous les échaffauts qui estoient entre ces allées d'arbres, qui bordoient cette longue carriere, qui estoit le long du fleuue, furent remplis d'vne multitude incroyable de monde, de toutes sortes de conditions. Ceux des Iuges & des Princesses estant preparés à les receuoir, toutes les barrieres estant bordées de peuple, & tous les lieux circonuoisins estants remplis de gens qui vouloient voir, & qui ne voyoient pourtant point; tous ceux des pretendans qui auoient offert leurs sacrifices, vinrent se ranger au bout de la carriere, auec leurs chariots dans vne grande place qui est destinée à cela, en attendant l'heure de la course; afin que ce grand nombre de spectateurs qui estoient assemblés en ce lieu là, eust du moins la satisfaction de voir

plus long temps ceux qui deuoient courre. Et en effet on ne peut rien s'imaginer de plus beau, que de voir ce grand nombre de gents bien faits, habillez magnifiquemẽt, chacun selon l'vsage de son pays, auec de superbes chariots peints & dorez, & ornez de deuises differentes, selon les diuers interests de ceux qui en estoient les maistres. Mais ce qui rendoit encore cét obiet plus beau, estoit que tous ces chariots estoient tirez par les plus beaux cheuaux du monde. Ceux de Melante estoient du plus beau noir qu'on vit iamais; ceux du Prince deCypariſſe estoient isabelles à crins noirs; ceux d'Hortense estoient de ces cheuaux tigres, dont la peau est aussi belle que celle des panthere; ceux de ce genereux Laconien estoient blancs; de sorte que cette diuersité de beaux cheuaux, con-

tribuoit encore beaucoup à la beauté de cette feſte. Ie ne vous particulariſeray pourtant pas tous ceux des autres chariots, car cela ſeroit inutile, & ma memoire n'en a pas meſme conſerué le ſouuenir. Mais enfin quand l'harmonie dont on ſe ſert pour animer ceux qui doiuent courre, commença de ſe faire entendre, afin d'amuſer tous les ſpectateurs en attendant qu'on commençaſt les courſes, on vit que de l'autre riue du fleuue Alphée, partoit vn bateau, & que dans ce bateau eſtoit vn homme dont l'habillement eſtoit magnifique. En ce meſme temps les Iuges eſtant arriuez ſur leur échaffaut, & les Princeſſes ſuiuies de toutes les Dames ſur le leur, tout le monde prit garde à ce bateau; & comme l'on vit qu'il venoit vers l'endroit où ce chariot vuide eſtoit, on ne douta

point que celuy qui estoit dedans, ne fust celuy qui deuoit occuper la place de cét Amant qui auoit cedé la sienne. Si, bien qu'il y eut alors vne curiosité vniuerselle dans l'ame de tous les spectateurs; ainsi sans auoir vn dessein formé de l'attendre, on l'atendit. Quand il fut au milieu du fleuue, ceux qui auoient preparé vn sacrifice pour luy, l'offrirent, afin de ne perdre point de temps; & dés qu'il eut mis pied à terre, il monta dans son chariot. Pendant tout ce temps là, Melante, le Prince de Cypariſſe, & Hortense, auoient vne curiosité extreme, de sçauoir qui estoir cét estranger, quoy qu'Hortense en eust moins que les deux autres. Elismonde & Andronice auoient aussi vne extreme enuie de voir cét inconnu; toutes les autres Dames n'en auoient pas moins; & tout le

monde enfin n'auoit alors que cét eſtranger pour obiet de ſa penſée. Cette curioſité vniuerſelle augmenta pourtant encore d'auantage, lors qu'on le vit de plus pres, parce qu'on vit qu'on ne le verroit point, & qu'il s'eſtoit ſeruy pour ſe déguiſer, d'vne eſpece de maſque dont le fameux Theſpis ſe ſeruoit alors à ſes comedies, car pour tous les autres, ils auoient le viſage deſcouuert. Cét inconnu auoit la taille tres-belle, l'action fiere, & quelque choſe en ſon port qui faiſoit voir qu'il auoit de l'audace. Son chariot eſtoit ſuperbe, ſes cheuaux eſtoient d'vn gris pommelé à miroirs, auec les crins blancs, & ſon habillement eſtoit magnifique. Mais ce qui le fit encore plus regarder, fut que lors que ſon chariot, ſelon la couſtume, alla paſſer entre la piramide qui ſeruoit de borne aux

courſes de tous ceux qui preten-doient au prix des ieux Olimpiques, & les échaffauts des Iuges & des Princeſſes, pour aller en ſuite tout le long de la carriere ſe ranger à l'autre bout, parmy ceux qui deuoient courre, cét inconnu s'arreſta deuant les Princeſſes pour les ſaluer reſpectueuſemẽt, & laiſſa flotter au gré du vent, vne banderole qui eſtoit entortillée à vne iaueline qu'il tenoit, afin qu'elles y puſſent lire ces deux vers, qu'on y voyoit eſcrits en gros caractere.

Puis que ie ſuis vaincu par vos diuins
appas,
Si ie ne ſuis vainqueur vous ne me verrez pas.

Vous pouuez iuger, Madame, combien ces deux vers qu'on voyoit à cette banderole, augmenterẽt l'o-

pinion qu'on auoit que eét inconnu estoit le voleur du portrait d'Elismonde, & vous pouuez penser combien Melante & le Prince de Cypariſſe en eurent de ialouſie. Hortenſe meſme en les voyant deuint auſſi ialoux, car comme vn Amant croit auec beaucoup de facilité qu'on aime ſa Maiſtreſſe, il creut que celuy qu'il voyoit eſtoit Amant d'Eliſmonde, quoy qu'il ſceuſt bien que ce n'eſtoit pas l'inconnu que Melante croyoit. Cependant comme il y auoit de la nouueauté à voir qu'il auoit le viſage caché, l'enuie de le connoiſtre, fit que Melante, & le Prince de Cypariſſe (qui en cét eſtat n'auoient point plus de pouuoir pour ce qui regardoit les ieux Olimpiques, que le moindre des pretendants) enuoyerent prier les Iuges qu'ils obligeaſſent cét inconnu à ſe

faire connoiſtre, ou qu'ils luy deffendiſſent de pretendre à la victoire. Mais apres que les Iuges eurent opiné, ils dirent que puis que cét inconnu s'engageoit par les deux vers qu'on voyoit à la banderole, qui eſtoit attachée à ſa iaueline, à ſe monſtrer s'il eſtoit vainqueur, il y auroit de la dureté à le forcer de ſe monſtrer s'il eſtoit vaincu, puis qu'il eſtoit à croire qu'il auoit quelque raiſon particuliere de ſe cacher, où ils n'auoient aucune part, & qu'ainſi il ne falloit point violer la liberté des ieux Olimpiques, pendant leſquels il n'eſtoit pas permis de faire la moindre violence que ce fuſt, ſur quelque pretexte que ce puſt eſtre. Ainſi il fallut de neceſſité que Melante, le Prince de Cypariſſe, & Hortenſe, retinſſent leur curioſité, & ſongeaſſent ſeulement à n'eſtre pas

vaincus par cét inconnu. Ie ne vous diray point, Madame, tout ce que penſerent ces Amants, tout ce que dirent les Princeſſes & les Dames qui eſtoient aupres d'elles, car vous pouuez aiſement vous l'imaginer. Ie ne vous particulariſeray pas meſme toutes les diuerſes courſes qui ſe firent, car i'ay des choſes plus importantes à vous dire. Vous ſçaurez donc ſeulement que par l'ordre du ſort qui donne le rang à ces ſortes de courſes, excepté à celuy qui a la lettre vnique dont ie vous ay parlé, qui court touſiours le dernier, auec le vainqueur de tous les autres, l'inconnu courut le premier contre vn homme de qualité de Theſſalie, & que les Iuges luy donnerent l'honneur de la premiere courſe, car il courut rapidement, & de bonne grace, ſa courſe fut eſgale, il deuança de beaucoup ſon

ennemy,

ennemy, il ne toucha point à la piramide, & en fit le tour auec beaucoup de iusteſſe, apres quoy il recommença vne ſeconde courſe, auec celuy qui deuoit ſuiure le Theſſalien qu'il auoit vaincu, où il eut encore plus d'auantage qu'à la premiere. Ie ne vous dis point combien ſon adreſſe & ſon bonheur, donnerent de chagrin à ceux qui le regardoient comme leur Riual, car vous le conceuez aiſement, mais ie vous diray encore qu'il fit vne troiſieſme courſe plus belle que les deux autres, & que tout le peuple fit des acclamations à ſon auantage. Mais à la fin le rang d'Hortenſe eſtant venu, il ſe prepara à vaincre ce vainqueur des autres. Cét inconnu le regarda auſſi plus fierement qu'il n'auoit regardé ceux qu'il auoit vaincus, & ſembla ſe diſpoſer à faire vn plus

grand effort pour le vaincre. Ce fut donc alors que l'attention redoubla, car comme Hortenſe eſtoit fort eſtimé, & qu'il eſtoit meſme aimé de tous les deux partis, parce qu'il eſtoit cauſe que Melante auoit changé ſa façon d'agir, qui eſtoit vn peu tirannique, tout le monde eut peur qu'il ne fuſt vaincu par cét inconnu. Eliſmonne en paſlit de crainte, & Melante & le Prince de Cypariſſe ne le regardant pas comme leur Riual, firent des vœux pour luy, auſſi bien que la Princeſſe Andronice. Mais enfin, Madame, Hortenſe eſtant au bout de la carriere auec cét inconnu, ils firent leurs courſe auec vn ſuccés bien inégal, car Hortenſe fit la ſienne auec tant de vigueur, tant de grace, tant de iuſteſſe, & tant de rapidité, qu'il ſurpaſſa de beaucoup celuy qui auoit ſurpaſſé ceux

qui l'auoient precedé. Mais ce qui deſeſpera l'inconnu, fut qu'ayant bien iugé dés le milieu de ſa courſe qu'Hortenſe le vaincroit, il auoit voulu preſſer ſes cheuaux auec vne impetuoſité qui luy eſtoit naturelle, de ſorte que ſe ſentant preſſez trop viuement, ils ſe cabrerent & euſſent renuerſé ſon chariot, s'il n'euſt pas eſté adroit & vigoureux; il confeſſa pourtant luy meſme qu'il eſtoit vaincu, en n'acheuant pas ſa courſe. Mais comme Hortenſe apres auoit fait la ſienne, s'en retournoit lentement tout glorieux de ſa victoire, cét inconnu qui s'eſtoit arreſté au milieu de la carriere, & qui racõmodoit quelque choſe aux reſnes de ſes cheuaux, ne put s'empeſcher de dire à demy bas par vn emportement dont il ne fut pas le maiſtre: Ha! c'eſt trop que d'eſtre vaincu deux fois. A ces mots Hortenſe

s'arreſta, & ſe mit à regarder cét inconnu, qui voyant qu'il cherchoit à le connoiſtre, entra en vne telle fureur, que changeant de deſſein tout d'vn coup; il ſe pencha de ſon coſté, comme pour luy parler. Hortenſe le iugeant ainſi, s'auança luy meſme, de ſorte qu'il put ſeul ouyr diſtinctement ſes paroles. Puis que tu me veux connoiſtre, luy dit-il, trouue toy demain au leuer du Soleil derriere le Temple de Diane, qui eſt ſur le chemin de Piſe, tu m'y trouueras le viſage deſcouuert, & l'eſpée à la main; & tu verras en ce lieu là que celuy que tu as vaincu plus par bon-heur que par adreſſe, meritoit peut-eſtre de vaincre. Si tu es veritablement braue, tu ne manqueras pas à cette aſſignation, & tu n'y viendras qu'auec vn eſclaue ſeulement. Ie m'y trouueray infailliblement, reprit Hortenſe

ſans s'emouuoir, & ſoit par bonheur ou par courage, i'eſpere que ma ſeconde victoire vous couſtera plus cher que la premiere. Apres cela ces deux ennemis ſe ſeparerent; Hortenſe alla ſe remettre au bout de la carriere, pour recommencer vne courſe auec le Prince de Cypariſſe, & cét inconnu s'en alla par vne barriere que l'on ouure aux vaincus, afin qu'ils n'embarraſſent point la lice. Mais au lieu de s'aller ranger derriere les autres qui deuoient courir, comme l'vſage le vouloit, il retourna gagner ſon bateau, dans lequel il ſe ietta auec precipitation, comme vn homme deſeſperé. Il laiſſa meſme ſon chariot abandonné ſur les riues du fleuue, & fit entrer dans ſa barque ceux qui l'auoient gardé, de peur qu'on ne leur fiſt dire qui il eſtoit. Cependant il n'y auoit perſonne en

toute cette grande assemblée qui ne creust qu'Hortense sçauoit qui estoit cét inconnu, & qui n'esperast qu'à la fin de toutes les courses il le diroit. Mais comme il n'y auoit pas alors moyen de luy parler, chacun suspendit son impatience. Le Prince de Cypariſſe luy mesme qui auoit fait des vœux pour Hortense contre l'inconnu, ne songea plus qu'à le vaincre s'il pouuoit, & en effet il fit vne si belle course, que Melante en rougit de despit, Elismonde n'en fut pas bien aise, Andronice pour l'interest du Prince son frere, eust souhaité qu'elle eust esté moins belle; & tant par cette raison que par amitié pour Hortense, elle craignoit que le Prince de Cypariſſe n'eust l'auantage. Il est vray que sa crainte ne dura pas long-temps, car Hortense malgré l'embarras qu'il deuoit auoir dan-

l'esprit de son auanture auec l'inconnu, parut auec vne si noble audace, & prit vne si forte resolution de surpasser vn aussi redoutable Riual que le Prince de Cypariſſe, qu'il fit cette derniere course auec beaucoup plus d'honneur que toutes celles qu'il auoit desia faite Le Prince de Cypariſſe ne fut pourtant pas sans gloire, parce qu'excepté Hortense, nul n'auoit si bien couru que luy. Il eut du moins la consolation d'aimer mieux estre vaincu par vn homme qu'il ne croyoit pas estre son Riual, que s'il l'eust esté par Melante. Il eut mesme la satisfaction de voir que tous ceux qui coururent apres luy, furent vaincus par Hortense, sans en excepter ce genereux Laconien, qui auoit vaincu en tous les autres exercices des iours precedents. De sorte qu'il se vit alors exposé à estre

vainqueur de ſon Maiſtre, ou à eſtre vaincu deuant ſa Maiſtreſſe. L'ambition vouloit qu'il ſe laiſſaſt vaincre, l'amour vouloit qu'il vainquiſt, & ſa raiſon deuant decider la choſe, ſe trouuoit aſſez embarraſſée. Ce n'eſt pas qu'Hortenſe deuant que de commencer à courre, n'euſt reſolu de ceder au Prince, mais ſe voyant ſur le point d'executer ce deſſein, il eſtoit fort irreſolu. Mais à la fin ſans ſçauoir bien luy meſme s'il vouloit vaincre, ou ne vaincre pas, il ſe prepara à regarder courir Melante, qui dans le fonds de ſon cœur craignoit fort d'eſtre vaincu par Hortenſe. Neantmoins comme il eſtoit genereux, & qu'il ne vouloit pas dérober la victoire, il ſe tourna vers Hortenſe, & luy parlant comme vn homme qui vouloit eſtre obey, ſouuenez vous Hortenſe, luy dit-

il, que ie ne veux pas deuoir la victoire à voſtre reſpect, & que ſi vous ne faites vos derniers effotts pour me vaincre, ie me croiray beaucoup plus deshonoré, que ſi ie ſuis vaincu de bonne foy. Hortenſe voulut reſpondre à Melante, mais il n'y eut pas moyen, parce que dés que ce Prince eut acheué ces paroles, il fut ſe mettre à l'endroit où il falloit qu'il fuſt pour commencer ſa courſe. Ce fut alors qu'Eliſmonde & Andronice firent des vœux oppoſez; ce n'eſt pas que la Princeſſe de Meſſenie n'aimaſt tendrement Horrenſe, mais ne le croyant pas amoureux d'Eliſmonde, & l'intereſt du Prince ſon frere l'emportant dans ſon eſprit, elle deſiroit que Melante fuſt vainqueur, trouuant d'ailleurs qu'Hortenſe pouuoit eſtre vaincu ſans honte, apres'en auoir tant vaincu

d'autres. Mais pour Eliſmonde, elle faiſoit des vœux ſecrets pour Hortenſe, & parce que c'eſtoit l'homme du monde qu'elle eſtimoit le plus, & parce qu'elle haiſſoit Melante. A la fin ces deux Riuaux firent chacun leur courſe, mais auec vne ſi eſgale iuſteſſe, qu'il fut impoſſible aux Iuges de donner l'auantage à l'vn au preiudice de l'autre. Hortenſe voulut alors ceder le prix à Melante, mais ce ne le voulut pas, & apres qu'on eut bien agité la choſe, les Iuges ordonnerent qu'ils feroient vne ſeconde courſe. Mais pour finir prõptement mon recit des ieux Olimpiques, Horrenſe fut declaré vainqueur. Il auoit pourtant eu deſſein de meſnager vn peu ſon adreſſe, & de laiſſer vaincre Melante, mais ce Prince ayant voulu trop ſe ſeruir de la ſienne, ne put profiter de

la generosité de son ennemy, & courut beaucoup moins bien la seconde fois que la premiere. De sorte qu'Hortense fut d'abord declaré vainqueur par les acclamations de tout le monde, malgré la condition de Melante, & en suite par les Iuges des ieux Olimpiques. Apres quoy le vainqueur estant descendu de son chariot, fut presenté par eux à la Princesse Elilmonde, qui luy donna la couronne qu'il auoit si bien meritée. Mais il la receut auec tant de respect, & d'vne maniere si soumise, que si on eust pris garde à son action, on eust pû connoistre aisement qu'il preferoit la belle main qui le couronnoit, à la couronne qu'il en receuoit. Ie vous assure, luy dit la Princesse d'Elide en souriant obligeamment, en la luy mettant sur la teste, que si i'auois en ma puissan-

ce toutes les couronnes dont la fortune peut disposer, ie vous en donnerois vne plus durable que celle que vous receuez auiourd'huy. Et ie vous assure, Madame, repliqua-t'il, que comme ie n'en puis iamais receuoir de plus glorieuse, mon ambition sera pleinement satisfaite, pourueu que vous croyez que l'admiration que i'ay pour vous, surpasse de beaucoup dauantage celle de tous ceux qui vous admirent, que mon adresse n'a surpassé celle de tous ceux que i'ay vaincus. Hortense malgré qu'il en eust, dit cela d'vn'air passionné, qui fut remarqué d Elismonde, & de Cleontine. Mais enfin apres qu'il se fut releué (car il auoit mis vn genoüil en terre pour estre couronné) il remonta dans son chariot, & tous ceux qu'il auoit vaincus, marchant deux à deux le suiuirent, & le Prin-

ce Melante comme les autres ; & en cét ordre, au bruit de l'harmonie qui auoit excité tous les pretendants à la victoire, Hortenſe fut au Temple de Iupiter, remercier ce Dieu de l'auantage qu'il auoit remporté. La Princeſſe Eliſmonde diſtribua en meſme temps toutes les autres couronnes à ceux qui auoient vaincu à tous les autres exercices des iours precedents, bien qu'elle n'y euſt pas aſſiſté, apres quoy elle ſe trouua à vn ſacrifice ſolemnel qui fut offert dans cette meſme place, où l'on auoit apparié les combattans. Ie ne vous diray point quel fut le feſtin qui ſuiuit cette feſte, mais ſeulement que pour finir la iournée comme elle auoit commencé, ceux qui auoient fait l'harmonie des ieux Olimpiques, diſputerent entre eux à qui remporteroit le prix de la Muſique;

mais comme cela n'empeſchoit pas la conuerſation, & qu'alors toute la compagnie eſtoit dans vne grande ſalle voutée, qui eſt au lieu où ce feſtin s'eſtoit fait, & où les Princeſſes eſtoient venuës pour entendre cette harmonie, les vns faiſoient compliment au vainqueur, les autres conſoloient les vaincus, & tous enſemble preſſoient Hortenſe de leur dire qui eſtoit cét inconnu de bonne mine qu'il auoit vaincu; mais il leur dit touſiours qu'il ne le connoiſſoit pas, ſans leur donner lieu de rien ſoupçonner de la verité. Au contraire on creut que ce qu'ils s'eſtoient dit, n'eſtoient que des ciuilitez de gens genereux, tant il parut qu'Hortenſe auoit l'eſprit libre. En effet on fit pluſieurs conuerſations agreables, où il ſe meſla touſiours, il parla meſme à Melante auec toute

la ſoûmiſſion imaginable, & Me-
lante tout affligé qu'il eſtoit d'a-
uoir eſté vaincu, ne laiſſa pas de
receuoir fort bien tout ce qu'il luy
dit, quoy que dans le fonds de ſon
cœur il euſt vn eſtrange deſpit de
n'auoir pas remporté le prix. Mais
enfin la nuit ſepara la compagnie
car la Princeſſe d'Elide ne voulut
point qu'il y eut de bal, tant par-
ce qu'elle n'aimoit pas à dancer,
que parce qu'en l'eſtat où elle eſtoit,
elle ne iugeoit pas que la bien-ſean-
ce le permiſt. Elle s'en retourna
donc chez la vertueuſe Eliſante,
où Melante, le Prince de Cypariſ-
ſe, & Hortenſe la conduiſirent,
auſſi bien que la Princeſſe Andro-
nice, & les Dames qui eſtoient d'or-
dinaire auec elles, car pour tou-
tes les autres elles demeurerent à
Olimpie. Quand les Princeſſes fu-
rent arriuées, la conuerſation du-

ra encore quelque temps, & Hortenſe fut ſi heureux, que durant que la Princeſſe Andronice parloit à Melante, il put entretenir Eliſmonde vn moment en particulier. Il eut pourtant aſſez de peine à demeurer d'accord de ce qu'il vouloit luy dire; car eſtant reſolu d'eſtre opiniaſtrement fidelle à ſon maiſtre il ne vouloit pas luy donner nulles marques d'amour. Mais auſſi ne pouuoit-il pas luy parler auec toute la froideur d'vn indifferent. Il fut pourtant bien toſt hors de cét embarras, car Melante ne parla pas long-temps à la Princeſſe ſa ſœur, mais enfin, Madame, ce Prince fut coucher à cette belle maiſon où l'on dit qu'à eſté autrefois le Sage Neſtor; le Prince de Cypariſſe s'en alla dans vne autre qui n'en eſt pas eſloignée, & Hortenſe apres auoir quitté Melante,

ne

ne ſongea qu'à ſe pouuoir deſrober de ſes gens vn peu deuant le iour, pour ſe trouuer à l'aſſignation que cét inconnu luy auoit donnée. Et en effet comme vn homme veritablement braue, ſurmonte aiſement tous les obſtacles qui veulent l'empeſcher de faire vne action de courage, Hortenſe vint à bout de ſortir auec vn eſclaue ſeulement, ſans autres armes que ſon eſpée. Comme il auoit vn excellent cheual, & qu'il ne vouloit pas que ſon ennemy euſt l'auantage de l'auoir attendu, il alla ſi viſte, qu'il arriua le premier. Ioint que cét inconnu ayant à trauerſer le fleuue, il luy falloit plus de temps qu'à Hortenſe, à ſe trouuer au lieu qu'il auoit marqué. Mais enfin il y arriua bien toſt apres que ſon ennemy fut arriué. Ce Temple de Diane, aupres duquel cét

inconnu auoit voulu qu'Hortenſe ſe rendiſt, eſt en vn lieu fort ſauuage, & il eſtoit encore aſſez matin, ainſi ils ne pouuoient eſtre deſtournez de leur funeſte deſſein; non pas meſme par ceux qui euſſent eſté à ce Temple, parce qu'il y a vn petit bois derriere, au milieu duquel eſt vne aſſez grande place, où l'on ne va guere que les iours qu'on ſacrifie à Ciel ouuert, & c'eſtoit preciſement en cét endroit qu'Hortenſe attendoit l'ennemy qui le luy auoit marqué, lors qu'il le vit arriuer le viſage deſcouuert. D'abord il penſa ne le connoiſtre point, mais vn moment apres il le reconnut pour eſtre ce meſme Attale qu'il auoit bleſſé, lors qu'en venant de Theſſalie auec la Princeſſe Andronice, il l'auoit voulu enleuer. Vous pouuez penſer, Madame, combien Hortenſe fut

surpris; il n'eut pourtant pas grand temps de raisonner sur cette auanture, car le fier Attale, qui outre l'impetuosité de son naturel, auoit le chagrin d'auoir esté vaincu, & la pensée qu'Hortense estoit amoureux d'Andronice, & en estoit aimé, ne le vit pas plustost, que commandant à l'esclaue qui le suiuoit de se mettre aupres de celuy d'Hortense, il mit l'espée à la main, & s'auançant vers celuy qui l'auoit vaincu aux ieux Olimpiques: Voyons (luy dit-il auec vne raillerie fiere & piquante) si Mars vous sera aussi fauorable que Iupiter, & si vous sçaurez aussi bien vous seruir d'vne espée, que conduire vn chariot. Vous ne deuriez pas en douter, reprit Hortense en mettant aussi l'espée à la main, car ie vous ay vaincu ailleurs qu'aux ieux Olimpiques; mais vous serez bien tost esclaircy;

d'vne choſe dont la curioſité, ſi ie ne me trompe, vous couſtera vn peu cher. Apres cela ces deux vaillans hommes ſe battirent auec tant de cœur, & tant d'adreſſe, que leur combat fut plus long qu'ils ne vouloient. D'abord Hortenſe fut legerement bleſſé à l'eſpaule, mais en ſuite il bleſſa ſon ennemy au coſté droit. Ie ne m'amuſe pas, Madame, à vous dire les particularitez de ce combat, car outre que les Dames n'aiment pas trop ces eſpeces de recits quand ils ſont trop longs, il eſt encore vray que n'ayant ſceu les particularitez de ce combat que de la bouche des deux eſclaues qui le virent, & de celle d'Hortenſe qui eſt trop modeſte pour exagerer vne choſe qui luy eſt glorieuſe, ie ne pourrois le bien deſcrire. C'eſt donc aſſez que vous ſçachiez qu'apres s'eſtre battus auec vne opinia-

ſtreté heroïque, & s'eſtre bleſſez en pluſieurs endroits, Hortenſe paſſa ſon eſpée à trauers le corps de ſon ennemy, qui tomba mort entre les pieds de ſon cheual. Mais en meſme temps Hortenſe qui auoit receu quatre grandes bleſſures, & qui par le grand effort qu'il auoit fait à donner la mort à ſon ennemy, auoit perdu beaucoup de ſang, tomba eſuanoüy aupres de celuy qu'il venoit de vaincre. De ſorte que ces deux eſclaues coururent droit à leurs Maiſtres, ſans penſer à leurs cheuaux qui s'en allerent à bride abbatuë errans par les champs. Mais, Madame, comme le haſard ſe meſle de tout, il faut que vous ſçachiez que Melante ayant eu fanraiſie d'aller à la chaſſe ce iour là, auoit eſté ſurpris d'apprendre lors qu'il auoit demandé Hortenſe, qu'on ne ſçauoit où il eſtoit, & qu'il eſtoit ſor-

ty deuant le iour. Il n'auoit pourtant pas laiſſé d'acheuer ſon deſſein, & le Prince de Cypariſſe, & tout ce qu'il y auoit de gens de qualité aupres de ces Princes, eſtoient de cette partie. I'eſtois donc de la chaſſe comme les autres, mais ce qu'il y eut de particulier, fut qu'elle ſe fit du coſté de ce Temple de Diane. Ainſi lors que les cheuaux d'Hortenſe & d'Attale s'eſchapperent, celuy d'Hortenſe qui eſtoit fort remarquable, & qui luy auoit eſté donné par Melante, vint paſſer aupres de luy, pour s'aller ranger aupres d'vn Eſcuyer de ce Prince, qui l'auoit dreſſé, & qui l'auoit accouſtumé du temps qu'il le dreſſoit, à le ſuiure ſans le tenir. Ce cheual fut donc d'abord reconnu pour eſtre à Hortenſe ; de ſorte que Melante qui l'aimoit fort, quoy qu'il euſt eu quelque douleur

d'en auoir esté vaincu, le regarda auec d'autant plus d'inquietude, qu'il vit qu'il estoit teint de sang en diuers endroits, quoy qu'il ne fust pas blessé. Melante s'empressa alors & s'affligea auec excez, si bien que pour apprẽdre des nouuelles d'Hortense, on se separa en diuerses troupes. Le Prince de Cypariſſe alla d'vn costé auec cinq ou six de ses Amis, Eumene de l'autre, Agenor en son particulier en parut desesperé, & fut errer par ces champs, & Melante suiui du plus grand nombre, fut droit derriere ce Temple, comme si les Dieux l'eussent conduit par la main. I'estois alors aupres de luy, c'est pourquoy ie suis bien instruit de ce qui se passa en ce lieu là. Quand nous y arriuasmes, nous trouuasmes que ces deux esclaues dont ie vous ay parlé, au lieu de rendre à leurs maistres tout

l'office qu'ils leur pouuoient rendre, les croyant tous deux morts, s'eſtoient querellez, & ayant pris leurs eſpées, ſe battoient quand nous arriuaſmes aupres d'eux. La veuë du Prince les ſepara, l'eſclaue d'Attale voulut s'eſloigner, & celuy d'Hortenſe vint au deuant de Melante, qui commanda qu'on arreſtaſt celuy qu'il voyoit fuyr, & qui en effet fut bien toſt arreſté. Cependant Melante en auançant dauantage, fut bien ſurpris de voir Hortenſe tout couuert de ſang, de connoiſtre Attale, & de le voir mort. Si bien que cét obiet attendriſſant encore dauantage ſon cœur pour Hortenſe, qu'il voyoit auoir tué vn homme qu'il haïſſoit, il deſcendit de cheual, & fut luy meſme pour voir ſi Hortenſe n'auoit plus de vie, diſant alors les choſes du monde les plus touchantes.

Au bruit qu'on faiſoit aupres d'Hortenſe, il commença de reuenir vn peu de cét éuanoüiſſement. Il fit donc vn ſoûpir, & entrouurit foiblement les yeux qu'il referma vn moment apres. Melante voyant qu'il n'eſtoit pas mort, enuoya chez vn Sacrificateur qui logeoit au deuant du Temple, afin qu'on preparaſt vn lit pour Hortenſe. En ſuite de quoy il le fit porter par ſes gens, & apres s'eſtre fait amener l'eſclaue d'Attale, il ſceut que c'eſtoit luy qui auoit couru contre Hortenſe aux ieux Olimpiques, & qui n'auoit pas voulu y paroiſtre à viſage deſcouuert. Ne doutant donc point alors qu'il n'euſt engagé Hortenſe à ſe trouuer en ce lieu là, lors qu'il luy auoit parlé bas au milieu de la carriere apres l'auoir vaincu, Melante ne ſongea plus qu'à faire bien

ſecourir Hortenſe. Il commanda pourtant genereuſement au Sacrificateur chez lequel on auoit porté cét illuſtre bleſſé, de prendre ſoin de la ſepulture d'Attale, mais il ſongea principalement à ſecourir celuy qu'il aimoit. Pour cét effet il donna ordre qu'on allaſt querir des Chirurgiens, & en attendant aida luy meſme à ceux qui tachoient d'étancher le ſang qui commença de couler tout de nouueau, dés qu'Hortenſe par les remedes qu'on luy auoit faits, fut reuenu de ſon éuanoüiſſement. Cependant comme Agenor auoit vne douleur eſtrange de voir Hortenſe en cét eſtat, & qu'il y a peu de perſonnes à qui vne violente affliction, principalement quand elle ſurprend ceux qui la ſentent, ne faſſe dire quelque choſe contre le iugement, & malgré leur volonté, il s'eſcria

deũx ou trois fois : c'eſt donc de cette ſorte, ô Dieux ! que vous faites regner le malheureux Hortenſe. Ces paroles furent entenduës deux fois de Melante ; mais comme il eſtoit fort affligé, il n'y fit pas alors de reflexion. Cependant les Chirurgiens arriuerent qui ſe mirent à viſiter les bleſſures d'Hortenſe. Mais durant qu'ils raiſonnoient entr'eux, & que le Prince ſe promenoit dans la chambre auec vne impatience eſtrange, de ſçauoir s'il pouuoit eſperer quelque choſe de la vie de ſon Fauory, l'eſclaue de cét illuſtre bleſſé, en prenant les habillemens de ſon Maiſtre, que les Chirurgiens luy baillerent, paſſa viſte par reſpect aupres du Prince pour les oſter de là. Mais en paſſant ainſi, Melante vit tomber le portrait de la belle Eliſmonde, qu'on auoit deſrobé à cet-

te promenade galante. Car il faut que vous ſçachiez, Madame, que depuis cela Hortenſe l'auoit toûjours porté. Vous pouuez aiſement iuger, combien Melante qui le reconnut en fut ſurpris, & quel trouble cette auanture excita dans ſon eſprit. Il releua ce portrait ſans que l'eſclaue y priſt garde, pour moy qui auois veu cette peinture, i'en fus auſſi fort eſtonné. Mais enfin, Madame, ce meſme Prince qui vn moment auparauant deſiroit la vie d'Hortenſe comme la ſienne, qui le regardoit comme vn homme à qui il deuoit ſes conqueſtes, & qui venoit de tuer l'homme du monde qu'il haïſſoit le plus, ne ſoupçonna pas pluſtoſt qu'il eſtoit ſon Riual, qu'il creut qu'il l'auoit trahy aupres d'Eliſmonde. Que non ſeulement il l'aimoit, & qu'il en eſtoit aimé, mais qu'il y auoit en-

core quelque choſe de caché, & quelque intrigue d'ambition : car en ce moment il ſe ſouuint de ces exclamations qu'il auoit entenduës faire à Agenor. Si bien que ſans demander aux Chirurgiens ce qu'ils trouuoient des bleſſures d'Hortenſe, il paſſa dans vne autre chambre, où il ſe mit à ſe promener ſans rien dire, teſmoignant aſſez par l'agitation de ſon viſage, qu'il auoit quelque choſe dans le cœur qui le tourmentoit horriblement. Mais à la fin ſe faiſant vne grande violence, il ſouffrit que les Chirurgiens luy vinſſent dire que quoy qu'Hortenſe fuſt tres-dangereuſement bleſſé, il n'eſtoit pas abſolument deſeſperé. Apres cela il leur fit ſigne qu'ils ſe retiraſſent, en ſuite le Prince de Cypariſſe, Eumene, & tous les autres eſtants arriuez, Melante leur parut auoir plus de

colere que de douleur, mais enfin apres auoir bien deliberé en luy-meſme ce qu'il deuoit faire, il s'en alla ſans s'approcher du lit où eſtoit Hortenſe. Mais en s'en allant il laiſſa la moitié de ce qu'il auoit de gardes aupres de luy, auec ordre d'empeſcher qu'on ne tranſportaſt Hortenſe en nulle part ſans ſes ordres. Agenor ne ſçachant pas ce qui obligeoit Melante à faire ce qu'il faiſoit, voulut demeurer aupres de ſon Amy, mais ce Prince luy commanda de le ſuiure ſans luy en dire la raiſon. Eumene voulut auſſi demeurer aupres d'Hortenſe inutilement, parce que Melante le luy deffendit, & ce fut en vain que ie m'offris à prendre ſoin de cét illuſtre bleſſé; ainſi il ne demeura aupres de luy qu'vn eſclaue, les Chirurgiens, le Sacrificateur, les gardes du Prince, & celuy qui les

commandoit. Cependant comme le Prince de Cypariſſe auoit eu deſſein de s'en retourner à Piſe à la fin de la chaſſe, il quitta Melante, & s'y en alla ſuiuy des ſiens : ſi bien que le Prince de Meſſenie demeurant auec plus de liberté, parut encore plus inquiet qu'auparauant. En marchant de cette ſorte, il donna ordre à quelques vns des ſiens d'obſeruer Agenor, & ſans parler à perſonne, il alla droit au lieu où il auoit couché le iour auparauant. Dés qu'il y fut, il commanda à Agenor de le ſuiure, parce qu'il auoit à luy parler ; en ſuite il ordonna à Eumene de redoubler ſes ſoins pour la garde d'Eliſmonde, & enuoya ſe ſaiſir de la caſſette d'Hortenſe, qu'il ſe fit apporter, s'imaginant qu'il y trouueroit quelques lettres de la Princeſſe d'Elide. Il ne l'eut pas pluſtoſt qu'il la fit ou-

urir, mais au lieu d'y trouuer ce qu'il cherchoit, il trouua malheureusement vn memoire escrit du mesme caractere dont les quatre vers du portrait d'Elismonde auoiẽt esté escrits. Car l'amour & la ialousie l'auoit si bien graué dans son imagination, qu'il ne connoissoit pas si bien son escriture, qu'il connoissoit celle là. De sorte que ne pouuant plus douter alors qu'Hortense n'eust pris le portrait, qu'Hortense n'eust fait les vers, & qu'Hortense ne fust amoureux d'Elismonde, il ne douta non plus qu'il ne fust aimé, qu'il ne l'eust trahy, qu'il ne fust ingrat, & qu'il n'y eust encore quelque chose de caché, où l'ambition auoit part. Il fit donc alors entrer Agenor dans son cabinet, mais au lieu de le bien receuoir comme il auoit accoustumé, à la consideration d'Hortense, il le

regarda

regarda assez fierement, & luy demanda ce qu'il auoit voulu dire lors qu'apres auoir veu Hortense blessé, il s'estoit escrié, en demandant aux Dieux si c'estoit de cette façon qu'ils deuoient faire regner Hortense. D'abord Agenor fut vn peu surpris, & ne respondit pas precisement. De sorte que Melante se confirmant dans l'opinion qu'il auoit, & laissant agir toute l'impetuosité de son humeur: Non, non, Agenor, luy dit-il, ne cherchez point à desguiser la verité, il me faut desueloper cét enigme obscur dont ie veux estre esclaircy, & que ie sçache precisement tout ce que le perfide Hortense a tramé contre moy. Ha! Seigneur, reprit Agenor, Hortense est le plus fidelle seruiteur que vous ayez: Hortense, repliqua Melante, est vn ingrat, & vn lasche, dont ie sçauray bien pu-

nir l'ingratitude & la laſcheté, s'il ne meurt pas de ſes bleſſures. Agenor ſe trouua alors bien embarraſſé, car Hortenſe luy auoit deffendu de parler de toutes ces predictions, qui l'auoient fait exiler de ſa Patrie, de peur qu'il n'y regnaſt. Mais apres s'eſtre bien deffendu, il craignit de nuire à ſon Amy, au lieu de le ſeruir, s'il s'opiniaſtroit à ne vouloir point dire la cauſe de cette exclamation qu'il auoit faite, car il n'y auoit nul autre moyen de donner vn bon ſens à ce qu'il auoit dit, qu'en diſant la verité. Agenor la dit donc ingenument, penſant iuſtifier Hortenſe; ainſi il raconta en peu de paroles ce qui luy auoit donné lieu de dire ce que Melante auoit entendu. Mais comme la ialouſie auoit mis dans ſon eſprit vne diſpoſition fort grande à expliquer toutes choſes au deſauan-

tage d'Hortenſe, ce qu'Agenor luy apprit, acheua de l'irriter, car il ſe fit alors vn meſlange de diuers ſentimens dans ſon eſprit, qui par leur diuerſité mirent vne grande confuſion dans ſon ame. Il auoit de la ialouſie, de la colere, du deſpit d'auoir de l'obligation à Hortenſe, de la douleur de l'auoir aimé, quelque legere repugnance à le maltraiter, beaucoup d'enuie de le voir mourir, & quelque crainte de voir que ce qu'on auoit predit de luy n'ariuaſt, quoy qu'il n'euſt pas trop accouſtumé d'adiouſter legerement foy aux predictions. Si bien que l'amour, la haine, l'amitié, la gloire, & la ialouſie, diuiſant ſon eſprit, il fut quelque temps dans vne incertitude eſtrange, mais à la fin ne pouuant renfermer ſa douleur dans ſon ame, apres qu'il eut commandé qu'on gardaſt Agenor, il

fut trouuer la Princeſſe Andronice. Lors qu'il fut à l'appartement de cette Princeſſe, on luy dit qu'elle eſtoit à celuy d'Eliſmonde; mais au lieu d'y aller ſelon ſa couſtume, il luy enuoya dire qu'elle vint le trouuer. Ce procedé ſurprit d'autant plus les deux Princeſſes, qu'on venoit de leur apprendre confuſement qu'il eſtoit arriué vn grand accident, ſans qu'on leur euſt voulu bien expliquer quel il eſtoit. Andronice ſceut pourtant en allant de l'appartement d'Eliſmonde au ſien, qu'Hortenſe auoit tué Attale, & qu'il eſtoit tres dangereuſemẽt bleſſé. Si bien qu'elle creut que Melante ne la vouloit voir que pour luy faire part de la douleur qu'il auoit, du danger où eſtoit Hortenſe. Ainſi dés qu'elle le vit; ie viens, Seigneur, luy dit-elle, vous aider à plaindre le genereux Hortenſe,

car encore que ie doiue auoir de la ioye de la mort d'Attale, le desplaisir que i'ay des blessures de celuy qui l'a vaincu, fait que ie ne puis gouster la douceur de la vangeance. Ha! ma sœur, s'escria le Prince, que vous entrez mal dans mes sentimens, si vous pleignez le plus lasche, le plus perfide, & le plus ingrat de tous les hommes. Mais Seigneur, reprit Andronice toute surprise, ce n'est pas Attale que ie plains, c'est Hortense. Ie l'entends ainsi, repliqua t'il, & c'est Hortense qui m'a trahy, c'est Hortense qui est mon Riual, c'est Hortense qui pretend regner & dans le cœur d'Elismonde, & dans mes Estats, & c'est Hortense enfin que ie hay autant que ie l'ay aimé, & que ie veux punir si seuerement, qu'il puisse seruir d'exemple à tous les ingrats qui le suiuront. Mais,

Seigneur, reprit Andronice, comment voulez vous que ie connoisse Hortense à la peinture que vous en faites. Ne vous souuient-il plus que c'est Hortense qui ma empeschée d'estre enleuée par Attale? que vous deuez vne partie de vos conquestes à sa valeur, & à ses conseils, qu'il a mesme eu le bonheur de vous sauuer la vie à la derniere Bataille, qu'il a fait tout ce qu'il a pû pour vous aupres d'Elismonde, qu'il a voulu ne vous disputer point la victoire aux ieux Olimpiques, & qu'il vient de tuer Attale que vous haïssiez. Il est vray, reprit fierement ce Prince, qu'il a fait tout ce que vous dites, mais puis qu'il aime Elismonde, ie le dois plus haïr que ie ne haïssois Attale. En suite de cela il dit à Andronice tout ce qu'il sçauoit; il luy dit apres tout ce qu'il pensoit, & luy

parla enfin comme vn homme qui ne doutoit point qu'Hortenſe n'aimaſt Eliſmonde, qu'il n'en fuſt aimé, qu'il ne l'euſt trahy, & qu'il n'euſt pretendu regner de quelque façon que ce fuſt, ſoit en Elide, ſoit en Meſſenie. Comme ce que Melante diſoit eſtoit fondé ſur des coniectures tres fortes, Andronice ne ſçauoit que reſpondre. Elle auoit de l'amitié & de la reconnoiſſance pour ſon liberateur, mais elle ne ſçauoit pourtant que dire à l'auanture du portrait. Elle ſe ſouuenoit meſme alors d'auoir remarqué en diuerſes occaſions, qu'Hortenſe auoit vne affection fort tendre pour Eliſmõde. Elle auoit neãtmoins vne ſi bonne opinion de ſa vertu, qu'elle ne pouuoit le croire capable d'vne perfidie. Mais quoy qu'elle vouluſt l'excuſer, elle ne trouuoit rien à dire pour ſa deffence, quant à l'a-

mour d'Eliſmonde, dont le portrait eſtoit vne veritable preuue, mais quant au deſſein de regner, elle diſoit au Prince qu'il n'y auoit nulle apparence qu'Hortenſe en euſt eu la penſée. Au contraire, reprit Melante, ie croy qu'il n'a de l'amour, que parce qu'il a de l'ambition ; & à parler ſans preoccupation, il faut meſme aduoüer que la fortune l'a preſque forcé d'eſtre ambitieux, car enfin ce qu'il fit, pour reconnoiſtre l'obligation qu'il vous auoit, a eſté cauſe que ie l'ay receu d'abord auec vne bonté extraordinaire. Si bien que ſa valeur ayant eſté heureuſe, il s'eſt veu en fort peu de temps plus puiſſant que moy, par le credit que ie luy ay donné dans mon cœur. Cependant le laſche qu'il eſt me trahit de la plus cruelle maniere du monde. De tout ce que i'ay con-

quis, & de tout ce que ie puis conquerir, adiousta-t'il, ie ne veux que le cœur d'Elismonde qu'il m'arrache, feignant de me le vouloir acquerir; & par vne perfidie épouuentable, il se sert de la permission que ie luy donne de voir Elismonde pour s'en faire aimer, pour m'en faire haïr, & pour tramer sans doute auec elle le dessein de luy rendre Elis, & peut-estre de me poignarder. Mais, Seigneur, luy dit alors Andronice, s'il y auoit de l'intelligence entre Hortense & la Princesse Elismonde, il n'auroit pas fait la galanterie du portrait. Non pas s'il auoit eu du iugement, reprit Melante, mais l'amour & l'ambition aueuglent; & puis comme Hortense croyoit qu'il estoit impossible que ie descouurisse que c'estoit luy, il se diuertissoit à mes despens. Enfin, adiousta-t'il, pour

ſçauoir encore mieux s'il eſt autant aimé qu'il aime, ie veux aller moy meſme annoncer à Eliſmonde le dãger où eſt Hortenſe, & ſi ie le puis, ie veux d'abord deſguiſer ma colere, afin qu'elle ne l'empeſche pas de faire eſclater ſa douleur, & que ie penetre mieux dans le ſecret de ſon ame. Mais, Seigneur, reprit Andronice, ne cherchez point à vous tourmenter: donnez moy la commiſſion de deſcouurir les ſentimens de la Princeſſe d'Elide, & n'allez pas iuger d'elle ſur des coniectures trompeuſes. En effet eſt-il poſſible qu'elle puiſſe n'eſtre pas affligée du danger où eſt Hortenſe, quand meſme elle ne l'auroit veu que deux fois. Non, non, reprit ce Prince irrité, ie veux eſtre mon eſpion à moy meſme, & ie veux apres cela, ſi ie deſcouure qu'Eliſmonde aime Hortenſe, comme

ie n'en doute preſque point, redoubler encore tous les ſupplices que ie prepare à cét ingrat, qui m'a ſi horriblement trahy. Apres cela ce Prince s'en alla à l'heure meſme à l'appartement de la Princeſſe d'Elide. Andronice euſt eſté bien aiſe qu'il n'y euſt pas eſté ſans elle, mais il ne voulut pas endurer qu'elle y allaſt. Lors qu'il entra dans la chambre d'Eliſmonde, elle parloit à Cleontine, & s'eſtonnoit de ce qu'elle n'auoit point veu Hortenſe de tout le iour: ſi bien que comme Eliſmonde parloit alors aſſez haut, Melante entendit le nom d'Hortenſe. Il en rougit de deſpit, & changeant le deſſein qu'il auoit eu de deſguiſer ſes ſentimens, il s'approcha de la Princeſſe d'Elide, en la regardant attentiuement, & prenant la parole; celuy que vous nommez, Madame, luy dit-il, n'eſt

pas en estat de vous rendre vne visite, car il est blessé tres dangereusement en diuers endroits. Eh! Dieux, reprit brusquement Elimonde en pasliſſant de crainte, en qu'elle facheuſe auanture le genereux Hortenſe peut il s'eſtre trouué. Vous luy donnez vne qualité qui luy conuient ſi mal, Madame, repliqua Melante, que pour vous empeſcher d'auoir trop de pitié de luy, ie veux vous le faire connoiſtre pour le plus temeraire, & le plus perfide qui ſoit au monde. Ie l'ay touſiours trouué ſi reſpectueux, repliqua-t'elle, & ie ſçay qu'il vous ſert ſi fidellement, que i'ay peine à croire qu'il merite d'eſtre appellé perfide, & temeraire. Quand ie vous diray, repliqua-t'il, qu'il eſt amoureux de vous, que ce fut luy qui deſroba voſtre portrait, & qui fit les quatre vers qui vous donne-

rent tant de curiosité, il faudra bien que vous demeuriez d'accord de son audace; & quand i'adiousteray que ie sçay qu'au lieu de songer à me seruir aupres de vous, il n'a pensé qu'à se seruir luy mesme, quelque haine que vous ayez pour moy, vous serez obligée de confesser qu'à mon esgard, c'est vn perfide, qui merite mille supplices, & qu'au vostre c'est vn temeraire, qui n'est pas digne de la bonté que vous auez pour luy. Ie ne sçay pas, Seigneur, reprit-elle, qui vous a dit qu'Hortense est amoureux de moy, mais ie puis vous iurer sans mensonge, que si cela est, il m'en a fait vn grand secret, & qu'il m'a dit mille & mille choses pour vous, qu'vn Amant ne dit point pour son Riual. Et pour le portrait dont vous parlez, si Hortense l'a pris, a-t'il esté assez imprudent pour le mon-

ſtrer, ou pour le dire? Non, Madame, repliqua-t'il, mais il a eſté aſſez malheureux pour le perdre, apres auoir eſté bleſſé en tuant Artale, contre qui il s'eſt battu. Ainſi, Madame, c'eſt de mes propres yeux que i'ay veu tomber ce portrait, c'eſt moy qui l'ay releué ſans qu'Hortenſe le ſçache, & pour acheuer de le conuaincre de perfidie, i'ay fait ouurir ſa caſſette, & i'ay trouué diuerſes choſes eſcrites de la meſme eſcriture dont il ſe ſeruit pour eſcrire ces quatre vers. De ſorte, Madame, qu'il eſt hors de doute qu'Hortenſe eſt vn laſche, vn traiſtre, & vn ingrat; & il ne s'agit plus que de ſçauoir ſi vous eſtes complice de tous ſes crimes. Si i'en croy la rigueur que vous auez pour moy, adiouſta ce Prince, non ſeulement vous ſçauez qu'Hortenſe vous aime, mais vous l'aimez; & ie ne

ſçay meſme ſi apres vous auoir appris toutes ces pretenduës predictions, qui diſent qu'il faut qu'il regne vn iour en quelque part, vous n'auez pas tramé quelque choſe contre moy, dans l'eſperance qu'il vous puiſſe rendre Elis, & qu'il m'empeſche de prendre Piſe. Seigneur, reprit Eliſmonde auec vne ſageſſe extreme, ie ne m'arreſte point à vous nier qu'Hortenſe ſoit amoureux de moy, car ie vous auoüe ingenument que ie n'en ſçay rien; ie vous diray meſme encore que cela ne me paroiſt pas impoſſible, parce qu'il m'a en effet paru qu'il s'intereſſoit fort obligeamment à toutes les choſes qui me regardoient; mais ce que ie puis vous iurer auec ſincerité, c'eſt que ſi Hortenſe a de l'amour, vous luy eſtes mille fois plus obligé que s'il n'en auoit pas, puis qu'il eſt con-

ſtamment vray qu'il n'eſt rien qu'il n'aye fait pour me porter à receuoir voſtre affection comme vous le deſirez. Ainſi Seigneur, ſi Hortenſe eſt amoureux de moy, c'eſt à moy à m'en facher, & non pas à vous. Laiſſez moy donc le ſoin de le punir de ce crime là, & ſi vous n'en auez point d'autre à luy reprocher, gardez vous bien de luy oſter voſtre amitié. Car enfin, Seigneur, ie vous le iure encore vne fois, il n'eſt rien qu'Hortenſe n'ait fait pour m'obliger à vous mieux traiter, & pour vous parler auec la plus grande ſincerité dont ie puiſſe eſtre capable, ce n'eſt ni à voſtre affection, ni à ma prudence, que vous deuez le peu de complaiſance que i'ay euë pour vous, c'eſt aux perſuaſions d'Hortenſe. Ha! Madame, repliqua-t'il bruſquement, ie ne veux rien deuoir à Hortenſe.

Hortenſe. Cela ſeroit peut-eſtre aſſez difficile, reprit-elle, car comme le paſſé ne ſe peut changer, vous luy deurez touſiours pluſieurs choſes. Ie vous entens bien, Madame, luy dit-il, vous voulez dire que ie luy dois vne partie de mes victoires, mais pour faire voir que ie puis vaincre ſans luy, s'il ne meurt pas des bleſſures qu'il a receuës, ie le remettray au meſme eſtat qu'il eſtoit quand il eſt venu dans ma Cour, c'eſt à dire que ie le renuoyeray errer par le monde ſans fortune, & ſans appuy, pourueu que vous me perſuadiez fortement que vous ne l'aimez point. Car ſi vous me traitez de façon, adiouſta ce Prince violent, que i'aye ſujet de croire que vous l'aimez, il n'y a rien qui me puiſſe empeſcher de faire mourir Hortenſe. Ie vous ay deſia dit, Sei-

gneur, repliqua Eliſmonde toute ſurpriſe que ie ne ſçay rien de l'amour d'Hortenſe, & que luy ſeul m'a portée à vous mieux traiter que ie n'euſſe fait ſi i'euſſe ſuiuy mes veritables ſentimens; mais ce que ie vous dis preſentement, c'eſt que ſi vous auiez fait mourir Hortenſe, ie ne vous verrois iamais qu'auec horreur. Ha! cruelle perſonne que vous eſtes, s'eſcria Melante, que me faites vous entendre. Car enfin ſi vous auez ſceu l'amour d'Hortenſe, comme ie n'en doute preſque point, ie ſuis le plus malheureux de tous les hommes, & Hortenſe eſt le plus criminel; & ſi vous ne la ſçauiez pas, pourquoy la connoiſſance que ie vous en donne, ne vous irrite-t'elle point contre luy? Eſt-ce vne choſe ordinaire, adiouſta-t'il, qu'vne grande Princeſſe trouue bon d'eſtre ai-

mée d'vn homme comme Hortenſe, qui n'oſe retourner en ſon pays, parce qu'on craint qu'il n'en ſoit vn iour le Tiran? Si Hortenſe n'eſt point amoureux de moy, repliqua-t'elle, ie ſerois fort iniuſte de luy oſter mon amitié, & s'il l'eſt comme vous le dites, ie dois redoubler mon eſtime pour luy, puis qu'il a fait la choſe du monde la plus genereuſe, la plus heroïque, & la plus difficile à faire, qui eſt de ſeruir ſon Riual, & d'auoir aſſez de reſpect pour auoir de l'amour ſans le dire. Mais quand il ſeroit vray repliqua Melante, qu'Hortenſe ne vous auroit rien dit de ſa paſſion, n'eſt-ce pas aſſez pour eſtre criminel enuers moy, qu'il ait de l'amour pour vous. Que ne s'oppoſoit il à cette paſſion, quand elle a commencé de naiſtre dans ſon cœur, & s'il ne le pouuoit pas, que

ne s'en alloit il en vn lieu où il ne vous viſt de ſa vie. Mais, Seigneur, reprit froidement Eliſmonde, ſi l'amour eſt volontaire, que ne ceſſez vous d'aimer vne perſonne qui ne vous peut aimer; ou ſi vous ne le pouuez pas, que ne l'eſloignez vous de voſtre veuë pour touſiours. Ha! Madame, s'eſcria-t'il, vous aimez Hortenſe, & vous ne parleriez pas comme vous parlez s'il vous eſtoit indifferent. I'ay ſans doute pour luy toute l'eſtime imaginable, reprit-elle, & la plus tendre amitié qu'on puiſſe auoir, c'eſt pourquoy, Seigneur, conſeruez ſa vie ſi vous m'aimez. Eliſmonde dit cela d'vne maniere ſi touchante, quoy qu'elle n'en euſt pas le deſſein, que Melante connut bien qu'elle auoit au moins vne inclination tres forte à aimer Hortenſe. Comme il auoit infiniment

de l'esprit, il tira mesme vne consequence qui luy donna bien de la douleur. Car apres auoir parlé de ces predictions qui auoient fait exiler Hortense de son pays, Elismonde ne luy auoit point demandé d'éclaircissement d'vne chose si extraordinaire, ainsi il coniectura de là qu'elle la sçauoit par Hortense. Si bien que sa ialousie en redoublant, il s'emporta estrangement contre ce genereux Veientin. Il y eut pourtant des momens où il parla à Elismonde auec vne tendresse extreme: de grace, Madame, luy disoit-il, excusez mon transport; il est si difficile d'auoir beaucoup d'amour, & beaucoup de moderation tout à la fois, que si vous regardez la fureur qui me possede comme vn effet de la grandeur de ma passion, vous m'en sçaurez gré, & vous m'en plaindrez au lieu de

m'en blaſmer. Mais helas ! il vous eſt aiſé de m'obliger à pardonner à Hortenſe, oüy, Madame, adiouſta-t'il, i'ay vne ſi haute opinion de voſtre vertu, que ſi vous me rendez heureux, ie ne banniray point Hortenſe. Ie feray meſme ce que ie pourray pour luy redonner mon amitié, du moins ie ne changeray rien à ſa fortune, & ie n'entreprendray rien ſur ſa vie. C'eſt donc entre vos mains qu'eſt le deſtin d'Hortenſe, & s'il ne vous a point dit ſon amour, & ſi vous n'en auez pas pour luy, reſoluez vous, Madame, à finir la guerre & mes malheurs. Nous ſommes bien toſt à la fin de la treue, penſez donc bien ſerieuſement à ce que ie vous propoſe. Il y va de voſtre repos, de la vie d'Hortenſe, & de toute ma felicité. N'irritez pas vn Prince qui n'eſt pas maiſtre de ſon

ressentiment quand on l'outrage; qui ne vous demande rien qui ne vous soit auantageux; & qui toute prisonniere que vous estes, est plus soumis à vos volontez que nul autre Amant ne le fut iamais. Si cela estoit, repliqua-t'elle, vous n'agiriez pas comme vous faites. Mais enfin, Seigneur, adiousta cette Princesse, il y a long-temps que ie vous ay fait entendre, que tant que ie serois prisonniere; ie ne songerois point à me marier; qu'il falloit faire la paix, & qu'apres cela ie verrois quelle seroit la resolution que ie deurois prendre. Demeurez s'il vous plaist dans ces termes là, & cependant n'oubliez pas que ie vous ay dit que si vous faisiez mourir Hortense, ie ne vous verrois iamais qu'auec horreur. Ie m'en souuiendray, Madame, ie m'en souuiendray, repliqua Melante en se le-

uant, & puis que tout ce que ie viens de vous dire ne vous oblige point à changer de ſentimens, nous verrons ſi Melante irrité, vous ſera plus agreable que Melante ſoumis & reſpectueux. Vous aimez Hortenſe, luy dit-il, mais deuant qu'il ſoit peu, vous vous repentirez de l'auoir aimé. Eliſmonde voulut luy reſpondre, mais il s'en alla bruſquement ſans vouloir l'entendre, & comme il eſtoit violent en toutes ſes reſolutions, & qu'il n'auoit alors perſonne aupres de luy pour retenir vne partie de l'impetuoſité de ſon humeur, à l'heure meſme ſans conſiderer l'eſtat où eſtoit Hortenſe, il enuoya ordre de le porter à Elis. Il commanda à Eumene de faire partir la Princeſſe Eliſmonde à l'entrée de la nuit, pour prendre la meſme route, & luy meſme ſe diſpoſa de les ſuiure. Cependant

Eliſmonde ſans ſçauoir encore rien de cét ordre, s'entretenoit auec ſa chere Cleontine, à qui elle conta en peu de mots tout ce que Melãte luy auoit dit, car par reſpect Cleontine s'eſtoit retirée quãd il s'eſtoit approché de la Princeſſe. Mais apres luy auoir dit cette longue conuerſation; & bien Cleontine, luy dit-elle, que dites vous de cette cruelle auanture, & que penſez vous de la vertu d'Hortenſe. Car enfin il ne m'a iamais rien dit de ſa paſſion, & au contraire il a fait ce qu'il a pû pour Melante. Ie vous auoüe bien que i'ay ſouuent veu dans ſes yeux quelques marques de ſon amour, mais ie les ay veuës malgré luy: mais peut-eſtre auſſi, Madame, reprit Cleontine, a-t'il veu malgré vous dans vos yeux, que vous auez pour luy vne tres forte inclination, car ie l'ay remarqué en cent occaſions

differentes. I'auoüe Cleontine, reprit Eliſmonde, que i'ay pour Hortenſe non ſeulement de l'eſtime, mais de l'admiration; non ſeulement de l'amitié, mais de la tendreſſe, de la reconnoiſſance, & de l'inclination, & ie ne doute point que ſi ſa fortune & la mienne, auoient autant de raport que nos humeurs, que nous ne nous aimaſſions eternellement. Mais enfin Hortenſe ne ſçaura iamais ce que ie viens de vous dire, & comme il ne m'a iamais dit qu'il m'aime, & par vn ſentiment de reſpect, & par la fidelité qu'il a voulu auoir pour Melante, quand ie le reuerrois il ne ſçauroit iamais ce que ie penſe à ſon auantage, car ie ne me trahirois pas moy-meſme, & la vertu n'eſt pas moins puiſſante dans mon cœur que dans le ſien. Mais helas! adiouſta-t'elle en ſoupirant, ie ne

le verray peut-estre de ma vie, car Melante le bannira, ou le fera mourir, s'il ne meurt point de ses blessures ; ainsi ie me voy exposée à l'humeur violente d'vn Prince à qui la ialousie fera faire d'estranges choses. Comme Elismonde parloit ainsi, la Princesse Andronice entra, qui luy dit auec beaucoup de douleur, qu'elle venoit d'apprendre qu'il falloit s'en retourner à Elis à l'heure mesme. Cette nouuelle surprit & affligea Elismonde, mais enfin il fallut obeïr, & Andronice & Cleontine la consolerent le mieux qu'elles purent. Cependant afin que le depart d'Elismonde ne fust pas si tost sceu du Prince de Cypariſſe qui estoit retourné à Pise, Melante voulut qu'Andronice demeurast encore tout le lendemain chez la vertueuse Elisante, qui vit partir Elismonde auec beaucoup de dou-

leur. D'autre part Melante fit auſſi tranſporter Hortenſe, quoy que les Chirurgiens diſſent que cela ne ſe pouuoit faire ſans danger. On le mit donc dans vn chariot ſans luy rien dire de la cauſe de ce changement, car ceux qui eſtoient aupres de luy n'en ſçauoient rien. Mais comme il auoit alors ſa raiſon fort libre, il iugea bien que puis qu'on le tranſportoit de nuit en l'eſtat qu'il eſtoit, il falloit qu'il y euſt quelque choſe de fort extraordinaire, principalement ne voyant point le Prince, & ne receuant nul meſſage de ſa part. Il crut pourtant d'abord que peut-eſtre Melante auoit-il deſcouuert que le Prince de Cypariſſe tramoit quelque choſe vers la fin de la tréue qui eſtoit fort proche, & que c'eſtoit pour cela qu'il vouloit s'eſloigner de Piſe. Mais comme il falloit l'habiller

pour le mettre dans le chariot qu'on luy auoit preparé, il appella l'eſclaue qu'on luy auoit laiſſé pour le ſeruir, & luy demanda ſes habillemens. Sa premiere penſée fut de voir ſi le portrait d'Eliſmonde n'eſtoit pas touſiours au lieu où il l'auoit caché, il fut fort ſurpris de ne l'y trouuer plus; il demanda à cét eſclaue s'il ne l'auoit point veu, & l'eſclaue ayant dit que non, il le luy fit chercher par tout, ſans dire aux gardes ce qu'il faiſoit chercher; mais à la fin il fallut partir ſans ſçauoir rien du portrait. Hortenſe demanda alors où eſtoit Agenor, mais on luy dit que le Prince luy auoit commandé de le ſuiure; il s'eſtonna en ſuite de voir que tous ſes gens ne s'eſtoient pas rendus aupres de luy dés qu'ils auoient ſceu qu'il eſtoit bleſſé: mais enfin le Sacrificateur qui crut qu'il

eſtoit à propos qu'il ſceuſt la vé-
rité, luy aprit que le Prince de
Meſſenie auoit d'abord paru fort
affligé de ſes bleſſures, qu'il auoit
aidé luy meſme à le porter; mais
que durant qu'on le penſoit, il a-
uoit changé de ſentimens, qu'il
s'en eſtoit allé fort triſte, qu'il luy
auoit donné des gardes, qu'il auoit
deffendu aux ſiens de le venir trou-
uer, qu'il auoit commandé à Age-
nor de le ſuiure, & qu'on venoit d'a-
prendre qu'il auoit fait ſaiſir ſa caſ-
ſette. O! Dieux, s'eſcria le malheureux
Hortenſe, eſt-il poſſible que ie puiſ-
ſe eſtre ſi innocent, & ſi miſerable.
Apres cela il ſe teut, & ſe laiſſa met-
tre dans le chariot qui l'attendoit.
Vn des Chirurgiens qui l'auoit pen-
ſé ne voulant pas l'abandonner,
monta à cheual auec les gardes pour
le ſuiure, & cét illuſtre bleſſé tout
vainqueur qu'il auoit eſté aux ieux

Olimpiques, & tout couuert de la gloire qu'il auoit acquiſe en pluſieurs victoires, & particulierement en celle qu'il venoit de remporter contre Attale, ſe trouua le plus malheureux des hommes. Comme les grandes douleurs de l'eſprit font quelquesfois oublier vne partie des douleurs du corps, Hortenſe ſentit beaucoup moins ſes bleſſures, dans la douleur qu'il auoit de penſer que Melante croiroit peut-eſtre qu'il l'auoit trahi, & qu'Eliſmonde, ſi elle aprenoit cette auanture, s'en pourroit offenſer. Il y auoit pourtant des momens où il ſe fioit à ſon innocence enuers ſon maiſtre, & au reſpect qu'il auoit eu pour ſa maiſtreſſe, & où il eſperoit que dés qu'il auroit parlé à Melante il l'appaiſeroit, mais il croyoit touſiours bien qu'il luy faudroit quitter ſa façon d'agir auec

Eliſmonde, & ſe priuer du moins de la voir, s'il vouloit guerir Melante de ſa ialouſie. Hortenſe s'entretint donc de cette triſte maniere dans le chariot où on le mit; la diuerſité des obiets ne le detourna meſme pas d'vne ſi triſte reſuerie, car il eſtoit nuit quand il partit. Mais comme il n'eſt pas poſſible d'aller bien viſte quand on voyage à ces heures là, le iour commença de paroiſtre qu'il eſtoit encore à plus de ſoixante ſtades d'Elis, ioint que comme il eſtoit bleſſé, on alloit vn peu plus doucement. Enfin les premiers rayons du Soleil commençoient de paroiſtre, & tous les obiets ſe diſcernant alors aiſement, Hortenſe vit qu'il eſtoit dans vn vallon, à l'extremité duquel, à vn endroit où il falloit qu'il paſſaſt, il vit vn chariot rompu, deux femmes au pied d'vn arbre, & pluſieurs hommes

hommes à cheual à l'entour d'elles, mais en s'en approchant dauantage, il connut que ces deux femmes estoient Elismonde & Cleontine. Cette veuë le surprit, & luy faisant presque oublier qu'il estoit blesse, il auança la teste, & salua respectueusement la Princesse d'Elide. Cependant comme elle n'estoit pas moins surprise qu'il estoit surpris, elle changea de couleur, & regardant languissamment Cleontine. Helas! luy dit elle en soupirant, voila le malheureux Hortense. Comme elle disoit ces paroles celuy qui commandoit ceux qui l'escortoient, voyant ce chariot, & sçachant qu'il s'en alloit à Elis, creut qu'il pouuoit faire laisser Hortense en vne cabane de Bergers qui estoit proche de là; & s'en seruir pour mener la Princesse d'Elide à Elis, car l'essieu de son chariot estoit

rompu, & ſes filles par l'ordre du Prince eſtoient demeurées aupres d'Andronice, auſſi bien que la belle Chryſile, & la charmante Clarice. Celuy qui forma ce deſſein, eut intention de renuoyer le meſme chariot à Hortenſe quand la Princeſſe ſeroit arriuée ; mais comme celuy qui commandoit l'eſcorte d'Hortenſe auoit eu ordre precis de le conduire à Elis, quand l'autre luy fit la propoſition de laiſſer cét illuſtre bleſſé dans cette cabane de Bergers, il s'y oppoſa, & dit qu'il falloit qu'il fiſt ce qu'on luy auoit commandé, & que tout ce qu'il pouuoit, eſtoit de ſouffrir que la Princeſſe d'Elide & Cleontine ſe miſſent dans le chariot où eſtoit Hortenſe, quoy que la bien-ſeance ordinaire ne ſouffriſt pas qu'il y euſt iamais d'hommes dans le chariot d'vne Princeſſe de ce rang là.

Pendant cette conteſtation le chariot d'Hortenſe eſtoit arreſté vis à vis d'Eliſmonde ; mais quoy que ce malheureux Amant iugeaſt bien qu'on raporteroit à Melante tout ce qu'il auroit dit, il ne put s'empeſcher de parler à cette Princeſſe, ie vous demande pardon, Madame, luy dit-il, ſi ie ne vous rends pas tout le reſpect que ie vous dois ; mais l'eſtat où ie ſuis vous doit obliger à ne m'en haïr pas. Pleuſt aux Dieux, reprit Eliſmonde, que vous fuſſiez au meſme eſtat que vous eſtiez le iour que ie vous connus, vous en ſeriez moins miſerable, & i'en ſerois plus heureuſe. Car, adiouſta-t'elle en rougiſſant, ie craints toutes choſes du Prince de Meſſenie, puis que vous n'eſtes plus aupres de luy. A ces paroles ces deux Cõmandants qui conteſtoient ciuilement enſemble, dirent à la Princeſſe de quoy il s'a-

gissoit, mais comme Horrense l'entendit, il voulut tout blessé qu'il estoit faire effort pour se ietter hors du chariot, il estoit pourtant si foible, qu'il ne put executer son dessein, ioint que la Princesse luy commanda de ne bouger de sa place, adiouſtant auec beaucoup de prudence, que les prisonniers ayant plus de mesures à garder que d'autres, elle aimoit mieux attendre qu'on eust esté querir vn chariot à Elis, que d'entrer dans celuy où il estoit. Pendant qu'elle parloit ainsi ce genereux Amant la regardoit d'vne maniere qui fit bien connoistre à Cleontine qu'il aimoit passionnement Elismonde. Cette Princesse de son costé le regardoit auec vne langueur si obligeante, qu'on pouuoit appeller tendresse ce qu'elle appelloit pitié; ils n'osoient pourtant rous deux tesmoigner

tous leurs sentimens ; mais à la fin Hortense prenant la parole : De grace, Madame, luy dit-il, commandez qu'on me laisse dans cette cabane que ie voy, & seruez vous du chariot où ie suis, puis que c'est peut-estre la derniere fois de ma vie que ie pourray auoir l'honneur de vous rendre vn petit seruice. Comme Hortense disoit cela, Melante parut, qui rompit cette conuersation ; sa presence surprit esgalement Elismonde & Hortense, & il ne fut pas luy mesme peu surpris de les trouuer ensemble. Celuy qui auoit eu soin de conduire Elismonde, fut au deuant de luy dés qu'il l'apperceut, pour luy apprendre l'accident du chariot rompu, & la rencontre de celuy d'Hortense; mais comme il voulut luy dire la proposition qu'il auoit faite d'obliger Elismonde à se seruir de ce chariot

d'Hortenſe, il en parut irrité, & deuant que de s'aprocher dauantage de la Princeſſe d'Elide, il commanda qu'on menaſt diligemment cét illuſtre bleſſé à Elis, adiouſtant qu'il donneroit les ordres neceſſaires pour y conduire la Princeſſe d'Elide, en effet comme il venoit de rencontrer deux chariots de Dames qui apres auoir veu les ieux Olimpiques, s'eſtoient arreſtez à Olimpie, & s'en retournoient alors à Elis, il fit retourner vn des ſiens vers le lieu où il les auoit trouuées, pour les obliger de venir prendre la Princeſſe d'Elide, & en effet elles vinrent tout auſſi toſt. Cependãt Hortenſe euſt bien voulu parler à Melante, quoy que pourtant il l'aprehendaſt, mais on ne luy en donna pas le loiſir, car on fit partir ſon chariot ſi viſte, que tout ce qu'il put faire, fut de dire à vn de

ceux qui escortoient la Princesse Elismonde, de grace, luy dit-il, prenez la peine de dire au Prince, que ie ne suis pas plus indigne de l'honneur de son amitié, que ie l'estois le lendemain de la derniere bataille, où i'eus le bonheur de combattre aupres de luy. Apres cela il auança la teste pour saluer Melante, quoy qu'il fust encore assez loin derriere, & en suite se tournant vers la Princesse, auec plus de force qu'il ne paroissoit qu'il en deust auoir : Veüillent les Dieux, Madame, luy dit-il, que ie puisse au moins apprendre deuant que mourir que vous soyez heureuse; & veüillent les Dieux, reprit-elle en le regardant tendrement, que vous ne soyez pas encore plus malheureux que ie ne vous voy, quoy que vous soyez digne de toute ma compassion. Apres cela Hortense

s'esloignant malgré luy, & Melante descendant de cheual s'approcha d'elle, en attendant que ces chariots de Dames qui paroissoient déja, la vinssent prendre. Ie vous trouue bien triste, Madame, luy dit-il, & les maux d'Hortense vous touchent bien sensiblement Si vous me trouuez bien triste, reprit elle, ie vous trouue bien iniuste & bien inhumain, d'accuser vn innocent; & d'estre si peu sensible aux maux d'vn homme qui n'est blessé que pour auoir vaincu vostre plus mortel ennemy. Il m'a bien plus offensé, repliqua t'il d'vn ton assez fier, en aimant la Princesse d'Elide, qu'il ne ma seruy en tuant Attale. Car enfin il ne s'est battu que pour sauuer son honneur & sa vie; & en vous aimant, Madame, il a fait tout ce qu'il a pû pour me donner la mort, puis que ie ne doute pas

que ſon affection ne vous ait obligé à meſpriſer la mienne. Ie vous ay deſia dit, reprit-elle, que ſi Hortenſe m'aime, vous deuez redoubler voſtre affection pour luy, puis qu'il a touſiours fait tout ce qui a deſpendu de luy pour m'obliger à vous aimer, & que vous ſeul par voſtre iniuſtice m'auez forcée à vous haïr. Ha! Madame, s'eſcria-t'il, n'entreprenez point de tromper vn Amant ialoux & malheureux, car il eſt bien plus clairvoyant que les autres. Eliſmonde alloit reſpondre à Melante, mais l'arriuée de ces deux chariots de Dames l'en empeſcha, car eſtant bien aiſe de ſe ſeparer de luy, elle en prit l'occaſion, & entra dans vn de ces chariots, dont les Dames eſtoient deſcenduës pour luy en laiſſer le choix; en ſuite de quoy Cleontine la ſuiuit, & ces Dames

s'eſtant preſſées dans l'autre chariot, parce que Melante ne voulut pas qu'il y en euſt aucune dans celuy d'Eliſmonde, ceux qui auoient ordre d'eſcorter cette Princeſſe marcherent, & Melante montant à cheual, alla plus lentement qu'il n'auoit fait, & regla les pas de ſon cheual en telle ſorte, qu'il voyoit touſiours le chariot d'Eliſmonde. Cependant ceux qui conduiſoient Hortenſe, le menerent dans vne Tour, où les Princes d'Elide faiſoient mettre les priſonniers d'Eſtat; & pour Eliſmonde on ſe contenta de la garder tres-ſoigneuſement dans le Palais, où perſonne n'eut la permiſſion de la voir que Cleontine, & quelques femmes pour la ſeruir. Cependant quoy que Melante euſt laiſſé Andronice chez la vertueuſe Eliſante, pour

tromper le Prince de Cypariſſe, & qu'Eumene euſt fait tout ce qu'il auoit pû par les ordres de ſon maiſtre, pour luy cacher le depart de la Princeſſe d'Elide, il en fut aduerty par vn eſclaue d'Andronice, qu'il auoit fait ſuborner par vn des ſiens. Apprenant donc qu'Eliſmonde auoit eſté conduite à Elis, & que la Princeſſe de Meſſenie deuoit eſtre encore vn iour chez Eliſante, il creut ne pouuoir mieux ſeruir Eliſmonde en l'eſtat où eſtoient les choſes, que d'enleuer la Princeſſe Andronice, pour qui Melante auoit toute l'amitié dont il pouuoit eſtre capable. Il communiqua ſon deſſein à deux ou trois des plus conſiderables Officiers de ſon armée, qui eſtoient aupres de luy, & à deux hommes de la premiere qualité de Piſe. D'abord ils dirent que la tréue deuant

encore durer quelques iours, ce seroit l'enfraindre publiquemét. Mais le Prince de Cypariſſe leur repreſenta que ce depart caché de la Princeſſe d'Elide, & la diſgrace d'Hortenſe, marquoient que Melante ne ſongeoit pas trop à la paix, & qu'il auoit quelque grand chagrin dans l'eſprit, & qu'ainſi il valloit mieux ſonger à la ſeureté de la Princeſſe d'Elide. Ceux à qui il parloit ne ſe fuſſent pourtant pas rendus, ſi preciſement dans ce temps là ils n'euſſent ſceu qu'il y auoit eu quelque combat entre des Caualiers de l'armée de Melante, & quelques troupes de celle du Prince de Cypariſſe, & ſi on ne les euſt aſſurez que les gens du Prince de Meſſenie auoient commencé. De ſorte que ce premier acte d'hoſtilité ſeruant de prerexte, on ne s'oppoſa plus au deſſein du Prince de

Cypariſſe, qui ne ſongea plus qu'à l'executer. Pour cét effet il fut luy meſme à la teſte de trois cens cheuaux enleuer Andronice, dans le Chaſteau de Meliſaris. Eumene voulut faire reſiſtance, mais ayant eſté bleſſé d'abord, il fut priſonnier auſſi toſt apres. La belle Chryſile, & la charmante Clarice, eurent le meſme deſtin de la Princeſſe de Meſſenie; mais pour la vertueuſe Eliſante, elle demeura libre au milieu de deux armées ennemies, & fut eſgallement fauoriſée de tous les deux partis, tant ſa vertu eſtoit reſpectée de tout le monde. Cependant le Prince de Cypariſſe qui ne cherchoit que la ſeureté de la Princeſſe Eliſmonde, & qui honnoroit infiniment la Princeſſe Andronice, la traita auec tout le reſpect imaginable, & toutes les Dames de ſa ſuite, auec vne ciui-

lité extreme. Il demanda pardon à la Princeſſe de Meſſenie, de la violence qu'il luy faiſoit, il l'aſſura que ce n'eſtoit que pour ſeruir vne Princeſſe qu'elle aimoit, & dõt elle eſtoit aimée, & que pour retenir vne partie de l'impetuoſité du Prince ſon frere. Andronice qui eſtoit fort ſage, qui eſtimoit le Prince de Cypariſſe, & qui pardonnoit genereuſement à l'excez de ſa paſſion, la violence qu'il luy auoit faite, luy diſoit qu'il s'eſtoit ſans doute abuſé, & qu'elle euſt bien mieux ſeruy la Princeſſe Eliſmonde ſi elle euſt eſté aupres du Prince ſon frere, qu'il ne la ſeruiroit en la retenant à Piſe. Mais les choſes eſtant faites, il n'y auoit plus de remede. Eumene qu'on auoit auſſi fait conduire à Piſe, dit la meſme choſe au Prince de Cypariſſe qui le fut viſiter; ſi bien que cét Amant eut

la douleur de penſer que peut-eſtre ce qu'il auoit fait pourroit pluſtoſt nuire que ſeruir à la Princeſſe d'Elide. Mais ce qui acheua de l'affliger, fut qu'il fut auerty le iour ſuiuant de ce qu'il n'auoit pas encore ſceu, c'eſt à dire de l'amour d'Hortenſe pour Eliſmonde, de la ialouſie de Melante, & de la croyance où il eſtoit qu'Eliſmonde aimoit Hortenſe; car comme ſes maximes auoient touſiours eſté de ceſſer d'aimer, dés qu'il croiroit qu'vne femme aimeroit quelqu'vn, cette cruelle incertitude où cette nouuelle le mit, luy donna plus de peine qu'on ne peut s'en imaginer. Mais ſi le Prince de Cypariſſe ſouffroit beaucoup, Melante ſouffroit auſſi tous les ſupplices que l'amour, la haine, la ialouſie, & l'ambition peuuent faire endurer; principalement quand il ſceut que le Prince de Cypariſſe

auoit enleué la Princeſſe Andronice, auec toutes les Dames qui eſtoient aupres d'elle, & qu'Eumene eſtoit priſonnier. Ce qui l'affligea encore infiniment, c'eſt qu'il ſceut que les habitans d'Elis, murmuroient fort de la priſon d'Hortenſe; car ayant veu que ç'auoit eſté luy qui auoit empeſché Melante de continuer de les traiter tirranniquement comme il auoit fait auant qu'il fuſt aupres de luy, ils craignoient eſtrangement qu'il ne quittaſt la moderation qu'il auoit euë depuis quelque temps, & qu'il ne les maltraitaſt plus que iamais. Et en effet leur crainte n'eſtoit pas ſans fondement, car ce Prince reprit ſa premiere violence. Cependant la guerre recommença entre les deux partis, le Prince de Cypariſſe enuoya pourtant des propoſitions de paix à Melan-

re, & offrir de luy rendre la Princesse Andronice, s'il rendoit la Princesse Elismonde, mais il se moqua de la proposition qu'on luy en fit, & se contenta de respondre fierement, qu'il iroit à Pise querir la Princesse sa sœur, dés qu'il auroit espousé Elismonde, & qu'il auroit fait mourir Hortense. Cependant les blessures de cét illustre Veientin, malgré qu'il en eust n'empirerent point dans sa prison, quoy qu'il fust le plus malheureux de tous les hommes, principalement parce qu'il estoit le plus genereux, car ayant tousiours aimé sans esperance, il estoit tout accoustumé à estre miserable du costé de son amour. Mais comme sa vertu n'auoit iamais esté soupçonnée, il ne pouuoit souffrir que son maistre creust qu'il l'auoit trahy; ioint qu'apprehendant aussi qu'il ne s'em-

portaſt à quelque violence contre Eliſmonde, il ſouffroit plus qu'on ne peut s'imaginer. Il trouuoit bien quelque conſolation à penſer qu'il auoit veu vne pitié fort tendre pour luy dans les yeux de ſa chere Princeſſe, mais cette conſolation eſtoit meſlée de tant de douleurs differentes, & ces momens de douceur eſtoient ſuiuis de ſi facheuſes heures, qu'il faiſoit compaſſion à ceux qui le gardoient. Auſſi obligea t'il celuy qui commandoit ſes gardes, de demander inſtamment au Prince la grace de luy pouuoir parler encore vne fois en ſa vie. Melante le refuſa d'abord fort aigrement, mais le lendemain vn ſentiment ialoux luy fit deſirer ce qu'il auoit refuſé. Ainſi lors que le malheureux Hortenſe ne s'y attendoit plus, il vit entrer ce Prince violent dans ſa cham-

bre, mais auec tant de fureur dans les yeux, qu'il eut lieu de croire que ce Prince venoit luy-meſme luy annoncer l'arreſt de ſa mort. Il n'en parut pourtant pas ébranlé, au contraire eſtant fort aiſe de luy pouuoir parler, il ſe leua à demy pour le ſaluer le plus reſpectueuſement que l'eſtat où il eſtoit le luy put permettre, & le regardant auec ſoûmiſſion, ie vous rends grace, Seigneur, luy dit-il, de m'accorder ce que ie vous ay demandé, car ie ſerois mort deſeſperé, ſi ie vous auois laiſſé dans l'opinion que ie vous euſſe trahy. Ie m'eſtois bien douté, reprit ce Prince violent, que vous ne me vouliez parler que pour me dire des choſes contraires à la verité, & que ne ſçachant pas que ie ſçay tous vos crimes, vous vouliez me nier que vous auez de l'amour pour

la Princeſſe d'Elide. Nullement Seigneur, reprit genereuſement Hortenſe, car ie ne veux point deuoir ma iuſtification à vn menſonge, mais ſeulement à ma propre vertu. Ie vous aduouë donc que malgré moy ie ſuis deuenu amoureux de la Princeſſe Eliſmonde, & que malgré moy ie l'aimeray peut-eſtre eternellement Ha! laſche, s'eſcria Melante emporté de fureur, appellez vous eſtre innocent que de deuenir Riual de voſtre maiſtre? peut-on aimer ſans vouloir eſtre aimé? & pouuez vous deſirer de l'eſtre d'Eliſmonde ſans me vouloir rendre malheureux, & ſans eſtre le plus criminel de tous les hommes? Si l'amour eſtoit vne choſe volontaire, reprit Hortenſe, ie ſerois ingrat & laſche, ſi i'eſtois deuenu amoureux d'vne Princeſſe que vous aimez: mais cela n'eſtant pas,

il ne faut pas mettre ma passion au rang de mes crimes; & il faut seulement en considerer les effets. Ainsi, Seigneur, adioustat'il, ie puis dire hardiment que ie suis non seulement innocent, mais que i'ay mesme merité quelque chose aupres de vous. Car enfin i'ay combattu ma passion autant que ie l'ay pû, & quand i'ay veu que ie ne la pouuois vaincre, i'ay employé les derniers efforts de ma raison pour ne rien faire qui vous pust offenser. Ie n'ay pas seulement aimé sans esperance, i'ay mesme donné des bornes à mes pensées, & mes plus secrets desirs n'ont iamais offencé la fidelité que ie vous dois. Non, Seigneur, ie n'ay point desiré d'estre aimé, i'ay fait tout ce que i'ay pû pour vous faire aimer, & ie n'ay iamais pretendu faire sçauoir que i'aimois.

Pourquoy donc, reprit bruſque-ment Melante, eſcriuiſtes vous ces quatre vers d'amour à la place du portrait d'Eliſmonde, ie n'en ſçay rien moy meſme, Seigneur, repliqua Hortenſe, & cette action toute criminelle qu'elle vous paroiſt, eſt vne follie, & n'eſt point vn crime tel que vous l'imaginez. Car enfin ie ne creus point deuoir eſtre iamais deſcouuert, & ie me cachay ſi bien en deſguiſant mon eſcriture, que ſi vous ne l'auez point fait ſçauoir à la Princeſſe d'Elide, elle ne ſçait pas encore que ce fut moy qui pris ſon portrait, tant il eſt vray que ie vous ay eſté fidelle. Mais quel deſſein auiez vous donc en faiſant cette temeraire galanterie? reprit Melante? Ie vous ay deſia dit, Seigneur, reſpondit Hortenſe, que ie ne le ſçay pas moy meſme, & tout ce que ie vous puis dire, eſt

que ie ne pus iamais m'en empeſcher, & qu'en cét inſtant vn excez d'amour me fit imaginer quelque legere conſolation, à penſer que la Princeſſe d'Elide ſçauroit qu'il y auoit vn homme qui l'aimoit qu'elle ne connoiſſoit point. Ie creus meſme qu'elle n'ouuriroit cette boëtte que quand elle ſeroit retournée chez elle, & que comme elle eſt fort retenuë, elle ne diroit cette auanture à perſonne, & qu'ainſi ſans rien haſarder ie me ferois vn plaiſir qui ne vous nuiroit point, & qui ne vous pourroit iamais nuire; car la Princeſſe ne pouuoit pas preferer vn Amant inconnu, & qu'elle ne deuoit iamais connoiſtre, à vn grand Prince qui a mille belles qualitez. Mais enfin, Seigneur, adiouſta-t'il, pour vous iuſtifier le paſſé par l'auenir, ſi ie ne meurs point par voſtre colere, & que

vous me rendiez la liberté, ie vous declare que ie partiray d'aupres de vous pour n'y reuenir iamais, & qu'encore que ie n'eſpere pas pouuoir ceſſer d'aimer la Princeſſe Eliſmonde, cette violente paſſion ne tourmentera que moy, & ne me fera iamais rien faire ni contre elle, ni contre vous. Peut-eſtre que ce meſme cœur qui m'a fait trouuer vn aſile dans voſtre Cour, m'en pourroit faire encore trouuer vn autre en quelque lieu que ie vouluſſe aller; mais comme ie ne chercheray que la mort, lors que i'auray quitté mon maiſtre & ma maiſtreſſe, la fortune fera de moy tout ce qu'il luy plaira, ſans que i'en murmure iamais. Au reſte, Seigneur, cõme ie ſuis raisõnable, ie ne vous accuſeray pas meſme d'iniuſtice, quoy que vous ſoyez iniuſte en quelque façon enuers moy, car ie ſçay combien il

est difficile d'estre équitable quand on aime ardemment. Ainsi toute la grace que ie vous demande, est de n'employer iamais que la douceur pour obliger la Princesse Elismonde à vous rendre heureux. Si vous ne le faites pas vous vous en ferez haïr, & si vous en vsez autrement, vous viendrez peut-estre à bout de vous en faire aimer. Ha! Hortense, s'escria Melante, le conseil que vous me donnez regarde bien plus Elismonde que moy: quoy qu'il en soit, reprit-il en soupirant, le conseil que ie vous donne est fidelle, & ie n'y ay nul interest. En suite de cela il y eut vn assez long silence entre ces deux Amants, Melante se mit à se promener dans la chambre d'Hortense, & Hortense se laissant emporter à ses resueries, resua si profondement qu'il ne songeoit plus

que Melante eſtoit dans ſa chãbre. Cependant quoy que Melante fuſt venu voir Hortenſe auec toute l'indignation dont vn Riual ialoux & irrité peut eſtre capable, vne partie de ſa colere s'appaiſa. Il luy ſembla alors qu'Hortenſe parloit auec ſincerité, & qu'il n'eſtoit pas auſſi coupable qu'il l'auoit creu. Mais bien que cela fuſt ainſi, & qu'il n'ignoraſt pas qu'il auoit grand beſoin de ſa valeur, de ſes conſeils, & du credit qu'il auoit acquis parmy les gens de guerre, & parmy le peuple, il ne put ſe reſoudre à garder Hortenſe aupres de luy. Car enfin il auoit luy meſme apris à Eliſmonde qu'Hortenſe eſtoit amoureux d'elle; il auoit remarqué qu'elle auoit beaucoup d'inclination pour luy; & il s'imagina alors que ſi Hortenſe euſt creu eſtre auſſi bien aupres d'elle qu'il y eſtoit, il

n'auroit pû demeurer dans les termes où il le voyoit. Si bien que ne voyant pas qu'il puſt faire mourir Hortenſe, & ne le voulant meſme plus, il regarda ſon exil comme vne choſe neceſſaire à ſon repos, quoy qu'elle fuſt fort contraire au bien de ſon Eſtat. Mais comme vn Prince amoureux eſt plus ſenſible au trouble de ſon ame, & deſire plus la paix de ſon eſprit, que celle de ſes peuples, il ſe reſolut tout d'vn coup à donner la liberté à Hortenſe, à condition qu'il s'eſloignaſt à l'heure meſme. Dés qu'il eut pris cette reſolution il ſe raprocha d'Hortenſe, d'vn air different de celuy qu'il auoit eu en arriuant; ie veux croire tout ce que vous me dites, luy dit-il, mais en le croyant ie vous l'aduoüe, Hortenſe, ie ne puis me fier à voſtre vertu, & ie penſe pouuoir dire encore, que

vous auriez tort de vous y fier vous meſme. Ie vous ay ſans doute plus d'obligation que vous ne m'en auez, puis que ie n'ay fait ſeulement que recompenſer les ſeruices que vous m'auez rendus; mais apres tout ie ne puis iamais conſentir que vous voyez Eliſmonde. Voſtre merite & voſtre amour ioints enſemble me font peur, & quand meſme vous pourriez eſtre capable de luy parler touſiours pour moy, & de ne parler iamais pour vous, vous ne laiſſeriez pas de me nuire par voſtre propre vertu. Au contraire les bons offices que vous me rendriez me deſtruiroient dans ſon eſprit en vous y eſtabliſſant; ainſi il faut de neceſſité que ie me priue de tous les ſeruices que ie pouuois receuoir de vous, pour taſcher de m'empeſcher d'eſtre tout à fait miſerable, & d'eſtre tout à fait criminel. Car

enfin ie vous le declare, i'ay eu l'iniuſtice de deſirer voſtre mort,& ie ne ſçay pas meſme ce que ie penſeray dans vn quart d'heure, tant la ialouſie a troublé ma raiſon. Apres cela Hortenſe dit cent choſes touchantes à ce Prince, inſiſtant touſiours à l'obliger de n'agir aupres d'Eliſmonde que par la douceur. Melante l'ayant eſcouté aſſez paiſiblement s'en alla, apres auoir reſolu qu'Hortenſe partiroit dés que ſes bleſſures le luy permettroient. Cependant Melante pour appaiſer le peuple qui murmuroit fort de la priſon d'Hortenſe, accorda la permiſſion de le voir à pluſieurs perſonnes; de ſorte que pendant cét interualle qui tenoit le milieu entre la liberté & la priſon, on fit pluſieurs propoſitions à Hortenſe de vouloir prendre party contre Melante, qu'il reietta

auec vne generosité digne de son grand cœur. Mais quelque sarisfaction qu'il y ait à faire ce que l'on doit, & à estre content de soy mesme, Hortense estoit pourtant fort miserable, car il aimoit esperdument, & chaque instant qui l'approchoit de la santé, hastoit son exil, & luy remettoit dans l'esprit qu'il ne verroit iamais Elismonde, qu'il aimoit mille fois plus que sa vie. D'autre part la Princesse d'Elide, qui auoit tous les iours plus de haine pour Melante, & plus de compassion pour Hortense, apprenant qu'on disoit que le Prince de Messenie l'exileroit dés qu'il seroit guery, s'en affligea fort, croyant ne le regretter que comme son protecteur, quoy que sans doute son cœur le considerast comme son Amant. En cét estat elle s'imagina que si Hortense pouuoit

passer dans son party, Melante seroit bien tost vaincu; elle pensa mesme qu'Hortense n'estant pas né suiet de Melante, & Melante l'ayant maltraité, il pouuoit s'aller ietter dans Pise, & faire changer de party à la victoire, & elle trouua cette pensée d'autant plus douce, qu'elle espera que la valeur d'Hortense diminuëroit l'esclat des actions du Prince de Cypariſſe qu'elle n'aimoit pas. Si bien que n'ayant que cela dans l'esprit, elle ne songea qu'à tascher de faire en sorte qu'elle pust parler à Hortense deuant qu'il s'esloignast. Elle dit donc ce qu'elle pensoit à Cleontine, qui d'abord n'approua pas son dessein, mais à la fin se souuenant qu Hortense auoit entraisné la victoire apres luy, lors qu'il estoit arriué aupres de Melante, elle creut qu'au

pitoyable eſtat où eſtoient les affaires de la Princeſſe, il ne falloit rien negliger. Car encore que durant les ieux Olimpiques, le Prince de Cypariſſe euſt taſché d'engager dans les intereſts de cette Princeſſe diuers peuples de la Grece, ce n'eſtoient encore que des negotiations inutiles, qui n'aboutiſſoient qu'à des propoſitions pleines de difficultez. Mais enfin pour accourcir mon recit autant que ie le pourray, Cleontine conſentit à ce que vouloit Eliſmonde, & par le moyen d'vn des Officiers qui commandoit ceux qui gardoient cette Princeſſe, elles vinrent à bout de faire tenir vn billet à Hortenſe lors qu'il fut guery ; car comme il deuoit partir deux iours apres, Melante ne le faiſoit plus garder, & il alloit où il vouloit. Ce Prince eſtoit meſme

alors

alors si touché de la generosité d'Hortense, que malgré son amour & sa ialousie, il sentoit renaistre dans son cœur l'amitié qu'il auoit euë pour luy. Cependant il faut que vous sçachiez que la Princesse ayant absolument gagné celuy qui auoit fait tenir le billet de Cleontine à Hortense (car Elismonde n'auoit pas voulu escrire) il promit de le luy amener s'il vouloit bien y venir. Vous pouuez iuger, Madame, en quel estat se trouua Hortense, lors qu'on luy offrit de luy faire voir la seule personne du monde qu'il aimoit, & qu'il pouuoit aimer. Le billet de Cleontine estoit à peu pres en ces termes.

On souhaite de vous dire adieu, par-
ce qu'on a vn seruice à vous demander,
& qu'on vous estime assez pour vouloir
vous estre obligée.

Il vous eſt aiſé de iuger quelle agitation ſentit Hortenſe dans ſon cœur. Il auoit reſolu de ne voir iamais Eliſmonde, & il en auoit vne douleur incroyable; il ſe preparoit à partir pour aller chercher la mort. Car en cét eſtat vn Amant croit touſiours qu'il ne pourra viure. Cependant cét Amant affligé voit que ſans s'y attendre, la perſonne qu'il aime le veut voir, & luy demande vn ſeruice, ſon cœur s'en eſmeut, & s'en trouble, & quoy qu'il ne change point de ſentimens, & qu'il veuille touſiours eſtre fidelle à ſon maiſtre, il n'a pas la force de refuſer ce que ſa maiſtreſſe deſire, & ce qu'il deſire luy meſme. Il connoiſt bien qu'il ne peut aller voir cette Princeſſe ſans s'expoſer à vn grand peril, & que ſi Melante le deſcouure il eſt perdu; mais apres tout Hortenſe auoit trop d'a-

mour pour craindre de mourir en obeiſſant à Eliſmonde. Il s'engagea donc de ſe rendre vn ſoir à vne des portes du iardin, où cét Officier luy promit de le prendre, & de le mener dans la chambre de Cleontine, par vn eſcalier deſrobé. Et en effet la veille du pretendu depart d'Hortenſe, ce genereux Amant fut où il eſtoit attendu, & ſans qu'on s'en apperceuſt, il fut conduit dans la chambre de Cleontine, où Eliſmonde ſe rendit. Iamais Hortenſe n'auoit tant ſenty de trouble dans ſon ame, qu'il en ſentit alors; Eliſmonde de ſon coſté paroiſſoit craintiue & tremblante, & quoy qu'elle n'euſt nulle intention criminelle, il y auoit neantmoins de la confuſion dans ſes yeux. Cleontine elle meſme craignoit eſtrangement que cette entreueuë ne fuſt deſcouuerte.

Ainſi pour ne perdre pas des momens ſi precieux, voyant que la Princeſſe d'Elide ne reſpondoit pas au premier compliment qu'Hortenſe luy fit, elle la preſſa de luy dire ce qu'elle deſiroit de luy. Eſt-il poſſible, Madame, dit alors Hortenſe, qu'vn malheureux exilé puiſſe rendre quelque ſeruice à la perſonne du monde qu'il honnore le plus. Oüy, Hortenſe, reprit Eliſmonde, vous pouuez me rendre vn grand ſeruice, puis que vous n'auez qu'à vous aller ietter dans Piſe, pour me reconquerir mon Eſtat, pour me mettre en liberté, & pour vous couurir de gloire; car ie ne penſe pas qu'apres l'ingratitude que Melante a pour vous, l'honneur vous deffende de porter les armes contre luy. Ha! Madame, s'eſcria Hortenſe, que me demandez vous, & à

quelle rigoureuſe eſpreuue mettez vous ma vertu. Mais enfin, Madame, luy dit-il, auant que de reſpondre poſitiuement à ce que vous m'ordonnez, il faut que ie vous apprenne le veritable eſtat de mon ame, quoy que i'euſſe reſolu de ne vous le dire iamais. Mais de grace, Madame, quelque hardieſſe que vous trouuiez en mes paroles, laiſſez moy la liberté de parler. Vous me punirez apres de mon audace comme il vous plaira, & pour vous obliger à m'accorder ce que ie vous demande, penſez, Madame, que voicy la derniere fois de ma vie que i'auray l'honneur de vous parler, que ie parts demain pour ne vous reuoir iamais, & qu'ainſi ie ne vous diray qu'vne ſeule fois que ie vous aime plus que perſonne n'a iamais aimé, & que ce n'eſt que par cette raiſon que ie vous quitte

& que ie ne vous verray plus. Ha! Hortenſe, interrompit Eliſmonde, ie ne vous ay pas prié de venir icy pour perdre le reſpect que vous me deuez; cependant ſi vous continuez de me parler comme vous faites, vous me forcerez à me repentir de la grace que ie vous fais. Au nom des Dieux, Madame, reprit Hortenſe, ne vous en repentez point, ſongez encore vne fois que vous ne me reuerrez iamais, & que puis qu'il faut que ie vous refuſe ce que vous me demandez, il eſt bien iuſte que vous eſcoutiez mes raiſons. Mais ſi ce que vous dites eſtoit vray, reprit Eliſmonde en rougiſſant, vous ne me refuſeriez pas, puis que iamais vn veritable Amant n'a rien refuſé à la perſonne qu'il a aimée. Encore vne fois, Madame, reprit Hortenſe, laiſſez moy vous dire ce qui vous deſplaiſt,

afin que ie puiſſe en ſuite vous dire ce qui me iuſtifie. Parlez donc, repliqua Eliſmonde, mais s'il eſt poſſible, ne me forcez pas à vous haïr, autant que ie vous eſtime. Si vous me haïſſez, Madame, repondit Hortenſe, ce ſera auec beaucoup d'iniuſtice, car enfin ie ſuis aſſurement digne de toute voſtre compaſſion. En effet ſi vous voulez vous ſouuenir de tout ce que ie vous ay dit pour le Prince de Meſſenie, vous conceurez aiſement ce que i'ay ſouffert, puis qu'il eſt certain que ie ne vous ay iamais dit vne parole à ſon auantage, qui ne m'ait couſté mille ſoupirs. Il eſt vray que l'impoſſibilité de me voir iamais heureux, a ſouſtenu ma vertu en cette rencontre, & pour dire encore quelque choſe de plus fort, il eſt encore vray que ne voyant rien de plus aduantageux

pour vous que d'eſpouſer Melante, ie vous l'ay encore plus perſuadé pour l'amour de vous, que pour l'amour de luy, & preſentement que ie vous aime iuſques à l'adoration, ie vous exhorte encore à vous reſoudre de l'eſpouſer. Mais que dis-ie, reprit cét Amant tout tranſporté, non, non, Madame, ie ne vous conſeille rien, & ie vous coniure ſeulement de conſiderer que ce que vous me demandez me deshonnoreroit inutilement pour vous & pour moy, ſi ie voulois vous obeïr. Car enfin vous eſtes ſous la puiſſance de Melante; ie pourrois peut-eſtre ſeruir à deffendre Piſe ſans vous tirer de ſes mains; & au contraire ie ſuis perſuadé qu'il n'y a rien plus propre à porter ce Prince à la derniere violence, que de le rendre plus malheureux qu'il n'eſt. Et puis Madame, preſuppoſé que ie vous

deliuraſſe, ie vous deliurerois pour le Prince de Cypariſſe, qu'on m'a aſſuré que vous n'aimez pas; & le malheureux Hortenſe apres auoir fait vne action indigne d'vn homme veritablement genereux, ne vous rendroit pas heureuſe, & ſe verroit encore exilé. Car enfin, Madame, ie vous aime aſſez pour vous aimer toute ma vie ſans eſtre heureux; mais ie vous aime trop pour eſtre iamais ſpectateur de la felicité d'vn de mes Riuaux. Ioint que puis que l'eſtat de voſtre fortune veut que vous eſpouſiez vn Prince que vous n'aimez pas, il vaut mieux eſpouſer Melante pour donner la paix à toute l'Elide, ſi vous auez à eſpouſer quelqu'vn, que de continuer la guerre pour eſtre obligée d'eſpouſer le Prince de Cypariſſe. Ainſi, Madame, il faut laiſſer aller le miſerable Hor-

tenſe, auec la conſolation de n'auoir rien fait qui le rende indigne de voſtre eſtime. Melante m'a bien receu dans ſa Cour, & tout inconnu que ie m'eſtois à moy-meſme, il m'a mis au deſſus de tous les gens de qualité de ſon Eſtat. Il s'eſt confié à moy, & il ne m'a maltraité que parce qu'il vous aime, & que ie vous adore. Ha! Hortenſe, reprit Eliſmonde en rougiſſant, Melante a grand tort de croire que vous ſoyez amoureux de moy, car enfin ſi vous m'aimiez, vous trouueriez que n'eſtant pas né ſujet de Melante, vous pourriez ſans rien faire contre vous changer de party, & faire ce que ie veux. Eh! Madame, repliqua Hortenſe, que vous ſçauez peu ce qui ſe paſſe dans mon cœur preſentement, & quelle eſt la peine que ie ſouffre à vous refuſer. Oüy,

Madame, adiouſta-t'il, quelque paſſion que i'aye pour la gloire, ie ne voudrois pas reſpondre de ma vertu, ſi ie voyois dans vos yeux quelque choſe qui puſt me permettre d'eſperer, & ſi ie pouuois oublier que l'eſtat de voſtre fortune & de la mienne, eſt vn obſtacle inuincible à mon bonheur. Ainſi, Madame, ſi vous vouliez mettre ma generoſité à la derniere eſpreuue, il faudroit me faire entendre que ma reſpectueuſe paſſion ne vous deplairoit pas, & qu'il ne ſeroit pas impoſſible que ie puſſe eſtre aimé. Ha! Hortenſe, repliqua-t'elle, vous en voulez trop, & ce que vous demandez de moy eſt bien plus contre ma gloire, que ce que ie demande de vous n'eſt contre la voſtre. Allez donc, allez où voſtre deſtin vous appelle, & laiſſez moy

mourir dans la ſeruitude. Comme Eliſmonde parloit ainſi, on entendit vn grand bruit dans l'eſcalier, & vn moment apres on vit entrer Melante dans la chambre de Cleontine, mais auec tant de fureur dans les yeux, que iamais nul autre homme n'a paru ſi irrité. D'abord il dit à Hortenſe tout ce que la colere peut faire dire de plus facheux ; il parla auſſi auec beaucoup d'indignation à Eliſmonde, & ſans vouloir eſcouter les excuſes de l'vn ni de l'autre, il commanda qu'on remiſt Hortenſe en priſon, & qu'on ne laiſſaſt plus ſortir la Princeſſe d'Elide de ſa chambre. Elle voulut plus d'vne fois luy dire qu'Hortenſe n'eſtoit point coupable, que c'eſtoit elle qui luy auoit voulu parler, & qu'il luy auoit refuſé tout ce qu'elle luy auoit demandé, mais il ne voulut

rien entendre que sa fureur. Ainsi on obeït à ses ordres, & Hortense & Elismonde se virent plus malheureux que iamais. En se separant ils se regarderent d'vne maniere si touchante, qu'ils connurent en cét instant qu'ils s'aimoient autant qu'on pouuoit s'aimer. Cependant ce qui auoit fait leur dernier malheur, estoit que cét Officier qui auoit introduit Hortense dans le Palais, ne l'auoit fait qu'auec intention de le perdre, parce qu'ayant esté autrefois esleué aupres d'Attale, qu'Hortense auoit tué, il auoit esté bien aise de vanger sa mort par vne si lasche voye, & auoit esté aduertir Melante dés qu'Hortense auoit esté entré dans la chambre de Cleontine. Mais enfin, Madame, il faut passer en peu de mots le renuersement de la fortune de toutes ces personnes, &

vous dire que Melante n'eſcoutant alors ni la politique, ni l'humanité, ni la reconnoiſſance, ne ſongea plus qu'à faire mourir Hortenſe, qu'il regardoit alors comme le plus laſche & le plus perfide de tous les hommes. Ce qui le luy faiſoit encore regarder auec plus de haine, c'eſt que ce genereux Amant par vn excez d'amour pour Eliſmonde, ne voulut pas ſonger à ſe iuſtifier de la maniere qu'il l'euſt pû faire, en monſtrant le billet de Cleontine, parce qu'il craignoit que s'il le faiſoit, la fureur de ce Prince ne ſe tournaſt contre la Princeſſe d'Elide. Ainſi quoy qu'il fuſt tres innocent enuers Melante, il luy paroiſſoit tres criminel. Auſſi ne garda-t'il plus nulle meſure dans ſa vangeance; & ſans obſeruer nulle forme pour faire condamner Hor-

tenſe à la mort, il commanda qu'on le fiſt mourir. Mais comme ce genereux priſonnier eſtoit fort aimé, on ne ſe haſta pas de luy obeïr; ſi bien que s'eſpandant quelque bruit de ce funeſte deſſein parmy le peuple d'Elis, il ſe ſouſleua. Il y eut meſme quelques Gens de qualité qui ſe mirent à la teſte du peuple, & qui entreprirent de forcer la priſon. Melante en fut auſſi toſt aduerty, mais au lieu de ſonger à appaiſer ce deſordre en changeant ſes ordres, il ne penſa qu'à haſter la mort d'Hortenſe, croyant que quand la choſe ſeroit faite, le peuple s'appaiſeroit. Mais comme les Dieux protegeoient l'innocence de ce genereux priſonnier, il fut ſecouru ſi à propos, que ſi ceux qui entreprirent de forcer la porte de la Tour où il eſtoit, euſſent encore

eſté vn quart d'heure ſans s'en rendre maiſtres, il eſtoit perdu. Car ceux qui eſtoient deſtinez à le faire mourir, eſtant entrez par vne porte ſecrette, eſtoient deſia à celle de ſa chambre, lors que le peuple irrité ſe ſaiſit de celle de la Tour. Si bien qu'ils le deliurerent fort heureuſement ; mais apres l'auoir deliuré, ceux qui eſtoient les plus conſiderables de ſes liberateurs, luy dirent que ce n'eſtoit pas aſſez, & qu'il falloit aller deliurer Eliſmonde. Cependant comme la generoſité d'Hortenſe eſtoit touſiours la meſme, il les remercia de luy auoir ſauué la vie, & les coniura de ne l'obliger point à mettre l'eſpée à la main contre vn Prince qui eſtoit ſon maiſtre, les exhortant ſeulement à enuoyer vers luy, pour luy demander la liberté d'Eliſmonde, car

dans le desordre où estoient alors les choses ; il craignoit que s'il paroissoit parmy les ennemis de Melante, ce Prince violent ne fist mourir Elismonde. Cette response ne contenta pas tout à fait ceux qui l'auoient deliuré, quoy que sa vertu leur donnast de l'admiration. Ils le laisserent donc sous la garde d'vn petit nombre de gens, & furent emportez par vne ardeur dont ils n'estoient plus les maistres, attaquer le Palais du Prince. Ce fut alors que la fureur s'empara de son esprit, & que sçachant qu'Hortense estoit sauué, il commença de craindre d'estre perdu. Comme il estoit braue, il se mit en deuoir de se deffendre ; mais en marchant à la teste des siens, il commanda tout haut à deux de ses gens, s'il estoit tué en cette occasion, qu'on fist à l'heure mesme mourir Elismonde,

afin qu'Hortenſe n'euſt pas la ioye de la voir apres ſa mort ; en ſuite de quoy il fut où le combat eſtoit le plus aſpre. Cependant cette funeſte nouuelle ayant eſté portée au lieu où eſtoit Hortenſe, ce genereux Amant ne la ſceut pas pluſtoſt, que de peur que la mort de Melante ne cauſaſt celle d'Eliſmonde, il prit la reſolution d'aller deffendre la vie de celuy qui venoit de le vouloir faire mourir, & en effet il fit ſi bien qu'il ſe deſgagea de ceux qui le gardoient, & fut où l'on combattoit. Comme Melante auoit d'abord repouſſé le peuple, il eſtoit alors dans vne grande place qui eſtoit deuant ſon Palais ; ſi bien qu'Hortenſe y arriuant l'eſpée à la main, perça cette multitude de combattans, & allant ſe ranger aupres du Prince de Meſſenie : ie viens, luy dit-il, deſ-

fendre la vie d'Eliſmonde en deffendant la voſtre, & vous forcer à vous repentir de voſtre cruauté. Cette hardie action, ſurprit de telle ſorte tous ceux qui la virent, qu'elle ſuſpendit la haine & la fureur de tous les deux partis, en ſuite de quoy Hortenſe s'adreſſant à ceux qui l'auoient deliuré, mes chers liberateurs, leur dit-il, ſauuez la vie de Melante, pour ſauuer celle d'Eliſmonde. A ces mots Melante au lieu de ſe laiſſer toucher, s'irrita encore dauantage, & regardant fierement Hortenſe, ha! laſche, luy dit-il, ie ne veux point te deuoir vne ſeconde fois la vie, & puiſque tu m'as appris à eſtre ingrat, reçoy la mort que ie te donne. En diſant cela il voulut luy porter vn grand coup, qu'Hortenſe para en ſe retirant, ne voulant pas meſme luy porter comme il

l'euſt pû faire. Il eſt vray qu'il n'eut que faire de ſonger à ſa propre vangeance ; car comme Hortenſe eſtoit aimé de tous les deux partis, & que l'action qu'il faiſoit eſtoit grande & genereuſe, ceux qui eſtoient aupres de Melante le deffendirent plus foiblement, & ceux qui eſtoient de l'autre coſté, l'enuironnerent auec tant de precipitation qu'il fut pris, & mené dans la Tour où Hortenſe auoit eſté priſonnier, ſans qu'Hortenſe luy meſme, qui voulut l'empeſcher, le puſt faire. Cependant apres auoir bien dit à ceux qui menoient ce Prince, qu'il falloit bien conſeruer ſa vie, afin d'aſſurer celle d'Eliſmonde, qui eſtoit entre les mains de gens qui dependoient de luy, il fut à la teſte d'vne partie des ſouldoyez, au lieu où l'on gardoit Eliſmonde, aupres de qui les miniſtres

de la cruauté de Melante estoient desia. Mais comme ils virent qu'on alloit à eux, & qu'Hortense estoit à la teste de ceux qui alloient enfoncer la porte du perron, ils s'estonnerent, & croyant que Melante estoit mort, ils ne se soucierent guere d'obeïr aux ordres qu'il leur auoit donnez, & ne penserent plus qu'à se sauuer par vn escalier desrobé. Cependant ce mesme Officier qui auoit trahy Elismonde & Hortense, arriuant en cét endroit, fit toute la resistance qu'il put auec quelques-vns des siens, mais Hortense l'ayant tué, le reste s'enfuit, & cét illustre Vetientin vit alors la belle Elismonde en sa puissance. Sa vertu demeura pourtant ferme en cette rencontre, entre ce qu'il croyoit deuoir à Melante, & ce qu'il deuoit à Elismonde; car sans s'attribuer

rien de cette action, vous voyez, Madame, luy dit il en l'abordant, que vos ſujets vous ſont fidelles, mais de grace, adiouſta-t'il, ſouuenez vous s'ils acheuent de vous mettre en liberté, que le Prince de Meſſenie vous a bien traitée, & que deuant la vie à la Princeſſe Andronice', ie dois ſonger à conſeruer celle du Prince ſon frere. Enuoyez donc vos ordres, Madame, luy dit cét illuſtre Veientin, à ceux qui l'ont mené dans la Tour où i'eſtois priſonnier, afin qu'on ne luy faſſe aucune violence. Vous me montrez vn ſi grand exemple de generoſité, repliqua t'elle, que ie n'ay garde de vous contredire, mais Hortenſe, pourſuit cette Princeſſe, puis ie croire que ie ſuis libre. Cõme il alloit luy reſpondre, on entendit vn grand bruit de mille voix confuſes; en ſuite de quoy vn des prin-

cipaux habitans d'Elis, vint apprendre à Elismonde que le Prince de Messenie auoit esté secouru, en le conduisant à la Tour où l'on l'auoit voulu mener; qu'il s'estoit defait de ceux qui le gardoient, & que malgré la valeur de ceux qui l'auoient pris, vn de ses Escuyers luy ayant donné vn cheual, il s'estoit sauué, & auoit pris le chemin du Camp, suiuy d'vne tres petite partie des siens, parce qu'en cette sedition les habitans d'Elis auoient taillé tout le reste en pieces. Si bien, poursuiuit celuy qui parloit, que du moins la ville n'a plus d'ennemis, & pourueu que le vaillant Hortense, veuille ne vous abandonner point, nous esperons quoy que nostre ville n'ait point de murailles, la deffendre courageusement contre vn si fier ennemy. Elismonde qui sçauoit quels estoient

les ſentimens d'Hortenſe, le regarda comme vne perſonne qui n'oſoit reſpondre; mais ce genereux Amant apres s'eſtre fait vne violence extreme, prit la parole en ſoupirant; ſi vous n'eſtiez deffenduë que par vn traiſtre, Madame, luy dit-il, les Dieux vous abandonneroient, c'eſt pourquoy il vaut beaucoup mieux que ie vous abandonne, & que ie faſſe mon deuoir. Car enfin Melante a eu ſujet de me croire coupable, & ſa cruauté eſt innocente à mon eſgard; c'eſt pourquoy, Madame, il faut s'il vous plaiſt que ie ſuiue mon premier deſſein, & que i'aille retrouuer ce Prince. Ie vous laiſſe libre dans vne ville qui eſt à vous, & ſi l'action que ie vay faire me redonne quelque credit aupres de Melante, ie vous aſſure que ie ne l'employeray qu'à l'obliger à vous donner la paix,

& qu'à vous laisser en repos. Hortense dit cela d'vn air si triste, que tous ceux qui le virent en eurent le cœur attendry ; Elismonde elle mesme admira vne generosité qui luy donnoit de la colere, & elle en fut si surprise, qu'elle ne put dire la moitié de ce qu'elle pensoit. Mais enfin pour venir promptement à la fin de cette auanture, Hortense malgré tout ce que luy put dire Elismonde, fut retrouuer Melante, mais en y allant, il trouua qu'il estoit engagé en vn combat fort inesgal, contre vn party du Prince de Cypariſſe, qui s'y estoit trouué en personne, & qui par sa valeur redoubloit encore le courage des siens. L'arriuée d'Hortense fit changer la face des choses, Melante estoit desia blessé lors qu'il arriua, & le desordre estoit parmy les siens. Cependant Hortense s'estant ioint

au Prince de Messenie, qui fut fort surpris de cette grande action, il le desgagea de cinq ou six qui l'enuironnoient ; il attaqua le Prince de Cypariſſe, le bleſſa, le prit prisonnier, & mit la victoire dans le party d'vn Prince qui luy auoit voulu faire perdre la vie le meſme iour. Il eſt vray que Melante ne fut pas en eſtat d'en ioüir, car comme il auoit eu vne agitation d'eſprit extraordinaire, quoy que ſa bleſſure ne fuſt pas fort grande, elle deuint mortelle par la mauuaiſe conſtitution où il ſe trouua alors ; ſi bien que dés le lendemain on deſeſpera de ſa vie. Mais comme ſa raiſon eſtoit fort libre, l'action d'Hortenſe l'ayant diſpoſé à croire ce qu'il luy dit de ſon innocence, ce Prince tout violent qu'il eſtoit, luy dit mille choſes touchantes, & comme il voulut ſça-

uoir au vray l'eſtat de ſon mal, il ne ſceut pas pluſtoſt qu'il falloit qu'il mouruſt, qu'il fit appeller Hortenſe, & la ialouſie demeurant dans ſon cœur iuſques à la mort, il obligea Hortenſe à luy promettre de ne deliurer iamais le Prince de Cypariſſe, qu'à condition qu'il n'eſpouſeroit point Eliſmonde, en ſuite de quoy il luy dit qu'il vouloit le declarer ſon ſucceſſeur, pourueu qu'il vouluſt eſpouſer Andronice. Hortenſe dont le grand cœur ne ſe dementoit iamais, luy dit qu'il feroit ſans doute tout ce qu'il pourroit, pour empeſcher que le Prince de Cypariſſe n'eſpouſaſt Eliſmonde, mais que pour ce qui regardoit la Princeſſe Andronice, il le coniuroit de luy laiſſer la ſoueraine puiſſance; que pour luy il eſtoit reſolu de mourir mille fois pour ſon ſeruice, & de ſe conten-

ter de la gloire qu'il auroit en la seruant. Melante connoissant bien alors que l'amour qu'Hortense auoit pour Elismonde, estoit ce qui l'empeschoit d'accepter l'offre qu'il luy faisoit, en eut despit; si bien qu'il se tourna brusquement de l'autre costé, & fut quelque temps sans parler. Les aproches de la mort ne changeant rien aux sentimens de cét Amant irrité, il fit assembler les Chefs de ses Troupes, car on l'auoit porté au Camp, & leur dit qu'il leur commandoit d'obeïr à Hortense, & de le reconnoistre pour leur Prince, s'il vouloit espouser Andronice, esperant que l'ambition tenteroit à la fin l'ame de son Riual, & l'empescheroit d'aller aupres d'Elismonde. En suite de quoy perdant la raison, il mourut la nuit suiuante. Vous pouuez iuger, Madame, quel change-

ment cette mort apporta aux choſes; la Princeſſe d'Elide vit pourtant bien que ſon ſalut dépendoit d'Hortenſe, car le Prince de Cypariſſe eſtoit priſonnier, & elle n'auoit perſonne pour la deffendre, ſi les Meſſeniens vouloient continuer leurs conqueſtes. Mais lors qu'elle apprit la declaration que Melante auoit faite à Hortenſe, elle en eut vne douleur extreme, parce que ſçachant toutes ces predictions, qui auoient aſſuré qu'il deuoit regner en quelque part, elle ne douta point qu'il n'acceptaſt ce qu'on luy offroit, & que pour eſtre Souuerain, il n'eſpouſaſt Andronice, & ne ceſſaſt de l'aimer. Si bien que l'inclination ſecrette qu'elle auoit pour luy, excita dans ſon cœur vn trouble qui reſſembloit aſſez à vne violente amour, quoy qu'elle cachaſt ſes ſentimens. Ce-

pendant apres qu'Hortenſe à qui toute l'armée de Melante ſe ſoumit ſans peine, eut rendu les derniers deuoirs au Prince de Meſſenie, il aſſembla les Officiers de l'armée, & leur declara qu'il ſeroit le premier à obeïr à la Princeſſe Andronice; & qu'ainſi il n'acceptoit la gloire de les commander, que iuſques à ce qu'elle fuſt en liberté. Apres cela il enuoya demander à la Princeſſe Eliſmonde, la permiſſion de pouuoir parler à la Princeſſe Andronice, la coniurant de ne luy refuſer pas vne choſe qui pourroit peut-eſtre produire la paix. Cette propoſition augmenta la ialouſie d'Eliſmonde, mais la generoſité de ſon cœur ne voulant pas qu'elle la fiſt paroiſtre, elle accorda à Hortenſe ce qu'il deſiroit; ainſi cette entreueuë ſe fit dans vn Temple dedié aux Nimphes Goniades, qui

eſt entre Piſe & le lieu où Hortenſe eſtoit campé. Ie ne vous diray point, Madame, tout ce qui fut dit en cette entreueuë, car cela ſeroit trop long. D'abord Hortenſe conſola Andronice de la mort de Melante, il luy conta les choſes comme elles s'eſtoient paſſées, il luy aduoüa ſon amour pour Eliſmonde, & venant en ſuite à la declaration que Melante auoit faite en ſa faueur: ie vous proteſte, Madame, luy dit-il, que quand ie n'aurois point d'amour pour la Princeſſe Eliſmonde, & que i'aurois vn cœur tout entier à vous donner, le ſeul reſpect que i'ay pour vous feroit que ie ne me ſeruirois de cette declaration que pour affermir la ſouueraine puiſſance entre vos mains, ſans vouloir iamais vous obliger à faire pour moy, que ce que voſtre propre inclination voudroit que

vous fiſſiez. Mais puis que ie ſuis vn malheureux, né pour l'infortune ſeulement, il faut s'il vous plaiſt, Madame, que vous m'ordonniez ce que vous voulez que ie faſſe, pour vous mettre en liberté ; ie ſçay que ie vous dois la vie, & que par conſequent ie dois tout faire pour vous; mais, Madame, ſi vous me commandez de continuer la guerre, ie ſeray le plus miſerable homme de toute la terre ; car enfin i'ay autant d'amour pour Eliſmonde, que i'ay d'amitié pour vous, ſi le reſpect que ie vous porte me permet de parler ainſi. Iugez donc, Madame, en quel eſtat ie me trouue. Cependant comme vous eſtes bonne, équitable, & genereuſe, donnez vous la peine de bien conſiderer l'eſtat de mon ame, & de ma fortune, & apres cela ordonnez ſouuerainement ce que vous voudrez

que

que ie faſſe, & ſoyez aſſurée que ſi vous me commandez quelque choſe où mon cœur ne puiſſe vous obeïr, i'auray recours à la mort, car ie me tiendrois indigne de viure, ſi i'auois pû ne faire pas vne choſe que vous auriez deſirée de moy. Andronice eſcouta paiſiblement tout ce que luy dit Hortenſe, de ſorte que comme elle n'auoit que de l'amitié pour luy, & que cette amitié eſtoit tendre & genereuſe, elle iugea de ſon procedé ſans preoccupation, & le trouua tout à fait grand & noble. Elle le loüa donc autant qu'il le meritoit, & le coniura de la vouloir deliurer ſans faire la guerre, & de luy negocier vne entreueuë auec Eliſmonde ; & en effet Hortenſe eſtant retourné au Camp, & l'ayant enuoyé demander à la Princeſſe d'Elide, elle fut à Piſe, où on l'a

receut aueque ioye. Dés qu'elle y fut, elle fut visiter Andronice auec beaucoup de precipitation, pour sçauoir le dessein d'Hortense. Mais lors qu'Andronice qui vouloit seruir Hortense, luy eut appris que l'amour qu'il auoit pour elle, l'empeschoit d'accepter ce que le feu Prince de Messenie luy auoit offert, & qu'elle trouuoit cette action tres belle, l'amitié qu'Elismonde auoit euë pour Andronice, reprit bien tost sa premiere place dans son cœur. De sorte que la paix fut bien tost concluë entre ces deux belles Princesses, à la reserue du Prince de Cypariſſe, dont elles iugerent bien que les Amis trauerseroient leur dessein. Andronice dit pourtant à Elismonde qu'il dependoit d'elle de faire changer de sentiment au Prince de Cypariſſe; car enfin, luy dit-elle, comme il m'a visitée

fort ciuilement depuis que ie ſuis à Piſe, ie luy ay oüy dire cent fois, que s'il croyoit fortement que vous aimaſſiez quelqu'vn, il ne vous aimeroit plus, eſtant perſuadé qu'on peut aimer eternellement, meſme ſans eſtre aimé, pourueu que la Dame qu'on aime n'aime rien, & qu'on doit ceſſer de l'aimer dés qu'on ſçait qu'elle aime quelque choſe. Si bien que vous n'auez qu'à luy faire croire que vous aimez Hortenſe pour le guerir de ſa paſſion. Le remede eſt vn peu difficile, reprit Eliſmonde en rougiſſant, & il faudra eſſayer d'en trouuer quelque autre. Mais enfin à quoy bon vous amuſer dauantage, on commença alors de parler de paix; les Amis du Prince de Cypariſſe s'y oppoſerent d'abord, voulant qu'Eliſmonde leur promiſt de l'eſpouſer quand il ſeroit libre; mais pour

finir cette auanture glorieusement pour Hortense, les Habitans d'Elis, de Pise, & d'Olimpie, se souuenant de l'obligation qu'ils auoient à Hortense, ayant sceu sa grande naissance, & les predictions auantageuses qu'on auoit faites de luy, creurent qu'ils ne pouuoient rien faire de plus auantageux pour leur pays, que d'obliger Elismonde à l'espouser. Si bien qu'ils enuoyerent des deputez vers elle, pour la coniurer de vouloir leur donner Hortense pour Souuerain ; mais quoy que ce qu'on luy demandoit luy fust tres agreable, elle ne l'accorda pas à ces deputez, parce qu'elle ne vouloit se laisser persuader qu'à Hortense seulement. Il y eut donc vne assez longue negociation, à la fin de laquelle Andronice s'en alla regner en Messenie, le Prince de Cyparisse eut la liberté de re-

tourner en ſon pays, où il s'en alla guery de ſa paſſion dés qu'il ſceut qu'Hortenſe eſtoit aimé; & pour Eliſmonde du conſentement de tout le peuple d'Elide, elle eſpouſa Hortenſe dans le Temple d'Olimpie, où quelques iours auparauant la paix auoit eſté iurée. Depuis cela le Prince de Cyparisſe qui auoit beaucoup d'eſtime pour Andronice, de qui il eſtoit auſſi fort eſtimé, l'eſpouſa, & renouuela l'alliance auec Hortenſe, quoy qu'il euſt eſté ſon Riual; ainſi le fils du ſage Mamilius, a regné en Elide, & y regne encore auec beaucoup de gloire, & de ſatisfaction, & la belle Eliſmonde qui eſt preſentement dans l'âge où la beauté eſt la plus parfaite, ſe tient tout à fait heureuſe d'auoir eſpouſé vn homme de qui l'affection eſt eſgallement ardente & durable.

Merigene se teut apres cela, mais comme il estoit tard, la compagnie luy dit qu'elle le remerciroit le lendemain, du plaisir qu'il luy auoit donné par son recit, & que cependant Herminius se chargeroit d'apprendre à Valerius, ce qu'il estoit neceſſaire qu'il sceust des auantures d'Hortense.

Fin du Premier Liure de la quatriesme Partie.

BIBLIOTHEQUE IMPERIALE IMPR.

CLELIE

TO. 4.